

**Avis aux meres sur la petite vérole et la rougeole, ou lettres à Madame de \*\*\* sur la maniere de traiter et de gouverner ses enfants dans ces maladies: suivies d'une question proposée à MM. de la Société Royale des Sciences de Montpellier, relativement à l'inoculation / [Jean Jacques Menuret de Chambaud].**

### **Contributors**

Menuret de Chambaud, Jean Jacques, 1733-1815  
Société royale des sciences (Montpellier, France)

### **Publication/Creation**

Lyons : Perisse, 1770.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/wpnsk4sa>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome  
collection**

Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>







36460/A

4-59

VIII. 1. 2.

2024

—————→

4.

AVIS  
AUX MÈRES  
SUR  
LA PETITE VÉROLE  
ET LA ROUGEOLE;  
OU  
LETTRES  
A MADAME DE \*\*\*

*Sur la maniere de traiter & de gouverner ses  
enfants dans ces maladies :*

Suivies d'une Question proposée à MM. de  
la Société Royale des Sciences de Mont-  
pellier, relativement à L'INOCULATION.

*Par M. J. J. MÈNURET, Docteur en l'Université  
de Médecine de Montpellier, Correspondant de la  
Société Royale des Sciences, Conseiller-Médecin  
ordinaire du Roi & de l'Hôpital à Montelimar.*

—  
Cui malè si palpère, recalcitrat undique tutus. HOR.  
—



A LYON,  
Chez les FRÈRES PERISSE, Libraires.

---

M. DCC. LXX.

*Avec Approbation & Privilege.*



306996

---

## AVANT-PROPOS.

**J**E faisois le canevas de cet ouvrage, j'entassois tous les faits relatifs à la petite vérole, qu'une observation multipliée m'avoit offerts, comptant livrer aux gens de l'art cette masse informe de vérités ; je voyois avec satisfaction qu'elles se prêtoient un appui mutuel pour combattre l'abus des échauffants, qui, pour le malheur de l'humanité, est encore trop répandu, trop tenacement enraciné dans le traitement de cette maladie. Il me sembloit voir une utilité réelle pour but de mon travail ; ce motif noble & encourageant, diminueoit à mes yeux la peine & les difficultés qu'on ne peut manquer d'éprouver loin du commerce des gens de lettres. Dans ces entrefaites, Madame de \*\*\* quitte cette ville pour habiter Paris, elle emmène avec elle un enfant unique, qui n'a point eu la petite vérole; le dan-



ger que cette maladie fait courir aux habitants de cette grande ville, alarme justement sa tendresse, elle confie à mon attachement ses craintes & ses inquiétudes, elle consulte mon zele & mes lumieres, & me demande un précis de la méthode qu'elle m'a vu elle-même employer avec succès; l'ascendant que son esprit & sa beauté lui donnent sur les volontés, est connu; elle a sur la mienne les droits plus forts, plus impérieux de l'amitié; droits flatteurs, que respectent le temps & l'éloignement. A sa voix, l'arrangement de mes matériaux est changé, & mon ouvrage prend cette forme familiere qui le simplifie, qui en bannit nécessairement les discussions théoriques & l'appareil fastueux des citations: quelque frivoles que soient ces ornements, j'ai bien peur que leur défaut ne laisse appercevoir chez moi trop de nudité & de sécheresse; avec cette parure qu'on emprunte de l'esprit d'autrui, on supplée assez habi-

## A V A N T - P R O P O S. v

lement à sa propre insuffisance: mais en perdant du prix & du mérite vis-à-vis des savants, si mon ouvrage ne diminueoit pas d'utilité, j'aurois bien sujet de m'applaudir. Nous autres Provinciaux, accoutumés à des jouissances plus réelles, plus sensibles, nous éprouvons moins le besoin, le desir & le profit de la gloire, & nous travaillons beaucoup moins pour cette fumée, qui n'a pas de valeur & de cours dans nos cantons. Si mon travail peut être agréable & avantageux à mon amie, j'aurai rempli un objet cher à mon cœur; mais je ne dois pas dissimuler que je cherche, que je desire, que j'espère même un avantage plus grand, plus étendu, plus universel. Je n'écris rien que d'après l'observation, je tâche de le rendre nettement & fidelement, peut-être me rencontrerai-je avec d'autres Auteurs: tant mieux, c'est que nous aurons puisé l'un & l'autre dans le grand livre de la nature; mais si d'autres ont dit avant moi la même

## vj AVANT-PROPOS.

chose, il est bien superflu que j'écrive; cela n'est pas concluant, parce que la vérité ne sauroit être trop publiée; l'erreur fort par tant d'organes, & les maux de toute espece l'entourent; un trop petit nombre rend hommage à la vérité, je la prêcho par des faits; jamais l'observation n'a été, ni pu être, sur-tout en médecine, déstituée de valeur & d'utilité. Peut-être, hélas! je ne serai que trop neuf pour tant de gens qui lisent sans réflexion & sans profit; pour ceux qui, dédaignant des préceptes nuds, exigent qu'ils soient fortifiés par l'observation & soumis au creuset de la pratique; pour ceux dont l'inertie routiniere a besoin d'être souvent aiguillonnée; pour ceux qui ne peuvent qu'avec peine secouer le joug accoutumé des systêmes & des théories; je le serai surément dans une infinité d'endroits où le préjugé exerce encore à cet égard l'empire le plus cruel & le plus despotique. Eh! puisse-je perdre

AVANT-PROPOS. vij  
bientôt ce triste & dangereux avan-  
tage !

Je parle médecine à une femme ,  
j'ôte à cette science son obscurité ,  
ses énigmes , son jargon barbare &  
pédantesque, c'est un crime de lese-  
faculté ; je voudrois bien en faire un  
plus grand & plus nécessaire , enle-  
ver à la pratique, des superfluités plus  
pernicieuses. Mais je suis cependant  
moins coupable que ces traducteurs  
mercénaires, qui, vendant leur plume  
aux suppôts subalternes de la méde-  
cine , tâchent de mettre à leur por-  
tée des livres qui ne sont & ne doi-  
vent jamais être faits pour eux , qui  
remplissent leurs têtes de mauvais  
raisonnements & d'hypothèses inu-  
tiles , & les font, comme dit Bacon,  
*asininare circa malè translata*. Mais  
sur la petite vérole peut-on écrire  
trop ouvertement ? je voudrois pou-  
voir être lu , entendu , suivi par les  
femmes du peuple ; cette maladie  
ne fait-elle pas partie du régime des  
enfants qui leur est confié ? n'est-elle

tions utiles , dont votre situation augmente l'importance & le prix. J'ai vu, au seul nom de petite vérole, votre tendresse maternelle frémir & trembler pour le seul objet qui doit l'attirer. J'ai été témoin de vos craintes , de vos alarmes , de vos sollicitudes, & je les ai partagées. Votre sang se glaçoit à l'aspect de ces maisons anéanties , de ces familles éteintes par les ravages de ce terrible fléau : ici , un mari tendre pleuroit une compagne aimable ; là , une femme défolée se trouvoit privée d'un époux fidele; ailleurs, un enfant chéri emportoit en mourant, la joie & l'espérance des parents dont il étoit le seul espoir , le soutien & la consolation ; vous rencontriez peu d'endroits où cette maladie n'eût marqué son passage par la destruction ou par des maux peut-être plus cruels encore : combien la vue des malheureuses victimes en partie échappées à ses coups , ont redoublé l'horreur que vous en aviez conçue ! Le tableau de ces demi-morts est bien plus frappant ; l'un , pâle & décharné , *d'un cadavre vivant , traînant le reste affreux* , paroissoit disputer à la mort quelques foibles débris d'une vie languissante ; un autre , privé de la vue , se trouvoit plongé dans la nuit du tombeau.

celui-ci étoit dépourvu de l'usage de quelque membre ; sur ce visage , que la nature avoit paru se plaire à embellir , la petite vérole avoit laissé des traces semblables à l'impression du feu , & à la beauté la plus régulière avoit succédé la plus affreuse difformité. Ces spectacles horribles ont plus d'une fois déchiré votre cœur alarmé par l'inévitable nécessité de subir des loix aussi dures ; la situation de ceux qui , parvenus à un âge avancé , avoient le triste privilège d'en avoir été exempts , étoit bien plus désagréable. Ils ne pouvoient se refuser à la crainte journallement renouvelée , de payer un tribut nécessaire , & se dissimuler la perspective fâcheuse d'un mal , d'autant plus grave , qu'il seroit plus retardé. Vous avez , Madame , plus d'une fois observé combien cette incertitude répandoit du noir & de l'agitation sur la vie d'ailleurs heureuse de ces personnes. Je sens aussi combien est pénible l'état d'une mere qui craint pour un enfant chéri , l'invasion d'une maladie dangereuse , & qui est forcée de redouter qu'elle n'ait pas lieu : étrange & fatale alternative !

Ce qui redouble , & avec raison , vos alarmes , c'est la connoissance , la certi-

tude , que la fureur , les ravages , la dévastation de ce fléau augmentent à mesure qu'il s'éloigne des campagnes , des petites villes , qu'ils font extrêmes dans la capitale ; malheureuse & inévitable fuite du rapprochement , de l'entassement des hommes , qui multiplie les vices , dénature les affections , complique & aggrave les maladies. Vous ne savez que trop , Madame , que , comme pour se jouer de la vanité des foibles humains , la petite vérole semble proportionner ses fureurs à leur élévation , telle que la foudre qui frappe plutôt le chêne orgueilleux que l'humble roseau ; l'Europe gémit encore des victimes respectables qu'elle s'est immolées.

Mais par un effet de cet arrangement admirable , de cette harmonie universelle qui soutient l'univers , les ressources naissent à côté des besoins , les maux les plus vifs semblent faire éclore à côté d'eux les plus grands remèdes ; la dévastation plus active de la petite vérole dans le pays que vous habitez , y a introduit l'inoculation. En vain l'on a méconnu ou feint de méconnoître ses avantages ; en vain on l'a soumise au tribunal de l'intérêt , qui a dicté sa proscription ; pour quelqu'un éloigné des lieux où les

préjugés, l'envie & la politique affervissent trop impérieusement la façon de penser & de parler, qui voit avec les yeux impartiaux de la raison, & qui a la liberté de dire son sentiment, jamais méthode s'est-elle présentée sous un aspect plus favorable? par son moyen la petite vérole est maîtrisée, adoucie, corrigée, adaptée aux temps, aux lieux & aux circonstances; la vie, la santé, la beauté sont mises à couvert. Rien peut-il mieux constater l'empire & le pouvoir de la médecine? je m'enorgueillis en contemplant ses effets, je crois voir un nouveau Prométhée dérober à la divinité le feu sacré d'où dépendent la vie & la santé, & devenir ainsi l'arbitre éclairé & bienfaisant de la maladie & de la mort. Je rougis pour mes confrères, de voir soumettre l'adoption de ce remède à la décision de juges étrangers, & la subordonner à des considérations indécentes. Eh quoi! s'il étoit décidé que tous les hommes doivent essuyer les fatigues d'un vomissement affreux, & souvent funeste, pendant un nombre déterminé de jours, pensez-vous, Madame, qu'on dût hésiter à prendre un remède qui, opérant avec choix, avec douceur, avec sécurité, produiroit dans les conjonctures les plus



favorables , cette indispensable évacuation ? croyez-vous qu'on dût attendre , pour s'y déterminer , le jugement de gens qui , occupés d'idées abstraites , d'objets intellectuels , ne connoissent pas la matiere , ses usages , ses propriétés , à qui l'étude du corps humain & de l'effet des remedes est absolument étrangere ? pourroit-on refuser le titre de bienfaicteur de l'humanité à celui qui auroit proposé cette utile découverte ? Il n'en est pas moins vrai cependant , & après un séjour un peu plus long à Paris , vous aurez eu plus d'une occasion de vous en convaincre , que ce titre flatteur ne l'auroit pas mis à l'abri des vexations , des peines , des persécutions , que la jalousie irritée , l'orgueil blessé , l'intérêt éconduit , peuvent imaginer ; vous savez trop bien les risques qu'il y a à exciter dans nos semblables , certaines passions , & à éclipser par un mérite supérieur , le foible éclat dont ils brillent : tel est , Madame , votre expérience vous l'apprend , l'effet de la beauté : les femmes & les Médecins ont plus d'un côté commun & favorable aux comparaisons. Mais malgré toutes ces lenteurs affectées , malgré les déclamations interressées , la vérité , semblable au soleil ,

qui tôt ou tard perce les nuages & les dissipe, triomphera de l'erreur & du préjugé; les exemples sont frappants & multipliés sous vos yeux: celui qu'a donné un Prince \* plein de bonté, de tendresse, & de courage, est bien intéressant pour vous, pour nous tous, qui avons l'avantage de vivre sous son heureuse administration; cette auguste race doit à l'inoculation la santé solide de deux rejetons précieux, qui auroient peut-être sans elle fait verser bien des larmes, & notre Province voit affermir & perpétuer son bonheur & sa satisfaction; vous avez autour de vous les Tronchin, les Hosti, les Gatti, dont les succès soutenus excitent l'admiration, la reconnoissance & l'envie; lisez aussi ce que la Condamine a écrit pour soumettre la raison; & Gatti, pour dissiper l'illusion des préjugés; l'aridité de la matière disparoît sous les agréments du style; un esprit juste & impartial, tel que le vôtre, Madame, ne pourra résister à la force de leurs preuves; pour nous, plus éloignés de la lumière, nous attendrons plus long-temps ses progrès & ses effets. Soumises aux mêmes loix

\* M. le Duc d'Orléans, gouverneur du Dauphiné.

que les êtres physiques , les productions de l'esprit ont leurs périodes réglés d'accroissement & d'extension, qu'on parvient rarement & difficilement à accélérer. Les découvertes dans tous les genres de luxe, de mode & d'utilité, naissent dans la capitale ; elles s'en échappent par ondes , qui s'étendent ensuite & s'élargissent plus ou moins lentement. Si l'utilité, la sécurité sensibles de l'inoculation peuvent surmonter la pusillanimité de votre tendresse, mon travail pour vous est fini , j'en confacre la suite à mes concitoyens, qui n'ont ni les mêmes motifs, ni les mêmes ressources ; je m'applaudirai, si j'ai pu, en vous déterminant à cet acte important & vigoureux, bannir de votre esprit un sujet continuel de crainte & de sollicitude, & vous donner par-là une marque, &c.

*A Montelimar, le 15 Mars 1768.*

## SECONDE LETTRE.

**V**OUS convenez, Madame, que la cause de l'inoculation plaidée au tribunal de la raison, ne souffre pas la plus légère difficulté; vous vous sentiriez même disposée à la soutenir, à la conseiller. Mais votre conviction ne va pas jusqu'à vous déterminer à la faire exécuter sur votre enfant; le sentiment est chez vous plus rapide & plus fort que la réflexion, & il vous fait voir avec horreur le fer chargé de ce germe contagieux, qui va porter la maladie & peut-être la mort dans ses entrailles sensibles; vous répugnez à présenter vous-même cette tendre victime à l'autel; j'avouerai qu'il faut pour cela un courage peu compatible avec la délicatesse des organes d'une jolie femme, avec la sensibilité du cœur d'une tendre mère; & si vous n'êtes pas encore persuadée de la nullité absolue des dangers de l'inoculation, s'il est vrai qu'elle s'immole quelques victimes, le plus léger accident, volontairement procuré, est horrible; non seulement je me garderai de vous y exhorter, mais je ne me

croirai pas permis de blâmer votre prudente pusillanimité ; attendez que l'habitude de voir ses succès , la simplification de cette méthode qui lui ôte tout l'appareil d'opération , & la force de l'exemple , entraînent insensiblement votre esprit , sans que votre cœur réclame ; je vais , poursuivant mon travail , satisfaire votre impatience , & remettre le calme dans votre esprit agité , flottant entre la crainte & l'incertitude : je veux plus , je veux combattre cette même méthode , & tourner contre elle des armes que ses partisans m'ont fournies , & qu'ils seront bien éloignés d'improver. Je tâcherai de vous prouver l'inutilité de l'inoculation en vous montrant la petite vérole réduite à un état plus heureux de simplicité , de sécurité , & dégagée de tout danger , de tout accident , dont je chargerai des causes étrangères , facilement amovibles. C'est par des faits que j'étayerai ces prétentions , que je réaliserai ces idées ; puissions-nous toujours chez les dames & en médecine , payer de cette monnoie !

Vous savez , Madame , qu'une épidémie longue & fort répandue m'a fourni des occasions multipliées de traiter & d'observer cette maladie ; il y

SUR LA PETITE VÉROLE. II  
avoit environ huit ans qu'elle n'avoit point été générale à Montelimar ; quelques fujets ifolés l'avoient effuyée fans que la contagion s'étendît ; ce fut à la fin du mois d'Août 1767. que fa diftribution , fes progrès annoncerent fon caractere épidémique : prefque aucun des enfans nés depuis la derniere épidémie , n'en a été exempt ; les perfonnes plus âgées qui avoient échappé à celle-là & à d'autres, ont payé leur tribut ; il y a eu cette feule différence, qu'elles ont réfifté jufqu'à la fin, & qu'il y a eu, relativement à l'âge , une gradation marquée pour la promptitude de l'affection. Je n'ai laiffé échapper aucune occafion d'observer & de m'inflruire , & je dois , devançant l'ordre des matieres pour votre tranquillité , vous affurer avec toute la véracité dont vous me connoiffez capable , que la petite vérole m'a toujours paru moins meurtriere par fa nature, que par les efforts importuns de l'art ; que le traitement inapproprié, confacré par l'usage & le préjugé , en faifoit beaucoup plus périr que la maladie ; qu'elle étoit, comme on l'a remarqué avant moi , plus dangereufe là où fe trouvoient des gens pour la médicamenter , que dans les endroits absolument dépourvus de fecours.

Il est dur pour nous d'être obligés de publier ces terribles vérités ; mais ce spectacle affreux n'est pas sans avantage : en même temps que vous aurez à gémir sur le sort des victimes que le préjugé s'est immolées , vous aurez la douce espérance d'écarter les dangers de la petite vérole , en suivant les loix plus sages de la nature & de la raison.

Il n'est que trop public qu'à la moindre menace de petite vérole , on déploie avec ardeur tout l'attirail des confections , des antidotes , des thériacques ; on prépare des boissons spiritueuses , chargées d'aromates , comme autant d'armes destinées à presser la sortie d'un ennemi qui annonce sa présence dans le corps , & à garantir de sa dévastation les postes essentiels. Cette méthode , qui est en général , & dans toutes les maladies , fort du goût du peuple , a été introduite & accréditée par les mauvais raisonnements des Médecins , qui n'ont jamais dans la bouche que les mots de venin , de contagion ; expressions funestes , qui semblent enchaîner l'idée & l'usage des cordiaux & des contrepoisons , & par les formules ridiculement fastueuses de leurs prétendus alexipharmques. Depuis le plus pe-

tit jusqu'au plus grand, depuis le premier Apothicaire jusqu'à la dernière femme, certes il n'y a qu'un cri en faveur de ces remèdes; ce cri, que le préjugé repand par mille organes, est dans tous les pays, & pour une infinité de malades, un arrêt de mort. J'ai eu plus d'une occasion de voir le traitement de la petite vérole soumis à cet usage destructeur, & j'ai frémi des horreurs qui en étoient la suite \*. Quand j'ai voulu m'opposer au torrent du préjugé, j'ai eu à lutter contre l'inertie de la masse lourde du peuple, contre la routine des drogueurs & drogueuses; il m'a fallu essuyer & vaincre les plus absurdes raisonnements, & résister, ce qui est le plus décourageant, aux craintes, aux inquiétudes, aux pleurs des meres alarmées, & courir les risques du plus implacable ressentiment, si l'événement eût une seule fois manqué d'être heureux. On m'eût pardonné plus facilement vingt mauvais succès d'après le traitement ordinaire, qu'un seul, en suivant une route opposée; il n'a pas moins fallu que l'universalité des succès, pour forcer au silence cent bouches prêtes à s'ouvrir, & pour emporter la sur-

\* Voyez l'observat. 17.



prise & la reconnoissance ; j'ai obtenu cet avantage flatteur , un sentiment plus doux que celui de la vaine gloire m'en arrache l'aveu ; je puis d'autant moins me refuser au plaisir de le transmettre , qu'il m'a coûté plus de peine. Il n'a manqué à ma satisfaction , Madame , que de vous voir partager le bonheur que tant d'autres meres ont éprouvé , de voir arriver la cessation de vos soucis & de vos alarmes ; les obstacles que j'ai rencontrés me font sentir la nécessité qu'il y a d'abattre l'idole , encore trop bien assise , du préjugé ; le spectacle des maux qu'il a causés ranime mon ardeur.

Des écrivains célèbres , dont les noms sont chers aux Médecins & au public , Sydenham & Tissot , ont déjà frappé quelques coups heureux ; les ouvrages du premier , l'expression simple de la vérité , le langage naïf de la nature , sont entre les mains de tous les gens de l'art ; mais par la plus grande & la plus fâcheuse inconséquence , admirés & loués , ils sont peu lus & encore moins suivis. Les écrits du Médecin de Lausanne ont été accueillis par le public avec le même empressement , & y ont fait une révolution plus sensible , quoi-

que trop imparfaite encore, sur-tout à l'égard de la petite vérole; les Médecins ont été encore plus difficiles à tirer de leur routine, que le peuple, de ses préjugés; les préventions des savants sont étayées sur la vanité, bien plus opiniâtre & plus invincible que l'ignorance. J'ose vous dire, Madame, avec eux, bannissez du traitement de la petite vérole, tous les remedes échauffants, si peu appropriés à l'extrême sensibilité des machines nerveuses & délicates qui en font le sujet ordinaire, si contrastants avec le caractère d'une maladie inflammatoire, si opposés à la marche lente & sage de la nature; vous verrez cette maladie perdre cet appareil imposant de gravité, de danger, & d'accidents, faire son cours avec plus de douceur & de régularité. Tel est le sort de presque toutes les maladies; l'intérêt de la vérité veut que nous en fassions l'humiliant aveu; la multiplicité, l'inopportunité des remedes dénaturent leur caractère, dérangent leur marche, compliquent les accidents, & retardent ou empêchent leur terminaison naturelle. Vous avez eu, Madame, une occasion intéressante d'observer que des remedes simples, bien économisés, laif-

foient facilement guérir des maladies affreuses. La médecine est aujourd'hui parvenue à un tel point de faste, de luxe, d'abondance de remèdes, que la réforme n'y feroit pas moins utile & nécessaire, que dans d'autres états; & certainement la science des superfluités, des inutilités, des remèdes dangereux, de ce qu'il importe de ne pas faire dans le traitement des maladies, feroit aujourd'hui la plus étendue & la plus importante. Si cette réforme avoit lieu pour la petite vérole, je ne doute point qu'on ne vînt à bout de simplifier cette maladie, sur-tout avec le secours de l'inoculation, au point de rendre le danger nul; peut-être même viendrait-on à bout de l'annuller elle-même; tout ce qui a eu un commencement, doit avoir une fin; c'est un arrêt contre lequel l'orgueil des hommes réclame en vain, mais dont l'universalité est prouvée dans tous les genres: son exécution à l'égard de la petite vérole peut être l'objet de l'espérance, comme il est de nos desirs; d'autres fléaux ont précédé la petite vérole & lui ont cédé la place, peut-être aussi lui ont-ils fourni un aliment; il en est un qui l'a suivie, dont le nom seul est semblable; la diminu-

tion sensible de ses coups & de ses ravages annonce sa décadence ; nous éprouvâmes lors de son invasion , le fruit de la nouveauté , toute la fureur d'une naissance vigoureuse , soit qu'encore inaltéré , ce poison jouît de toute son activité , soit que les organes se grippassent trop contre un aiguillon inaccoutumé ; un spécifique assuré a dompté sa férocité , & son adoucissement est tel, qu'il ne peut être contesté. Lorsque la petite vérole fut transportée en Amérique , digne échange du présent funeste qu'elle nous avoit fait , elle signala son arrivée par la dévastation la plus affreuse.

Tous les êtres subissent les divers périodes de commencement , d'accroissement , de consistance & de décadence. Livrons - nous à l'idée consolante , que le venin variolique sera soumis à ces loix générales \* ; certainement il aura moins de causticité , d'irritation & de pouvoir , lorsque , loin de l'aigrir , on tâchera de calmer par des adoucissans , son âcreté naturelle.

\* Il y a une maladie politique , que l'Abbé de S. Pierre appelle la petite vérole de l'esprit , dont les progrès de l'esprit philosophique & de sages réglemens accélèrent de la façon la plus marquée , la déclinaison & la cessation.

Mais telle est la triste condition de l'humanité, qu'à peine elle est garantie d'un fléau, qu'elle devient la proie d'un autre. Avant qu'il soit arrivé à cet égard une révolution que l'expérience a toujours appris être funeste, jouissons de l'avantage précieux & plus sûr de procurer & d'obtenir l'adoucissement de ceux que nous éprouvons. J'ai l'honneur, &c.

---

### TROISIEME LETTRE.

**L**ES idées dont on vous avoit barbouillé la tête, Madame, sur la nature de la petite vérole, ne s'accordant point avec celles que j'ai laissé échapper sur la date récente de cette maladie, sur son invasion moderne dans des pays auparavant inconnus pour elle, sur sa non-universalité, la crainte inséparable du desir, contribue encore à vous faire rejeter l'espoir d'une entière cessation. Je vous abandonne à regret ce dernier article, qui n'est qu'une conjecture existant encore dans la vaste enceinte de la probabilité, malgré les projets

aussi raisonnables qu'humains de Monsieur Raft fils , renouvelés par quelques auteurs plus récents. Mais j'exige en même temps de votre part le sacrifice de toutes les chimères théoriques dont vous avez mal-à-propos laissé repaître votre imagination ; ce jargon vuide ne vous va nullement ; idées pour idées , vous devez la préférence à celles qui sont plus douces & plus agréables ; mais en tout, l'illusion doit céder à la réalité : heureux qui peut vous en offrir dignes d'être acceptées ! Persuadez-vous bien , Madame , qu'il n'y a point de science où la manie de raisonner ait annoncé plus de déraison , enfanté plus de paralogismes , produit plus d'erreurs , & par conséquent fait plus de mal qu'en médecine ; car il est autant de l'essence de l'erreur , sur-tout dans les sciences pratiques , d'être pernicieuse , qu'il est dans la nature de la vérité , d'être utile. Si je vous promenois quelque temps dans notre ténébreux empire , j'aurois bien des occasions de vous convaincre de ce que j'avance ; mais les raisonnements , fussent-ils aussi bien appuyés qu'ils le sont peu , ils ne sauroient équivaloir en force & en sûreté à un seul fait bien reconnu.

Ceux qui ont eu la fureur de reculer l'origine de la petite vérole jusqu'à ce premier instant qui vit naître les biens, les maux, pêle-mêle, & des créatures sensibles pour les éprouver, & qui veulent éloigner encore les limites qui en doivent borner les progrès, ont cherché son tableau dans les écrits de notre grand maître *Hypocrate*; ils ont, comme cela se pratique dans bien d'autres circonstances, saisi quelques mots vagues de pustules, découpé quelques phrases, détourné le sens de quelques autres, & leurs laborieux efforts n'ont servi qu'à mieux prouver la futilité de leurs prétentions. Pour savoir ce que pourroit en leur faveur, & ce que peut contr'eux l'autorité d'*Hypocrate*, il faut que vous fassiez connoissance avec ce héros, le prince & le pere de la médecine; les jolies femmes & les grands hommes doivent se connoître & s'accueillir réciproquement; vous riez peut-être des qualités sublimes que je donne à un Médecin, parce que vous le jugez d'après ces docteurs élégants, *sachant l'art de guérir, bien moins que l'art de plaire*, qui, à peine dignes d'être des petits-mâtres, courent les ruelles, s'attachent plus à connoître leurs ma-

lades que les maladies , tâchent de faire admirer un langage précieux , traitent de tout superficiellement , hafardent les propos , négligent les faits , & exercent en courant , une pratique tumultueuse. Bien différent , notre *Hypocrate* réunit tous les avantages , jusqu'à celui de la naissance , qui en est si rarement un. Il reçut de ses ancêtres le sang auguste des dieux , non de ceux à qui la crainte offroit un hommage forcé , mais de ces dieux bienfaisants qui avoient mérité la vénération & la reconnoissance des hommes , en exterminant de leurs foyers les monstres & les maladies ; ces exemples domestiques sont plus qu'aucun autre , propres à élever le courage & à exciter l'émulation ; & cette prérogative qu'ont les nobles leur impose plus de devoirs ; il eut en naissant le tempérament le plus robuste , l'âge développa un esprit aussi fort que ses organes , & l'éducation le dirigea à l'étude héréditaire de la médecine ; aux préceptes qu'il puisoit dans le dépôt de ses peres , il joignit les leçons plus instructives de la nature , il ne cessa jamais de la consulter , de l'observer , & pour la connoître , il n'épargna ni peines , ni fatigues , ni voyages. Dédaignant



les vaines disputes de mots qui exerçoient les sophistes , foulant aux pieds la fausse philosophie & la superstition qui dominoient avec empire , il ne s'occupa que de la science des faits ; la collection qu'il en a laissée est prodigieuse , celle que la plupart de ses écrits supposent effraie l'imagination ; c'est par cette observation assidue qu'il parvint à surprendre le secret de la nature , qu'il pénétra ses mysteres les plus cachés , & qu'il put percer le voile épais qui cache l'incertain avenir. Les rapports qui lient toutes les sciences à celle de l'homme , qui asservissent à la médecine la morale & la politique , se découvrent à son génie ; il trouve la clef des maladies , & les regles fixes auxquelles elles sont assujetties , il voit les mouvements les plus irréguliers , les aberrations les plus anomales , soumises aux mêmes loix ; les événements éloignés semblent à ses yeux devancer le temps de leur arrivée ; il porte dans le traitement des maladies les mêmes lumieres , la même certitude , que dans leur connoissance ; confident & ministre de la nature , il en fut aussi le peintre ; toutes les descriptions qu'il donne font tableau , on croit être

au lit des malades dont il peint les affections ; éloquent avec simplicité , circonftancié avec précision , vrai jufques dans l'aveu de fes fautes , mêlant avec fobriété le raifonnement à l'obfervation , il montre par-tout les plus vaftes connoiffances , le difcernement le plus fage & la plus fcrupuleufe exactitude ; quelque grand qu'il fut par fes talents , il fut encore plus grand par fes vertus : fans cette af-fociation précieufe , les lumieres font trop fouvent funeftes à celui qui les poffède , & à l'état dans lequel on les répand. Il ne fuffit pas d'être favant , il faut être homme & citoyen. Qui jamais a paru plus que notre héros , refpectueux envers les dieux , reconnoiffant pour fes maîtres , religieux dans fes promeffes , pur dans fes mœurs , ardent à faire le bien , zélé envers fes concitoyens , & qui a pouffé plus loin l'ardeur & le défintéreffement du patriotifme ? il dédaigne l'or & les honneurs d'un prince ennemi , pour l'intérêt de fa patrie ; auffi y obtint-il le plus rare des avantages , l'eftime , l'amour & la vénération de fes concitoyens , en même temps que l'hommage moins difficile des étrangers ; tant

il est vrai qu'un mérite éminent triomphe de tous les obstacles. Le même siecle vit naître Socrate, son égal en sagesse, & son inférieur en connoissances utiles. Sans doute épuisée par un effort si grand, la nature a depuis resté trop longtemps dans l'inaction & la stérilité. Mais je m'apperçois que ma vénération pour ce grand homme m'emporte trop loin, je n'ai pu me refuser la satisfaction de finir un portrait si glorieux à notre art, si important aux Médecins, & si encourageant pour l'humanité; cette digression, fût-elle déplacée, fera au moins plus supportable qu'une échappée que j'aurois pu faire dans les régions obscures qu'habitent les chimères, les hypothèses & les systèmes, & dont je promets de vous faire grace. J'avoue, Madame, qu'il me suffiroit de vous peindre sa maniere d'observer & de décrire, pour vous faire sentir que son silence sur la petite vérole est une démonstration complete de la non-existence de cette maladie dans son pays & de son temps; & il est plus important qu'on ne pense pour l'humanité, qu'il soit bien avéré que cette maladie n'est point liée avec la constitution de l'homme, qu'il a été  
des

SUR LA PETITE VÉROLE. 25  
des temps, & qu'il est encore des lieux où la condition humaine en est exempte. Le silence des Médecins grecs & romains sur le même objet, est peut-être moins concluant, parce qu'ils ont tous été des copistes d'Hypocrate, ou des esclaves de son célèbre commentateur Galien.

Vous pourrez voir, Madame, dans des ouvrages nouveaux\*, l'histoire détaillée de sa première invasion, de sa marche, de ses progrès, de sa distribution graduée dans les diverses contrées où elle est aujourd'hui établie; on n'y aura sans doute pas oublié la notice des pays où elle n'est pas encore parvenue; il me suffira de vous indiquer que le sixième siècle est communément marqué comme l'époque de sa naissance, & l'Égypte désignée pour avoir été son berceau. Le même lustre, peut-être la même année vit naître Mahomet, cet homme célèbre qui changea la face de l'Asie, qui, réunissant le sacerdoce, l'empire & la médecine, avoit en lui tous les moyens de forcer la

\* On annonce un ouvrage qui a pour titre : *Histoire de la petite vérole, avec les moyens d'en préserver les enfants, d'arrêter la contagion en France; suivie d'une traduction, &c.* Par M. Paullet, Médecin de Montpellier.

confiance & la soumission des peuples. Les Médecins arabes, qui donnent les premières descriptions de la petite vérole, témoignent dans leurs récits, beaucoup de surprise & d'incertitude sur l'apparition & la nature de ce nouveau phénomène; Rhasés, à la fin du neuvième siècle, en fait le portrait le plus net, le plus fini & le plus détaillé, d'après lequel on voit la petite vérole exactement, exclusivement la même dans ce temps, qu'elle est aujourd'hui; ce qui détruit les prétentions de quelques auteurs, qui, pour accommoder quelques passages d'Hypocrate à leurs idées, sur l'ancienneté de la petite vérole, veulent qu'elle ait changé de caractère, qu'elle ait dégénéré, qu'elle ait été altérée & rendue méconnoissable par le changement de mœurs, de climat & de régime, depuis ce prince de la médecine jusqu'aux Arabes. Mais si depuis ces Médecins jusqu'à nous, si dans l'espace de neuf siècles, parmi les plus grandes révolutions, à travers les variations les plus fréquentes en tout genre, si à tous les âges, dans tous les pays, cette maladie a toujours été & est constamment spécifiée, caractérisée par les mêmes symp-

tomes, peut-on se permettre d'avancer, est-on fondé à croire qu'elle aura subi auparavant d'autres altérations? L'invasion de la petite vérole dans nos climats ne me paroît pas aussi clairement déterminée. Jusqu'à ce que le délire des croisades eût, en échange de mille maux, procuré le petit bien de la circulation des livres arabes, & que la médecine eût la première profité de cet avantage, à la fin du onzième & au commencement du douzième siècle, nos Médecins n'écrivoient pas; cette science ne consistoit qu'en un recueil de recettes qui se transmettoient aux malades, & que les femmelettes retenoient tant qu'elles pouvoient: les premiers écrivains en médecine, nés dans l'école de Montpellier, que les Arabes avoient fondée, adopterent leurs sentimens & copierent leurs descriptions; la nature a montré la plus grande uniformité dans la marche de la petite vérole; sans doute dans les maladies internes suit-elle les mêmes loix, & les dérangemens qui frappent ne sont que des accidens qui ne changent rien au fond. Tous les auteurs peignent la petite vérole de la même façon, soit qu'ils se copient mutuellement, soit qu'ils écri-

vent d'après une observation trop commune ; je ne puis que les imiter dans cette partie , que j'abrégerois , que je supprimerois même entièrement , si toute autre intérêt que votre satisfaction & votre instruction me guidoit. J'ai l'honneur , &c.

---

#### QUATRIEME LETTRE.

**P**OUR vous donner , Madame , une idée plus nette de la petite vérole , je vais vous la peindre d'abord telle qu'elle est , lorsque abandonnée à elle-même , elle n'emprunte des complications étrangères aucun symptome anormal , aucun accident qui la masque , qui la dénature , qui altere sa marche & sa terminaison. C'est sur-tout chez les enfants dont l'âge lui paroît plus familier , & dont la machine est encore exempte des vices de la raison & de la corruption des causes morales , qu'elle paroît avec toute la simplicité de son caractère. Dans l'ordre , la succession , l'uniformité des symptômes , dans l'invariabilité de sa marche & de ses périodes , chez les sujets les plus différens , vous croiriez voir la main imi-

tatrice d'un artiste qui s'attache fervilement à copier ; ou bien l'ouvrage d'une puissance mécanique , dont les ressorts matériels, absolument semblables, produisent toujours par les mêmes mouvements les mêmes effets ; vous y verrez cependant le tableau de ce que la nature fait d'une manière plus ou moins sensible , pour débarrasser l'économie animale , des causes de maladie qui en troublent l'harmonie ; c'est la même cause qui , sans le secours de l'art , développe les bourgeons des arbres , les transforme en fruits , les amène à maturité , qui dessèche les pedicules pour qu'ils tombent , fardeau désormais inutile à l'arbre qui les portoit. C'est l'ame du monde , ou plutôt la disposition organique , qui , essentiellement la même dans tous les êtres vivants , agit par-tout par des loix nécessaires , & par conséquent uniformes.

Une seve particuliere se développe dans la machine humaine , soit que l'air en ait semé le germe sur la surface immense qui en est exposée à son impression , soit que cette semence fût depuis la naissance , brouillée avec les humeurs dans un état d'inaction & d'engourdissement ; le moment du ré-



veil, de l'activité, arrive; elle vit, se meut, bouillonne, éprouve enfin cette fermentation végétative qui est l'instrument de l'accroissement: par cette action particulière & insolite, le cours ordinaire de la vie est troublé, dérangé; mais enfin brisant les enveloppes qui la retenoient, & semblable au levain qui s'identifie la pâte qu'il touche, assimilant à sa substance les humeurs analogues, elle augmente dans sa course, & se porte enfin à la surface de l'arbre animal; elle perce d'abord cette écorce, y marque son siège; elle ne fait que poindre, bientôt le bourgeon est sensible, il s'étend, le petit fruit qui en résulte, s'explique, se développe, grossit, mûrit, & en mûrissant il prend plus de volume & de consistance; parvenu au point déterminé dans son espèce de grosseur & de maturité, la sève étant sans doute épuisée, il se flétrit, se sèche, tombe, n'étant, à proprement parler, qu'une poussière féminale, destinée à reproduire dans des matrices convenables, & à multiplier cette espèce, soit que l'air distribue au hasard cette semence, ou que l'art la sème avec choix, & précaution. Il est impossible que cet ordre particulier

SUR LA PETITE VÉROLE. 31  
d'action , de vie & d'efforts s'exécute dans une machine sensible , fans y produire quelques dérangemens. Ces dérangemens font les symptomes qui , différens dans les divers degrés de cette végétation , caractérisent & distinguent les périodes de la petite vérole , qu'on a fixés au nombre de quatre.

Le premier période comprend le temps où la petite vérole fermente dans le corps , pour préparer son issue , & rompre les liens qui l'y retiennent ; c'est le temps de l'inquiétude , du trouble , de la fatigue , & du plus grand mal-être. Toutes les parties du corps , par-tout irritables & par-tout irritées , souffrent , chacune l'exprime à sa maniere ; la tête , par des douleurs ; les yeux , par des larmoyemens , des rougeurs , l'intolérance de la lumière ; le nez , par des éternuements ; la gorge , par l'enrouement ; l'estomac , par des nausées , des maux de cœur , des envies de vomir , qui quelquefois s'effectuent ; les organes du bas-ventre , par des maux de reins , des diarrhées ; l'habitude du corps , par des sueurs ; les extrémités , par une sorte de brisement & de lassitude ; les parties musculieuses en général , par des tiraillemens , des convulsions ; les nerfs ,

par un accablement extrême, des angoisses, des terreurs pendant le sommeil; tout le système sanguin, par des palpitations de cœur, par un sentiment de gêne & de resserrement dans cet organe, par l'accélération des battements, par la concentration, la vibrilité, & cette précipitation du pouls qu'on a désignée sous le nom vague de *fièvre*. Tout annonce la présence d'un corps étranger, qui pique, qui aiguillonne, qui travaille par son activité propre & par les efforts qu'il excite, à son expulsion: la diarrhée & les convulsions sont des symptômes plus particuliers aux enfants; les affections de la tête, plus familières aux adultes. Cet état dure ordinairement quatre jours; plus souvent il finit avant la fin du troisième jour, quelquefois son terme est plus limité: la longueur de ce période annonce en général, de la tranquillité, de la prudence, du calme dans l'opération de la nature; de la simplicité, de la sécurité, de l'aisance dans l'issue & la marche de la petite vérole.

Dès que vous verrez, Madame, tous ou la plus grande partie de ces symptômes réunis, lorsque vous croirez votre

enfant prêt à succomber à tant de maux, vous ferez à la veille d'un événement inquiétant, à la vérité, mais qui doit être le terme de la plus assidue de vos sollicitudes : vous touchez au moment de l'éruption de la petite vérole ; vous aurez d'autant plus lieu de vous y attendre, que vous aurez appris ou apperçu que cette maladie est répandue dans votre ville ou votre voisinage ; dès le commencement ou à la fin du troisieme jour, l'orage se calme sans aucune évacuation sensible : examinez avec attention le corps de votre enfant, la rougeur du visage tromperoit peut-être l'avidité de vos recherches ; découvrez les autres parties, sur les lis qu'elles présentent, vous verrez quelques points couleur de rose, plus ou moins rapprochés ; c'est la petite vérole qui poind ; le temps de l'éruption, le second période commence.

Dans la nuit qui succede, dans le jour suivant, ces points se multiplient, ils commencent à s'élargir. Dès le troisieme jour ils s'élevent, se renflent ; on en voit encore paroître quelques traîneurs ; les autres grossissent, se gonflent, semblent, en augmentant en volume, augmenter en nombre ; ils conservent leur

couleur rouge , leur sommet est raboteux , inégal , & présente un léger enfoncement. Le quatrieme jour , cette pointe blanchit , la blancheur descend , la grosseur augmente , le calme continue , ce période est fini.

Le troisieme arrive , destiné à la maturité , ou à la suppuration ; la fièvre s'excite dans chaque bouton , c'est-à-dire , une sorte d'agitation intestine , instrument de l'altération que l'humeur qui forme la pustule doit éprouver ; cette fièvre se communique à tout le corps , toujours proportionnée au nombre d'irritations dont elle est dépendante ; l'inquiétude , le mal-être , l'insomnie , le dégoût , &c. l'accompagnent : le point blanc qui terminoit la pustule , s'étend de plus en plus , elle a pour lors acquis tout son volume , qui , quelque variable qu'il soit , peut se comparer à celui d'un pois ; la blancheur gagne , la rougeur se retire , ne forme plus le troisieme jour de ce période , qu'un cercle à la base du bouton ; ce cercle se dissipe , & le sommet de la pustule devient épais & raboteux : pendant toute ce période , le visage se gonfle , se boursoufle , l'enflure diminue avec la rougeur des boutons , & se porte aux mains ,

SUR LA PETITE VÉROLE. 35  
aux jambes , où la suppuration est plus  
tardive & y est plus ou moins considéra-  
ble suivant que l'éruption est dans ces  
parties plus ou moins abondante.

Après ces quatre jours , terme assez  
ordinaire des révolutions varioliques ,  
l'exsiccation , l'objet du quatrieme pé-  
riode , commence ; sa durée n'est pas  
aussi déterminée que celle des autres pé-  
riodes ; cette opération est plus prompte  
chez les enfants que chez les adultes ,  
plutôt expédiée au visage que dans le  
corps , plus lente aux pieds & aux mains  
que nulle autre part ; le retardement qu'il  
peut y avoir lors de l'éruption de certai-  
nes pustules , n'influe en rien sur la promp-  
titude ou la lenteur de la maturité & de  
l'exsiccation ; ces pustules , qui semblent  
être le dernier effort du germe , paroif-  
sent contenir moins de matiere , ne  
parviennent pas à la même grosseur , &  
quoique plus tardives à se montrer , attei-  
gnent cependant les autres à la terminai-  
son. Une grosse croûte d'un gris brun ,  
seche , austere , est le produit de ce pé-  
riode \* ; elle tombe plus ou moins len-  
tement , laissant une croûte plus légère,  
farineuse , & une empreinte d'un rouge

\* Voyez l'observat. 1.

violet sur la peau : après la chute de cette écaille , la tache rouge paroît davantage , elle devient à l'air plus violette , & communément , en disparaissant après un intervalle d'autant plus long , que la saison est plus froide , on voit succéder des creux qui résistent aux changements que l'accroissement & le temps font sur la peau ; c'est sur-tout au visage que cette impression est remarquable : il est rare que la petite vérole creuse sur le reste du corps , quoiqu'elle y soit vive & abondante. Il semble que , rivale & ennemie de la beauté , cette maladie ait principalement en vue de la détruire ; elle tourne avec une affreuse prédilection , toutes ses fureurs contre le visage , qui en est le siege ; ah ! sans doute elle mérite à juste titre l'horreur & l'indignation des Dames , sur-tout de celles que la nature a favorisées d'un don si précieux. Que de motifs vous avez , Madame , pour la craindre & pour la détester ! mais vous ne les connoissez pas encore tous : je ne puis ni ne dois vous les dissimuler. Croyez aussi que mon zele contre ce redoutable fléau redouble à proportion de sa furie & de l'intérêt que vous y pouvez prendre ; mes sentimens vous en sont garants , &c.

## CINQUIEME LETTRE.

**J**E me rappelle, Madame, avec peine, que je vous ai laissée dans les alarmes, dans les horreurs de l'attente & de l'incertitude; pardonnez à ma douleur, un silence si long & si déplacé, vous en connoissez la justice & la vivacité; tout ce que vous pouvez avoir craint de funeste, d'horrible, d'affreux, tout & bien au-delà encore, vous le savez, s'est réalisé pour moi; j'ai perdu le plus tendre, le plus vertueux, le plus chéri de tous les peres: à peine revenu de l'accablement extrême dans lequel ce malheur m'a plongé, je vous consacre les premiers moments où mon corps retrouve sa force; & mon esprit, sa liberté: je dois cette marque de reconnoissance à votre attachement & au tendre intérêt que vous avez pris à ma douloureuse situation; votre amitié industrieuse a porté dans mon cœur la plus efficace consolation, en approuvant, en partageant mes larmes; telle est l'énergie de vos expressions, que j'ai cru voir vos beaux yeux mouillés de pleurs. Personne n'a



connu cet homme intéressant, sans payer à sa mémoire le tribut trop juste, hélas ! & trop infructueux d'éloges & de regrets ; son aspect seul sembloit enchaîner l'attachement : vous l'avez éprouvé, ma généreuse Amie, & que de titres il avoit pour affermir, pour augmenter les sentiments que sa physionomie heureuse attiroit ; cette noble candeur, cette douce aménité, qui étoient peintes sur son visage, ce sourire gracieux qui erroit sur ses lèvres, étoient des effets précieux, des indices assurés de la paix, de la droiture, de la bonté qui régnoient dans son cœur, & qui en dirigeoient tous les mouvements ; si l'empressement le plus officieux l'a rendu cher à ses amis, l'abondance de ses bienfaits précieux à l'indigent, sa piété agréable à l'Être suprême, ses vertus, son urbanité recommandable à tous ; quel effet ne devoient pas faire & n'ont pas réellement fait sur le cœur de ceux qui composoient sa famille, sa bienfaisance plus journalière & plus étendue, sa tendresse continuellement exercée, ses vertus plus développées ? Je ne fais comment nommer les sentiments qu'il excitoit en nous ; la tendresse n'a rien d'assez affectueux pour

peindre leur douceur & leur vivacité ; le respect , la vénération expriment foiblement ce qu'ils eurent de distingué ; si l'adoration étoit plus tendre & moins craintive , elle en seroit l'image naturelle : sur la terre en effet un bon pere est le Dieu de ses enfants ; ce que la reconnoissance ajoute aux droits de la nature est inexprimable ; son grand âge n'avoit fait que prolonger le spectacle de ses vertus , la durée de ses bienfaits , & en multiplier les occasions : sans m'accoutumer à l'idée de le perdre , cette considération me l'avoit rendu plus cher, en me faisant envisager l'espérance de lui être utile , de soulager sa vieillesse , de lui témoigner une amitié plus active, j'ai quelquefois éprouvé cette joie pure & sensible , de remédier à ses infirmités ; que ma profession me paroïssoit belle dans ces délicieux moments ! sa fanté devenant mon ouvrage , acquéroit à mes yeux un nouveau prix. Des sentiments si vifs , si légitimes , ne servent aujourd'hui qu'à mesurer , qu'à éterniser mes regrets. Le coup qui trancha des jours si dignement employés , fut peut-être adouci pour lui par sa subitanéité ; il sembla s'endormir sans éprouver les horreurs qui précédent ce

sommeil affreux ; mais ce coup n'en fut pas moins accablant pour moi : assez indifférent ou résigné dans les événements contraires , dont la vie la moins orageuse est inévitablement semée , j'avois trop avantageusement présumé du secours de la philosophie ; combien , hélas ! j'en ai ressenti la futilité ! le stoïcisme , qui résiste à la nature & à la bienfaisance , est un monstre , s'il existe ; & la froide raison qui veut fixer à la douleur , des regles & des limites , est une horrible insensibilité. Ma santé n'est pas encore remise du bouleversement que mon corps a éprouvé ; mon esprit , enveloppé d'idées sinistres , n'a pas repris son assiette , & mon cœur ;.. les déchirements qu'il souffre seront aussi durables qu'ils ont été vifs ; ils ne cesseront qu'avec son battement : vous connoissez , Madame , l'interminable solidité de ses affections. Mais je m'égaré , je perds de vue vos desirs & mes engagements ; j'aime cependant à croire que , sensible & compatissante , vous excuserez , vous approuverez ce débordement d'un cœur resserré par la douleur : vous m'avez si souvent dit que vous *l'aimiez* , ce vieillard respectable : ces sentiments , à votre âge , pour un

SUR LA PETITE VÉROLE. 41

homme octogénaire , font l'éloge de l'un & de l'autre ; ils indiquent dans lui un mérite bien apparent ; & dans vous , une solidité peu commune ; ils ont bien augmenté ceux que je vous avois voués. Puisse cet ouvrage passer à la postérité pour y transmettre la mémoire de ce tendre pere , avec ce monument de mon amour & de mes regrets ! Sans doute l'objet à qui il est adressé , & le sujet qu'il traite , lui mériteront cet avantage.

Je reviens enfin à la petite vérole ; les détails qui m'en restent à faire sont bien analogues à la situation de mon esprit , & je puis , pour la peindre dans ce moment, me servir des couleurs noires qui ne sont, hélas ! que trop sous ma main.

Loin de suivre la marche tranquille & réglée qui vient d'être décrite , la petite vérole est quelquefois l'occasion , la cause ou le sujet des accidents les plus anormaux & les plus dangereux , un des moyens les plus efficaces de ravage & de dévastation ; il n'arrive que trop souvent , soit faute du malade , soit celle de l'art , ou par des circonstances étrangères , que l'irritation produite par l'activité de cette seve , méditant sa sortie ,

est vive , brusque & tumultueuse ; que des causes de maladie se développent en même temps , & qu'il survienne des complications embarrassantes & funestes ; chaque période , ainsi que chaque âge , a ses symptômes propres & ses dangers particuliers.

I. Le temps de la préparation , temps que nous avons dit être marqué par une augmentation de sensibilité dans tous les organes , est celui du plus grand mal-être , de l'inquiétude la plus insupportable , des vomissements , des douleurs , &c. c'est chez les grandes personnes qu'on observe ces symptômes dans la plus grande vivacité , & que le feu d'une fièvre dévorante est le plus excessif ; dans les enfants , l'assoupissement est plus ordinaire & moins grave ; mais de tous les accidents , le plus horrible , le plus effrayant , c'est les convulsions. Je suis indigné du sang froid avec lequel des auteurs copistes , & par conséquent insensibles , parlent de cet état affreux ; sans doute ils n'ont pas vu ces tendres victimes , en proie à ces contorsions qui semblent détacher du tronc leurs membres roidis ; qui , resserrant les canaux qui portent au visage la rougeur & la vie , n'y lais-

sent que la pâleur de la mort ; qui , par la distorsion hideuse des yeux , n'en laissent appercevoir que le blanc terni ; qui quelquefois forcent les parois des vaisseaux sanguins , & en expriment le sang à gros bouillons avec leur vie . . . \*  
 Je frémis encore d'un spectacle aussi présent à mon esprit : je vois avec douleur , mon aimable Amie , que je déchire votre cœur par ce tableau trop vrai ; mais je vous tromperois , si je vous déguisois ce dont il vous importe d'être instruite : je dois cependant vous rassurer , non pas en vous promettant , sur la foi incertaine des autres , que ces accidents ne sont rien , qu'ils sont même un présage heureux d'une petite vérole plus douce , parce que je vous tromperois plus cruellement , en vous engageant par-là à rester dans une inaction dangereuse , & en vous flattant d'un espoir qui souvent ne se réalise pas ; mais je puis , sur le témoignage irréfragable de l'expérience , vous certifier que cet état exige des remèdes , & que rarement ils manquent d'efficacité \*\*.

II. Dans le temps de l'éruption , avec d'autres symptomes naissent d'autres

\* Voy. les observat. 12. 13. 14. 15.

\*\* Voy. les observat. 11. 12. &c.

dangers. Il est peu commun que la petite vérole reste, sans pouvoir sortir, comme étranglée sous l'épiderme; cependant cela n'est pas sans exemple. La fièvre redouble de vivacité, la multiplicité & l'inutilité des efforts épuisent les forces, les douleurs de tête augmentent, le délire survient, tout le corps semble nager dans la pourriture & se corrompre vivant, l'odeur la plus fétide s'en exhale, un sang noir & dissous s'échappe par tous les couloirs: lorsqu'elle s'écoule par l'hémorragie ne se fait que par le nez: elle est moins grave que celle des intestins, celle-ci l'est beaucoup moins que celle des reins & de la vessie; l'affection de ces organes n'est pas rare; les suppressions d'urine dans ces circonstances sont plus effrayantes que dangereuses. D'autres fois avec les boutons couleur de rose, qui constituent la petite vérole, paroissent des taches noires, livides, violettes, qu'on appelle le *pourpre*: cet accident, qui n'apporte par lui-même aucune incommodité, dénote un grand mal; il est fâcheux comme signe, & non comme symptôme: je n'en ai jamais observé, qu'en même temps la fièvre ne fût très-considérable. Il arrive aussi que les boutons, quoiqu'ils

fortis , ne peuvent pas croître , grossir , se développer , parcourir leurs périodes ; la peau du visage est blafarde , tendue & comme soulevée ; mais le gonflement essentiel de cette partie ne survient point : le rentrement des boutons est un phénomène extrêmement rare ; s'il a lieu , il annonce , comme les signes précédents , l'imbécillité de la nature , vaincue par le mal , ou épuisée par des dépenses antérieures de forces mal-à-propos exigées.

La quantité excessive de boutons , quoique d'un bon caractère , forme plus souvent une maladie grave & périlleuse , & sur-tout lorsque le visage est le siège de cette éruption trop abondante ; on voit , en grossissant , les boutons-se rapprocher , se joindre , se réunir , se presser , être un obstacle les uns aux autres , & ne former enfin qu'un bouton universel ; mais dans chaque point il y a une vie , une action , un mouvement , une fièvre ; leur ensemble forme un désordre considérable ; la tête devient monstrueuse , toutes les glandes sont gorgées , tous les vaisseaux sont gênés ; l'abord des humeurs , qui suit toujours l'appel de la plus grande irritation , est rapide vers cet organe , les



glandes salivaires expriment avec peine l'humeur qu'elles filtrent plus abondamment ; l'excrétion en est continuelle, & il est à propos & utile qu'elle soit telle. Le gonflement qui suit l'effort de la suppuration, passe de la tête aux mains, où il a lieu successivement. On a donné à cette petite vérole, si remarquable par sa gravité, & par le nombre innombrable de boutons, le nom de *confluente* : on a prétendu même en faire une espèce différente, quoique le caractère en soit inaltéré : seroit-on fondé à croire qu'un arbre change d'espèce, suivant la plus ou moins grande quantité de fruit dont il pourroit être chargé ?

C'est dans le même période qu'on commence le gonflement du gosier : la gêne dans cette partie, la difficulté d'avaler ; c'est dans la petite vérole grave, nombreuse, confluente, & dans celles où l'éruption se fait mal, que ces symptomes sont plus considérables, graves, même mortels ; ce dérangement augmente à mesure que les pustules avancent vers la suppuration, & finit dès qu'elles ont commencé de suppurer : ce nouveau période est le théâtre d'autres scènes, non moins terribles & funestes.

III. La fièvre & les symptomes :

calmés pendant le cours d'une éruption paisible, se raniment dès que la supuration commence à s'établir, ce qui arrive le quatrième jour après l'éruption. Le mal de tête & l'inquiétude augmentent, le dégoût survient, le ventre se resserre, les urines coulent plus difficilement, le mal-être est inexprimable; l'affoupissement survient chez les enfants; le délire, chez les grandes personnes: c'est dans ce temps que, chez elles, la crainte joint avec plus d'activité sa funebre influence, que les peines d'esprit aigrissent les tourments du corps; les nerfs, organes matériels de l'imagination, sont trop affectés, pour qu'elle ne s'en ressente pas; ils ne lui présentent que des tableaux effrayants, des idées lugubres, des sujets d'épouvante; ils lui retracent ces exemples, malheureusement trop communs, des événements fâcheux auxquels la petite vérole a donné lieu ou occasion; ces sujets continuels d'inquiétude sont encore un nouveau sujet de maladie. Faibles machines que nous sommes! à quoi tiennent l'ordre de nos idées, la consistance de notre esprit, la force de notre courage, & cette orgueilleuse raison dont on vante si ridiculement la

vigueur & l'utilité ? le mouvement inaccoutumé d'une petite portion de matiere fuffiroit pour tout changer , bouleverser & détruire \*. L'insomnie prolonge & renforce cet état déplaisant , & l'obscurité des nuits ajoute encore au sombre de l'imagination. C'est ici plus que jamais le cas de cette sentence ancienne: *L'opinion que les hommes ont des choses, les tourmente plus que les choses mêmes.*

C'est dans ce période que la mort frappe les victimes qu'elle n'avoit fait que menacer , & qu'elle avoit marquées dans les périodes précédents avec son caractère redoutable : jusqu'alors la vie attaquée avoit résisté aux instruments de la destruction ; l'effort de la suppuration augmente leur activité, & le mouvement qui s'excite alors dans la machine, en consomme le délabrement. On a dit que le onzieme jour étoit le moment du plus grand danger ; cependant il est très-vrai que le temps du mal-être le plus inquietant, se trouve entre le huitieme & le neuvieme jour, en comptant quatre jours pour chacun des autres périodes ; à la fin du dixieme

\* La sagesse ou la folie, hélas! ne tiennent à rien dans notre pauvre espece.

SUR LA PETITE VÉROLE. 49  
jour, la diminution des accidents est  
déjà sensible; elle est plus considérable  
le jour suivant; on apperçoit des croûtes  
le douzieme, & la fièvre est tombée.

IV. Le temps de l'exsiccation sem-  
ble être l'acheminement à la santé &  
la fin des travaux, il ne laisse pas d'a-  
voir ses peines & ses dangers; un des  
plus redoutés & des moins constatés,  
est le reflux des miasmes varioliques dans  
le sang: on s'est imaginé que les croûtes  
trop dures opposoient quelquefois à leur  
dissipation un obstacle trop fort, & que ne  
pouvant le vaincre, ils rentroient dans la  
masse des humeurs, d'où ils se portoient  
sur différents organes, & y formoient  
des dépôts, des centres d'irritation,  
des levains de maladie; mais ces crain-  
tes sont plus inspirées par un mauvais  
raisonnement, que fondées sur des  
observations réfléchies; les dangers  
ou les accidents remarqués dans ce  
période, paroissent plutôt être une  
suite des dérangements qui ont com-  
mencé dans les autres, qu'un vice récent,  
effet simple de l'exsiccation; alors seu-  
lement, les maux que peuvent avoir  
éprouvés les yeux, se manifestent, les  
paupieres chargées de pustules ou sim-  
plement gorgées, ont, par leur rappo-

chement , privé les yeux de la lumiere , & dérobé ces organes aux regards de l'observateur ; accident peu grave par lui-même , & qui ne tire à aucune conséquence ; mais lorsque , pendant l'exsiccation , les paupieres se décollent & se séparent , elles laissent quelquefois appercevoir des inflammations , des grains de petite vérole , des abcès , des taches sur le globe de l'œil , qui , suivant leur situation , interceptent absolument les rayons du jour , ou ne font que le défigurer ; c'est aussi pendant l'exsiccation , que toute la surface du corps , toutes les parties exposées à l'impression de l'air , transpirant abondamment , sont plus sensibles , plus susceptibles , plus exposées aux incommodités que cause l'intempérie de l'air ; les vents froids , l'humidité , arrêtant cette transpiration , les rougeurs des yeux , les rhumes , les fluxions sur les dents , sur les oreilles , sont très-communes ; des orgeoles naissent aux bords des paupieres ; quelquefois elles sont tirillées , renversées , ou attaquées d'une rougeur vive , & présentent le spectacle le plus hideux ; on voit aussi succéder des larmoyemens habituels , des fistules , & c'est à la fin de l'exsiccation qu'on s'ap-

SUR LA PETITE VÉROLE. 51  
perçoit de la continuité de la fièvre, & qu'on observe les menaces de fièvre lente ou hectique. Chez les personnes adultes, dont le pouls présente des caractères décidés & significatifs, on le trouve vif, tendu, irrité, plus ou moins irrégulier dans le premier période; pendant l'éruption, il conserve une sorte de roideur, mais il a plus de consistance, de lenteur & de développement; l'effort suppuratoire le roidit davantage, l'accélère, le précipite; mais il reste plus égal, plus supérieur, plus extérieur que dans le premier période; pendant l'exsiccation, il devient de jour en jour plus mol, plus souple, sa marche est libre & ralentie\*: si, loin de présenter alors ces modifications, il paroît toujours vîte & irrité, on a lieu de craindre la fièvre lente, des dépôts intérieurs; les accidents, la lésion des fonctions varient suivant la partie qui en devient le siège; il n'est aucune incommodité qu'on n'ait vu quelquefois le reste funeste de cette maladie; surdité, aveuglement, paralysie, claudication, &c. &c. & ce qui en augmente le désagrément, c'est le triste préjugé

\* Voyez la compilation encyclopédique, intitulée, *Nouveau Traité du pouls.*

que les maux que laisse après elle la petite vérole, sont incurables; préjugés qui n'acquiert que trop souvent la force de la vérité!

Les croûtes, en tombant, laissent une empreinte rouge, que l'air froid fait bientôt paroître violette, & à laquelle succede souvent une excavation plus ou moins superficielle. Ces creux irréguliers sont communément d'autant plus profonds, que la petite vérole a été plus grave, plus vive & plus nombreuse; ils sont quelquefois rapprochés au point de défigurer horriblement le visage, & d'imiter les effets du feu.

Je suis las, Madame, d'occuper vos regards d'un spectacle qui vous fait frémir; mais les maux ne sauroient être assez dévoilés, on ne parvient à s'en garantir que quand on les connoît: que n'est-il possible de porter la lumière dans le cœur des méchants pour en manifester & prévenir les projets! mais les ténèbres sont le théâtre du crime, & la sombre dissimulation est la seule vertu: que dis-je? le premier vice des scélérats; c'est le serpent caché sous l'herbe qui est dangereux; l'épine que masque la rose, pique bien plus certainement. Non seulement il est utile de dévoiler les maux, mai

SUR LA PETITE VÉROLE. 53  
il faut encore porter le flambeau dans  
la recherche des causes ; je ne dis pas  
de ces vices intérieurs qui les consti-  
tuent , sujet éternel d'erreur & de dis-  
putes , mais de ces principes évidents qui  
préparent & disposent les dérangements  
cachés : puissions-nous également dé-  
couvrir les causes de la maladie qui les  
entraîne ! J'ai l'honneur d'être , &c.

---

## SIXIEME LETTRE.

**N**OUS ne connoissons , Madame ,  
de la petite vérole , que l'inévita-  
ble nécessité de l'éprouver ; c'est à cette  
triste vérité que se réduisent toutes les  
perquisitions , tous les débats , & tous  
les écrits théoriques ; nous ne rencon-  
trons qu'incertitude & obscurité, dès que  
nous voulons remonter à la première  
cause , ou que nous prétendons fixer  
son siège & sa nature. Ainsi , lorsque  
nous quittons les objets qui sont de  
l'empire des sens , pour suivre les routes  
que se fraye l'imagination , nous vo-  
guons à tâtons d'écueils en écueils , où  
notre frêle raison est bientôt brisée ;  
les Médecins ne sont pas les seuls à



faire cette humiliante épreuve ; mais leur égarement a le double désavantage d'être nuisible aux autres, en même temps que deshonorant pour eux.

Quelle cause a pu, dans un instant, porter dans les corps cette semence funeste, ce germe singulier, qui, passant ensuite par les divers degrés de végétation, devient une nouvelle semence pour les autres corps ? cette poussière féminale s'est-elle échappée de la boîte de Pandore, avec tant d'autres semences pernicieuses ? ou bien en est-il des maladies comme des vérités, dont les temps, en se succédant, semblent par intervalles tirer quelques-unes du magasin de la nature, & les y replonger ensuite, pour en sortir après d'autres révolutions diversement altérées & modifiées ?

*On n'en fait rien. Les savants ont beau dire*

*Et beau rêver, leurs systèmes font rire.*

Quoi qu'il en soit, la modernité bien constatée de la petite vérole, atteste qu'il a été un temps où ce germe n'existoit pas, ou du moins existoit sans force, sans vertu, sans activité ; il a été un autre temps, où les machines humaines

ont commencé d'éprouver la fermentation inaccoutumée de cette feve vive & bouillante , où l'on a vu la peau couverte de cette éruption inconnue , & l'on fait que les organes ont été dans ces premiers temps plus vivement irrités par cet aiguillon , & se font révolté avec plus de force , de colere , d'aveuglement & de danger contre cette irritation nouvelle ; c'est un tribut général qu'on paie à la nouveauté dans tous les genres : que les auteurs des découvertes , convaincus de l'universalité de cette loi , ne soient point surpris, effarouchés , rebutés par les contradictions ; telle est la marche uniforme & nécessaire des corps & des esprits.

Soit que la même cause qui agit sur les premiers sujets de la petite vérole , fit aussi la même impression sur leurs voisins , soit que la semence se propageât des uns dans les autres ; cette maladie cruelle se répandit , se multiplia , devint universelle , *épidémique & contagieuse* : ces termes de l'école vous offensent peut-être , Madame , mais ils n'ont point d'équivalents plus familiers ; il seroit peu étonnant que vous ne connussiez pas leur exacte signification , puisque les Médecins ne se font pas accordés sur leur en-

tiere valeur , & qu'il y a à leur égard , & au fujet de la petite vérole , dispute de mots & dispute de choses ; double raison pour ne pas s'entendre : on appelle , ou du moins on doit appeller *épidémique* , une maladie , qui , répandue dans une ville , dans une contrée , présente dans les différents fujets qu'elle attaque , une constante uniformité ; qui paroît produite par des caufes générales , dont l'action s'exerce de la même maniere fur un certain nombre d'individus. La communicabilité d'une maladie , de quelque façon qu'elle fe faffe , fuffit pour en établir la caractere *contagieux* ; la maladie est dite fe communiquer , lorsqu'un fujet fain retire du commerce plus ou moins proche , intime , immédiat avec un fujet affecté , le même genre de maladie , qu'il peut à fon tour transmettre à d'autres ; les voies de communication peuvent être & font en effet fort variées & multipliées : dans quelques maladies il faut une union très-étroîte ; telle a été la lepre , & tel est aujourd'hui un fléau plus commun & plus destructeur , qui lui a fuccédé , & qui s'est peut-être enrichi de fes dépouilles ; dans d'autres , le simple atouchement fuffit , fur-tout aiguifé par

la chaleur du lit : de ce nombre font la gale & certaine espece de dartre ; il y a des affections dont les exhalaisons, susceptibles de fermenter & de multiplier, s'attachent aux habits, & exposent ceux qui les portent ensuite, aux mêmes dangers : une expérience trop commune établit cette voie pour la phthisie pulmonaire, & la raison s'accorde bien avec elle ; les partisans de l'inoculation, ceux qui veulent ôter à la petite vérole la qualité de *contagieuse*, ne peuvent lui refuser ce moyen de communication ; ils prétendent seulement que l'air ne peut se charger de ces miasmes, & les semer sur d'autres corps ; autre voie de communication propre à quelques fièvres malignes, & notamment à la peste, qui n'en est qu'une espece plus active ; mais ces prétentions gratuites, avancées pour favoriser inutilement l'inoculation, sont démenties par les observations les plus journalières ; combien de fois en effet voit-on des enfants qu'une aveugle tendresse sequestre étroitement pendant les temps d'épidémie de petite vérole, ne laisser pas pour cela d'en être attaqués ! quand on se donne la peine d'observer & de suivre les progrès de la petite vérole,

on la voit parcourir successivement les différents quartiers, & gagner de proche en proche ceux qui les habitent. Eh quoi ! si la petite vérole est susceptible d'être greffée & transplantée par l'art sur les corps qui y sont disposés, si cette poussière féminale voltige dans l'air de l'appartement qu'occupe le malade, si elle se dépose sur les habits de ceux qui y entrent, pourquoi cet air ne pourra-t-il pas transporter un peu plus loin cette semence ? n'est-il pas bien constant qu'il est le véhicule des semences de beaucoup de plantes, & que c'est par son moyen qu'elles sont déposées dans des terres propres, & que dans plusieurs especes les poussieres féminales sont conduites des fleurs mâles dans les matrices femelles, souvent fort éloignées ; quelle manie trop commune & trop générale d'étayer des vérités utiles, par l'erreur ou par des conjectures frivoles !

Parmi les dispositions qu'exigent la communication de la petite vérole, le succès de la semence ou de l'infertion, la plus essentielle est que le sujet ne l'ait point encore essuyée ; sans cette condition, le germe est vainement introduit dans le corps ; il y reste sans vie,

fans efficacité , bientôt détruit par les causes continuelles d'altération ; ainsi que certains terrains épuisés par la production de ces especes de végétaux , ne peuvent se prêter à la végétation de ces especes , de même le grain de petite vérole ne rencontre dans le corps qu'une terre morte & disproportionnée. Quoi que le raisonnement trouve de singulier & d'inexplicable dans ce fait , il est reconnu , & l'on peut établir comme une regle générale , que la petite vérole est une maladie qui ne revient pas deux fois sur le même sujet ; qui par son existence détruit sa matrice , & laisse à celui qui l'a éprouvée , l'incapacité de la reprendre. S'il y a quelques exceptions , elles sont si rares , que l'art ne les compte pas ; si peu constatées , qu'on peut , sans être taxé de difficile , s'y refuser. En vain dans votre Paris , assure-t-on vaguement que la petite vérole revient quatre ou cinq fois ; accoutumés dans ce pays à juger superficiellement des objets , parce que leur multiplicité empêche de les approfondir , on a confondu avec la petite vérole plusieurs maladies éruptives qui n'avoient avec elle d'autre rapport que le siege sur la peau ; cela est si vrai , Madame , que

depuis plus de dix ans que l'inoculation a reveillé sur cet article, l'attention des Médecins & du Public, on n'a pu citer une seule observation fidelle & authentique de petite vérole redoublée sur le même sujet. Cependant l'intérêt, la passion, la prévention & l'envie président à l'examen, animent les recherches; jugez si l'on peut compter sur leur exactitude & leur sévérité: d'un côté, les ennemis de l'inoculation sont avides de découvrir quelque exemple de petite vérole naturelle qui eût succédé à celle qu'auroit procurée cette opération, pour autoriser, par cet inconvénient, leur opposition & leur déchaînement; de l'autre, les Inoculateurs ne sont pas moins attentifs à chercher des gens qui l'aient eu naturellement deux fois, pour se préparer une réponse péremptoire dans le cas que quelque inoculé reprît ensuite la petite vérole; car on ne pourroit pas exiger que la petite vérole artificielle l'emportât en efficacité, en sécurité, en avantages à cet égard sur la petite vérole naturelle. Le résultat de toutes ces recherches, digne certainement de faire foi, c'est qu'à Paris, tout comme ailleurs, la petite vérole n'est point sujette à redoubler; j'ai vu

beaucoup de personnes qui prétendoient avoir été eux-mêmes les sujets ou les observateurs de ce phénomène ; mais j'en ai vu un plus grand nombre, trompés par les apparences de petite vérole , en donner le nom à des maladies absolument distinctes ; des gens de l'art n'étoient pas toujours à l'abri de l'illusion : ces observations multipliées ont augmenté chez moi la méfiance & l'incrédulité sur tous les contes qu'on fait de ces petites véroles doublées ou triplées.

Quoique l'on n'ait pas eu la petite vérole , on n'est pas pour cela toujours disposé à la prendre par les voies naturelles ou artificielles de communication ; ainsi la terre refuse quelquefois d'admettre dans son sein les semences qu'on y jette , ou ne se prête point à leur développement ; il faut pour cela un travail précédent , une saison propre , des circonstances favorables ; il en est de même dans le terrain de la petite vérole : cette semence peut y être portée dans un temps où les organes roidis s'opposent à son introduction , dans un temps où elle est étouffée par d'autres humeurs , dans un temps où elle ne trouvera aucune des



dispositions pour la fermentation végétative qui doit la développer. On a observé que les corps qui apportent, suivant les apparences, le moins d'appétitude à la petite vérole, en étoient subitement atteints, si quelque révolution changeoit la marche de leur être; des chûtes, des accidents, des frayeurs en ont souvent été l'occasion: personne n'ignore l'effet du changement d'air dans ces circonstances; le germe variolique, galoppant après, trouvoit, à quelques lieues, des organes plus disposés; la crainte, principe le plus fécond des progrès des fléaux épidémiques, a manifesté, à l'égard de la petite vérole, sa puissance: ce qui arriva au jeune Duc d'Anter, en 1757. est remarquable: comme il alloit à Brême, il rencontre des Médecins sur le chemin, qu'il arrête pour savoir l'objet de leur voyage; ils lui apprennent qu'ils viennent de donner leurs soins à un malade attaqué de la petite vérole: à ce nom terrible pour lui, il s'écrie qu'il est perdu, part à bride abattue; à peine arrivé, la petite vérole se déclare, & peu de jours après, cette maladie, qu'aigrit la situation de son esprit, l'a précipité au tombeau.

Le temps où la communication de la petite vérole est plus facile, où la contagion est plus sûre, c'est celui de l'exsiccation; tous les Praticiens en conviennent, & c'est l'expérience qui l'atteste; ils disent qu'alors les corpuscules varioliques s'échappent des boutons, s'exhalent à travers les croûtes, se répandent dans l'air, s'attachent aux différents corps, & y germent lorsque le terrain est convenable. C'est précisément dans ce temps où je vous ai dit, Madame, que le bourgeon de la petite vérole avoit passé à l'état de pure semence, que sa végétation étoit finie sur ce corps, & qu'il n'étoit propre qu'à en recommencer une nouvelle, en se multipliant dans les matrices propres: ces croûtes en effet fort analogues aux autres semences, arides & desséchées comme elles, semblent avoir concentré en elles toute la sève, & être un extrait infiniment petit de substance variolique. C'est cette poudre qui a été choisie pour première matière de l'inoculation: attirée dans les narines en forme de tabac chez les uns, avalée chez les autres, reçue dans la masse des humeurs, tantôt au moyen d'une blessure, & tantôt à l'aide d'un vési-

catoire, elle a constamment fait germer la petite vérole sur les corps dans lesquels elle a été transmise ; elle en est la semence propre , entiere , parfaite : si , au lieu de choisir cette semence mûre , c'est-à-dire , dans l'état de croûte , vous inoculez avec l'humeur d'un bouton qui suppure , vous prenez un germe qui n'a pas encore acquis toute sa force par la maturité ; vous devez avoir un produit plus foible , une petite vérole plus légère ; ainsi semez un fruit avant que la végétation soit finie , les semences imparfaites ne vous donneront qu'un rejeton foible & délicat ; prévenez encore ce temps ; prenez la matiere de l'inoculation avant que le bouton soit formé , l'effet de cette inoculation est presque nul ; ainsi , lorsque le fruit commence à bourgeonner , il ne vous fourniroit qu'une semence impuissante , ou dont l'effet seroit absolument petit & chétif. Peut-être est-ce là le principe & la source des inoculations si heureuses que MM. Sutton pratiquent ; ainsi , ce qui seroit dans un cultivateur le plus grand désavantage & le comble de la mal-adresse , seroit pour l'Inoculateur le plus grand bien & le chef-d'œuvre de l'intelligence , si la réflexion l'avoit guidé

SUR LA PETITE VÉROLE. 65  
à ce choix , plutôt que le hasard , l'instrument heureux de presque toutes les découvertes. Si ces idées sont fondées , c'est dans leur réalisation qu'on trouvera le vrai , l'unique moyen d'affaiblir , d'abâtardir , de perdre enfin cette malencontreuse semence.

Mais je m'apperçois trop tard , Madame , qu'emporté par la force des analogies , je me suis abandonné à des conjectures & à des raisonnements ; en vérité je ne songeois à rien moins ; mais le pas est glissant , & l'imagination qui n'est pas sévèrement retenue , le franchit avec ardeur , fatiguée des liens qui la retiennent dans la carrière trop sèche de l'observation : j'ai laissé par mégarde échapper une théorie de la petite vérole , & déjà l'amour propre me séduit en sa faveur ; il me semble que ces idées sont une image assez naturelle de ce qui se passe dans la petite vérole ; je les livre cependant , sans y prendre beaucoup d'intérêt , aux discussions , à la critique & aux contradictions de ceux qui n'auront rien de mieux à faire ; toujours est-il certain qu'elles se concilient assez passablement avec les faits , & sur-tout , bien loin d'affaiblir dangereusement la pratique , elles sont subor-

données à l'observation dont elles naissent.

En adoptant ce plan, vous ne ferez embarrassée que sur l'origine ou la formation de cette semence, & sur les causes qui ont pu lui donner de l'activité; d'ailleurs, vous verrez de cette source découler avec beaucoup d'aisance tous les phénomènes, les symptômes qui constituent, accompagnent ou compliquent la petite vérole; cette maladie se répandra, se propagera, se multipliera, sans qu'il soit besoin que son germe funeste préexiste dans le sang des sujets; héritage funeste, reçu en même temps que la vie; quel réceptacle isolé dans une machine aussi animée que celle de l'homme, renfermeroit ce germe sans lui communiquer le mouvement & le feu dont toutes les parties sont agitées, & pourroit le soustraire pendant un temps plus ou moins long, aux causes les plus propres à développer son activité, à sa propre tendance à la fermentation? D'ailleurs, manque-t-il des magasins de cette semence, des pépinières varioliques, si je puis parler ainsi? un seul grain de petite vérole peut, transplanté sur différents sujets, les infecter tous & produire chez eux des millions de grains. Eh quoi! pour

obtenir les fruits de la terre, suffit-il de donner occasion au développement des semences qu'elle contient? n'est-il pas nécessaire de jeter dans son sein les mêmes semences dont on espère le produit? les hommes portoient-ils autrefois un levain de la lepre qu'ils gaignoient avec tant de facilité? seroit-on aujourd'hui bien reçu à soutenir que ce venin funeste, qui s'insinue par la voie du plaisir, dans le sang, & qui l'infecte, trouve dans le corps de tous les hommes un levain tout formé, une disposition propre qu'il ne fait que mettre en jeu? l'intérêt particulier & politique réclame contre cette odieuse prétention.

L'opinion de la préexistence du germe variolique dans le sang, de sa transmission avec la vie, est aussi ancienne que la petite vérole; la nouveauté bien reconnue de la maladie, alors rendoit cette idée encore plus absurde & inconséquente: à travers la surprise que témoignèrent les Arabes, lors de la première apparition de la petite vérole, se glissa le préjugé contraire sur l'ancienneté de sa cause; il fut généralement adopté, & l'on ne s'occupaplus qu'à chercher à ce germe un foyer, un siége, une source. On trouva dans un

préjugé déjà reçu , le principe d'un autre ; l'idée encore répandue chez le peuple, & que certaines observations dignes d'être approfondies, paroissent favoriser, tandis qu'un plus grand nombre la détruit ; l'idée , dis-je , que le sang menstruel a une sorte d'activité pernicieuse , & qu'il contient des impuretés particulières , passoit dans l'école des Arabes , & a long-temps continué de passer chez le commun des Médecins , pour une vérité incontestable ; ils jugerent que dans le temps que l'enfant renfermé dans le ventre de sa mere , tiroit sa nourriture de ce sang, la nature, peu exacte dans la sequestration des impuretés , en laissoit passer quelques-unes dans le corps du fétus , où elles devenoient la source des incommodités variées des éruptions cutanées , si fréquentes chez les enfants , parmi lesquelles la petite vérole trouvoit naturellement une place qu'elle occupe , comme vous savez , d'une maniere si distinguée. Rhafés compare le sang des enfants au moût qui fermente pour se dépurer, & regarde la petite vérole comme un des moyens les plus efficaces de parvenir à cette dépuration : on ne peut se dissimuler que les enfants n'aient

à jeter une espece de gourme pour que leur corps obtienne une certaine consistance ; mais on ne voit pas comment la petite vérole pourroit remplir cet objet , n'étant pas d'une universalité absolue , n'étant pas non plus restreinte uniquement aux enfants , & ayant lieu si souvent chez des personnes dont le sang paroît être fini & dépuré , si jamais il doit l'être : des enfants dont les meres ne sont point soumises à l'évacuation commune à leur sexe , n'en vivent pas pour cela à l'abri de la petite vérole ; l'observation nous le montre tous les jours ; d'ailleurs la modernité & la non-universalité de la petite vérole seront toujours une pierre d'achoppement pour les systêmes qui présenteront pour un effet nouveau & local , une cause ancienne & générale. Ce vice est , entr'autres absurdités , remarquable dans le sentiment de ceux qui cherchent le germe de la petite vérole dans la prétendue corruption de la liqueur qui environne le fœtus. L'altération de l'air a paru au judicieux Fernel , une cause plus convenable du débordement variolique , & c'est à cette idée , plus ou moins changée & travestie , que se réduisent toutes les



spéculations des modernes , & ce n'est pas la première fois que cet auteur a eu l'avantage de leur fournir des opinions heureuses , sans en obtenir aucune reconnoissance : s'il n'a prétendu faire regarder l'air que comme le véhicule des miasmes varioliques , il n'a pas fait , à la vérité , une grande découverte , mais elle est sage & raisonnable.

J'aurois quelque penchant à croire ( puisque nous sommes en train de raisonner , laissons courir encore cette conjecture ) que les enfants apportent en naissant, non pas le germe de la petite vérole , mais une disposition à l'avoir , une tournure dans les organes , une constitution dans les humeurs propres à favoriser la végétation du germe variolique , lorsqu'il sera appliqué à leur corps ; conditions qui cesseront lorsqu'une fois la petite vérole les aura mises en exercice , & , pour ainsi dire épuisées. C'est ainsi que les peres transmettent à leurs enfants , & que se perpétuent de génération en génération , des infirmités , des signes , des marques , des caractères , des conformations singulieres ; c'est ainsi que s'est répandue & multipliée la race des *Ma-*

SUR LA PETITE VÉROLE. 71  
*macrocéphales* (hommes à petite tête), dont il est fait mention dans Hypocrate ; les premiers qui furent offensés de la grosseur ordinaire de la tête, tâchèrent d'en diminuer le volume en resserrant cette partie dans les enfants nouveau-nés, lorsqu'elle est molle, ductile & obéissante à toutes les impressions physiques ; il n'en a pas fallu davantage pour que les enfants nés de ceux-ci, fussent *Macrocéphales*, & transmissent la *Macrocéphalie* à toute leur postérité ; la nécessité assez générale de la petite vérole, son exemption, quoique rare, soutenue dans certaines familles, son développement observé quelquefois dans le même temps sur des sujets de la même famille, séparés par les plus grands intervalles, & quelques autres considérations, pourroient augmenter la vraisemblance de cette idée sur la disposition préexistante de la petite vérole.

Mais c'est assez, Madame, & beaucoup trop sans doute, s'occuper à des objets qui, nécessairement en butte aux discussions & aux doutes, ne fauroient satisfaire un esprit aussi ami du vrai & du réel, que le vôtre, & qui par conséquent ne peuvent être de cette grande & essentielle utilité à laquelle doivent

tendre tous nos travaux. Je reviens à ce but important, en reprenant l'histoire trop oubliée des causes évidentes qui peuvent contribuer aux accidents dont la petite vérole est si souvent accompagnée, aigrie & irritée; sujet bien plus intéressant par ses conséquences & sa certitude. J'ai, &c. &c.

---

### SEPTIEME LETTRE.

**L'**OBSERVATION frappante des ravages & de la dévastation qu'entraînent certaines épidémies de petite vérole, a porté à croire, Madame, que des nuages chargés de vapeurs pestilentielles, se dégorgeoient sur les contrées infortunées qui étoient le théâtre de ce fléau, & y répandoient, avec les semences de la petite vérole, des germes funestes de mort, ou de malignité: dans ces circonstances, la petite vérole, à peine annoncée, se manifestoit, & l'éruption précipitée présentoit autant de taches violettes que de boutons rouges; la promptitude de l'éruption & la qualité des pustules étoient deux indices pressants d'un danger qui ne tarδοit pas à se réaliser, & qui souvent pré-  
venoit

venoit les secours de l'art. Sans doute il est possible qu'une épidémie de petite vérole se répande en même temps que celle d'une autre maladie, c'est-à-dire, avec une constitution de temps favorable à la propagation des fièvres malignes, putrides, &c. La fermentation variolique peut être une occasion naturelle à la détermination de ces maladies, & c'est de leur complication que peuvent naître ces petites véroles si activement, si précocement meurtrieres; leur histoire formeroit dans les fastes de la Médecine un article bien intéressant; mais elle ne sera jamais complete, si elle n'est accompagnée du précis des maladies qui regnent en même temps & des observations météorologiques, qui seules peuvent répandre du jour sur la connoissance des fléaux épidémiques. Avouons cependant, pour l'intérêt de la vérité & la consolation de l'humanité, que ces événements sont rares, & que les accidents de la petite vérole sont plus souvent dûs à des causes personnelles, prochaines, soumises en quelque façon à notre empire, qu'aux altérations de l'atmosphère contre lesquelles la Médecine offre peu de secours: & d'abord conçoit-on que la petite vé-

role puisse persister dans sa marche simple & paisible, si elle attaque ces enfants chez qui une affection scorbutique a détruit en partie le ton des humeurs & la cohérence des solides? Ce vice est commun à Paris, vous le savez, Madame, puisqu'il est presque devenu, à l'exemple des vapeurs, une affaire de mode, & qu'il s'est trouvé des charlatans intéressés, qui en ont fait un principe universel de maladie; telle est la frivolité & l'inconstance de vos compatriotes. Cette désagréable folie a eu son cours, ses héros & ses partisans; chez d'autres enfants un vice scrophuleux décompose lentement les organes, arrête l'entière élaboration des sucs destinés à les réparer & à les renforcer; comment la petite vérole ne se ressentiroit-elle pas de ses effets? comment ne concourroit-elle pas à son tour à favoriser les infiltrations, les engorgements, les dépôts qui n'attendent qu'une occasion? Des enfants sont élevés dans la mollesse & l'inaction, les parties n'ont point reçu par l'exercice la force & la consistance que seul il peut donner; pourront-elles résister aux efforts de cette seve qui agit avec ardeur en tous sens? ne se laisseront-elles pas

SUR LA PETITE VÉROLE. 75  
abreuver d'une humeur qui ne se porte  
au dehors que parce qu'elle trouve  
dans la vigueur des organes internes un  
obstacle supérieur ? Par les soins les plus  
assidus , par la vigilance la plus exacte ,  
vous avez réussi à écarter de votre en-  
fant toutes les causes de douleur , vous  
avez prévenu les coups , les chûtes ,  
qui peuvent accoutumer leurs machines  
à des sensations fortes , leurs nerfs à  
des irritations plus vives , & vous ferez  
étonnée, après avoir augmenté leur sen-  
sibilité par la délicatesse de l'éducation ,  
que le désordre le plus grand , les con-  
vulsions surviennent , lorsqu'un aiguillon  
intérieur fera éprouver aux nerfs une  
irritation inaccoutumée ; la première  
sensation dans tous les genres est tou-  
jours violente : vous qui soignez trop  
vos enfants , qui les gâtez , qui craignez  
même de les contrarier , vous devez vous  
attendre à pareils accidents pour prix  
d'un ménagement que la nature im-  
prouve ; plus d'une observation en est  
garant \* , & ce symptôme est propre  
à l'âge le plus tendre comme au tem-  
pérament le plus délicat. La dentition ,  
ainsi que les vers peuvent quelquefois

\* Voy. l'observat. 12.

y donner lieu ; mais cela est plus rare qu'on ne pense , & seulement dans les circonstances semblables. Ailleurs on gorge les enfants de nourriture , à peu près comme ces oiseaux qu'on souffle pour les engraisser & les engourdir , on leur prodigue les sucreries , on accorde à leur inquiète avidité tout ce qu'on croit propre à la satisfaire ; l'appétit , factice , irrité , devient toujours plus exigeant , l'estomac se trouve surchargé , il ne digere qu'avec peine & imparfaitement , des mets peu proportionnés à sa foiblesse & à sa constitution ; est-il étonnant que lorsqu'une cause occasionnelle de maladie tirera leur machine de l'engourdissement , l'estomac gonflé rende la respiration courte & gênée , qu'il survienne un assoupissement , qu'on pourroit appeller , crapuleux , des suffocations ? & vous les voyez même avant d'être malades , bouffis , essouffés , assoupis. Loin d'être surpris de la mortalité , proportionnellement beaucoup plus grande des enfants de Paris , je suis étonné du nombre qui survit à la vie sédentaire qu'on leur fait mener , à l'air impur qu'ils respirent , aux indigestions habituelles que doit leur donner la bouillie épaisse dont on les nourrit ,

SUR LA PETITE VÉROLE. 77  
aux obstructions si communes qu'elle leur  
laisse , &c. &c.

Exhortez , Madame , vos frivoles  
compatriotes à quitter leurs tranquilles  
foyers pour venir dans nos villes , dans  
nos campagnes. Le nombre prodigieux  
d'enfants qui fourmillent de toutes parts,  
& sur-tout parmi le peuple , lui four-  
nira le spectacle intéressant de la fanté ,  
de la force , de la mobilité dans un  
âge où leurs nourrissons bandés comme  
des momies , sont encore ensevelis dans  
les ténèbres & dans l'inaction. Sont-ils  
soutmis à ces maladies éruptives qui par  
leur universalité semblent être devenues  
nécessaires , le mal les surprend en plein  
air , au milieu de leurs jeux , quelque-  
fois même ne les leur fait pas inter-  
rompre , ou si la fatigue & l'accable-  
ment ne leur permettent pas d'être ac-  
teurs , ils viennent au dehors en être  
les témoins ; le lit , le dedans sont des  
supplices pour ces enfants dont on n'a  
point encore réprimé la vivacité , dé-  
truit l'instinct , affoibli le corps pour  
former l'esprit , développer la raison ,  
& maîtriser le caractère ; dans la classe  
la plus misérable le défaut de moyens  
a fait négliger tous remèdes , la nature  
a conservé tous ses droits ; la petite



vérole fort avec modération , parcourt avec lenteur ses périodes , & se termine avec sécurité. Ainsi un arbre jeune encore, mais de bon acabit, supporte avec facilité l'action du greffe , & subit sans altération cette révolution trop souvent dangereuse.

L'éruption pénible , imparfaite ; orageuse de la petite vérole , les taches pourprées , les hémorragies & les autres symptomes graves qui s'observent dans ce période , sont constamment accompagnés d'une fièvre violente , d'autant plus dangereuse , qu'elle est plus déplacée ; ils doivent en être regardés comme l'effet , ou plutôt ils sont le produit commun du regime échauffant qu'on n'a pas manqué de mettre en usage. Et sur cet article combien d'occasions à faillir ! combien de voies ouvertes à l'empire du préjugé ! des lits trop mols , des couvertures multipliées , des rideaux redoublés , une chambre exactement fermée , un feu trop grand , & pardeffus encore , toutes ces potions cordiales , aussi absurdement composées que mal-à-propos administrées : la répugnance que certaines gens ont contre les remedes , cede en faveur de ceux que le préjugé répand par l'organe des femmelettes & des drogueurs subalternes ; le goût

détestable de ces breuvages revolte-t-il le palais délicat des enfants, la nature témoigne-t-elle son horreur par la répugnance la plus constante, on oppose la force à ces refus, on se fait un mérite d'une cruauté meurtrière, & on aime mieux faire courir à ces machines délicates le danger des convulsions en les violentant, que de les exposer au manquement du salutaire contrepoison. Quel est l'homme robuste jouissant de la santé & doué des organes les plus propres à résister aux excès, aux infractions du régime, à l'abus de choses non naturelles, qui seroit en état de supporter tout ce que la tendresse mal-entendue entasse contre ces malheureux enfants, qu'une maladie grave rend plus sensibles & plus faciles à détruire? Qu'on transporte cet homme vigoureux dans un lit, qu'on l'y ensevelisse dans la plume & l'édredon, \* que les couvertures multipliées soient ramenées sur sa tête pour servir de barrière plus immédiate à l'air, que l'exactitude la plus scrupuleuse préside à la clôture des rideaux épais qui entourent le lit pour qu'il ne reste pas la moindre fente; que la même sollicitude veille à l'exacte clô-

\* Voy. l'observat. 19.

ture des contrevents, des rideaux, des vitrages, des volets; qu'elle appelle encore au secours les paravants, les doubles portes & tout ce que la mollesse à imaginé pour opposer à la rigueur des saisons; qu'un feu abondamment entretenu brûle sans interruption; à la chaleur extérieure que tant de précautions rendront bientôt insupportable, joignez l'action des remedes qui l'exciteront à l'intérieur, vous ne ferez en cela qu'appliquer à un sujet sain & robuste, ce que j'ai observé plus d'une fois, pratiqué pour des enfants qui paroissoient menacés de la petite vérole; je parie que cet homme ne résiste pas à l'entassement de tous ces moyens de destruction; cependant il n'a en lui aucun principe de maladie, un poison contagieux, pour parler le langage de ces gens, ne coule pas dans ses veines, & ne s'échappe pas par la transpiration & la respiration; l'air qui sort de ses poumons n'est pas infecté par les miasmes varioliques. Si, suivant les expériences ingénieuses du célèbre Hales, l'air perd, à chaque expiration, de son ressort & même de sa matiere; si, respiré de nouveau, il peut porter dans la poitrine un commencement d'alté-

SUR LA PETITE VÉROLE. 81  
ration, quels effets horribles ne produira pas l'air que tant de précautions auront empêché de se renouveler, & dont tant de circonstances auront augmenté l'altération! le tableau que j'ai tracé n'est nullement chargé, on croiroit avoir à se reprocher si l'on omettoit quelque chose, & l'on voudroit, d'après les préjugés reçus, renchérir encore, si l'on pouvoit; le spectacle des maux qui en sont la suite est affreux, le frémissement qu'il a excité chez moi n'est point encore dissipé: heureux si si je pouvois transmettre cette impression dans toute sa vivacité!

Le grand mal est qu'on ne veut point se persuader que la violence de la fièvre nuise aux éruptions; on a beau voir dans les fièvres ardentes, tous les organes desséchés, tous les couloirs taris, les sécrétions difficiles, on reste persuadé que ces humeurs étrangères étant au corps un fardeau incommode, nuisible, dangereux, elles excitent l'activité de la nature, & que l'effet qu'elle médite, doit être proportionné à l'intensité de ses efforts; paradoxe pernicieux, trop accredité par les partisans d'une ame ouvrière, qui craindroient d'insulter à ses lumieres & à sa pru-

dence. L'observation la plus simple & la plus constante montre que jamais la séparation critique des humeurs, les sécrétions naturelles, les éruptions favorables ne se font avec plus d'aifance que lorsque la marche des liquides est lente & paisible ; ainsi, car il faut opposer au raisonnement les mêmes armes & joindre le langage plus expressif des analogies ; ainsi, dis-je, lorsqu'on veut détourner les eaux d'un fleuve dans des canaux de dérivation, on oppose à la rapidité de son cours des obstacles qui la moderent ; alors l'eau se répand par tous les côtés, d'autant plus aisément, que sa vitesse suivant l'axe est plus retardée ; si au contraire les eaux précipitées suivent rapidement la direction de leur lit, elles échappent aux embouchures collatérales qu'on leur présente inutilement ; telle la petite vérole dans le trouble, dans la confusion, dans le désordre, qui constituent ou accompagnent la fièvre, ne peut végéter avec liberté & se porter à la surface du corps où elle est appelée.

Quant aux cas particuliers & très-rars où le corps est affoibli par des travaux, des maladies précédentes, quelquefois par la misère & l'inanition,

il est bien évident que l'on ne doit attendre la facilité de l'éruption que du rétablissement des forces ; cet état est peint aux yeux & sur le pouls \*. Quelquefois il est arrivé que pendant l'éruption, l'estomac tout-à-coup surchargé d'une nourriture excessive, a attiré pour la digestion toutes les forces, & les a soustrait à l'éruption de la petite vérole, qui en est restée \*\* languissante & imparfaite.

Lorsque la multiplicité des boutons mérite à la petite vérole le nom de confluente, elle n'en parcourt pas avec moins de régularité ses périodes ; mais il est naturel que la fièvre soit plus vive, que les symptômes soient plus inquiétants, que l'effort suppuratoire infiniment répété les anime, que tant d'irritation à la tête y appelle les humeurs, que les glandes salivaires soient plus abondamment abreuvées, que le gosier soit affecté, rétréci, douloureux ; c'est dans cette partie, le commencement du département cellulaire de la tête, que se forme d'abord le gonflement qui doit ensuite gagner le visage, & c'est à cette cause plutôt qu'à l'éruption locale des

\* Voy. l'observat. 8.

\*\* Voy. l'observat. 7.

boutons, qu'est dûe la difficulté d'avaler, puisqu'elle se dissipe lorsque le gonflement du visage est dans toute sa force, & que la suppuration porte les boutons à leur dernier degré de grosseur.

L'irritation que produit dans tous les points où il y a des boutons, l'effort suppuratoire, excite la fièvre dans les organes de la circulation, & jette dans le système nerveux cette tension particulière, cette modification désagréable, qui sont le principe des inquiétudes, des craintes, de la tristesse, de l'insomnie, si communes dans ce période: c'est par les mouvements des nerfs que l'esprit apperçoit; la moindre irrégularité dans ces mouvements suffit pour déranger les idées, pour produire des fausses apperceptions, & pour porter ainsi le trouble & la confusion dans le district de l'imagination.

Il est au moins incertain que les miasmes varioliques rentrent dans le sang pendant l'exsiccation; mais on seroit plus fondé à croire que la dissipation entière de la seve, soit par les pustules, par le moyen des croûtes, soit par la voie de la transpiration considérablement augmentée, peut être diversement arrêtée & suspendue. Et c'est au

reste de cette seve qui n'aura pas été épuisée, qu'on doit, je pense, attribuer toutes les incommodités observables pendant ou après l'exsiccation. Un organe considérable, qui environne tous les autres, qui les pénètre, qui les lie séparément, & les unit ensemble, qui sert d'enveloppe à tout le corps, paroît être par sa mollesse, par sa contexture, par son étendue & par sa situation, le réceptacle propre de cette humeur & la voie par laquelle elle se porte aux différentes parties; on le nomme tissu cellulaire, ou muqueux; dans sa marche, dans ses dépôts, cette humeur suit la loi prescrite dans les machines sensibles, c'est d'obéir à l'irritation, d'aller là où elle se fait sentir; les yeux ne sont si souvent attaqués, que parce que, avant & pendant le cours de la petite vérole, ils présentent une augmentation spéciale de sensibilité: les causes qui mettent en exercice cette disposition défavorable, sont sur-tout celles qui paroissent être un obstacle à la liberté de la transpiration; le passage d'un air chaud à un air froid, l'exposition imprudente à des courants d'air, la précipitation à se découvrir la tête, &c. Mais ces causes n'ont d'action &



de pouvoir que sur les sujets qu'on a garantis avec trop d'exactitude, du froid; qu'on a renfermés trop soigneusement, qu'on a rendus plus délicats, plus susceptibles, plus impressionnables; l'habitude fait ici toute la force de ces causes; on rend leur action vaine, absolument nulle, quand on n'a point cessé de s'y exposer; & de combien de choses *l'accoutumance* diminue le prix & l'effet! si les humeurs altérées par la seve variolique, & assimilées en quelque façon à sa nature, mais qu'elle n'aura point entraînées dans l'évacuation qu'elle a subie, restent éparfes dans le tissu cellulaire, elles produiront la foiblesse, la maigreur, le mal-être indéterminé, la bouffissure, elles donneront lieu à ces concrétions glanduleuses éparfes sur la surface du corps, à ces fleurons successifs que laisse si souvent après elle la petite vérole, elles marqueront ailleurs, par divers symptômes, le siege qu'elles auront choisi; symptômes toujours relatifs à la fonction des organes qui deviennent affectés. Les creux ne peuvent être attribués qu'au caractère rongéant du pus variolique; en effet, plus l'épidémie a été mauvaise, le nombre des pustules considérable, les symptômes violents,

SUR LA PETITE VÉROLE. 87  
les remèdes irritants, en un mot l'humour aigrie ; plus aussi elle marque sa force & sa causticité, plus les traces qu'elle en laisse sont profondes & durables. On ne peut aussi refuser de reconnoître l'influence de l'air sur leur production, puisqu'on n'observe ces creux que sur les parties soumises à son action immédiate, & qu'ils sont d'autant plus sensibles, que le froid rend l'impression de l'air plus vive & plus irritante. J'ai l'honneur, &c.

---

#### HUITIÈME LETTRE.

**V**ous pouvez juger, Madame, par tous les détails qui ont précédé, combien le danger dans la petite vérole est accidentel, étranger à cette maladie, & indépendant de sa nature propre ; je ne saurois trop vous recommander d'avoir toujours devant les yeux, présent le tableau des causes qui compliquent, aggravent, dénaturent la petite vérole, non seulement pour les éloigner, mais pour prémunir votre esprit contre les alarmes, les inquiétudes, les craintes, que des exemples malheureux & des préjugés fondés ne favorisent que trop ; je voudrois pouvoir

fixer encore davantage vos idées sur cet important sujet , je ferois bien davantage être à portée de les diriger lorsque cette maladie frappera l'objet chéri de vos sollicitudes ; trop tendre pour n'être pas ingénieuse à vous tourmenter , je crains bien qu'alors votre sensibilité ne l'emporte sur vos connoissances , ou même vous empêche d'en faire usage ; cependant ici ce n'est que des lumières que peuvent naître la confiance & la sécurité.

Le premier point & le plus essentiel , c'est de vous bien assurer de la présence de la petite vérole ; rappelez-vous , Madame , ce que j'ai eu l'honneur de vous dire (Lettre IV.) sur les symptomes qui en caractérisent les quatre différens périodes : ce n'est que pendant le premier qu'il peut y avoir lieu au doute & à l'incertitude ; cependant si vous voyez se réunir tous les signes décrits , si sur-tout vous observez sans cause apparente un accablement extrême , des douleurs de tête vives , des maux de cœur , des vomissemens , le mal-être , la fièvre , &c. attendez-vous à la petite vérole ; cette attente même peu fondée , ne peut tirer à aucune conséquence fâcheuse , tandis qu'il

pourroit y avoir à risquer de prendre pour une autre maladie, les symptomes avant-coureurs de celle-là; s'ils se présentent dans un temps, dans un endroit où l'épidémie est en vigueur, ils seront encore plus sûrement décisifs. Dans le second période, l'éruption paroissant ôte tout lieu à la méprise; peut-être, cependant, pourriez-vous en confondre les boutons naissants avec ceux qu'offrent la rougeole & la petite vérole volante; l'erreur ne seroit pas dangereuse, mais vous pouvez vous en garantir en comparant les signes qui présagent ou constituent ces maladies éruptives, dont je joindrai à la suite de ces détails une note abrégée.

Si les symptomes qui précèdent l'éruption de la petite vérole, qui annoncent le travail intérieur, sont paisibles & modérés, s'ils sont lents & durables, vous pouvez vous flatter, Madame, que la petite vérole sera modérée dans son cours, heureuse dans son issue. L'espace de quatre jours est le temps que la nature semble avoir spécialement choisi pour le développement avantageux du germe variolique. Si depuis l'instant où votre enfant aura commencé à témoigner par ses

plaintes, par son abattement, par ses inquiétudes, par ses souffrances, l'irritation que lui fait éprouver la première fermentation de la seve, vous pouvez compter quatre jours jusqu'au moment où vous appercevrez quelque bourgeonnement, soyez bien convaincue que la nature agissant avec aisance & circonspection, terminera son ouvrage avec sécurité; attendez-vous aussi que le nombre de boutons toujours proportionné à la précipitation des symptomes, ne sera pas considérable. Quoique l'éruption se fasse le troisième jour, gardez-vous de vous livrer aux alarmes; quoique moins favorable, ce terme est beaucoup plus ordinaire, & j'ai vu beaucoup de petites véroles douces & benignes succéder à une préparation limitée par l'espace de trois jours; il peut arriver aussi qu'on compte mal le commencement du premier période, à cause de la légèreté des symptomes.

Si les boutons commencent à paroître dès le second jour, je ne saurois vous dissimuler qu'il y a lieu à la crainte & aux inquiétudes, mais non pas au découragement: avant que cet événement dangereux se décide, il s'annonce par des symptomes violents,

l'accablement est extrême, la fièvre est de la plus grande vivacité, le pouls est rapide, irrité, convulsif, les tendons irrégulièrement agités; ne détournerez point la vue de ces accidents, il ne vous fera pas impossible d'en ralentir la fougue & d'opposer des obstacles à la promptitude de l'éruption. Le plus grand mal dans ces circonstances est de méconnoître la petite vérole, & c'est en quoi l'inoculation a un avantage bien sensible; il n'y a, après cette opération, aucun lieu au doute sur l'espece de maladie qui se prépare; les yeux sont toujours ouverts sur la petite vérole, les secours & les précautions ne peuvent être dirigés qu'à ce seul objet. Quand donc vous observerez ces symptomes tumultueux, ou un assoupissement profond, un essouffement considérable, ne vous abandonnez pas à des craintes excessives, mais gardez-vous aussi d'une confiance inactive; j'en dis autant & avec bien plus de fondement des convulsions; je vous le répète, ce symptome est horrible à voir, il est dangereux pour les suites, même pour la mort; & lors même qu'après s'être calmé, la petite vérole fait son cours, il n'est rien moins qu'assuré

qu'elle le fasse toujours avec aisance & sécurité \*. Les assertions contraires sur cet article, d'un auteur célèbre, prouvent combien il est besoin de réserve pour établir des regles générales ; en Médecine, plus qu'ailleurs, il faut, pour faire une loi, un monceau prodigieux de faits. Si, malgré les convulsions, le pouls est bon, fort & vigoureux, ce que vous aurez souvent occasion d'observer, parce que l'irritation semble quitter les organes de la circulation en se portant avec vivacité sur le système nerveux & musculaire ; vous pouvez ouvrir votre cœur aux douceurs de l'espérance ; mais, ce que nous avons si rarement la consolation flatteuse de promettre & de tenir, espérez plus de l'art que de la nature. Si le pouls se trouve en même temps foible & anéanti, il ne présage rien que de sinistre ; le danger est assuré, urgent, instantané, si, sous les efforts convulsifs, le regorgement de sang survient \*\*.

L'éruption des taches pourprées est avec raison regardée comme un symptome funeste ; mais l'art trompe quelquefois cet arrêt sinistre, il en élude

\* Voy. les observat. 11. 12. 13. 14. 15. & 16.

\*\* Voyez l'observat. 15.

la sévérité, & c'est sur-tout lorsqu'il est causé par l'abus même de l'art, c'est-à-dire, par les excès trop fréquents alors dans l'usage des échauffants; & en général quels que soient les accidents, ils sont d'autant plus susceptibles de traitement & de guérison, qu'ils sont plus indépendants de la constitution du sujet & de la nature de la maladie: l'éloignement facile des causes qui les ont déterminés suffit souvent pour les dissiper. Si, en même temps que les pustules sont livides, la peau est soulevée & pâle, le visage blafard, les yeux éteints & convulsifs, si le pouls dans sa rapidité est petit & filant, le danger est au comble. Parmi les hémorragies, celle du nez est la moins fâcheuse, quelques déjections sanglantes ne sont pas toujours mortelles; mais redoutez, Madame, comme l'avant-coureur de la mort, celles de la poitrine & de la vessie; les rétentions d'urine sont, je vous l'ai déjà dit, de la plus petite conséquence dans cette maladie, pourvu qu'on ait recours au remède propre.

Le mal au gosier, la gêne en avalant, sont des symptomes nuls quand ils sont légers parce qu'ils sont presque inévitables; mais si le conduit de la



bouche à l'estomac est tout-à-fait bouché, si le passage des boissons est interrompu, si les glandes ne peuvent exprimer une mucosité abondante & trop épaisse, cet accident rarement seul aide à la promptitude de la catastrophe.

Quelque vifs que soient les symptomes qui surviennent dans le période suppuratoire, ils ne sont pas absolument dangereux, si jusqu'alors la marche de la petite vérole a été paisible; on peut se rassurer sur les suites, deux jours de patience voient l'orage se dissiper; le second & le troisième jour de ce période m'ont toujours paru les plus difficiles; mais si le mal préparé dans les révolutions précédentes, n'a fait qu'augmenter en avançant vers la suppuration, il parviendra dans ce temps à la destruction totale de la vie: on assure que les cadavres ouverts dans ces circonstances, ont présenté des organes intérieurs hérissés de pustules varioliques; Avicenne, Médecin Arabe, est le premier qui ait répandu cette observation; parmi ceux qui l'ont répétée depuis, il s'est sûrement trouvé plus de copistes que d'observateurs. L'ardeur avec laquelle les Médecins saisissent les occasions de se

SUR LA PETITE VÉROLE. 95  
contredire, n'empêche pas leur servitude  
à transcrire des faits tels qu'ils les trou-  
vent, loin de s'occuper à les vérifier  
ou à les multiplier. Je ne prétends  
point cependant infirmer aucune auto-  
rité sur cet article, parce qu'il est très-  
possible que la petite vérole ne pou-  
vant se porter à la surface du corps,  
germe & végete à l'intérieur, jusqu'à  
ce que l'action des organes soit abso-  
lument empêchée par l'effort irritant de  
la suppuration; le désordre qui s'ex-  
cite dans ce temps, seroit moins dan-  
gereux, si les parties qui tiennent une  
espece de milieu entre la surface du  
corps & les organes intérieurs, deve-  
noient le siege des pustules; tels sont,  
par exemple, les intestins & l'estomac;  
sur leur surface interne, exposée en quel-  
que façon à l'impression de l'air, la  
petite vérole pourroit subir ses périodes  
& parvenir à une terminaison heureuse;  
on peut penser que cela arrive, lors-  
qu'après avoir observé tous les symp-  
tomes du période préparatoire, on voit  
à la place de l'éruption qu'on étoit en  
droit d'attendre, survenir des diarrhées,  
des coliques, des dyssenteries, des  
tenesmes, &c. cette affection connue  
ou présumée par quelques auteurs, a été

appelée *maladie variolique sans petite vérole*, c'est-à-dire, *sans éruption*.

Autant la non-éruption est probable, autant le rentrement subit des pustules formées & déjà mûres, est gratuit & chimérique; & certainement cet accident prétendu ne sauroit être la cause des dangers qu'offre le temps de l'exsiccation. Mais il n'est point question ici de causes ni de conjectures, nous en sommes aux faits, qui, devenant, par l'observation répétée, des signes, peuvent annoncer le danger ou la sécurité. Pour que la maladie vous paroisse, Madame, devoir prendre la tournure la plus favorable, & ne laisser après elle aucune suite fâcheuse, il faut que dès le second jour de l'exsiccation l'appétit renaisse, le pouls soit mol, souple & ralenti, tout mal-être absolument dissipé; si le dégoût subsiste, s'il reste de l'irritation dans le pouls, une croûte blanche sur la langue, si le malade est encore languissant, craignez que la crise ne soit imparfaite, & qu'il ne survienne quelque fièvre secondaire; la toux excitée alors, doit porter votre attention & vos craintes du côté de la poitrine; l'affection commençante de quelque partie, sa foiblesse, son inhabileté au mouvement, un sentiment de

de gêne ou de douleur , doivent détourner sur cette partie vos inquiétudes ; c'est là que la matiere va se déposer , c'est la fonction de cet organe qui risque d'être dérangée. Avant que les yeux s'ouvrent , s'ils ont été fermés , vous pouvez prévoir leur lésion , s'ils ont été long-temps affectés , douloureux , élançants. Dès que les paupieres pourront être séparées , le genre , l'espece , l'étendue & la vivacité des maux dont ils feront le siege , se présenteront à vos regards ; vous pourrez , empruntant les connoissances qui forment l'oculiste , trouver de quoi fixer vos craintes ou vos espérances.

Mais en général , quelles que soient les incommodités que laisse après elle la petite vérole , ne vous abandonnez pas au désespoir qu'inspire le préjugé ; il les dénonce comme incurables , & il produit seul cette incurabilité , en condamnant tous les remedes comme inutiles : il est cependant vrai , & je puis le certifier d'après des observations multipliées , que les affections les plus graves , les plus désespérées en apparence , sont susceptibles de remedes , & peuvent céder à un traitement approprié & méthodique. J'ai l'honneur , &c.

## NEUVIEME LETTRE.

IL est bien juste, Madame, que je substitue enfin une méthode plus douce & plus assurée de traiter la petite vérole, à tous ces remèdes proscrits avec les qualifications les plus odieuses & les mieux méritées, condamnés comme chargés de tant de crimes & de morts. Je vais remplir cette tâche avec d'autant plus de satisfaction & d'assurance, que j'ai pour guides des maîtres consommés dans l'art de guérir, & pour garant, plusieurs centaines d'observations heureuses, dont pas un seul événement contraire n'a affoibli le poids. S'il est vrai cependant, comme dit Montaigne, que, ainsi que *l'achat donne titre au diamant, la difficulté à la vertu, la douleur à la dévotion, ainsi fait l'apreté à la Médecine*; je vous préviens que les règles que je vais proposer n'auront point le mérite du rigorisme, & je dois craindre qu'elles ne perdent de leur crédit, faute de cette qualité qu'on a vu trop souvent entraîner l'assentiment de la multitude; cependant le goût que votre sexe affiche pour les plaisirs, fa

répugnance contre tout ce qui porte l'empreinte de la gêne & de la sévérité, doivent ici m'assurer son suffrage ; & je devrai le vôtre, Madame, à un discernement judicieux, à une raison sage, assez forte pour vaincre ou braver des préjugés ridicules : avec de tels apologistes, je puis braver ou négliger toute autre contradiction.

Dès qu'un enfant me paroît menacer de la petite vérole, dès qu'il se trouve dans ce période que nous avons appelé préparatoire, un seul objet me paroît devoir fixer l'attention & décider les démarches, c'est la maniere dont cette préparation, cette incubation se fait : si le développement de la petite vérole se médite, se travaille avec lenteur & sécurité, si l'économie animale n'est pas bouleversée par cette fermentation surajoutée au mouvement intestin qui est & qui constitue la vie du système humoral ; je suis principalement occupé à empêcher que, par des soins superflus, par des précautions nuisibles, par des remèdes dangereux, on ne trouble, on ne dérrange, on n'accélere cette paisible végétation, & ce n'est pas la partie la moins pénible de ma besogne ; je tâche que l'appartement de mon malade

soit vaste & bien aéré, qu'il y ait, lorsque la rigueur de la saison l'exige, un feu modéré, que son lit reste muni des rideaux & couvertures ordinaires, & surtout qu'il ne soit occupé que la nuit; j'exhorte à rassembler autour de lui tout ce qui, sans faire beaucoup de rumeur, peut le distraire & l'amuser. Ma prudence, que peut-être on traitera de timidité, se borne à défendre ces demi-ouvertures de portes ou de fenêtrés, qui, augmentant la rapidité des courants d'air, les rendent plus froid & plus actif, & ces ouvertures dans des endroits opposés de l'appartement, qui font le même effet, avec encore plus de vivacité, & à ce qu'il me semble, avec plus de danger; l'air en plein champ est plus naturel & moins sujet à tous ces inconvénients.

Quant à la nourriture, restreint à en déterminer à peu près la qualité je laisse au malade le soin d'en fixer la quantité, & je crains peu qu'il abuse de cette permission dans un temps où l'estomac à chaque instant soulevé, affiche pour tout la plus grande répugnance; chez ces malades, dont la plus grande partie se trouve à l'âge où la nature seule parle, l'appétit est presque toujours fondé sur le besoin, & il

SUR LA PETITE VÉROLE. 101  
auroit peut-être plus à risquer de ne pas le satisfaire, que d'y avoir égard. Il en résulte que ceux qui sont bien malades, n'ayant point d'appétit, ne mangent rien; que ceux qui le sont moins, prennent quelques aliments, & que les autres, dont la maladie est extrêmement légère, suivent à cet égard leur train de vie accoutumé. Ainsi la diète est naturellement proportionnée à la gravité du mal, & mieux réglée que par les ordonnances les plus précises, sans adopter les critiques outrées que fait de la diète un de nos grands maîtres (Van-Helmont), ce frondeur rigoureux des puérités scholastiques; je suis bien éloigné d'approuver la sévérité que tant d'autres exigent sur cet article, & l'importance qu'ils mettent à l'exécution de leurs ordres rigoureux. J'ai soin qu'on ne présente à mes malades que des soupes légères, des œufs frais, des herbages, des fruits aqueux, cuits ou crus. Quoique l'on n'ait, en faveur de ce régime, aucune observation strictement décisive, on ne peut se refuser à l'idée ou au préjugé, qu'il est plus naturel aux enfants, peut-être à toute l'espèce humaine, plus analogue à la maladie, plus propre enfin au but qu'on



doit se proposer, suivant nos principes, dans le traitement de la petite vérole : que cependant un asservissement trop austere à ces regles ne vous fasse pas heurter, Madame, avec trop de confiance & d'opiniâtreté, la répugnance que votre enfant pourroit leur opposer, & le goût vif, quelque capricieux qu'il pût être, pour une autre nourriture ; les préceptes de diete souffrent en général beaucoup d'extension, se prêtent à des exceptions fréquentes, & beaucoup plus vis-à-vis des enfants que chez les malades plus avancés en âge ; la boisson des repas doit toujours être de l'eau avec une petite quantité de vin, l'un & l'autre à leur fraîcheur naturelle ; l'usage de faire chauffer cette boisson, ou de mêler aux aliments, des tisanes affadissantes, est aussi absurde, je dirois presque, nuisible, que déplaisant ; & si jamais on doit modifier la dose du vin pour les enfants, c'est sur-tout dans ces circonstances. Hors des repas, quand la soif l'exige, je fais user de la tisane faite avec la décoction de scorfonere ; cette racine souvent servie sur les tables, contient du corps muqueux, c'est-à-dire, une substance propre à nourrir, avec une autre partie plus active, & cependant soluble.

SUR LA PETITE VÉROLE. 103

dans l'eau, que les chymistes appellent *extracto-résineux*; l'eau qui en est chargée par la décoction, n'est point désagréable; elle supporte le vin, dont l'addition est souvent exigée par les enfants; on peut l'adoucir avec du sucre ou du syrop pour les palais qui sont encore plus recherchés. Quelles que soient les prétentions de quelques rigoristes contre les tifanes, contre l'efficacité variée des différentes especes qu'on en fait, prétentions que souvent étaye l'expérience, je dois à la vérité, de certifier que l'éruption de ces maladies, & sur-tout de la rougeole, a été facilitée de la manière la moins équivoque par l'usage de cette décoction; les observations sur cet article m'ont paru décisives par leur nombre & par leur netteté. Si pendant ce temps le ventre n'étoit pas libre, ce qui est rare, au moins chez les enfants, on auroit recours aux lavements pour obtenir cet avantage.

Dès que l'éruption paroît, les symptomes diminuent, l'estomac se rassied, les aiguillons qui l'agaçoient s'éteignent, la langue se nettoie, & avec le goût & le besoin des aliments, revient la facilité de les digérer; alors je fais mêler à la tisane de scorfonere ou à

quelqu'autre analogue, un tiers ou un quart de lait bouilli, & bien écrémé; on y ajoute la quantité de sucre que le malade desire; ce mélange devant servir de boisson, & en grande partie de nourriture, ne sauroit être trop agréable: ne craignez point, Madame, que le sucre, en échauffant, ne soit contraire à mes intentions; il est bien constaté qu'il ne possède pas plus cette qualité que le pain, avec lequel il a d'ailleurs du rapport par sa vertu nutritive. J'ai quelquefois essayé le lait dans le premier période; mais les malades ne le prenoient pas avec plaisir, le supportoient difficilement, le digéroient mal, quelquefois le vomissoient, & s'en dégoûtoient ensuite le reste de la maladie; je crois qu'ils n'auroient pas eu moins de répugnance pour la marmelade que Sydenham conseille alors, faite avec des pommes cuites & du lait. Présument moins favorablement du goût & de l'estomac de nos François pour ce mets, je n'ai pas osé le leur offrir; j'ai cru devoir m'écarter aussi de la pratique de ce grand homme, qui au moment de l'éruption condamne ses malades au lit, dont il les a dispensés pendant le période préparatoire, quelle qu'ait été la

SUR LA PETITE VÉROLE. 105  
rigueur de la saison, & souvent elle por-  
toit la liqueur du thermometre à douze,  
quatorze degres au deffous du terme de  
la congelation : durant cette epidemie,  
j'ai toujours fait lever mes malades,  
je les ai engagés à changer d'apparte-  
ment lorsqu'ils ont pu le faire commo-  
dément ; l'agilité, le bien-être, la lé-  
gèreté qu'ils éprouvoient, annonçoient le  
besoin qu'ils en avoient & l'avantage  
qu'ils en retiroient.

Lorsque la petite vérole étoit bien  
peu considérable, c'est-à-dire, peu nom-  
breuse, les malades étoient abandonnés  
au régime précédent, & ils y faisoient  
plus honneur qu'auparavant. Lorsque  
l'éruption étoit médiocre, je permettois  
à midi un potage ; environ les quatre  
heures, des pommes cuites, avec du pain ;  
de l'eau avec un peu de vin pour boif-  
son ; le soir, du riz, de l'avénat, ou  
autre chose semblable ; des crèmes de  
riz, des bouillons rares, & la tisane  
de lait fréquente, remplissoient les inter-  
valles. Dans les cas de petite vérole grave,  
ou confluente, les bouillons étoient in-  
terdits, la tisane, des crèmes de riz à  
l'eau, des pommes cuites, sans pain, for-  
moient toute la nourriture. J'avois par  
cette méthode la satisfaction de flatter.

le goût & l'estomac de mes malades , de contribuer à leur bien & à leur plaisir ; heureux si nous pouvions toujours , éloignant les drogues rebutantes qui donnent à la Médecine tant de mérite & tant d'horreur , traiter nos malades avec des choses agréables ! peut-être le pourrions-nous plus souvent , si nous connoissions mieux le langage de la nature , toujours plus simple & plus vrai que celui de l'art.

Dès que la suppuration arrive , la nature nous avertit par la fièvre redoublée , & plus distinctement encore par le dégoût qui se renouvelle , qu'il faut retrancher des aliments ; la répugnance est quelquefois telle , sur-tout quand la petite vérole est confluyente , qu'on est obligé de suspendre l'usage du lait ; pour l'ordinaire on ne fait que le délayer dans une plus grande quantité d'eau , on diminue les bouillons , on laisse fucer quelques pommes cuites ; mais sur cela vous pouvez , Madame , aussi bien juger que le plus habile Médecin , l'appétit du malade devant être la grande , l'importante , l'unique règle. Je ne l'ai jamais trouvé fautive , quand je ne me suis point écarté des aliments simples détaillés ci-dessus.

Sans doute des nourritures plus recherchées pourroient exciter un appétit de fantaisie, des desirs momentanés, ainsi que l'appareil des ornements inspire des goûts, que souvent la nature dément. En général, diminuez un peu pendant ce période la quantité des aliments, sans en changer la qualité.

Quant au lit & à la chaleur, je les crois moins nécessaires, que dis-je? plus dangereux que dans les autres temps. Nous avons remarqué que c'est alors que l'inquiétude du corps, les peines d'esprit, la tristesse de l'ame, sont les plus vives, les plus pressantes, les plus incommodes; rien n'est plus propre à les augmenter que la situation, l'isolement & la sequestration où le lit retient: c'est dans ce temps aussi de fièvre & d'agitation, que la transpiration & la respiration commencent à être plus fortes, plus fétides; chargées sans doute des miasmes varioliques, l'air qui en est corrompu, peut-il n'être pas pernicieux à respirer & à absorber? ainsi laissez sortir vos malades d'un lit, d'un appartement qu'ils ont infectés, respirer un air plus pur, goûter les douceurs d'une société dont ils ont plus besoin que jamais. Évitez cependant le grand bruit,

le concours nombreux , la multitude des visites ; la tension & la sensibilité des nerfs, prodigieuses dans ces moments, les rendent beaucoup plus susceptibles , beaucoup plus disposés à ces agitations irrégulières qui forment le délire ; je l'ai vu survenir souvent dans ces circonstances , & par cette cause. Mais restreignez cette liberté dans les bornes que prescrit la prudence , les malades se rappelleront avec reconnoissance des consolations qu'ils auront reçues dans ces temps d'angoisse & de perplexité.

A peine les symptômes inflammatoires qui décident la suppuration , sont tombés , que la gaieté renaît , l'appétit s'ouvre , & la fièvre cesse ; on fait insensiblement revenir le régime des premiers jours : je donne ensuite des aliments plus solides , quelques œufs frais ; une petite dose d'un vin pur & généreux, termine agréablement les repas ; la violence de l'appétit exige des égards, de la condescendance ; sans abandonner tout-à-fait la bride , il faut la lâcher par degrés : je persiste toujours à proscrire la viande , laissant les autres aliments , œufs , herbages , fruits cuits , au choix du malade, jusqu'à ce que je l'aie purgé, ce que je fais dès que la plus grande

partie des croûtes du visage est tombée.

Il ne s'est présenté à ma pratique aucun malade que j'aie traité différemment, quand les préjugés ou les circonstances me l'ont permis; il est juste & utile que je répète que la maladie a été plus douce, plus légère, plus aisée à supporter à proportion de la soumission plus exacte à ces règles simples & agréables. J'ai rencontré quelques malades chez qui l'usage du lait a été interdit par une répugnance naturelle, par des incommodités particulières, par des dérangements habituels d'estomac, ou par des symptômes plus vifs, \* &c. Sans me départir du régime rafraîchissant, quelquefois plus indiqué, je les mettois, dès que l'éruption avoit lieu, à la limonade pour boisson, aux crêmes de ris, aux soupes légères, aux pommes, prunes ou poires cuites, pour nourriture; ils étoient pour le reste astreints au régime général: plus de cinquante malades ont été dans ce dernier cas, & n'ont pas été moins heureux que les autres. J'ai cependant préféré le lait quand je l'ai pu, parce qu'il est plus analogue au tempérament des enfants, parce qu'il sert en meme

\* Voy. l'observat. 3.



temps de nourriture , parce qu'il est plus agréable , & qu'après l'avoir pris , les malades éprouvoient un bien-être intérieur , une sorte de plaisir *organique* , si je puis parler ainsi. L'usage de ce qui est utile n'est jamais sans quelque agrément , & soit dans le physique , soit dans le moral , une satisfaction intime suit la pratique de ce qui est bien : ce plaisir est bien sensible quand on travaille pour vous, ma bonne & généreuse Amie.

---

### DIXIEME LETTRE.

**E**N VAIN , Madame, j'ai entassé des observations pour constater l'efficacité du régime rafraîchissant dans le traitement de la petite vérole ; il faut plus encore pour vous satisfaire & vous déterminer : vous souhaiteriez qu'à ces armes victorieuses je joignisse le foible secours du raisonnement pour combattre la méthode opposée , qui lui doit sa principale force : vous voulez savoir comment ce qui rafraîchit peut produire un effet que vous êtes accoutumée à regarder comme exclusivement produit par la chaleur ; tel est le déplorable état

où est aujourd'hui réduite la Médecine, qu'il faut que l'observation emprunte le crédit de la théorie ; les faits, des conjectures, pour devenir croyables, pour mériter d'être adoptés & de faire loi dans la pratique ; votre sexe a toujours pris à tâche, & n'a que trop souvent réussi, à faire raisonner & déraisonner les Médecins : soit simple curiosité, soit envie d'augmenter la sphere de leur babillard, ou ce principe intérieur qui tend sans cesse à l'augmentation des connoissances, les femmes ont les premières mis sur eux cet impôt onéreux, de rendre compte des motifs de leur conduite, & de raisonner l'effet des remèdes qu'ils prescrivent ; les vaporeuses, doublement femmes par la caricature de tous les caractères distinctifs de ce sexe, & les hommes hypocondriaques, si rapprochés de cette classe par manie & par tempérament, ont rendu cet asservissement des Médecins, plus nécessaire, plus fatigant pour eux, plus dommageable à l'art, qui est devenu par-là trop commun, trop raisonneur & trop bavard. A mesure qu'il a gagné de ce côté, il a perdu nécessairement en liberté, en simplicité & en autorité ; tel a été le sort de beaucoup d'autres sciences :

vous ne pouvez , Madame , vous ôter l'idée , que les précautions qu'entasse avec empressement la sollicitude maternelle , soient moins avantageuses , que dis-je ? plus nuisibles que l'inattention de l'indifférence ; voilà bien encore les femmes : plus démonstratives dans leur tendresse , elles veulent absolument que ce sentiment soit tout extérieur , elles en mesurent la force , la vivacité , la sincérité , sur la multiplicité & la durée des efforts ; mais ce n'est point la marche de la nature. L'expérience l'atteste partout ; prétendre ajouter à son témoignage , des preuves plus frivoles , c'est exposer la vérité au doute & à l'incertitude ; les raisonnements ont toujours un côté foible , on parvient à le rencontrer , on juge que la cause qu'ils soutiennent n'est pas plus solide , & on englobe le tout dans l'arrêt de proscription ; il y a tant d'exemples de cette façon d'agir !

Mais comment voulez-vous , insiste le préjugé , que le lait pousse au dehors cette humeur qui doit s'y porter , cette seve qui travaille , qui fermente en dedans , qui peut-être , ajoute-t-il , mine déjà les organes essentiels ? Eh ! Madame , je ne veux pas que rien autre

que les forces du corps & sa propre activité l'y déterminent ; si ces forces, si cette activité pechent ordinairement, c'est par excès ; plus elle parviendra à la surface du corps lentement, plus elle ira avec sécurité ; c'est un fait que jamais la théorie même, pire que le préjugé, n'a contesté, & que la pratique la plus générale constate. Si je connois des moyens pour différer cette éruption, je les emploierai bien, instruit des avantages qui accompagnent ce retardement. C'est ainsi que les jardiniers qui veulent avoir des fruits sans endommager l'arbre, abandonnent à la nature le soin de cette lente végétation, tandis que l'on voit périr promptement dans les serres ces arbres que l'avidité force à payer un tribut précocé. Ma principale occupation pour conserver mon malade, sera de proscrire tout ce qui pourroit faire à cette machine la plus légère violence ; le lait seconde admirablement mes projets : représentez-vous, Madame, puisque vous voulez suivre ce remède dans ses effets, ce liquide doux & onctueux, pénétrant le corps, parvenant à la masse réunie de l'estomac & des boyaux, qui sont comme la racine de l'arbre animal ; portant dans ces organes, &, par leur moyen, dans

tout le reste du corps, la souplesse & l'humidité ; favorisant ainsi l'expression, la dilatabilité de la peau : telles ces pluies douces & ces rosées légères qu'imbibent avec ardeur les végétaux, & qui, diminuant la roideur & la séchereffe des tuyaux ligneux, augmentent leur perméabilité, & favorisent le cours de la seve ; tels aussi ces zéphyrs tempérés que le printemps amene ; les branches des arbres semblent s'avancer au devant d'eux, leur écorce s'ouvre par leur impression à l'abord des bourgeons qu'ils pénètrent & éparpillent. Le lait calme les mouvements irréguliers, les agitations furieuses, qui toujours sont un obstacle à la liberté & à l'intégrité des fermentations naturelles. Le plaisir avec lequel les malades le prennent, n'est-il pas d'ailleurs la voix éloquente & persuasive de la nature ? C'est par ce sentiment agréable que cette bonne mere a voulu couronner la satisfaction de tous les besoins qu'elle excite ; nulle part je ne l'ai vu plus marqué.

En faveur du lait, vient l'exemple des enfants à la mammelle ; quelque multipliées que soient chez eux les causes accidentelles de mort, quelles que soient la délicatesse de ces machines &

SUR LA PETITE VÉROLE. 115  
la facilité qu'elles offrent à leur destruction , on voit moins mourir des enfants à cet âge que d'autres. L'autorité , souvent si fautive en Médecine , se présente ici avec des titres irréfragables ; Avicenne , un de nos patriarches arabes , nation à qui la petite vérole doit les premières & les plus exactes descriptions & le traitement le plus sûr ; Avicenne , dis-je , prescrivait le lait comme un secours essentiel dans la petite vérole ; il préféroit celui de jument , ou de chameau , comme plus séreux , en quoi nous l'imitons par la quantité d'eau dont nous délayons le lait que nous donnons à ces malades. Le plus grand Praticien d'Angleterre , ce Sydenham , l'honneur de notre profession par sa franchise & ses lumières , aux écrits duquel les Médecins ont accordé de faire règle de foi , mais trop rarement règle de conduite , conseille pour base du traitement de la petite vérole , l'usage fréquent du lait ; ou plutôt , bien différent de ces rédacteurs méthodiques d'écrits sur les maladies , qui se bornent à prescrire aux autres des loix qu'ils n'ont jamais eu peut-être occasion d'éprouver & de suivre , Sydenham dit :  
“ J'emploie constamment le lait mêlé

„ avec l'eau , dans la petite vérole . . .  
 „ J'ai été le maître avec beaucoup d'eau  
 „ & de lait , ou autre liqueur sembla-  
 „ ble , de réduire à de justes bornes  
 „ l'orgasme & l'agitation du sang , qui  
 „ menaçoient souvent d'un événement  
 „ facheux „ : & c'est dans les petites vé-  
 roles les plus malignes qu'il a eu le plus  
 à s'applaudir de ses succès. Tissot parle  
 d'après son expérience , des tisanes de  
 lait , comme du secours le plus utile  
 en même temps & le plus agréable. Sans  
 doute je pourrois augmenter cette liste  
 par des noms respectables : j'invite tous  
 les Médecins à munir cette méthode  
 du sceau de leurs observations & de leur  
 autorité.

J'ose déclarer ici que j'ai, autant que  
 je l'ai pu , employé le lait , bravant les  
 préjugés les plus enracinés , surmontant  
 les obstacles les plus multipliés , sans  
 être arrêté par l'âge le plus avancé , &  
 que non seulement je n'ai pas perdu un  
 seul malade , mais même je n'ai vu  
 survenir aucun accident , lorsque ce ré-  
 gime a pu être suivi dès le commen-  
 cement & avec exactitude. Je puis at-  
 tester avec assurance tous mes compa-  
 triotes , & certes dans ces circonstances  
 où tous avoient les yeux sur des ma-

SUR LA PETITE VÉROLE. 117  
lades qu'on croyoit horriblement, hétéroclitement, au moins singulièrement traités, avec quelle avidité le plus léger événement contraire eût été saisi, ébruité, chargé ! & comme on en auroit tiré parti contre la méthode & contre l'auteur ! Qu'on imagine en effet des oppositions ouvertes chez les uns, les murmures obscurs d'un plus grand nombre, les répugnances sourdes de ceux-ci, des raisons personnelles chez quelques autres ; il falloit par-tout vaincre ou succomber. Autrefois en Egypte on punissoit de mort le Médecin prêtre, qui, dans l'exercice de la Médecine, s'écartant de la routine battue, n'auroit pas sauvé son malade : l'arrêt du destin étoit respecté, si les loix sacrées du code médical avoient été suivies avec ponctualité. Je crois que le sort d'un Médecin parmi nous ne seroit pas moins cruel, si, en cas d'un événement pareil, il étoit jugé par un sanhedrin, des femmes ayant des préjugés opposés ; ou par ses confreres, dont les opinions, ainsi que l'intérêt, seroient différents.

L'usage de la limonade, des boissons acides, des lavements, des rafraîchissants, le précepte de la liberté du ventre, tiennent au même principe, &



depuis Rhafés , le premier & le plus exact descripteur de la petite vérole , ils ont toujours été regardés comme le remede des cas graves ; préconifés , recommandés , employés par tous les véritables Praticiens. Et le succès de ces secours dans les accidents fâcheux , démontroit bien évidemment que ces fympômes devoient leur origine à l'abus contraire des remedés incendiaires , des précautions échauffantes , ou à une disposition vicieuse du corps ou de l'air qui amenoit les mêmes effets. L'observation m'a paru porter cette méthode au plus haut point de solidité \*.

L'article plus essentiel de la température & du renouvellement de l'air a paru encore plus révoltant ; il vous semble voir , Madame , les boutons varioliques repouffés par le froid , rentrer dans le corps , les yeux affectés par des taches & des dépôts , les fluxions & les catarres survenir ; ah ! combien la tendresse maternelle souffroit des violences que nous faisons à cet égard ! Si nous obtenions d'ouvrir les rideaux du lit , on vouloit renforcer les portieres & calfeutrer les fenêtres ; si elles se laissoient gagner par l'utilité plus ap-

\* Voy. l'observat. 3.

parente de changer l'air, à souffrir l'ouverture des portes ou des fenêtres, elles entaïsoient les couvertures, rejoignoient les rideaux du lit avec l'exactitude la plus scrupuleuse, pendant que l'air extérieur abordoit, & la crainte agitoit leur cœur trop sensible: j'en ai vu cependant, vaincues par la violence des accidents, porter le courage jusqu'à enlever elles-mêmes des couvertures qui accabloient ces infortunés malades; mais avec quelle industrie ne renchérissoient-elles pas d'ailleurs en précautions! Cet article, que le préjugé avoit spécialement consacré, est celui qui nous a donné le plus de peine; cependant c'est celui que la raison & l'expérience s'accordent le mieux à déterminer. Il vous est bien aisé, Madame, de sentir que l'air a d'autant plus besoin d'être renouvelé, qu'il s'altère & s'infecte davantage; vous pensez qu'un germe empoisonné circule dans les veines de ce malade, vous le voyez se porter par un effort heureux, par un choix satisfaisant, à la surface du corps; la communicabilité de ce venin ne vous permet pas de douter qu'il ne se répande continuellement dans l'air; on a vu plus d'une fois les personnes chargées du

soin de ces malades, & qui par conséquent enfermées dans les mêmes appartements, en respiroient l'air infecté, subir ensuite diverses incommodités, & sur-tout des affections cutanées, plus ou moins graves. Vous savez qu'à l'abri même de ce mélange impur, l'air dans lequel on transpire, & l'on respire pendant un certain temps, est altéré; il vous faut donc convenir que le renouvellement de l'air est d'une nécessité première, indispensable, à moins que vous ne trouviez avantageux de faire respirer votre enfant dans une cloaque\*.

Vous êtes convertie, Madame, sur le renouvellement de l'air: frappée de sa nécessité, vous voulez, dites-vous, remplir cet objet, en allumant de grands feux, en brûlant des parfums & du vinaigre; mais toujours en garde contre le froid, vous vous obstinez à lui opposer des barrières; cependant il est très-vrai que l'air frais n'est pas moins utile que l'air renouvelé: pour vous en

\* Des bourgeois de M.... ont écrit que l'air infecté des cimetières étoit favorable à la santé & à la durée de la vie; il est vrai que c'étoit sous la dictée des J.... accoutumés, comme on fait, à donner pour parole d'évangile, de la mauvaise morale; & pour remède, de la thériaque altérée par du verd-de-gris.

convaincre :

SUR LA PETITE VÉROLE. 121  
convaincre, vous n'avez qu'à vous rap-  
peller, Madame, combien la situation  
du corps est différente lorsque le froid  
ou la chaleur regnent; l'exercice des  
mouvements est pénible, l'estomac est  
languissant, la respiration est difficile,  
tout enfin annonce la langueur & la flac-  
cidité lorsque les vents chauds dominant;  
les vents froids semblent apporter sur  
leurs ailes rapides, la force, l'aisance  
& l'agilité. C'est l'air froid qui donne à  
la surface du corps ce ton si nécessaire  
à la liberté de l'excrétion cutanée; il  
procure à la peau cette douce fermeté  
qui fait percer le bouton dans l'endroit  
circonscrit, sans laisser éparpiller la ma-  
tière variolique dans les anfractuosités  
du tissu cellulaire; vous pourriez voir  
la petite vérole éparse sous la peau,  
lorsque la chaleur en a trop relâché le  
tissu. L'air frais fortifie sur-tout le pou-  
mon & le défend contre l'abord con-  
sidérable des humeurs; il empêche la  
trop grande dilatabilité de ses vaisseaux  
qui les y appelle & les y retient; il pré-  
vient & empêche les gonflements de cet  
organe, qui donnent lieu à des oppres-  
sions, à des suffocations, à des petites vé-  
roles pulmonaires, dont la mort est le ter-  
me assuré. Il est un des agents les plus effi-

caces pour retenir dans les bornes de la modération & de la lenteur, cette fermentation surnuméraire, cette végétation intestinale qui doit développer la petite vérole; il calme plus promptement qu'aucun autre remède, la fièvre & la soif pendant tout le cours de la petite vérole; il est agréable, délicieux, consolant pour les malades; à ces raisons, qui, quoique naturelles, pourroient être fautives & séduisantes, joignez l'immensité des observations, qui ne peuvent être que l'expression & le soutien de la vérité; elles montrent d'un côté les petites véroles plus meurtrières en été qu'en hiver, elles font voir tous les accidents dûs au régime chaud; & d'un autre côté leur négation constate que jamais le froid n'a fait rentrer les boutons, que ce phénomène n'a jamais été produit que par la lâcheté, l'imbécillité des forces, effet très-ordinaire de la chaleur. Venez dans nos villes, dans nos villages, dans nos campagnes, les enfants du peuple, du laboureur, de l'artisan grossier, courant les rues, tout hérissés de petite vérole, vous donneront des leçons plus fortes, & pourront vous inspirer une fermeté salutaire: j'ai eu occasion cet hiver de

voir à notre marché une fille du Vivarais, qui, pour arriver dans cette ville, avoit fait au moins une lieue à pied, avoit passé le Rhône dans le temps que ses boutons étoient en pleine suppuration, & que le froid régnoit avec assez de vivacité\*.

L'inoculation doit à ce régime la plus grande partie de ses succès; s'ils deviennent aujourd'hui plus communs, plus assurés, presque immanquables, c'est que nos contemporains plus hardis ont osé appeler le froid pour modérer l'activité de la petite vérole, pour abâtardir un germe né dans les pays chauds, & qui doit à la chaleur sa force & ses progrès: les Médecins Anglois ont rendu ce témoignage à MM. Sutton inoculateurs célèbres par l'universalité de leurs succès, que *la hardiesse avec laquelle ils exposent leurs inoculés au grand air & au froid, étoit la principale cause qui éloignoit de leurs opérations les accidents & les dangers*: ils ont ajouté que toutes les inoculations dont les sujets ont été bien préparés & bien traités pendant la maladie, relativement à l'air extérieur, à la diète, au régime rafraîchissant & relâ-

\* Voy. les observat. 8. 20.

chant, ont également réussi \*. Quoique bien convaincu de ces vérités, je n'abandonne pas mes prétentions sur l'influence que peuvent avoir dans ces succès le choix de la matière (voyez la Lettre VI.) & l'arcane avec lequel ils préparent (voyez la Lettre XI.); les inoculateurs ont transmis à ceux qui traitoient la petite vérole naturelle, leur méthode & leur courage, & quels que fussent à cet égard les préceptes sages de quelques-uns de nos docteurs, la tendre pusillanimité des meres en empêchoit l'exécution, & la routine des Médecins ne supportoit dans sa marche aveugle aucun changement; c'est l'inoculation qui a excité dans les esprits une fermentation utile, qui a dissipé cet engourdissement dangereux, qui a porté à des recherches, à des examens, à des observations, & qui a enfin servi de guide & de modèle.

Je vous avoue, Madame, que je n'ai pas osé exposer au froid mes malades, soit timidité produite par l'inexpérience dans ce genre, soit crainte de n'être pas secondé dans l'exécution d'un conseil aussi op-

\* Déclarat. des Médec. d'Angleterre consultés par le Roi.

Gazette de France, mois de Mars.

SUR LA PETITE VÉROLE. 125  
posé au train ordinaire ; d'ailleurs je me  
suis fait une loi de ne donner aucun con-  
seil que dans l'occasion je ne fusse ré-  
solu à prendre pour moi-même ; en  
attendant que l'expérience multipliée, &  
s'il est possible, sous mes yeux, ait mis  
à l'efficacité du froid le sceau de son  
autorité, je me suis borné à écarter avec  
soin les précautions, les obstacles, les  
barrières qui pouvoient rendre l'atmos-  
phere de la chambre de mes malades,  
trop chaude ou peu susceptible d'être  
renouvelée ; j'ai fait ouvrir les portes  
ou les fenêtrés, sur-tout dans ces mo-  
ments de la journée où l'on a moins à  
craindre de sa fraîcheur ou de son hu-  
midité ; j'ai tenu constamment pendant  
le jour, mes malades hors du lit, & lors-  
qu'ils y étoient retenus par le préjugé ou  
par l'accablement trop grand, j'ai sé-  
vérement empêché que des couvertures  
trop fortes n'entretinssent une chaleur  
déplacée, & que les rideaux fermés ne  
s'opposassent à l'abord & à la circulation  
de l'air : je vous répète encore, Ma-  
dame, que ceux parmi mes malades,  
qui, par une disposition fortuite ou par  
une plus grande docilité, ont été les  
moins resserrés, le moins chaudement  
tenus, & sur-tout les moins astreints



au lit, quelle que fût d'ailleurs la multiplicité des boutons, ont eu réellement beaucoup moins de mal-être, l'ont supporté avec plus d'aisance & moins de cette inquiétude pire cent fois que la douleur.

---

### ONZIEME LETTRE.

**F**AIRE le bien des malades, pourvoir à leurs besoins, satisfaire leur goût & prévenir jusqu'à leurs desirs, tels sont, Madame, les avantages que peut se flatter de procurer le Médecin en suivant la méthode que je viens d'exposer : si les malades pouvoient savoir toutes les peines, tous les désagréments, tous les maux, tous les accidents & les dangers qu'on leur épargne, je ne fais quelles bornes ils mettroient à leur reconnaissance ; mais trop souvent les Médecins sont réduits à cette jouissance intérieure que leur assure la certitude d'avoir, dans l'occasion la plus essentielle, produit les plus grands effets avec les plus petits moyens. Et certes ils ont bien besoin de cette propre consolation ; car leur façon d'opérer est bien moins brillante & glorieuse, que celle de ceux qui,

SUR LA PETITE VÉROLE. 127  
par un traitement incertain & tumultueux, compliquent les maladies & déterminent les accidents, & se trouvent ainsi souvent dans le cas de traiter des maux violents, mais factices. Les autres au contraire, en simplifiant les maladies, n'ont que le mérite d'avoir soigné avec un bonheur facile une légère incommodité.

Il y a des circonstances, nous l'avons déjà dit, où il paroît prudent, utile & même nécessaire d'appeller au secours du régime, les armes plus actives qu'offrent la pharmacie & la chirurgie, mais toujours dans l'objet de ramener la petite vérole à sa simplicité naturelle. La saignée & les purgatifs, armes les plus usitées & les plus solennelles, ont excité pour leur emploi beaucoup de débats parmi les Médecins; cette diversité d'opinions est une preuve démonstrative qu'il n'y a encore rien d'exactly décidé sur cette importante question; c'est ce qui doit engager les Médecins à cesser de suivre aveuglément tel ou tel parti, & à redoubler d'attention & de jugement, pour multiplier les observations, qui sont les seules pièces décisives de ce grand procès. J'apporte celles que j'ai été à portée de faire

dans le traitement de la petite vérole. J'ai laissé sans purgation tous les malades dont le période préparatoire se passoit tranquillement, sans accident & sans orage ; ceux que je n'ai vus qu'au moment de l'éruption, en ont été naturellement dispensés : ces deux classes comprennent la plus grande partie de mes malades ; je dois encore les augmenter du nombre des enfants du peuple, que je n'ai vus que par occasion ou dans l'objet de m'instruire durant le cours de la petite vérole, courant les rues ou retirés dans leur maison.

Quand j'ai été appelé dans les premiers jours de l'incubation, & que les malades, sur-tout les enfants, m'ont paru gras, replets, bouffis, essouffés, lorsque la fièvre étoit vive, l'assoupissement profond, & les symptomes graves ou assez violents pour me faire craindre une éruption trop prompte, & par conséquent dangereuse ; alors je regardois comme indispensable de purger, soit pour procurer une évacuation salutaire, soit pour secouer des machines engourdies, soit sur-tout pour exciter un peu de trouble qui retardât la pousse de la petite vérole ; à quelle heure du jour que ce fût, lorsque le cas me paroïssoit

urgent, & que le pouls indiquoit d'ailleurs le besoin & la disposition de la nature, je purgeois, & je donnois la préférence au vomitif, comme bien supérieur dans ce cas, & dans le commencement de toutes les maladies; un purgatif catartique a moins de dispositions particulières bien reconnues. Dans ce temps les inoculations de MM. Sutton commençoient à s'ébruiter, & les premières nouvelles parvenant dans nos Provinces, nous apportoient les succès de leur opération, comme spécialement dûs à un remède qu'ils donnoient dans le période préparatoire; elles ajoutoient qu'on croyoit avoir surpris leur secret, & reconnu pour ingrédients fondamentaux de leur arcane, le mercure & l'antimoine; je ne balançai point à composer mon purgatif avec ces drogues, si bien indiquées par la disposition vermineuse, commune dans ce pays, & éminemment propre à procurer le vomissement projeté. (Voyez les remèdes, n<sup>os</sup>. 1. 2. 3.) Des évacuations promptes, abondantes, chargées de vers par haut & par bas, souvent succédoient à l'exhibition du remède; & si les indications prises de l'état habituel des malades ou de la continuité des accidents, l'exigeoient, je

réitérois mon purgatif avec des effets très-marqués. Je dois à la vérité le témoignage que toujours, non seulement j'ai obtenu par ce remede l'objet que j'avois en vue, la diminution des accidens, mais que la petite vérole a sans exception été plus douce, plus discrète, moins nombreuse que chez ceux qui n'avoient pas été purgés : cette observation a été fréquemment répétée, ou fortuitement, ou de dessein prémédité ; jamais elle n'a manqué une seule fois d'être favorable à l'usage des purgatifs \* ; je puis vous protester, Madame, que la prévention n'a nullement dirigé mes recherches, encore moins influé sur mes observations : si j'ai pu me laisser aller à la prévention, vous le savez, c'est plutôt contre les remedes, de quelque espece qu'ils soient, qu'en leur faveur ; je suis cependant bien éloigné de m'être fait ici une décision, plus éloigné encore de prononcer pour les autres, & je me garde bien davantage d'attribuer exclusivement à l'espece particuliere de purgatifs que j'ai employés, les effets mentionnés ; je n'oublie point combien, pour porter une prétention à l'état de vérité générale & pratique, il faut d'ob-

\* Voy. toutes les observations.

servations, & j'ai un exemple d'une petite vérole très-discrette à la suite d'un purgatif très-différent \*: mais par quelle fatalité peux-je demander à ces critiques séveres des purgatifs, toutes les petites véroles qui ne m'ont pas mis dans le cas de recourir à ces remedes, ont-elles été assez nombreuses & toujours moins sensiblement discrettes que les autres? ont-ils fait eux-mêmes attentivement cette double observation, qui complete une preuve? & ne donnent-ils pas dans l'excès qui suit ordinairement la reforme des abus?

Ce même état d'affoupissement, de suffocation & d'engourdissement, subsistant durant le cours de la petite vérole, m'a paru indiquer le même purgatif \*\*, & j'ai vu après son effet, le calme renaître & les symptomes suivre avec tranquillité leur marche accoutumée.

L'usage de purger à la fin de la petite vérole, est beaucoup plus répandu & plus protégé, même parmi les Médecins les moins amis des remedes. Il faut cependant convenir qu'aucune indication tirée des caracteres du pouls ou de l'état de l'estomac, ne l'autorise; dans

\* Voy. l'observat. 9.

\*\* Voy. l'observat. 7.

ce temps l'appétit est brillant, les digestions sont faciles, la santé paroît solide; on n'a pour se déterminer que l'idée assez vague, que des miasmes vario- liques peuvent être restés dans le corps & devenir le levain fâcheux de quelque affection chronique; ou une observa- tion trop peu constatée encore, que cette purgation prévient des suites funestes, des dépôts trop communs, des maladies lentes: je vous avoue, Madame, que je me suis laissé conduire à cet égard par l'exemple & l'autorité de tous les Prati- ciens; seduit d'ailleurs par l'utilité gé- néralement reconnue de la liberté du ventre dans ce dernier période, je sou- mettois avec quelque peine mes malades, relucant eux-mêmes très-fort à ce re- mede; mais il me paroissoit qu'il n'y avoit pas à balancer entre une prudence excessive qui est sans inconvénient, & une inaction dont la sécurité n'étoit pas bien prouvée. Je vous fais, Madame, l'aveu de ma routine & de l'insuffisance de l'art, mon intention étant de ne jamais donner à rien une valeur au dessus de son mé- rite; je vous garantis la vérité, la cer- titude, l'utilité de ce qui est rigoureu- sement démontré, ou exactement ob- servé; tout le reste est plus ou moins

SUR LA PETITE VÉROLE. 133  
probable , conjectural & casuel. Je dois cependant vous ajouter qu'aucuns des malades qui ont été purgés , n'ont eu après la petite vérole, ni reliquat fâcheux, ni rechûte , ni aucun de ces symptomes imprévus qu'on ne fait à quoi attribuer ; de ces langueurs désagréables , qui, sans être une maladie décidée , sont plus inquiétantes & quelquefois plus dangereuses ; ces effets ont été observés & de plus graves encore sur plusieurs sujets chez qui on avoit négligé cette précaution ; d'ailleurs l'expérience atteste que ces reliquats de petite vérole cedent plus sûrement aux purgatifs réitérés , qu'à tout autre remede. Ainsi, quoique la critique sévère réclame contre l'administration de ces remedes , l'empirisme soutenu qui plaide en leur faveur , est plus sûr & plus décisif.

On trompe la délicatesse des enfants par des purgatifs agréables , tel est celui décrit , (n<sup>o</sup>. 4.) d'ailleurs fort analogue à la constitution humide de cet âge ; il faut se servir pour les personnes plus âgées , chez qui la raison peut surmonter la répugnance, des purgatifs ordinaires, moins flatteurs au goût & moins irritants.



La saignée m'a paru en général d'une efficacité plus prompte dans les cas où elle étoit indiquée, & moins indifférente lorsqu'on y recouroit mal-à-propos ; il n'est point de remede dont on ait autant abusé, & sur-tout dans la grande ville que vous habitez, Madame, théâtre célèbre des abus & des excès en tout genre ; en peut-on imaginer de plus monstrueux, que de sacrifier de gaieté de cœur des malades au projet barbare & insensé *d'accoutumer*, disoit-on, la petite vérole à la saignée ? Si ce secours peut être employé utilement dans le traitement de la petite vérole, c'est principalement dans le temps de l'incubation, & il faut convenir qu'alors il réussit à diminuer la vivacité de la fièvre, à calmer les spasmes, à émousser le piquant des irritations, à soulager en un mot les symptômes violents, & à retarder ainsi l'éruption variolique ; j'ai eu rarement occasion d'en faire usage chez les adultes, à qui cependant cette opération convient mieux ; jamais je n'ai fait saigner les enfants au dessous de dix ans, que je n'y ai été forcé par les accidents les plus urgents ; mais je ne saurois trop dire avec quelle efficacité, avec quelle promptitude la saignée a calmé, que dis-je ?

SUR LA PETITE VÉROLE. 135  
entièrement dissipé , totalement anéanti  
les mouvements convulsifs ; j'ai vu l'i-  
mage de la mort , je l'ai vue avec l'ap-  
pareil le plus horrible ; il sembloit que  
le dernier souffle de vie fût exprimé avec  
fureur par une puissance mal-faisante ,  
acharnée à tourmenter , à défigurer , à  
disloquer ces machines délicates ; dans  
l'instant , dans la minute même , la sai-  
gnée faisoit tout changer de face , & sem-  
bloit rallumer une dernière étincelle de  
vie. J'ai quelquefois été obligé de re-  
courir à une seconde saignée par le re-  
tour ou la menace des accidents , mais  
le succès n'a jamais été ni lent , ni équi-  
voque \*. L'inutilité des autres remèdes ,  
des calmants, des antispasmodiques, des  
bains de pieds , des vésicatoires , de la  
moutarde , &c. a été attestée par un  
grand nombre d'observations ; le dan-  
ger de l'inaction n'a pas été moins  
prouvé ; ces symptômes ne cedent ou du  
moins ne m'ont paru efficacement céder  
qu'à la saignée , & l'âge le plus tendre  
n'exclut point ce secours.

Je n'ai point eu occasion d'ordonner  
la saignée , ni pendant le cours de la  
petite vérole , ni après qu'elle a eu  
fourni ses périodes ; l'avis de terminer

\* Voy. les observat. 11. 12. 13. 14. 15.

le traitement par ce remède, est donné par quelques auteurs, mais il est motivé sur des prétentions théoriques, & nullement sur un besoin constaté par l'observation; la routine médicale ne l'a point consacré; ainsi je crois, Madame, que nous pouvons nous en dispenser avec plus de confiance que de la purgation. Que ne nous est-il aussi libre de retrancher tant d'autres déplaisantes superfluités, de n'admettre jamais que ce qui est nécessaire, utile ou agréable, & de les réunir toujours!

---

### DOUZIEME LETTRE.

**J**E vous ai déjà fait observer, Madame, que la petite vérole astreinte par elle-même à une marche paisible & réglée, n'étoit troublée par des accidents, que lorsqu'ils étoient entraînés par une disposition vicieuse, ou par les efforts inordonnés de l'art, ou par l'influence générale d'une constitution funeste. Dans ces cas le période préparatoire, ordinairement fort court, donne à peine le temps de l'appercevoir; l'éruption précipitée offre des boutons mêlés à des taches pourprées; les uns & les au-

tres pressés & entassés, se confondent, se gênent, se couvrent, & la peau trop tendue ne peut pas se prêter à une impulsion trop brusque & trop répétée; il est au pouvoir de l'art de ralentir cette fougue impétueuse, & son efficacité est plus assurée, s'il n'a qu'à combattre ses propres excès, si un dérangement ancien de la machine, si l'altération trop considérable de l'atmosphère ne fournissent pas à ces accidents un aliment continuel; il n'y a dans ces circonstances qu'un parti que dictent la raison & l'expérience; il faut, soit avant l'éruption, soit même lorsqu'elle commence, mettre tout en œuvre pour calmer l'orgasme du sang, pour diminuer la vivacité rapide de l'impulsion, pour procurer la souplesse & le relâchement; les boissons les plus rafraîchissantes, les lavements, les bains même froids, & la saignée doivent être sans retardement mis en usage: ne vous laissez pas arrêter un seul moment par les réclamations pernicieuses du préjugé; ni les bains, ni la saignée qu'il rejette avec plus d'horreur, ne nuiront à l'éruption: quand même elle auroit commencé, ne craignez point qu'elle rentre; au contraire, lorsque ces secours auront relâché

les solides , appaisé la fougue des humeurs , toute la surface du corps bourgeonnera , & l'issue , moins précipitée , sera plus entiere & plus facile. Ainsi vous avez pu voir souvent des embarras naître dans les rues de Paris , & s'accroître par la précipitation inconsidérée des personnes ou des équipages qui survenoient ; la multiplicité des efforts pour se dégager , ne faisoit qu'augmenter les obstacles ; on se détermine enfin à ralentir , à mieux ordonner les efforts ; le débacle se fait avec facilité : à ce but essentiel de modérer l'effervescence des humeurs qui nuit à l'éruption , & favorise leur dissolution , concourt éminemment l'usage des acides ; l'esprit de vitriol jetté dans l'eau jusqu'à agréable acidité , adouci par du sucre ou du syrop , a obtenu sur les autres acides une préférence que le succès justifie , & qui n'est peut-être due originairement qu'à sa faveur simple , plus au goût des malades que les autres. La limonade produit avec moins d'énergie les mêmes effets , & lui est avantageusement substituée dans les cas moins graves. La fraîcheur de l'air , secours utile dans les circonstances ordinaires , est ici un remede indispensable.

Lorsque , par la continuité des cau-

ses & par la nullité de secours, le mal est porté à un certain période, lorsque le sang se fait jour par différents couloirs, lorsqu'il a perdu sa cohésion, alors les mêmes remèdes peuvent être employés, mais il est bien difficile qu'ils operent : le quinquina supplée quelquefois victorieusement à leur inefficacité ; j'ai eu très-rarement occasion d'observer ces accidents, plus rarement encore celle de voir constater la vertu attribuée à ces remèdes.

La suppression d'urine semble peiner & effrayer autant que le pissement de sang ; mais la facilité & l'efficacité du remède ont fait rayer aux Médecins cet accident, de la liste des symptômes graves : lorsqu'il a lieu, on recourt inutilement aux tisanes aperitives nitrées, aux applications si consacrées chez les femmes, de pariétaire, de persil, de raifort écrasés, &c. L'observation exacte de la nature a découvert à Sydenham un remède aussi sûr que simple, c'est de faire lever & promener le malade qui ne peut uriner ; il n'aura pas fait quatre pas, que l'urine coulera abondamment. Vous en pouvez croire, Madame, ce sage Observateur ; je n'ai eu

que deux occasions \* de confirmer l'utilité de ce précepte par mon expérience, parce que je n'ai jamais cessé de tourmenter mes malades ou ceux qui les soignoient, pour les tirer du lit ; cette considération aidait beaucoup à m'y exciter.

L'insomnie est un symptôme moins grave, moins dangereux ; mais il n'est personne qui ne certifie, Madame, que c'est le plus déplaisant, & le plus incommode ; il est beaucoup plus familier aux grandes personnes, & c'est pour elles qu'il a plus de désagrément. Tous les maux semblent redoubler le soir, soit que leur nature le comporte, ou que la privation de la lumière y contribue ; cet effet est général, il s'observe sur-tout dans la petite vérole ; la veille, prolongée au-delà de ses bornes ordinaires, augmente l'inquiétude & le mal-être ; l'obscurité de la nuit renforce par l'horreur qui la suit, la crainte, les frayeurs, & la tristesse que détermine la petite vérole ; tous les symptômes qui tiennent à la tension des nerfs, sont émus, & raniment les autres ; tout concourt à rendre l'insomnie plus affreuse, & à faire sentir la douceur & la nécessité du sommeil : ces motifs seroient plus que suffisants pour y plonger forcément la

\* Voy. les observat. II. 12. 13.

nature , lorsqu'elle est peu disposée à s'y livrer ; la théorie proscriit les remèdes que l'art propose pour remplir cet objet, sous le prétexte spécieux qu'ils engourdissent la machine , qu'ils suspendent les évacuations , & diminuent la sensibilité ; mais l'observation dit & force la raison de convenir que quand même les narcotiques n'auroient pas l'ineestimable avantage de suspendre les douleurs & les inquiétudes , de procurer à l'imagination , du calme & du plaisir, de répandre dans tout le corps ce bien-être , cette aptitude à trouver une situation commode , d'amener enfin un sommeil restaurateur des forces & l'antidote des chagrins , ils n'en seroient pas moins utilement , essentiellement même employés dans le cours de la petite vérole. Et en effet , si au commencement de la suppuration , l'enflure du visage ne se manifeste pas , vous avez tout à redouter sur la tournure de la petite vérole , tous les Praticiens le savent ; mais ce danger pressant , cette flaccidité pernicieuse du visage cedent promptement à l'usage du pavot ; c'est notre coryphée qui l'assure , & l'expérience d'après laquelle il parle , confirme toujours ses arrêts. Tandis que par l'effet des narcotiques , le calme &



l'inaction gagnent tous les couloirs , qu'une douce souplesse succede dans les nerfs à la tension excessive qu'ils éprouvoient , la transpiration se fait avec plus d'aisance & de liberté , & les humeurs , par un effort ordinaire dans ce cas , portent au visage une rougeur marquée & une sorte d'épanouissement : il n'est personne qui n'ait observé ce signe comme préparatif , ou avant-coureur de l'excrétion plus abondante de la peau ; & c'est à ce principe que tient la propriété particulière laquelle ces remedes favorisent le gonflement du visage. Les délires , les douleurs graves de tête qui surviennent au commencement , & pendant le cours de la suppuration , sont un effet de cette irritation multipliée sur toute la surface du corps , & plus prochainement sur le visage ; d'où suit la tension malade & l'agitation irrégulière qui causent les accidents & les perceptions non fondées ; les causes extérieures , la variété des objets , la continuité ou la violence du bruit contribuent souvent à ces effets dans un temps où la sensibilité des nerfs les rend si susceptibles : toutes ces circonstances rendent l'usage des narcotiques absolument indispensable ; c'est peut-être l'occasion où leur usage est

lus à l'abri d'inconvénients, & réunit  
plus d'avantages : employez hardiment,  
Madame, ce remède, un des plus  
puissants dont la médecine ait à se glo-  
rifier; mais non moins en garde con-  
tre la prodigalité de certains Médecins,  
qui vont jusques à en enivrer conti-  
nuellement leurs malades, que contre  
la foible pusillanimité de ceux qui les  
veulent bannir tout-à-fait, alternative  
trop ordinaire en médecine & ailleurs,  
gardez un juste milieu; attendez après  
l'éruption que le sommeil refuse opiniâ-  
tement ses douceurs, que l'inquiétude  
de l'insomnie se joigne à celle de la  
suppuration; c'est alors que le gonfle-  
ment du visage doit avoir lieu, & que  
la liberté du ventre est inutile: com-  
mencez par le narcotique le plus doux;  
une simple tête de pavot opere avec  
accès, quelquefois même il suffit que  
le remède soit sur la table de nuit, or-  
donné conditionnellement, sa présence  
produit sur l'imagination le même effet  
qu'il opéreroit dans l'estomac: si l'in-  
somnie résiste, augmentez la dose, variez  
la préparation, vous en avez sous la  
main de plusieurs especes: mais tou-  
jours modérée sur la quantité, ne vous

\* Voy. les observat. 9 & 10.

permettez que des augmentations graduées. Ce remède peut être continué pendant tout le cours de la suppuration ; il est rare qu'il soit nécessaire dans le dernier période ; la nature reprenant ses droits , & l'harmonie se rétablissant dans la machine avec l'exercice libre des fonctions , le sommeil revient naturellement ; d'ailleurs , la liberté du ventre est aussi utile dans ce temps, qu'elle étoit indifférente auparavant ; disposition admirable , qui prouve que même dans les maux il y a un ordre , un arrangement & une économie avantageuse & favorable.

Je crois inutile de vous parler ici Madame , de la foiblesse réelle & des moyens d'y remédier ; cet accident est aussi rare que les remèdes sont communs ; je ne l'ai observé qu'une seule fois , encore , à l'examiner rigoureusement, seroit-il vrai que les forces étoient plutôt opprimées par la complication d'un rhume fatigant , que réellement abattues \*.

\* Voy. l'observat. 8.

## TREIZIEME LETTRE.

LE dégat de la figure & les affections variées des yeux, sont de tous les ravages de la petite vérole, les plus communs & sans doute les plus sensibles à votre sexe, dont je n'ai garde, Madame, de blâmer à cet égard, l'intérêt, les frayeurs & la sollicitude; cette partie, ces organes sont le siege de la beauté, don précieux qui établit la force & l'empire des femmes, qui les rend égales & trop souvent supérieures aux hommes, par le moyen duquel elles imposent un tribut universel, & s'arrogent des hommages qu'on ne pense pas même à disputer; la divinité semble elle-même se peindre dans les traits assortis d'une belle physionomie: mais qu'ai-je besoin d'employer de foibles couleurs à retracer des avantages dont votre expérience, ma charmante Amie, vous fait si bien connaître le prix? qu'il vous suffise d'être convaincue que les Médecins ne les ignorent pas, & présumez assez, je ne dis pas de leur galanterie, mais de leur attachement à leur devoir, pour croire qu'ils ne perdent point de vue dans le traitement de la petite vérole, cet objet im-

portant. Les Inoculateurs par leur méthode paroissent avoir particulièrement mérité, sur cet article, du beau sexe, & leurs succès en ce genre devroient être pour eux un titre puissant à son suffrage, & à sa reconnoissance ; pour moi, à qui vous avez rendu les agréments de la figure encore plus chers, je ne cesse de m'en occuper depuis le premier moment que j'ai traité cette maladie ; je travaille sans relâche à diminuer son impulsion vers la tête, à calmer sa fougue & sa causticité. Les moyens sont aussi simples qu'efficaces, ce sont les mêmes par lesquels on parvient à rendre la petite vérole plus douce & plus naturelle ; le visage sera toujours la partie qui se ressentira le plus de l'adoucissement qu'on obtiendra, parce que c'est sur cette même partie que la petite vérole déchaînée avec le plus d'acharnement se rage lorsqu'elle est aigrie, irritée, effarouchée ; c'est l'abus des échauffants, ou une disposition intérieure analogue, qui rend l'humeur variolique si rongeante, & si brûlante si trop souvent la frivole idée de corriger de prétendues âcretés, a multiplié l'usage des adoucissants, on peut assurer ici qu'autant l'âcreté de l'humeur variolique se manifeste par son impression, &

tant l'effet des tempérants sur cette âcreté est sensible ; l'observation le démontre avec une constance qui rend son témoignage irréfragable ; la petite vérole n'a laissé aucun vestige durable de son impression , pas le plus léger creux à un seul des malades qui ont été traités suivant notre méthode ; plus elle a été calmée , adoucie , mitigée par le traitement approprié , plus sa disparition a été entière , & moins son passage a été remarquable. Les cicatrices les plus profondes , l'érailement des yeux , la dévastation la plus affreuse du visage , ont trop souvent succédé à l'usage inopportun des échauffants ; à ce même but de ralentir l'effort de la petite vérole vers la tête , & de diminuer en même temps l'atteinte qu'elle porteroit du même coup à la vie & à la beauté , les bains des pieds avant l'éruption , m'ont paru très - efficacement concourir ; par leur effets , les humeurs sont dérivées en bas , & la peau des pieds , communément dure & compacte , est relâchée , attendrie , rendue plus docile à l'impulsion du bourgeon variolique , & plus perméable. Le gonflement des parties baignées indique évidemment l'abord plus considérable des liquides ; & le soulagement des maux

de tête qui suit ordinairement le bain ,  
prouve aussi clairement cette utile révul-  
sion ; & combien de fois ce secours ne  
supplée-t-il pas bien avantageusement  
la saignée du pied , & ne dispense-  
t-il pas d'avoir recours à ce remède , qui  
n'est pas toujours sans inconvénient ? il  
m'a paru que les personnes dont l'âge  
excédoit dix à douze ans, exigeoient da-  
vantage , supportoient mieux le bain  
de pieds , & en retiroient plus de profit ;  
je l'ai toujours fait mettre en usage dans la  
période préparatoire, lorsque les circon-  
stances me l'ont permis , & jamais je n'ai  
manqué d'en appercevoir, ou un soulage-  
ment momentané, ou des effets plus éloi-  
gnés & plus précieux , c'est-à-dire, la di-  
minution des grains varioliques au visage.

L'antique méthode , renouvelée par  
quelques Praticiens , de crever tous les  
boutons de petite vérole, pour empêcher  
les creux, est, on ne peut pas moins, pro-  
pre à remplir cet objet ; elle est fondée  
sur l'idée très-gratuite , que le bouton  
est un furoncle , que l'humeur varioli-  
que est du pus , & que ce pus porte pré-  
cisément sur le tissu de la peau ; on peut  
assurer au contraire , qu'il n'y a rien de  
moins semblable à un clou , ou à un sim-  
ple abcès , qu'un grain variolique ; les

SUR LA PETITE VÉROLE. 149  
autres tumeurs ou collections de pus  
se terminent par une évacuation sensible,  
tandis que celui-ci finit par l'exsiccation;  
l'humeur variolique, comme dit quel-  
que part Baillon, un Praticien célèbre  
du petit nombre de ceux qui ont observé,  
connu & peint la nature, *l'humeur va-  
riolique*, dit-il, *n'est point du pus, elle  
en est très-distincte, c'est une dégénération  
propre & d'une nature particuliere*; quel-  
que attention qu'on ait à crever les bou-  
tons, il ne restera pas moins une croûte  
plus ou moins légère, le foyer de l'hu-  
meur caustique, le résidu, l'extrait du  
germe variolique, le produit & le terme  
de cette végétation; cette croûte est in-  
termédiaire entre la peau & l'humeur,  
elle transformera en sa nature, par le  
progress de la suppuration, ou plutôt de  
la maturation, tout le reste de l'humeur;  
l'écoulement que l'art pourra lui donner,  
ne fera que prolonger la formation &  
l'exsiccation de cette croûte; mais il n'en  
résultera aucune diminution dans la  
causticité de cette matiere, & dans les  
effets qu'elle produit, à raison seulement  
de cette qualité: ce qui peut avoir fait  
illusion à quelques Médecins illustres,  
partisans de cet usage, c'est que chez  
les mêmes malades dont ils crevoient les



boutons, ils avoient employé le régime rafraîchissant ; n'observant ensuite aucune impression de l'humeur variolique, ils attribuoient à l'écoulement précocé & artificiel de cette humeur, un effet qui étoit dû tout entier à la sagesse de leur conduite ; c'est ainsi que souvent l'assemblage de différents remèdes empêche de reconnoître l'action particulière de chacun ; cet abus porté quelquefois à des excès monstrueux, a produit & entretient encore l'obscurité & l'incertitude qui regnent sur cette partie intéressante de la médecine. A peine, par une opération que la nature improuve, vous avez donné issue à l'humeur, qu'elle se régénère ; aussi active, aussi irritante qu'auparavant, il faut y revenir à nouveaux frais ; servitude aussi incommode qu'inutile.

Quant à l'autre avantage qu'on se propose par l'évacuation prématurée de l'humeur variolique, de calmer les accidents qui regardent la tête, il n'est pas mieux fondé que le premier ; il porte sur une idée théorique que l'observation détruit ; on imagine que les douleurs de tête, le délire, &c. dépendent de la gêne qu'une collection abondante de pus sur le visage doit occasionner dans les vaisseaux de la face, & de proche

en proche, dans ceux qui servent à l'intérieur de la tête : pour appercevoir la futilité de cette prétention, rappelez-vous, Madame, dans quel temps ces symptômes sont portés au plus haut point d'inquiétude & de vivacité ; faites attention que c'est au commencement du période suppuratoire, lorsque cette espece de pus se travaille, se prépare, & n'est point encore formé, lorsqu'une fièvre multipliée dans chaque bouton est l'instrument de cette altération ; c'est alors qu'on peut dire que l'irritation & le mouvement augmentés se propagent ; lorsque cet ouvrage est fini, lorsque la rougeur du bouton dissipée, même à sa base, indique l'intégrité de la maturation, lorsque ce bouton ne paroît plus qu'une vésicule bien pleine, & que la quantité de ce pus est la plus grande, il n'y a plus d'agitation locale, le même calme regne dans la machine, & plus particulièrement dans la tête ; s'il y avoit un temps propre à crever le bouton, on n'en pourroit point choisir d'autre ; cependant alors quel avantage tireroit-on d'une opération susceptible d'ailleurs de beaucoup d'inconvénients & d'incommodités ? Sans parler de l'affervissement qu'impose la multiplicité & la répétition

de ces ouvertures , du désagrément de transformer tout un visage en plaies , le risque qu'il y a à exposer tant de plaies à l'air , plus irritant que toutes ces humeurs , suffiroit pour bannir une méthode qui n'a pour elle aucune utilité réelle ; si quelquefois des demangeaisons trop vives nécessitent les malades à se gratter , & leur font braver des douleurs cuisantes ; pour faire cesser cette irritation , plus douce , mais plus importune , non seulement les boutons sont crevés , le pus est évacué , mais encore la croûte , le réceptacle qui le contenoit , est déracinée ; cependant la cicatrice n'en reste pas moins plus ou moins profonde , suivant la nature de la petite vérole ; une autre croûte se forme de nouveau , & est remplacée par une autre , si de nouveaux efforts préviennent son exsiccation & sa chute naturelle. Je suis bien éloigné d'adopter le préjugé , que les creux sont plus marqués là où , en se grattant , les malades ont emporté précocement les croûtes ; le seul désavantage observé de cette incontinence , est de prolonger la durée des croûtes , en donnant lieu à leur régénération ; mais remarquez ici que le temps où la demangeaison fait par sa vivacité

une espece de loi de se gratter, c'est celui où l'exsiccation commence, où les accidents sont tous passés : si vous voulez faciliter à cet égard la retenue de votre enfant, tâchez de calmer l'importunité de l'irritation qu'il éprouve ; vous pourrez y réussir en frottant légèrement avec de l'huile d'amandes douces, les boutons arides, la peau en recevra plus de souplesse ; mais gardez-vous de charger le visage de tous ces onguents, de ces pommades multipliées, que le luxe médical proclame, & que la confiance aveugle adopte ; leur moindre inconvénient est de gêner l'issue d'une transpiration plus nécessaire que jamais.

Indépendamment du tort que l'affection des yeux fait à la beauté, elle est digne d'exciter notre attention & notre vigilance, par l'altération qui peut en résulter dans la vue, le plus flatteur & le plus réjouissant de tous les sens. Mais nous voyons avec satisfaction, Madame, que la même méthode qui garantit le visage des impressions brûlantes de l'humeur variolique, prévient avec la même efficacité les accidents qui menacent cet organe ; tout se tient dans la nature, une chaîne immense, quelquefois apparente, plus souvent imperceptible,

mais toujours réelle, toujours indissoluble, en lie toutes les productions & tous les mouvements. Ainsi la beauté se trouve unie à la santé; de la sagesse dépend le bonheur, & les plaisirs naissent des besoins. Jusques dans ses dérangements, qui constituent l'état maladif, elle nous paroît assujettie à des loix fixes & uniformes; la même cause qui rend la petite vérole plus active & plus rongeante, porte aux yeux plus de chaleur, plus d'irritation, plus de foiblesse & plus de sensibilité; d'où naissent des symptomes prompts, ou une disposition très-grande aux affections éloignées. Vous pouvez, Madame, avoir souvent éprouvé l'effet que produit à cet égard la chaleur simplement extérieure; les yeux sont les premiers qui s'en ressentent, ils en éprouvent un picotement incommode; si cet excès subsiste, ils deviennent rouges & enflammés; la petite vérole paroît par sa nature imiter l'action de la chaleur; vous savez avec quelle prédilection son effort se dirige naturellement vers la tête: malgré les précautions qui peuvent ralentir la vivacité de ce penchant, on ne parvient jamais entièrement à empêcher que les yeux, dès l'invasion & pendant le cours

SUR LA PETITE VÉROLE. 155  
de cette maladie, ne soient foibles, délicats, larmoyants; mais ils sont d'autant plus affectés, & susceptibles de l'être, je ne saurois trop vous le répéter, que l'abus de la chaleur, sur-tout de celle de l'appartement, est plus considérable. La multiplicité des boutons sur les paupières, leur siege sur le globe même, peuvent aussi être des motifs simples & suffisants de l'affection de cet organe; on ne peut dissimuler aussi que des imprudences dans le dernier période n'y puissent donner occasion; leur effet est d'autant plus sûr, que dans les premiers la circonspection a été portée à de plus grands excès.

Lorsque les yeux sont simplement rouges & trop sensibles, on est dans l'usage ici d'employer le collyre simple, fait avec l'eau rose & le safran, & je puis vous assurer, Madame, que ce léger tonique m'a toujours paru remplir avec efficacité & promptitude l'objet auquel on le destinoit; il est certainement préférable à toutes ces formules fastueuses & à ces arcanes ridicules que les femmelettes & les Médecins proclament. Il est préférable aussi au lait & à l'inaction. Je n'ai pu cependant approuver l'excès de l'employer par précaution & comme préservatif, & de barbouiller

ainfi les yeux fans fujet. Je n'ai point eu de raifons affez fortes pour condamner la prudence, peut-être exceffive, qu'on a de charger un peu plus la tête des malades, l'ufage févere de ne point changer les bonnets, de ne pas peigner les cheveux, de ne pas expofer à l'air cette partie de la tête; le fuintement continuel des oreilles, l'abondance de la transpiration dans cette partie, femblent autorifer à cet égard la réferve & la circonfpection, pourvu qu'elles foient très-moderées.

Il n'eft perfonne qui n'ait à citer quelque obfervation domeftique, des mauvais effets qui ont fuivi l'imprudencce dans ce genre; un petit nombre de faits vrais parmi la grande quantité qu'on allegue, fuffiroit pour maintenir cette précaution. Il n'en eft pas de même du refte du corps, on peut, on doit même changer de temps en temps les linges & les chemifes; l'utilité de ce changement eft prouvée par le bien-être qu'il procure; la propreté ne fauroit être nuifible; qu'on n'aille pas s'arrêter, par la crainte populaire de trop affoiblir en renouvelant le linge blanc de leffive: emprunter les chemifes portées par d'autres, ce feroit à pure perte fubftituer la malpropreté d'autrui à celle du malade; du

linge déjà sale absorberoit avec moins de facilité les exhalaisons infectes & humides qui sortent abondamment de son corps.

Le collement des paupieres est très-commun dans la petite vérole, pour peu qu'elle soit grave & confluyente : on ne fait point encore si on doit donner à cet effet le nom d'accident, ou le regarder comme un avantage ; l'observation ne décide rien sur cet article, & la raison, toujours simple & ductile, prête également des armes aux partisans de l'une ou l'autre opinion ; ceux-ci pensent que ce collement est un défensif que la nature applique aux yeux plus délicats contre l'impression de l'air ; ceux-là prétendent qu'il en résulte un amas de larmes, de chassie & d'humeur que les glandes expriment, qui, par leur séjour & leur repos, ne peuvent qu'altérer le globe de l'œil. Ce qu'il y a de positif, c'est que lorsque les yeux s'ouvrent au commencement du dernier période, ils reparoissent plus sains & plus nets qu'auparavant ; si le collement des paupieres subsiste plus long-temps, on doit craindre quelque vice intérieur ; mon avis est que lorsqu'on peut séparer les paupieres sans douleur, lorsque leur gonflement permet qu'étant séparées, elles y per-



sistent, on doit le tenter; on obtiendra plus facilement cette désunion, si on a soin d'humecter les bords avec du lait tiède; mais inutilement tourmenteroit-on les malades pour ouvrir leurs yeux, si les paupieres, chargées de boutons, gorgées, étendues, ne pouvoient pas absolument se tenir éloignées l'une de l'autre: vous pouvez prendre patience avec sécurité; il faut aussi vous résoudre à attendre du temps le soulagement des maux qui dépendront de l'issue des grains varioliques à la surface interne des paupieres, ou même sur le globe de l'œil; ces derniers sont non seulement fâcheux par les douleurs qu'ils excitent, mais sur-tout par les risques qu'ils font courir à la vue, lorsqu'ils occupent la cornée transparente, tout au moins par l'impression désagréable qu'ils y laissent; les vestiges de ces boutons ont quelquefois été dissipés par les collyres détersifs, tel que le n<sup>o</sup>. 6. ou par les poudres résolutives qu'on a coutume d'employer contre les taches, affection plus ordinaire à la suite de la petite vérole. Cette affection souvent présentée à vos regards, a redoublé vos sollicitudes, Madame: croyant toujours voir dans elle la suite de quelque imprudence,

SUR LA PETITE VÉROLE. 159  
ou l'effet d'un coup d'air, vous avez  
reçu plus avidement la voix du préjugé,  
les craintes & les précautions; il est vrai  
que l'on a été quelquefois fondé à soup-  
çonner cette cause; mais tant d'autres  
peuvent y contribuer: & quand même  
celle-là seule seroit toujours coupable,  
je vous l'ai déjà dit, je ne faurois trop  
vous le répéter, son activité a sûrement  
été secondée par l'ardeur & le succès  
avec lesquels jusques à ce fatal moment  
on avoit garanti le malade, de l'air &  
du froid. Quoi qu'il en soit, lorsqu'il n'y  
a qu'une simple tache, c'est-à-dire,  
qu'une partie superficielle de la cornée  
transparente qui soit blanche & opaque,  
on doit tâcher de la détruire, & l'on  
peut espérer d'y parvenir; mais si tout  
l'espace de la prunelle blanchit, s'il s'ob-  
scurit en s'épaississant, s'il semble avoir  
acquis intérieurement de la solidité,  
on doit s'épargner l'usage fatigant des  
remèdes inutiles, & ne pas s'exposer,  
comme il est arrivé trop souvent, à dé-  
traquer entièrement toute la machine,  
dans l'espérance gratuite de réparer un  
de ses ressorts, moins essentiel à son in-  
tégrité, qu'agréable; la tache est or-  
dinairement accompagnée d'inflamma-  
tion, symptôme qui exclut les fondants

propres, & qui exige auparavant les eaux calmantes, telles que n<sup>o</sup>. 7. Lorsqu'il est dissipé, on attaque la tache avec plus de sûreté & d'avantage; je me fers dans ce cas du mélange de sucre candi & de tuthie, & j'observe que ce remede agit lentement, mais avec succès. L'irritation qu'il cause à l'œil est indispensable; elle est légère & momentanée; si elle étoit plus considérable, il n'y auroit qu'à suspendre; quand l'inflammation occupoit le bord des paupieres, rien ne m'a paru plus commode & plus efficace que la pommade, n<sup>o</sup>. 8. Mais dans tous ces cas il est nécessaire de soutenir l'effet des topiques par les purgatifs; ces remedes, sous quelque formule qu'on les varie, sont les plus propres à dissiper les incommodités de différente espece qui succedent à la petite vérole; dans cette classe les eaux minérales qu'on appelle *acidules*, jouissent d'une supériorité indisputable, soit que leurs effets dépendent des principes qu'elles contiennent, de la continuité de la purgation, ou de la fraîcheur qu'elles semblent répandre dans le corps, ou enfin de la dissipation, de l'exercice & de la gaieté qu'admet communément leur usage.

Parvenu au terme des instructions que vous avez exigées de mon amitié, Madame, je souhaite ardemment de n'avoir pas trompé vos espérances; je pourrois m'en flatter, si le zele, la franchise, l'exactitude & l'impartialité peuvent être un supplément à de foibles lumieres: séduit par le sujet le plus intéressant, égaré par le plus aimable objet, je crains bien d'avoir été quelquefois au-delà de vos desirs & de mes projets; mais je puis me rendre le témoignage satisfaisant, que si j'ai trop lâchement garanti mon esprit des attraites de la théorie, j'ai toujours été fort éloigné de vous livrer à ses illusions; je ne me suis jamais permis d'augmenter la valeur de ce que je vous offrois, & d'exiger votre croyance pour ce qui n'étoit étayé que par le raisonnement, quelque naturel qu'il me parût; ce que je vous ai donné pour vrai, le sentiment ou l'observation me le dictoient; leur témoignage est sans réplique & sans incertitude; je vous dois, pour compléter cet ouvrage, une notice des faits qui étayent mes préceptes; vous verrez en tableau les vérités dont je n'ai pu vous présenter que l'extrait sec & dogmatique, & cette peinture fidelle fera sur votre esprit un

effet plus vif & plus falutaire ; vous connoiffez déjà tous les acteurs des fcenes que je vais retracer à vos yeux ; & fi j'emprunte d'ailleurs quelques faits , ils me font fournis par un Médecin distingué , qui a eu part à votre estime & à votre attachement.

## O B S E R V A T I O N I.

**L**A fille de M. R. âgée de huit à neuf ans \* , est pendant trois jours dans un état d'inquiétude , & de mal-être , éprouvant ces sentimens vagues de douleur & d'incommodité ; le mal à la tête augmente , il survient des envies de vomir ; on néglige d'abord ces maux , en apparence peu graves. Leur durée force à recourir aux gens de l'art ; je vois la malade le matin au commencement du troisieme jour , je trouve le visage enflammé , les yeux battus , le pouls est vif , mais assez souple & développé ; la fièvre ne répond point aux douleurs & à l'abattement , la langue est blanche , l'estomac continuellement soulevé par des nausées inutiles , la peau est moite. Dans la réunion de ces symptomes , il fut impossible de méconnoître la prépa-

\* Novembre 1767.

ration de la petite vérole, il sembloit même que déjà la peau du visage étoit soulevée par une éruption prochaine; je n'eus que le temps & l'indication de prescrire un bain de pieds, la tisane de scorfonere, & de fixer le régime à des bouillons légers ou à des crèmes de riz, suivant le goût de la malade; j'apporte beaucoup plus de soins à interdire l'usage inopportun des remedes, & l'excès dangereux des précautions; défenses inutiles: je suis à peine forti, que la garde rassemble contre la petite vérole les armes que le préjugé a consacrées, les portes sont munies de portieres épaisses, les fenêtrés condamnées, les joints des vitres collés; & comme la chambre se trouve fort vaste, on entoure le lit d'une double garniture, on entasse les couvertures, & on entretient un feu ardent; le bain de pieds avoit calmé la douleur de tête & décidé un vomissement abondant, qui avoit soulagé; les accidents ne tardent pas à revenir avec plus d'intensité, la journée est plus fatigante, plus cruelle que celles qui ont précédé; à ma visite du soir, je suis surpris & révolté de la chaleur répandue dans l'appartement, & de tout l'appareil qui l'occasionne; je suis plus in-

digné encore en voyant ma malade nageant dans la fueur, dévorée d'inquiétude, respirant avec peine & cruellement tourmentée; la petite vérole commençoit à poindre, la rougeur foncée du visage permet à peine d'en distinguer les vestiges; j'arrache aussi-tôt tous ces instruments que le préjugé a empruntés de la mollesse pour perdre la fanté, je donne accès à un air libre & plus frais; & dans l'instant le bien-être & la satisfaction se peignent sur le visage de l'enfant, tandis que les assistants ébahis témoignent leur crainte & leur étonnement; ces sentimens redoublent lorsque je prescris de mêler à la tisane un quart de lait, d'y ajouter ce qu'il faut de sucre pour rendre cette boisson bien agréable, d'en faire l'unique nourriture, & de bannir absolument tout bouillon; chaque ordonnance augmente la joie de la malade, qui a autant de goût pour le lait, que d'horreur pour le bouillon, reste précieux de cet heureux instinct que la raison développée contrarie & détruit pour le malheur de l'humanité: comme cette partie de mon ordonnance dépend absolument d'elle, l'exécution en est exacte, malgré les conseils & les sollicitations contraires;

SUR LA PETITE VÉROLE. 165  
mais le lendemain matin, second jour  
de l'éruption, je retrouve encore les ri-  
deaux fermés, les couvertures trop  
chaudes, le feu trop considérable ;  
j'exige avec vivacité & avec autorité,  
le sacrifice de ce préjugé ; je ne l'ob-  
tiens entier qu'après plusieurs jours,  
& parce que la malade elle-même  
me seconde ; on met en avant le danger  
que courent les yeux, on insiste sur la  
coutume, on m'oppose des raisonne-  
ments, je suis nécessité à les combattre,  
peut-être même par des mauvais, qui  
sont quelquefois plus propres que des  
bons, à faire impression sur certaines  
têtes. Les grains de petite vérole se mul-  
tiplient, se rapprochent, tout le visage  
en est couvert, ils se répandent avec la  
même profusion sur toutes les parties du  
corps ; la fièvre a diminué, le pouls est  
ralenti, souple, assez égal, il reste un  
peu de mal à la tête, le ventre est serré,  
les urines coulent, la langue est blanche  
& humectée, le feu intérieur est moin-  
dre ; l'ordonnance des lavements effraie,  
j'obtiens cependant qu'elle s'exécute,  
le lait est continué, on joint pour le dîner  
& le goûter, des pommes cuites sau-  
poudrées de sucre, du pain, de l'eau  
avec du vin, à la température de l'ap-



partement , l'obstination des parents & de la garde cede avec peine à l'empres-  
sement de la malade ; soit foiblesse , ou  
l'effet des exhortations domestiques , je  
ne puis l'engager à sortir du lit ; tout ce  
que je gagne , c'est qu'elle s'y affeie ,  
& qu'elle ne reste point ensevelie sous  
les couvertures : le soir il paroît encore  
quelques boutons ; les premiers ont  
déjà grossi , la nuance & l'aspérité de  
leur sommet sont sensibles , les paupieres  
couvertes de grains s'enflent , s'appro-  
chent , les yeux sont rouges & irrités ,  
on les humecte avec le collyre ordinaire :  
le troisieme jour , il y a plus de bien-  
être , plus de calme pendant le jour ,  
plus de sommeil la nuit , les boutons  
grossissant se touchent , le gosier com-  
mence à occuper , le passage est moins  
libre , chaque verre de tisane paroît l'a-  
doucir ; on substitue à la racine de scor-  
fonere celle de persil ; le lait & le reste  
du régime sont continués , accordés par  
les parents avec moins de répugnance ,  
& toujours adoptés avec ardeur par la  
malade. Le jour & la nuit qui suivent  
ont passé avec la même tranquillité : le  
cinquieme jour , le premier du période  
suppuratoire , & le huitieme de la mala-  
die , voit renaître l'inquiétude , avec les

SUR LA PETITE VÉROLE. 167  
douleurs , la crainte , & la tristesse ;  
l'idée de la mort se présente , elle est  
déjà horrible à cet âge ; l'idée plus fâ-  
cheuse encore pour ce sexe , & plus pré-  
coce de la laideur , survient & tour-  
mente , la tête est pesante , engourdie ,  
le visage s'enfle , les boutons s'exhaussent ,  
leur corps , leur base & jusqu'à la circon-  
férence , deviennent d'un rouge plus vif ,  
tandis que la pointe commence à blan-  
chir ; des croûtes , en bouchant le nez ,  
donnent une forte de gêne dans cet or-  
gane , qui influe jusques sur la respi-  
ration ; la déglutition par l'enflure du  
gosier est encore moins libre ; les pau-  
pières tout-à-fait collées , dérobent aux  
yeux la clarté du jour ; l'obscurité ajoute  
au sombre des réflexions & à la vivacité  
des craintes ; on insiste sur le même ré-  
gime ; le pouls est encore lent , dévelop-  
pé , mais il a plus de force & de roideur ;  
l'augmentation est considérable le soir  
dans tous les phénomènes ; la nuit est  
cependant encore assez bonne , il y a du  
sommeil ; mais en se dissipant , le si-  
xième jour , il laisse la malade dans la  
situation la plus déplaisante ; la douleur  
se multiplie dans toutes les parties du  
corps ; elle produit l'anxiété , exclut  
toute bonne situation , & le changement

fréquent de place réveille ailleurs des douleurs affoupies ; les larmes coulent des yeux , déterminées par la souffrance , la crainte & la tristesse , peut-être aussi par des vues plus sages de la nature ; la salivation s'établit , le gosier se dégage , le goût des aliments diminue , le ventre resserré n'est plus sollicité par des lavements ; les boutons ont acquis le plus grand volume , la couleur de rose baisse , la blancheur la fuit ; le pouls est vif , tendu , mais extérieur & saillant ; ces incommodités persistant au même degré le soir , altèrent légèrement le calme de la nuit : le septieme jour , la rougeur ne forme plus qu'un cercle au bas du bouton ; déjà le pouls est moins roide ; les symptomes , dont la tête est le siege , sont moins fatigans ; la suppuration s'établit dans le reste du corps , les mains sont gonflées , l'esprit commence à reprendre son assiette & sa tranquillité , l'appétit persiste nul , tous les aliments sont répugnés , à l'exception des pommes cuites , qui ont formé pendant ce jour & le précédent , toute sa nourriture ; le sommeil occupe toute la nuit , ( le huitieme jour ) il n'y a plus de rougeur aux boutons du visage , plus d'enflure dans cette partie , plus de gêne  
&

SUR LA PETITE VÉROLE. 169  
& d'incommodités ; dans tout ce département , le goût du lait revient , le pouls prend plus de consistance & de souplesse , les mains encore enflées sont le théâtre d'une suppuration moins active & moins rapide ; le neuvieme , la surface des boutons est déjà raboteuse , l'exsiccation commence , elle décide le bien-être , l'appétit & l'agilité ; la langue est nette , le pouls naturel , le nez se débouche , les paupieres décollées laissent voir les yeux très-clairs & très-sains , la suppuration se soutient sans rougeur & sans enflure aux mains ; le ventre paresseux est excité par des lavemens , on augmente la nourriture , on permet une petite dose de vin pur ; les jours suivans , l'exsiccation se finit , il reste encore aux mains des boutons dans l'état inactif d'une entiere suppuration , l'appétit devient trop exigeant ; les demangeaisons l'emportent quelquefois sur l'intérêt de la figure ; les croûtes que ce sentiment impérieux fait précocement enlever , sont remplacées par des croûtes plus légères ; à celles qui tombent naturellement , succedent des écailles farineuses , dont la chute laisse une empreinte rouge ; cette couleur se soutient même peu sensible , tant que

la malade reste dans son appartement ; au grand air elle paroît violette ; la succession du temps voit ces vestiges se dissiper , sans dégénérer en excavations , témoignages fâcheux & trop ordinaires du passage de la petite vérole. Une purgation ordinaire donnée à la fin de l'exsiccation , termine le traitement , le régime & la maladie.

Cette observation est le modèle d'un grand nombre d'autres, sur-tout dans les commencements de l'épidémie , où le préjugé , peu combattu , tyrannisoit encore ceux qui traitoient la petite vérole , & plus encore les infortunés malades : dans la suite , la singularité même de cette méthode & l'étonnement qu'elle avoit causé , servirent à la répandre , les succès l'accréditerent , & souvent elle a été employée sans le concours inutile du Médecin : deux freres & une sœur de cette malade tirèrent encore plus de profit de son exemple ; ils furent dispensés des cordiaux qu'on avoit furtivement mis en usage pour elle ; laissés à leur vivacité , libres de courir d'un appartement à l'autre , soumis au même régime ; quoique abondante , la petite vérole , ainsi supportée , parut infiniment moins pénible. *Aucun n'a été purgé pen-*

SUR LA PETITE VÉROLE. 171  
*dant l'incubation, les grains ont été nom-  
breux.*

OBSERVATION II.

**L**A fille du sieur S... âgée de cinq à six ans, prend, après trois jours de symptômes préparatoires, la petite vérole; la quantité des boutons est considérable, la qualité paroît bonne; les soupçons qu'on avoit eus sur le caractère de cette maladie avoient déjà déterminé à donner du vin chaud avec du sucre, on avoit accumulé les précautions contre l'accès & la froideur de l'air, on préparoit déjà des cordiaux plus puissants. J'obtiens avec peine qu'on substitue à ces remèdes dégoûtants & aux bouillons que l'enfant répugne, la tisane agréable de lait; la mere offre d'une main tremblante cette boisson, qu'elle croit si contraire; l'avidité, la joie avec lesquelles on la prend sont déjà un bien & le présage d'un plus grand; on consent à laisser les rideaux ouverts, parce qu'un feu ardent, allumé de ce côté, tranquillise sur le froid, mais on n'ose se permettre de tirer du lit la malade; cependant la petite vérole parcourt ses périodes, les urines se suppriment pendant la suppuration; on recourt aux applications familières dans

ce cas, & toujours proposées par les femmelettes, avec promesse de succès : il se refuse aux desirs & aux espérances ; on m'instruit de l'accident, j'annonce qu'il n'y a point d'autre remède que la promenade ; l'opiniâtreté du mal inspire de la docilité ; on renchérit sur les précautions, on étend un tapis sur le plancher ; à peine l'enfant a fait quatre pas, que l'urine coule, on s'accoutume à la voir hors du lit ; le reste de la maladie passe avec moins de peine & de désagrément.

J'ai eu une autre occasion d'observer l'efficacité de ce secours, & je n'ai rien oublié pour rendre ces occasions rares ; on s'est récrié sur le singulier, sur l'extraordinaire, on a fini par l'imiter ; cette malade, *chargée de petite vérole, n'avoit point été purgée dans le premier période.*

### O B S E R V A T I O N III.

**L**E fils de S. T. âgé de cinq ans, a les symptômes avant-coureurs de la petite vérole fort vifs, le préjugé aide à leur violence, l'éruption commence à la fin du second jour ; le lendemain, elle se fait avec abondance : je suis appelé sur le soir, je trouve le pouls très-vif, très-

SUR LA PETITE VÉROLE. 173  
précipité , beaucoup de chaleur dans la  
peau ; l'enfant , naturellement agile ,  
quoique gras & replet , est dans un af-  
faissement extrême ; à travers les bou-  
tons qui se pressent , on peut apper-  
cevoir quelques taches d'un violet clair ;  
je soupçonne d'abord le régime & les  
remedes échauffants ; on répond à mes  
questions relatives à ces objets , que le  
malade rebute tout ce qu'on lui pré-  
sente , drogues & nourritures , qu'il ne  
prend qu'un mélange de deux tiers d'eau  
& d'un tiers de vin ; cette boisson me  
paroît trop chaude , & je crois d'ail-  
leurs pouvoir compter sur les assurances  
qu'on me donne , de n'avoir pas em-  
ployé de cordial plus vif , parce que  
l'on s'en vante ordinairement , comme  
d'un témoignage d'attention , de soin  
& de tendresse : quoique la chambre fût  
assez grande , la chaleur y dominoit ;  
mon premier soin fut d'en faire ouvrir  
les fenêtrés ; la température de l'air ex-  
térieur concentroit la liqueur du ther-  
mometre à 16 degrés au dessous de la  
congelation , c'étoit le 6 Novembre ; j'or-  
donne l'esprit de vitriol mêlé avec du  
syrop de capillaire à doses suffisantes ,  
dans de l'eau fraîche , pour faire une  
boisson agréable ; le petit malade en boit



avec plaisir toute la nuit , & ne paroît exiger ni desirer aucun aliment ; le mieux est sensible dans tous les points ; le lendemain , la nuance des taches pourprées s'éclaircit , s'efface par degrés , les boutons grossissent , on continue la tisane ; dans la suite on lui substitue la limonade ; du bouillon léger , des crèmes de riz à l'eau , des pommes ou des prunes cuites sont les mets agréables de ses petits repas ; il passe la journée assis sur son lit , quelques heures levé ; il n'est aucun jour qu'on n'ouvre les fenêtres , & il ne survient dans le cours de la petite vérole aucun accident qui en dérange ou trouble le cours simple & heureux.

Les réflexions répandues dans le cours de l'ouvrage , dispensent d'en ajouter ici , & il est inutile de remarquer que voilà encore une petite vérole *abondante* , *sans purgation préparatoire*. Les observations suivantes , qu'il seroit aisé de multiplier , viennent à l'appui.

#### O B S E R V A T I O N I V.

M E S S I E U R S de T. & de F. pensionnaires aux Cordeliers , âgés l'un & l'autre de onze à douze ans , tombent

SUR LA PETITE VÉROLE. 175  
malades à peu près dans le même temps ;  
les maux de tête , des éternuements fré-  
quents , des envies de vomir , des lassit-  
udes , un dévoiement léger , une fièvre  
intérieure , font présager la petite vé-  
role ; on les conduit à l'infirmierie , piece  
très-vaste & bien aérée ; ils sont res-  
treints au régime végétal , plus ou moins  
sévere , suivant la vivacité de l'appétit ;  
& quel que soit le mal-être & l'accable-  
ment , ils sont tenus toute la journée  
hors du lit : le premier des deux sur qui  
la petite vérole se déclare en est couvert ,  
le visage sur-tout est hérissé de boutons ;  
il supporte cependant , non pas sans  
gêne , sans inquiétude & sans incommo-  
dité , mais sans accident , sans danger ,  
& même sans salivation , les différents  
périodes , & arrive dans le terme pres-  
crit à une solide convalescence. L'abon-  
dance de l'éruption me détermine à  
faire prendre à l'autre le bol purgatif ,  
n<sup>o</sup>. 2. Les évacuations répondent co-  
pieusement par haut & par bas aux in-  
tentions ; le lendemain l'éruption com-  
mence , à peine compte-t-on sur tout le  
corps cent grains , la plus grande partie  
paroît s'être fixée à la jambe , autour  
d'une ancienne plaie ; la cicatrice dure ,  
lisse & tirante , empêche leur faillie au

dehors , ils grossissent en s'enfonçant , & parcourent dans cet état de gêne leur période avec la régularité ordinaire.

Ces malades n'ont présenté aucune différence remarquable dans les symptômes de l'incubation ; la purgation n'a pas paru mieux indiquée dans l'un que dans l'autre ; elle a été décidée par le simple empirisme , par un motif d'expérience ; le résultat lui a été , on ne peut pas plus , favorable.

#### O B S E R V A T I O N V.

**T**R O I S filles de M. B. âgées de quatre à six ans , éprouvent presque dans le même temps les symptômes préparatoires de la petite vérole ; une d'entre elles est un peloton de graisse ; l'assoupissement , l'accablement , l'oppression , se joignent aux incommodités ordinaires ; il semble qu'elle va succomber à l'effort trop violent de l'incubation , ou que la petite vérole menace une issue prompte & orageuse ; le pouls est vif , concentré , tendu , inégal , les tendons sont irrégulièrement agités ; je ne balance pas à donner le bol vomitif , n<sup>o</sup>. 1. il opere abondamment par toutes les voies ; cependant l'assoupissement persiste : crai-

gnant encore la précocité de l'éruption , je fais prendre à dix heures du soir une nouvelle dose du remede ; ses effets sont aussi considérables , mais plus fatigans ; & ce n'est que le lendemain vers le milieu du troisieme jour , que la petite vérole commence à poindre ; elle est plus légère , plus douce , beaucoup moins nombreuse que chez les autres , dont l'état n'a pas paru exiger *le purgatif préparatoire.*

## OBSERVATION VI.

**M**ADEMOISELLE de L. est un enfant gros & replet , chargé , comme on dit d'humeurs , ou *cacochyme* ; la préparation de la petite vérole l'abat , l'affaïsse , & l'assoupit extrêmement ; le pouls est fort vif & précipité ; le seul remede qu'on puisse la déterminer à prendre , est une potion huileuse ; on y glisse deux grains de tartre émétique ; les déjections , soit felles ou vomissement , sont chargées de vers ; dans le cours du troisieme jour l'éruption commence , elle est paisible & modérée ; les yeux naturellement délicats , paroissent irrités , on les fomenté avec le collyre ordinaire , ils se rétablissent ; à la fin de la maladie , on s'apperçoit d'une tache sur l'œil gauche , on s'occupe de

l'examen des causes extérieures qui pourroient être accusées ; on ne découvre autre chose que l'inconfidération d'une garde, qui dans le temps de l'exsiccation transporte à quatre heures du matin la malade, de son appartement, où il n'y a cependant jamais eu de feu, dans un autre plus grand & beaucoup plus froid : c'étoit à la fin d'Octobre, le thermometre ne marquoit que cinq à six degrés au dessus de la congelation ; quoi qu'il en fût, on attaqua le mal avec succès par le topique, n<sup>o</sup>. 9. & par les purgatifs fondants réitérés.

Beaucoup moins abondante que chez les enfants qui n'avoient pas été purgés, la petite vérole l'a été cependant sensiblement plus que chez tous ceux qui avoient pris le bol accoutumé ; nous l'assurons, parce que la vérité l'exige, mais bien éloignés de vouloir étayer par ce fait des prétentions exclusives. Les taches ont été un reliquat très-ordinaire, & on a vu souvent que celles dont on a voulu abandonner la cure au temps, ont été par le temps fortifiées, agrandies & rendues incurables.

## OBSERVATION VII.

**M**ADEMOISELLE Ch. pensionnaire à la Visitation , après quelques jours d'indispositions négligées , au nombre desquelles on pouvoit compter des terreurs nocturnes insolites , a des boutons sur tout le corps ; on la laisse courir les dortoirs & les jardins, rejetant toute idée de petite vérole , sur le rapport des parents , qui avoient assuré qu'elle avoit payé ce tribut : tout-à-coup cette enfant est faisie d'une fièvre violente , elle tombe dans un assoupissement profond , sa respiration est pénible & sonore ; ces accidents m'attirent auprès d'elle : je vois sur le menton un grain de petite vérole qui commençoit à suppurer , très-gros , très-élevé , d'un rouge vif à la base , & blanc au sommet ; d'autres paroissent avoir fait des progrès inégaux ; il y en a sur les mains qui ne font que poindre ; le pouls est convulsif , stomacal ; bien décidé , je suis porté à soupçonner pour cause quelque erreur de régime ; les instructions que je reçois confirment mes soupçons ; la matiere est mise en évidence par les évacuations abondantes d'aliment inaltéré que le vomitif, n°. 1. pro-

cura , & par la promptitude du succès ; le lendemain il ne restoit aucun vestige des symptomes précédents ; l'issue de la petite vérole se fit tranquillement , le nombre des grains ne fut pas considérable , & le cours de la maladie fut déterminé , non pas par ces boutons prématurés , mais par ceux dont le vomitif facilita le développement ; le régime ordinaire fut mis en usage avec les effets accoutumés.

On voit ici une petite vérole singulière par la lenteur & les intervalles de l'éruption ; quelque dérangement grave dans l'économie animale , semble attesté par les terreurs nocturnes , & on pourroit présumer que l'indigestion qui eut lieu fut moins la cause que l'occasion des accidents observés ; il n'est pourtant pas rare que des embarras considérables dans les premières voies , ou des fautes de régime , en attirant les forces dans l'estomac , les soustraient à l'éruption , qui en est dérangée , retardée , interceptée. Dès que cette cause est bien évidente , quel que soit le période de la petite vérole , l'émétique est un remède également infallible & prompt.

## OBSERVATION VIII.

**L**A nommée C. âgée d'environ trente ans , se trouve en même temps attaquée de la petite vérole & du rhume épidémique qu'on s'étoit plu à nommer *grippe* ; le mois de Janvier commençoit avec un froid qui fixoit à dix degrés au dessous de la glace , le vif-argent dans les tubes de M. de Reaumur ; l'appartement de cette malade étoit une boutique qui ne recevoit du jour que par la porte , & qui admettoit par cette ouverture l'air extérieur dans sa température naturelle ; un drap en lambeaux entouroit son lit , ses habillements joints à quelques chiffons , formoient ses modiques couvertures , son estomac répugnoit aux nourritures grossières , & sa fortune ne lui permettoit pas d'avaler dans une écuelle l'extrait de plusieurs livres de viande ; l'inanition, la fatigue de la fièvre qui avoit précédé l'éruption, les efforts continuels de la toux l'avoient réduite à un épuisement extrême ; la toux trop foible est insuffisante pour arracher les crachats , ils grouillent dans la poitrine , la respiration en devient pénible & sonore : j'arrive dans ces circonstances ; ce spectacle



de douleur & de misere, bien propre à intéresser l'humanité, me frappe; la petite vérole, qui est au second jour de l'éruption, paroît cependant avoir végété avec sa vigueur ordinaire, les boutons sont d'un rouge vif, pressés & nombreux, la foiblesse est plus sensible dans le pouls, elle y est jointe avec de la tension & de la gêne, qui semblent l'affaïsser davantage, la respiration est tout-à-fait râleuse; l'objet, comme on voit, le plus important & le plus urgent, étoit l'affection catarrale & l'anéantissement; on tâche d'y remédier avec une petite soupe, de la tisane de fleurs de sureau avec l'oxymel, & par intervalles quelques grains de kermès minéral; le vomissement suit la seconde dose de ce dernier remede, avec lui s'établit l'expectoration; le pouls se développe, on insiste encore sur ce secours; les crachats viennent plus facilement, le besoin connu attire les secours d'une charité empressée; un meilleur régime est mis en usage, une dragme de confection d'hyacinthe délayée dans une cuillerée de vin, réjouit, console, fortifie l'estomac, anéanti par les secousses, les maux & les évacuations; la petite vérole & le rhume avancent dans leurs cours, se mûrissant &

SUR LA PETITE VÉROLE. 183  
se détruisant l'un & l'autre par leurs propres efforts ; l'estomac ranimé admet le régime laiteux , qu'on continue jusqu'à la fin sans le plus léger accident , & cependant l'air inaltéré pénètre à l'ordinaire & rafraîchit le modeste appartement.

La rigueur du froid , la complication d'un rhume fatigant , le défaut de nourriture , la foiblesse qui en est la suite , n'empêchent ni l'éruption , ni les progrès de la petite vérole ; plus forte que tous ces obstacles , elle parcourt ses périodes avec plus d'aïfance & de sécurité , que lorsque , présumant mal de son caractère , on veut lui associer les forces maladroites de l'art. Le léger cordial qui a été donné dans cette occasion , étoit plus propre , plus destiné à remettre le calme dans la machine , & l'harmonie dans les fonctions , qu'à répandre un feu inutile ou dangereux. L'abondance de l'éruption rappelle d'elle-même , sans que nous le remarquions , le défaut de *purgation préparatoire*.

#### OBSERVATION IX.

MADAME de S. F. parvenue à l'âge de trente-cinq ans , sans avoir eu la pe-

tête vérole, tressailloit d'horreur, je ne dis pas à la menace, mais au seul nom de cette maladie; bien persuadée qu'elle devoit en être la victime, & dans cette tête les idées gravées, sur-tout les idées noires, tristes, craintives, sont empreintes avec la plus grande tenacité; le tempérament le plus actif en prévient les objets, cette disposition morale est soutenue par une affection habituelle dans le département du foie. A la fin du mois de Décembre elle est prise de maux de tête, d'enchifrenement, d'envies de vomir, elle est dégoûtée, harassée; on lui persuade que ce sont les symptomes communs du rhume épidémique, chacun est dans le cas d'attester sa propre expérience; elle n'ose recourir à ma décision, parce qu'elle craint que, journellement entouré de miasmes varioliques, je ne lui en apporte avec moi; cependant les maux qu'elle éprouvoit se renforcent, & ce sentiment plus vif que la crainte du mal incertain, la décide à m'appeller: je la vois sur le soir, & j'apperçois tous les signes avant-coureurs de la maladie qu'elle redoute; sans lui communiquer mes idées, je lui propose les pilules purgatives, par lesquelles elle étoit accoutumée à terminer l'usage assez ha-

bituel des pilules favonneuses ; les regles qui avoient cessé le même jour , devoient être regardées comme un supplément naturel à la saignée. Le pouls vîte , ferré , tendu , avec beaucoup d'inégalités , indiquoit une disposition aux selles , & favorisoit ainsi le choix du purgatif catartique ; cette disposition s'effectue ; le même remede dont l'effet d'autres fois se réduisoit à quatre ou cinq selles , est alors suivi d'évacuations abondantes & multipliées ; le 24 au soir , qui finissoit le troisieme jour de l'incubation , le bourgeonnement de la petite vérole se fait remarquer , l'examen n'en peut plus être tenu secret ; la malade se résigne avec autant de frayeur que de chagrin , à cet événement tant redouté ; la nuit est extrêmement inquiete ; l'esprit agité roule les idées les plus funestes ; le jour arrive trop lentement au gré d'une imagination alarmée ; la petite vérole se manifeste clair-semée , discrète & de bonne qualité , sur-tout au visage , elle est plus abondante dans le corps ; il semble que l'évacuation du sang a appelé sensiblement les humeurs & l'irritation vers les parties inférieures ; le pouls est ralenti avec assez de force & de souplesse , la peau est moite ; on commence le régime lai-

teux, & la malade avoue éprouver en prenant du lait, la sensation la plus agréable & la plus *utile*, s'il est permis de parler ainsi pour exprimer le soulagement qui suit; des pommes cuites composent les repas plus solides, & deux seuls bouillons sont donnés dans l'espace de vingt-quatre heures; le ventre toujours paresseux est sollicité avec fruit par des lavements journaliers. Malgré le froid, malgré le goût des précautions qu'inspirent l'habitude, la crainte & le préjugé, elle sort du lit, quitte ces monceaux de duvet que la mollesse a rendu trop nécessaires & trop pernicious, passe de sa chambre au salon de compagnie contigu, & pendant ce temps on en ouvre les fenêtres, renouvelant & rafraîchissant l'air; l'éruption de la petite vérole continue avec calme & beaucoup de modération; les nuits sont encore inquietes; le sommeil, communément léger & court, est presque nul; cependant, soit effet des secours moraux bien prodigués, ou plutôt par une suite de la souplesse qui renaît dans les organes, les idées perdent insensiblement la teinte noire, & la sécurité s'établit. On ne manque pas de la prévenir sur l'état plus incommode que douloureux, plus

inquiétant que dangereux, qui accompagnera la suppuration : elle en est vivement affectée ; mais la dissipation du jour, la société & le calme artificiel des nuits, diminuerent beaucoup les horreurs de cette situation ; depuis le quatrième jour de l'éruption, jusques au milieu du dernier période, elle prenoit tous les soirs la décoction d'une ou deux têtes de pavots ; ce remède singulier, sans procurer constamment un sommeil profond, amenoit au moins cette tranquillité du corps, cet abandon, cette lâcheté de l'esprit, qui en font peut-être la modification la plus délicieuse. L'exsiccation a été lente, & les vestiges, après la dissipation des croûtes, ont été très-peu sensibles.

## OBSERVATION X.

**M**ONSIEUR de B... officier de la garnison, âgé d'environ vingt ans, couve pendant trois jours la petite vérole, on le croit enrhumé ; les maux de cœur & le vomissement passent pour une suite d'indigestion. Je le trouve alors enfoncé dans un lit bien chaud, où l'on tâche d'exprimer une sueur abondante, comme crise infaillible de l'incommodité qu'on soupçonne. La sueur répond aux vœux ;

elle est abondante & générale; la toux n'en est pas moins pressante, & j'observe avec surprise que le pouls est vif, refermé, avec beaucoup d'irritation, caracteres peu analogues à l'évacuation qui a lieu & à l'affection catarrale; j'examine de plus près, & je vois poindre sur le visage & sur les mains grand nombre de boutons varioliques; on m'apprend qu'en effet il n'a pas payé ce tribut. Je me borne à faire tempérer l'air trop chaud de l'appartement, à diminuer des couvertures, & à prescrire la tisane de fleurs de sureau miellée; dans la nuit la petite vérole se décidant mieux, on croit devoir renchérir sur les précautions, redoubler les portieres, les rideaux & les couvertures; cette même raison m'oblige à faire disparoître avec plus d'ardeur toutes ces causes de chaleur; je tire de la gêne le pauvre malade, qui n'osoit pas réclamer un secours dont il avoit autant de besoin que d'envie; la sueur qui n'avoit pas cessé se ralentit, je prescrivis en tout le régime accoutumé, tisane de lait, exclusion du lit, privation de bouillons, lavements. La satisfaction qu'en éprouve le malade, garantit l'exécution fidelle des ordonnances; le période suppuratoire attire

une fièvre fort vive; le pouls est fort, actif, vîte, portant décidément à la tête; la douleur ne se manifeste pas beaucoup pendant le jour dans cette partie; mais sur le soir, soit que le retour de la nuit amène dans les maux une augmentation, ou plutôt effet d'un bruit trop violent & trop soutenu dans l'appartement, le délire survient; ce symptôme répand l'alarme: j'arrive dans ce moment, & déjà j'apperçois que la roideur & la rapidité du pouls commencent à diminuer; il y avoit lieu de croire que le silence & la tranquillité de la nuit suffiroient pour remettre l'esprit dans son assiette naturelle; j'aide à cet effet par un léger narcotique; le calme le plus grand & la plus exacte harmonie se rétablissent, un doux sommeil se prolonge jusques au matin, & sans autres accidents les divers périodes de la petite vérole se succèdent & se dissipent; on n'apporte d'autre changement au régime, que de substituer pendant l'exsiccation, pour mêler au lait qui se prend le matin, la décoction de café brûlé, à celle des racines usitées; cette condescendance accordée au goût des malades, n'est point du tout contraire au période de la maladie, & il est si flatteur de



pouvoir tempérer par quelque satisfaction le désagrément qu'apporte cette cruelle maladie, & de pouvoir compenser quelquefois par des remèdes agréables, les drogues détestables que nous sommes si souvent forcés de faire prendre. Un peu d'agrément, a dit notre grand maître Hypocrate, équivaloit souvent, & doit être préféré à ce qui n'est qu'utile.

L'effet des pavots ne sauroit être constaté plus avantageusement; ces mêmes remèdes qu'on voit quelquefois porter dans la tête le trouble & la confusion, répandent dans ces circonstances le calme & la tranquillité; tant il est vrai que l'à-propos des remèdes est le point important dans leur administration, & qu'il dépend beaucoup de la connoissance des causes qui déterminent les accidents. Nos remarques deviendroient ennuyeuses à force d'être répétées sur la différence qui se trouve dans la quantité de boutons, suivant que la *purgation préparatoire* a été manquée ou employée; les différents âges offrent les mêmes résultats. Observat. 9 & 10.

## OBSERVATION XI.

LE fils de Monsieur R. âgé de quatre ans, gras & replet, d'un tempérament extrêmement vif, est subitement renversé par une attaque de convulsions; il est étendu par terre, sans apparence de vie & de sentiment, les yeux sont tournés, le visage est décoloré, les membres refroidis & immobiles; cet état persévère encore avec la même intensité lorsque j'arrive; le pouls est vigoureux, tendu, peu vite & peu développé; l'épidémicité de la petite vérole ne permet pas de douter de la part qu'elle a à ces symptômes; leur violence me paroît interdire l'attente inactive de son éruption. J'ordonne une saignée du bras, qui, faite avec gêne, ne donne que peu de sang; cependant les accidents sont calmés, une fièvre vive se développe, le petit malade reste tout le jour plongé dans un profond assoupissement. La saignée est réitérée le soir avec plus d'aisance & plus de succès; les symptômes diminuent; le lendemain je fais prendre le bol, n°. 1. les déjections sont abondantes par le haut & par le bas, & chargées de vers; le malade n'est plus que fatigué

& brisé; au commencement du troisieme jour , on voit bourgeonner la petite vérole , l'éruption est paisible & très-peu abondante ; on met en usage le régime lacteux , ainsi que les autres parties du traitement prescrit.

## O B S E R V A T I O N XII.

**L**E petit S. F. âgé de deux ans & demi , l'unique espérance & les délices de ses respectables parents , enfant gâté , soigné avec des précautions excessives , nourri à sa fantaisie , farci de bonbons , doué de la vivacité la plus grande , devient tout-à-coup inquiet , prend l'air malade après avoir mangé des dragées ; on ne manque pas d'attribuer cette incommodité à une digestion difficile ; sur le soir il essuie quelques mouvements convulsifs , le pouls présente plus de gêne , de tiraillement & de dureté , que de force & de précipitation ; l'accident est bientôt terminé par un vomissement abondant de matieres inaltérées ; la nuit se passe dans des assoupissements agités ; nous ne croyons rien de mieux indiqué , attendu l'incongruité soutenue du régime , que le bol vomitif , n<sup>o</sup>. 1. Les évacuations sont telles qu'on les présu-  
moit & qu'on

qu'on pouvoit les desirer. Cependant le petit malade, naturellement gai & remuant, est tout le jour abattu, fatigué, inquiet, pleureur; la fièvre est vive, le pouls irrégulier & tendu, le visage est d'un aspect désagréable, symptôme d'autant plus frappant, qu'il contraste plus avec l'état ordinaire. Environ les neuf heures du soir, les convulsions reprennent avec plus de force & de durée que la veille, tous les membres sont horriblement contournés, la pâleur de la mort couvre son visage, les yeux paroissent éteints & renversés: j'arrivois dans ce moment, & je vois d'un côté ce spectacle affreux, & de l'autre tout ce que la désolation a de plus attendrissant; dans les efforts des mouvements convulsifs, toujours persistants, le sang ruissele de la bouche; à cette vue les cris du désespoir se raniment, & ils paroissent fondés; cependant je parviens à tâter le pouls, je le trouve vite, roide & vigoureux; un examen plus attentif découvre dans ce sang beaucoup de salive mêlée; il y a lieu de conjecturer qu'il découle de la langue blessée par le rapprochement convulsif des mâchoires; ces apperçues maintiennent un peu d'espérance; un Chirurgien est mandé avec

précipitation , il accourt , l'aspect cadavéreux de l'enfant le fait hésiter ; mais aussi docile qu'éclairé , il ouvre la veine. A peine le sang a commencé de couler , que l'on voit par le changement le plus heureux, les roses de la vie reparoître sur le visage ; les yeux deviennent au même instant naturels , les convulsions cessent , tout accident est dissipé ; vous pouvez rendre témoignage que je n'exagere rien , ô vous , vertueux parents , qui n'avez pu perdre de vue ce moment si intéressant , cette révolution rapide qui vous fit passer des horreurs du désespoir, aux doux transports de la joie & de l'espérance. La nuit est inquiète & agitée , la fièvre est vive , mais un peu extérieure ; il y a deux petites secouffes de convulsions qui n'alterent ni la physionomie , ni le pouls ; le lendemain le pouls est agité , mais assez souple , fort & distinct , la peau devient moite , le petit malade éternue souvent ; avant la fin du jour , la petite vérole commence à poindre , elle est très-discrete , son cours est exempt d'orages , & le régime ordinaire mis en usage , paroît aussi agréable qu'utile.

## OBSERVATION XIII.

LA petite M. âgée de quatre ans , prit mal hier , 11 Juillet 1760. Elle est aujourd'hui assoupie , accablée , se plaint de la tête & du ventre , qui est mollet , insensible & paresseux , la fièvre est médiocre ; on sent , en tâtant le pouls , des soubrefauts dans les tendons , elle vomit tout ce qu'elle prend , & elle a plusieurs petites taches pourprées autour du col. Je fais prendre sur le champ huit grains d'ipécacuanha mêlés avec un peu de confection d'hyacinthe ; le remède a son effet ; cependant le troisième jour de la maladie , les agitations & les inquiétudes ont augmenté , elle ne cesse de parcourir tous les coins de son lit , elle ne connoît point , elle refuse les aliments & la boisson , ou bien elle les vomit , le ventre ne s'ouvre point ; la peau est fraîche , le pouls modérément fiévreux & foible. On applique sur l'estomac un mélange de thériaque , de camphre & d'esprit volatil , & on donne quelques cuillerées d'une potion cordiale absorbante ; la saignée du pied est tentée , mais on ne peut avoir du sang ; on est plus heureux le soir ; à la fin de la saignée , il

fort avec plus d'aifance , la malade paroît réveillée & animée. Le quatrième , il fubfifte encore quelques mouvements convulfifs , les yeux font fixes , ouverts , morts , mais leur action eft nulle , ainfi que celle des oreilles. On réitere aux pieds le topique appliqué déjà à l'eftomac , on continue la potion , les accidents perfiftent. On rouvre la veine , le fang fort avec impétuofité ; peu de temps après , les yeux font revenus , le vifage eft coloré , les agitations font modérées , le pouls eft toujours fiévreux , mais élevé ; la petite vérole commence à fortir au vifage. Le cinquième , tout l'orage eft paffé , la connoiffance eft bien revenue , la petite vérole fort en petite quantité , elle parcourt enfuite fans accident tous fes intervalles.

## OBSERVATION XIV.

**L**E fils de M. C. eft malade depuis deux jours , il prend des mouvements convulfifs qui ne durent que quelques inflans & qui ne mettent pas plus de temps à revenir. Je joins les poudres antifpafmodiques à la potion cordiale ordinaire ; je mets en ufage les applications aiguiffées par la teinture de caftor ; l'inefficac

cité de ces remèdes, & le tempérament replet du malade me déterminent à mêler le soir même dix grains d'ipécacuanha à la potion qu'on continue ; l'effet est peu abondant ; les convulsions semblent se ranimer, l'agitation est inexprimable ; le pouls est lent, concentré & peu fiévreux ; je fais tirer huit onces de sang, il paroît un peu couenneux ; les accidents calment ; quatre heures après je veux faire réitérer la saignée, j'apperçois quelques boutons qui commencent à percer la peau sur la poitrine ; le lendemain, quatrième jour, l'éruption est bien décidée, les boutons se multiplient à vue d'œil, leur nombre devient prodigieux, sur-tout au visage, le caractère confluent est, on ne peut pas plus, distinctement marqué ; le cours de la petite vérole y répond, mais sans accident étranger à cette *espece* ; les yeux sont constamment fermés ; lorsqu'ils s'ouvrent, la lumière ne fait sur eux aucune impression, & la vue est totalement perdue ; la chambre antérieure présente quelque chose de trouble & de blanchâtre ; on applique les vésicatoires derrière les oreilles ; les bouillons d'écrevisses, les poudres fondantes, les eaux de Vals, sont long-temps & à diverses reprises mis, en usage ; pen-



dant leur opération les yeux reprennent insensiblement leur force & leurs fonctions.

Feu Monsieur P. Médecin à Montelimar , auteur de cette observation , ajoute que la petite vérole qui a commencé pendant l'automne , qui a duré tout l'hiver , sans être meurtrière , a acquis dans l'été un caractère de malignité qui répand par-tout la dévastation ; le pourpre & les affections vermineuses sont les accidents remarquables. Ses papiers sont pleins d'observations sur les avantages du régime lacteux , il y a apparence qu'il a été employé chez ces deux malades , quoiqu'il n'en soit pas fait mention ; j'y ai trouvé aussi l'histoire d'une petite vérole sur une femme enceinte de sept mois , dont le fils né au terme ordinaire , ne paroissoit point marqué de son sceau , qui fut toujours infirme & valétudinaire , jusqu'à ce qu'à l'âge de trois ans il eût lui-même la petite vérole ; fait singulier , que cependant les inoculations sans éruption rendent aujourd'hui moins surprenant.

## OBSERVATION XV.

**L**A petite Ch. tombe le 8. Novembre 1768. dans cet état de langueur & d'anxiété qui précède la petite vérole, & qui, lorsque son épidémicité est connue, en font des signes avant-coureurs peu équivoques; elle vomit de temps en temps, & cependant ne cesse de marcher & de jouer; environ les neuf heures du soir, elle est prise par des mouvements convulsifs; on tente d'y remédier par une application prompte d'un sinapisme, ou d'un vésicatoire aux jambes; les convulsions persévèrent avec plus ou moins de vivacité pendant deux heures; tout-à-coup le sang ruisselle à gros bouillons par la bouche & par le nez, & entraîne avec lui cette portion du souffle céleste qui animoit cette foible machine.

## OBSERVATION XVI.

**D**EUX enfants du sieur N. un du sieur M grande rue, ont des convulsions pour symptome précurseur de la petite vérole; les potions calmantes, les bains de pieds sont employés; elles cedent à l'apparition précipitée de la petite vérole; la

multitude des boutons est innombrable, les accidents sont violents; le traitement, je ne fais quel; l'issue, sinistre du septieme au dixieme jour.

Ce n'est point un vain esprit de critique qui conduit sous ma plume ces tristes observations, elles me paroissent exigées par l'intérêt de la vérité, que suit toujours l'utilité publique, & je ne ferois pas moins exact à les publier quand j'en ferois moi-même l'auteur; trop heureux, si mes fautes, si mes larmes pouvoient en épargner à mes confreres & à ceux qui recourent à leurs lumieres! Mais c'est en pratique le complément de la démonstration, que de voir les mêmes maux dans les mêmes circonstances, dissipés par un remede, aigris par un autre, & conservant par la simple inaction, une dangereuse activité; toutes nos observations réunies sur cet article depuis la onzieme, offrent ce tableau décisif. Que ne nous est-il aussi libre, aussi facile d'écrire toute l'histoire de la médecine clinique avec la même force, la même confiance & la même véracité! ainsi le Chymiste a réussi dans quelques points, à porter son art à un point de perfection tout-à-fait satisfaisant, lorsqu'il a pu décomposer les corps,

& les rétablir ensuite , en aggrégeant des éléments appellés d'ailleurs. Mais que cet avantage est rare , tant la science des faits est bornée dans tous les genres ! il résulte des mêmes observations , que l'invasion des mouvements convulsifs pendant le période préparatoire , n'est rien moins qu'un titre assuré de bénignité pour cette maladie ; on pourroit nous objecter que chez la plupart des malades qui en font le sujet , le traitement de l'incubation a toujours été plus ou moins échauffant ; je ne saurois dissimuler que l'inopportunité de ces remèdes ait pu concourir à cet effet ; mais comme il n'a pas été constant toutes les fois qu'on l'a employé ( observat. 13. ) , & qu'il a eu lieu , lors même que les remèdes n'ont pu être accusés , on sera forcé de convenir que les convulsions ne peuvent point être regardées comme un préservatif assuré , encore moins comme un symptôme sans conséquence.

## OBSERVATION XVII.

LA fille du sieur B. a la petite vérole au mois de Décembre ; elle n'en est pas encore délivrée au mois de Mars suivant ; que dis-je ? elle éprouve encore

toute la férocité de cette seve effarouchée : la mere me prévient au premier abord qu'elle n'a à se reprocher aucun manquement , aucune négligence , pas la plus légère inconfidération : " Je n'ai  
 » rien oublié , me dit-elle , j'ai mis en  
 » usage tous les remedes & toutes les  
 » précautions pour cet enfant chéri ; il  
 » a été renfermé étroitement, dès la pre-  
 » miere menace , dans un lit rouge, scrupuleusement fermé ; les potions cordiales les mieux faites & les plus  
 » cheres , ont été données sans réserve ;  
 » aussi la petite vérole est sortie avec l'abondance la plus propre à tranquilliser , on ne distinguoit pas la plus petite partie de son corps qui ne fût couverte de boutons ; l'estomac a été journellement conforté par de bonnes roties au sucre , un pot entier d'extrait de genievre a été consumé pour la même fin ; muni de ces secours, il a pu soutenir l'effort de tant de maux ; le lait même a été employé d'après le rapport avantageux de quelques voisines ; enfin , Monsieur , on a tout fait ». Que résulte-t-il donc de tant d'efforts , de soins & d'attentions ? pendant le cours de la narration des hauts faits de la tendresse maternelle , j'arrive

auprès du lit de cet heureux enfant , pour qui on avoit épuisé tous les secours ; son aspect me fait reculer ; je trouve une espece de momie , un véritable squelette recouvert d'une peau desséchée, parfemée par intervalles de grosses croûtes ; des gémissements continuels sont les signes de la souffrance & les seuls restes de sa voix ; les os décharnés perçant la peau en divers endroits, multiplioient la douleur , la paralysie de la moitié inférieure du corps le retenoit dans une absolue immobilité. Les urines s'échappent d'elles-mêmes, sans effort & sans sensation ; les selles fréquentes & fétides annoncent la colliquation , elles ne sont ni plus volontaires , ni plus apperçues ; la fièvre lente est peinte sur un pouls petit , vibratil , précipité. Il semble que la mort ne laisse subsister un léger souffle de vie , que pour faire appercevoir plus longtemps sa puissance ; cependant on essaie de lui disputer une victime qui déjà lui appartient plus de moitié ; les efforts ne sont pas animés par l'espérance , mais exigés par le devoir. On met en usage le lait coupé avec la décoction des racines de squine & de falsepareille. Ce mélange est donné à petites doses , mais souvent répétées ; il sert de nourriture & de

boisson , & la malade , dont le goût est flatté , qui en éprouve même un bien-être intérieur , le desire , le prend avec empressement ; il semble porter la souplesse & la fraîcheur dans des organes irrités , roidis , desséchés , je dirois presque , brûlés par une humeur aigrie , par des remedes échauffants , par des évacuations considérables ; au bout de huit jours , le dévoiement est moins fréquent , les douleurs moins pressantes , & le gosier humecté commence à articuler des sons plus formés & moins tristes ; on insiste sur les mêmes remedes , & on voit insensiblement les ombres de la mort se retirer ; l'appétit devient vorace , on ne le satisfait que légèrement , & par des végétaux ou des fruits cuits ; après un mois , sans le concours d'aucun autre remede , la malade est en état d'être portée à la rue ; l'air extérieur qu'elle y respire est un baume précieux , bien propre à réparer les mauvais effets de l'air infecté dans lequel elle a séjourné jusqu'alors ; on continue le lait coupé réduit à deux doses , sans autre interruption que celle que peut occasionner le goût fatigué de l'enfant ; les progrès de la santé sont lents , mais cependant réels ; elle reprend insensiblement l'usage de ses jambes ; des

SUR LA PETITE VÉROLE. 205  
eaux acidules du pays, prises dans l'été,  
terminent ce long traitement, & don-  
nent quelque solidité à une santé encore  
foible & languissante.

OBSERVATION XVIII.

L'ENFANT du Sr âgé de trois ans,  
est à peine menacé de la petite vérole,  
que les remedes les plus usités, les an-  
tidotes consacrés par le préjugé, sont  
administrés par les parents, craintifs d'a-  
près les conseils d'un tas de femmelettes  
officieuses. L'éruption commence, elle  
est pénible, orageuse, l'enfant est af-  
faissé, assoupi, essoufflé; des conseils  
plus éclairés se réduisent à des bains des  
pieds; on les réitere soir & matin; l'ef-  
fet ne répond pas aux espérances, l'af-  
faissement augmente, le cri populaire  
en accuse mal-à-propos ce bain; mais la  
dégénération spontanée de la maladie y  
a plus de part; j'arrive, & je vois cet  
enfant boursoufflé & comme ballonné dans  
tout le corps; depuis la tête jusqu'aux  
pieds, la peau est percée par de nom-  
breux boutons, une plus grande quantité  
paroît encore la soulever & lutter inuti-  
lement pour s'y faire jour; on distingue  
quelques taches pourprées, l'affaisse-



ment est extrême , la déglutition presque entièrement supprimée , la respiration râleuse , la suffocation est totale avant la fin du quatrième jour courant depuis l'éruption.

## O B S E R V A T I O N   X I X .

**L**E fils de B. enfant vigoureux & robuste , âgé de quatre ans , est menacé de la petite vérole ; elle sort , les accidents se multiplient ; le premier objet qui frappe mes yeux en arrivant , est une bouteille , dans laquelle je trouve réuni, par les soins d'un Apothicaire, tout ce que sa boutique fournit de plus incendiaire & de plus dégoûtant. Je tremble d'en voir les horribles effets ; je cherche la pauvre victime , on entr'ouvre avec peine un double rideau , on souleve avec effort d'épaisses couvertures de laine : je ne découvre point encore mon malade ; on parvient enfin à développer & à enlever les draps & les serviettes dans lesquels il est enseveli ; on le rend , non pas à la lumière , dont ses yeux ne peuvent plus goûter la douceur ; mais à l'air , dont l'usage lui avoit été ôté ; à peine présente-t-il la figure humaine ; son visage est horriblement défiguré par un gonflement général , par un mélange

de taches pourprées & de boutons vario-  
liques , par la couleur livide de la peau ,  
par des traînées de sang qui dégoutte du  
nez & de la bouche. Ses membres font  
repliés & amoncelés; l'horreur augmente  
avec l'examen ; tout son corps est couvert  
de pourpre , quelques boutons percent  
par intervalles éloignés , une peau have  
& blafarde ; sa chemise , ses draps font  
teints d'un sang noir , qui s'échappe in-  
volontairement par la voie des felles &  
des urines. Jamais spectacle plus affreux  
n'a frappé mes yeux , je n'en charge  
point ce tableau ; je craindrois de l'af-  
foiblir , si les traits trop remarquables  
n'étoient pas aussi fortement gravés dans  
mon esprit ; qui eût été assez insensible  
pour ne pas frémir d'indignation &  
d'attendrissement ? on peut se figurer  
l'ardeur , la promptitude avec laquelle  
tous ces instruments de mort font con-  
damnés , changés , rejettés ; on juge  
bien aussi combien il étoit impossible de  
réparer un désordre aussi affreux ; le  
pouls répondoit cependant avec un peu  
de force & beaucoup de précipitation ;  
on tâche de faire avaler quelques gouttes  
d'esprit de vitriol délayé ; le gosier exac-  
tement bouché ne permit pas le moindre  
passage ; on y substitue des lavements de

lait , ils entraînent des quantités étonnantes de sang noir & grumelé ; la vie se soutient encore deux jours , elle cede enfin à l'activité plus forte de la maladie , ou plutôt à l'efficacité plus destructive des remedes qui l'avoient dénaturée.

Quelles leçons ne donnent pas ces horribles spectacles , malheureusement trop multipliés ! le cœur ne peut se refuser à leur impression , le sentiment est entraîné ; malheur à celui sur qui de pareilles impressions seroient stériles ou passageres ! Il seroit superflu de tirer des réflexions & des conséquences qui se présentent assez naturellement ; mais je croirois manquer à ce que je dois à la vérité & à l'intérêt public , si je ne joignois mes réclamations à celles de tant d'autres Médecins sur l'usurpation dangereuse des Apothicaires & des Chirurgiens : dans toutes les villes il y a de ces drogueurs subalternes , qui , étrangers dans leur propre profession , tâchent de s'arroger celle des Médecins ; apportant dans l'exercice d'un état difficile & périlleux , autant de présomption que d'incapacité : il n'y a pas long-temps que cet abus étoit porté ici à un point excessif ; j'avois à m'applaudir d'avoir pu , par quelques soins particuliers , venir à

bout de le réprimer ; je voyois sur-tout avec satisfaction que ce changement utile avoit été beaucoup avancé par l'établissement de bons artistes dans ces deux professions ; assez honorés , assez occupés , pour ne pas rechercher hors de leur sphaere une gloire casuelle & des travaux dangereux , ils se sont interdit d'eux-mêmes la plus légère excursion ; ils y ont beaucoup gagné , ainsi que le public ; le peuple , le pauvre peuple , visité par des Médecins , y a trouvé des avantages de plus d'un genre ; mais ni la vigilance des loix , ni les cris de l'humanité ne fauroient arrêter ces ministres téméraires , que l'orgueil & la cupidité précèdent à franchir les bornes d'un état où ils languiroient oubliés & méprisés.

## OBSERVATION XX.

LE fils de M... est cloué depuis cinq  
fix jours dans un lit avec l'appareil  
grave d'une petite vérole maligne ; on  
enforce , on entretient , peut-être pro-  
ure-t-on tous les symptomes fâcheux  
par la sévérité des précautions , & la  
qualité des remedes ; une rumeur ex-  
itée dans la rue pénètre jusqu'au fond  
de son réduit , & y annonce quelque

spectacle divertissant ; la curiosité l'em-  
 porte sur le sentiment appesantissant de  
 ses maux ; il demande d'être porté à la  
 fenêtre ; cette proposition fait frissonner  
 ceux qui l'entourent : sourd à toute rai-  
 son , n'écoulant que son desir , ou peut-  
 être le cri obscur de la nature , il s'opi-  
 niâtre , insiste , pleure & obtient enfin  
 la satisfaction qu'il souhaite ; on est sur-  
 tout déterminé par la certitude qu'on  
 croit avoir d'une mort prochaine & par  
 la cruauté qu'il y auroit à empoisonner  
 inutilement les derniers instans d'une  
 vie qui paroît prête à s'éteindre ; on  
 n'oublie cependant aucune attention  
 pour le soustraire aux mauvais effets de  
 l'air extérieur : à peine éprouve-t-il cette  
 impression si redoutée , qu'il semble rec-  
 couvrir une nouvelle vie ; il prend de  
 l'intérêt & du plaisir à ce qu'il voit  
 devenu plus gai , plus agile , plus fort &  
 même plus hardi par cette épreuve , il  
 prie , il presse , il exige , il obtient qu'on  
 le descende à sa porte ; il jouit des amu-  
 sements de ses camarades ; l'air exté-  
 rieur , ou le plaisir pénétrant ses or-  
 ganes , y portent l'harmonie , le calme  
 & la souplesse ; il n'est plus question  
 d'accidents ; le sommeil se rétablit ; le  
 lendemain & les jours suivans , il m

manque pas à demander la même grace, il ne trouve plus de difficultés ; je le rencontre en passant ; la quantité de boutons qui couvrent son visage, semble former un masque dont l'aspect est horrible, ils commençoient à sécher depuis deux jours. L'enfant étoit d'ailleurs maigre, sec & abattu ; je reçois de ses parents les détails tels que je les expose. A peine revenus de la consternation où ils s'étoient trouvés, ils ne pouvoient dissimuler leur étonnement ; le froid n'étoit pas considérable, mais encore assez sensible, la plus grande élévation du thermometre étoit de dix à douze degrés au dessus du 0, dans l'après-midi ; c'étoit dans le mois de Mars, temps des variations & de l'inconstance.

A quoi tient la vie d'un homme ? un événement fortuit décide une démarche la quelle le fil en est lié ; il semble que la nature sente obscurément cette liaison ; les desirs relatifs qu'elle inspire paroissent souvent bizarres, & même d'une exécution dangereuse, mais souvent aussi, enfants du besoin, ils préparent du plaisir au physique & au moral ; c'est-à-dire, cette disposition des organes qui produit le bien-aise & le bien-être ; il n'est point de Praticien qui n'ait appris

de l'expérience, qu'il faut, au mépris des regles les plus sacrées de l'art, laisser satisfaire certains desirs véhéments & durables des malades. Cette observation est une nouvelle preuve de l'utilité, de la sécurité de l'air frais & renouvelé dans le cours de la petite vérole. A l'appui de cette vérité pratique, viennent se prêter une immensité de faits irréfragablement décisifs. Il me suffira d'ajouter cette observation générale, faite dans tous les temps & dans tous les lieux, & qui dans le moment présent se répète de la façon la plus sensible sous mes yeux, que les épidémies de petite vérole, ordinairement douces & modérées pendant les saisons froides, deviennent de plus en plus fâcheuses & meurtrières; à mesure que la chaleur gagne & se renforce; cette maladie répandue dans les villages circonvoisins, y frappe actuellement (mois d'Août) un grand nombre de victimes; les gens du peuple les plus imbus des avantages de la méthode échauffante, m'avouent que les enfants qui ont semblé être immolés par préférence, sont précisément ceux qui ont été renfermés dans les maisons avec plus de réserve & d'exactitude, tandis que ceux qu'on ne faisoit point de difficulté

de promener dans les rues, sembloient au contraire éviter la mort à proportion qu'ils s'éloignoient de leurs demeures, communément petites & resserrées. Consulté dans ces occasions, je n'ai point balancé à ordonner comme remede important, comme précaution préparatoire, de porter au grand air les enfants, sur-tout lorsqu'on croyoit appercevoir les signes de l'incubation de la petite vérole : ce moyen m'a paru le plus propre à adoucir sa férocité, en retardant un peu l'éruption ; il a constamment réussi, & ce conseil n'exigeoit pas une hardiesse bien rare, étant rendu nécessaire par les chaleurs vives & souvent étouffantes qui ont régné cet été avec les vents du midi ; le thermometre a souvent marqué 24 d. au dessus du terme de la congelation.





---

*SUR LA ROUGEOLE.*

---

## PREMIERE LETTRE.

C'EST moins par les rapports que la rougeole a avec la petite vérole, qu'elle mérite ici une place, Madame, que par l'obscurité qui regne dans les descriptions déjà faites & les préjugés qui en dirigent le traitement : quelque répandue que soit cette maladie, on peut, sans blesser la vérité, assurer qu'elle est mal connue, & encore plus mal traitée. A l'indifférence avec laquelle quelques Auteurs en ont parlé, à la confusion qui se trouve chez d'autres jusques dans les noms, au silence d'un très-grand nombre, on seroit tenté de croire que cette affection ne s'est pas toujours manifestée avec son génie propre, que son caractère étoit moins décidé & ses dangers moins connus. Une observation très-répétée, peut-être plus fréquente dans nos climats que dans ceux que vous habitez, Madame, nous présente la rougeole avec des signes bien distinctifs &

vec un appareil de gravité bien propre à exciter l'attention des Médecins. Comme la petite vérole, & peut-être ayant avec elle une forte d'affinité, elle se répand par intervalles épidémiquement, s'étend de proche en proche, se communique; elle attaque avec prédilection les enfants, sans épargner absolument les personnes âgées; semble avoir sur tous les hommes un droit inéluctable, qu'elle perd en l'exerçant; quelquefois bénigne & douce, à peine fait-elle appercevoir son invasion; d'autres fois la mort rapide marche sur ses traces, plus souvent encore elle traîne à sa suite les horreurs d'un dépérissement insensible; en général, plus légère, plus prompte, plus courte que la petite vérole, elle exerce ses fureurs en fuyant, laissant après elle des traits qui blessent sourdement & avec plus d'efficacité: le traitement que le préjugé a consacré, au moins aussi funeste que dans la petite vérole, favorise beaucoup la malignité & l'aigreur de son caractère: mais, sans aller plus loin, donnons à ces idées puisées dans l'observation, un développement nécessaire, tiré de la même source.

La rougeole est le nom technique, mais moins connu dans nos Provinces

méridionales , que la dénomination barbare de *Sénépon*, francisée du patois *Sénéspicon* : s'il est vrai que l'usage soit le maître des langues & le dispensateur des noms , il pourroit donner titre & cours au mot de *Sénépon* : quoi qu'il en soit , la clarté essentielle dans des ouvrages de cette espece ne permet pas de le passer sous silence.

Le symptome caractéristique de cette maladie est l'éruption de boutons , ou plutôt de taches rouges sur la surface du corps après une incubation plus ou moins longue , pénible , orageuse. Toutes les incommodités qui constituent le période préparatoire de la petite vérole , se trouvent ici rassemblées dans divers degrés d'intensité ; fièvre , douleur de tête , inquiétude , mal-être , maux de cœur , vomissements , &c. Mais dans la préparation de la rougeole , les convulsions sont extrêmement rares , des milliers de malades dans plusieurs épidémies ne m'en ont fourni aucun exemple ; l'affection des yeux est plus marquée ; leur sensibilité est telle , que la lumière les blesse ; les larmes qui s'en échappent involontairement , irritent les joues ; ils sont rouges & gorgés ; le gosier est aussi plus particulièrement affecté , il est le siege d'une

d'une toux sèche & fatigante, qui est un des signes les moins équivoques de la rougeole; pour peu qu'on ait d'habitude, il suffit d'entendre cette toux, pour en connoître la source. Le pouls est plus ferré, plus vibratil, plus vif que dans pareilles circonstances de la petite vérole. Rien n'est plus variable que la durée de ce période; j'ai vu quelquefois l'éruption se faire dès le second jour, quelquefois aussi prolongée jusques au sixième, plus fréquemment encore dans le temps intermédiaire entre ces deux termes; & la différente longueur de ce période ne m'a jamais paru influer en rien sur l'abondance de l'éruption, la gravité & le danger de la maladie. Au moment qu'elle commence à poindre, vous ne la distingueriez pas, Madame, de la petite vérole; c'est un point rouge qu'on a bannalement comparé à la morsure d'une puce, mais qui en diffère beaucoup, ayant plus de rapport, ainsi que l'a observé un Auteur Arabe, à un grain de millet extrêmement petit; en effet le grain de rougeole attentivement examiné, paroît être une *tumeur grenue*, d'où, comme d'un centre, s'étend sans élévation une rougeur plus ou moins large; souvent les boutons rapprochés s'unissent

par leur base, & toute la peau ne forme qu'une rougeur continue; cette couleur est plus foncée au centre du bouton qu'à la circonférence. Les premiers vestiges d'éruption s'apperçoivent ordinairement à la poitrine & aux épaules, le visage se couvre ensuite, & successivement les boutons se manifestent dans le reste du corps. Le temps employé à cette éruption n'est pas plus certain & plus fixe que celui de l'incubation; deux jours voient quelquefois se finir le développement & le cours de la maladie; d'autres fois la matiere trop lente, ou trop mobile, consume un très-long temps avant de sortir entièrement, ou de se fixer; elle se montre pendant quelques heures, disparoît ensuite, revient, s'éclipse encore, & se décide imparfaitement: plusieurs jours se passent dans ces alternatives, au grand mal-être des corps qui en sont le théâtre. L'éruption n'abat point les symptomes, quoiqu'elle soit parfaite; ils perséverent avec la même vivacité, jusqu'à ce que la couleur des taches commence à pâlir; c'est là l'époque de la diminution, plutôt qu'une évacuation vague, incertaine par le temps où elle paroît, & plus nulle encore par ses effets; une crise plus fré-

quente à tous les âges, & beaucoup plus utile, c'est le dévoiement. S'il est permis, à travers toutes ces variations & ces incertitudes, de marquer un terme moyen à la rougeole, c'est dans trois jours depuis le moment de l'éruption qu'elle a fait ses progrès, qu'elle est parvenue à son état. C'est alors qu'elle commence à décliner; telles ces fleurs dont le tissu léger cede promptement à l'action destructive du temps; elles se fanent, se sechent, & deviennent, après une végétation courte & imperceptible, une poussiere que le vent emporte, & dont il se joue; ainsi les efflorescences de la rougeole ayant consumé en peu de temps la sève qui les animoit, perdent leur vie, leur couleur, leur attache, & ne font bientôt plus qu'une écaille fine, une farine légère, qui tombe & se dissipe; souvent même elle disparoît sans laisser des vestiges sensibles. L'air emporte ces restes desséchés, cette poussiere féminale dans un degré d'atténuation qui les dérobe à la vue; cependant le corps se remet lentement des efforts considérables qu'il a faits pour produire un si petit effet; & sans doute quelque portion de cette sève subtile & incoercible se glisse & s'égare dans les dédales

du tissu cellulaire , où subissant de nouvelles altérations , elle sert de germe & de levain à diverses incommodités. Quelques-unes continuent de tourmenter les malades , d'autres semblent donner du relâche pour réparer leurs forces , & ranimer leur venin. La toux cede rarement à la disparition de la rougeole ; le gosier reste pendant quelque temps irrité & sensible , l'affection gagne la poitrine , & y double la fatigue & les efforts.

Si la dépuration a été imparfaite , on voit bientôt les malades qui avoient , dès les premiers jours de l'exsiccation , repris une certaine alacrité , devenir tristes , abattus , languissants , fatigués du plus léger exercice ; leur estomac affaibli par le poids des aliments les rebute ; la toux , par sa convulsion assidue , déchire la poitrine & le gosier , la respiration devient pénible , une petite fièvre lente s'établit , marquée par un pouls ferré , vibratil , précipité , *vague & acritique* ; l'enflure du ventre se décide , on y distingue au doigt les obstructions ; quelquefois même sans affection locale , un mal-être indécis , une consommation générale épuisent lentement les principes de la vie , en empêchent leur réparation ;

souvent, & sur-tout dans les enfants, la tête est le siége affecté de ces altérations, les environs des oreilles, le dessous du menton, le tour du col se hérissent de glandes, les levres grossissent; plus souvent encore les yeux sont en proie à des engorgements opiniâtres, à des taches, à des larmoyements continuels, à des fistules, détruits & consumés quelquefois par des suppurations qui éludent les efforts de l'art: telles, & plus affreuses encore, sont les suites de la rougeole, que l'observation présente fréquemment à notre pratique pendant les cinq à six mois qui s'écoulent après le regne de ces épidémies, & nous avons, hélas! presque toujours à déplorer pour leur principe, l'abus ou le défaut de l'art.

Les complications fâcheuses, les accidents graves qui troublent le cours de la rougeole, tiennent souvent à la même source; ainsi l'on voit les taches pourprées, le délire, la fluxion de poitrine, une fièvre dévorante, joindre leur horreur & leurs ravages, au feu destructif de ce fléau; le préjugé, plus funeste ici que dans la petite vérole, est la cause la plus ordinaire de tous ces maux; il met dans des mains ignorantes, des armes homicides; il autorise, il excite à



favoriser, à violenter par des cordiaux & par tout l'appareil extérieur des échauffants, l'issue de la rougeole; mais cette feve active, plus intraitable, plus fougueuse, plus *récalcitrante*, s'il est permis de parler ainsi, que le germe varioleux, s'irrite davantage d'un traitement inapproprié, & fait des écarts encore plus dangereux; le nombre de victimes que j'ai vu immolées par cet usage, est horrible; il fut porté à un tel point en 1765, que la désolation répandue parmi le peuple le força à recourir aux lumières des Médecins pour une maladie qui avoit toujours passé pour être du district des femmelettes, ou de leurs équivalents, les drogueurs subalternes. Ces leçons sont malheureusement nécessaires à cette masse lourde, qui ne peut être ébranlée que par des coups aussi vigoureux; l'impression qui en fut vive, en a été aussi durable; & j'avoue avec satisfaction, que j'ai rencontré infiniment moins de difficultés & d'obstacles à faire adopter le régime rafaîchissant pendant l'épidémie de 1768, que pendant la précédente, & que l'on ne s'est presque pas apperçu du cours de cette maladie.

Quelquefois, Madame, la rougeole a d'elle-même ce caractère d'aigreur &

de dévastation, qu'elle emprunte ailleurs du secours inopportun de l'art, aussi brûlante par sa nature, c'est-à-dire, par les dispositions des temps & des sujets, qu'elle auroit pu le devenir par des remèdes incendiaires, elle dévore & détruit tout ce qu'elle affecte; ses ravages sont si rapides, qu'ils sont inéluctables. Les pustules sortent livides, noires; la disposition gangréneuse qu'elles présentent, ne tarde pas à se porter jusqu'aux sources de la vie; telle étoit sans doute cette épidémie dont la fureur a mérité de faire époque dans les fastes de l'histoire & de la médecine; aussi frappante par la qualité que par le nombre des victimes qu'elle s'immola. Ce fut en 1712 qu'elle régnoit à Paris, où son empire, image naturelle de celui des tyrans, fut marqué par la mort de plus de cinq cents personnes dans l'espace d'un mois, parmi lesquelles la France pleura M. le Duc de Bourgogne, sa femme & son fils; de-là se répandant en Lorraine, elle enleva les frères aînés de celui qui est devenu le chef & l'ornement de l'Empire. Diverses épidémies nous présentent différents degrés d'activité & de violence, sans qu'on puisse accuser d'autres causes que celles qui, communes à

tous , sont le véhicule accoutumé des fléaux épidémiques.

D'autres fois aussi la rougeole contracte de la malignité , & s'irrite par la complication des vices individuels des sujets qu'elle affecte. Elle fait courir des dangers plus grands à ces enfants énervés , quelquefois à moitié détruits par des affections scrophuleuses , rachitiques , teigneuses , scorbutiques ; le travail de son développement est orageux & pénible , lorsqu'il se rencontre avec l'effort douloureux de la dentition ; cette même fermentation est aigrie par l'irritation des vers , & elle semble agacer ces hôtes dangereux à la tranquillité des enfants , & déterminer des maladies vermineuses , & des fièvres putrides. L'observation nous offre souvent dans la pratique ce concours pernicieux de causes & de maux , qui , se soutenant réciproquement , gêne l'artiste dans son opération , & dérange l'effet des remèdes.

L'âge déjà avancé ajoute encore davantage à la gravité , aux incommodités & aux dangers de la rougeole ; il semble que cette maladie , exclusivement appropriée aux enfants , souffre plus que la petite vérole , d'être transplantée sur de vieux sujets , & leur devienne , sui-

vant l'axiome d'Hypocrate , d'autant plus onéreuse & fatigante , qu'elle est moins analogue à leur constitution. Par une suite de cette disposition générale , elle est extrêmement rare chez eux , & c'est au point , que quelques Auteurs ont cru qu'un âge fait étoit entièrement à l'abri de cette affection ; des Praticiens consommés ont avancé en preuve des observations négatives. Cette idée , qui paroît d'abord sans conséquence , & qui sembloit devoir céder au premier fait bien constaté , est devenue tenace & funeste à mesure qu'elle s'est répandue dans le peuple ; tant l'opiniâtreté est essentielle à l'ignorance , & le danger à l'erreur. Lorsque j'ai aperçu chez des personnes âgées les signes incontestables de la rougeole , & que j'en ai ouvert l'avis , j'ai excité la surprise & presque la risée des assistants , & j'ai eu plus d'une occasion d'observer que ce préjugé avoit failli coûter la vie à des malades , en éloignant toute idée de rougeole , & autorisant l'usage de la saignée & des purgatifs pendant le temps de son éruption \*. L'épidémie de 1765 , qui fut fort grave & fort étendue ,

\* Voy. l'observat. 6.

ne me fournit aucun sujet au dessus de 8 ans qui fut atteint de la rougeole. Et celle qui depuis près d'un an regne dans cette ville ou aux environs, m'a offert cette même maladie chez plus de trente personnes, âgées au moins de vingt ans, dont quelques-unes en avoient passé cinquante; & j'ai été instruit qu'un plus grand nombre, sur-tout à la campagne, l'avoit essuyée: dans tous ces sujets les symptomes étoient d'autant plus graves, que l'âge étoit plus avancé; le temps de l'incubation présente l'appareil indéterminé d'une maladie considérable, & semble souvent menacer l'invasion d'une peripneumonie; la fièvre est vive, le pouls est fort rapide & gêné, l'abattement, l'inquiétude, l'agitation, les douleurs à la tête & aux reins, les envies de vomir, &c. fatiguent autant par leur continuité que par leur violence; la toux est assidue & sèche, le gosier irrité, la poitrine constamment prise, en proie à des tiraillements successifs, à des points vagues; il s'y excite un sentiment d'ardeur & de déchirement, qui semble à chaque instant menacer de la rupture des vaisseaux & de l'effusion du sang: cette sensation vive se réalise quelquefois foiblement,

au point que la toux amene des crachats rouillés ou même fanguinolents ; ce symptome est commun dans ces circonstances chez les adultes ; les hémorragies du nez sont plus familières aux jeunes gens ; on distingue cependant cet état, de la fluxion de poitrine, par le défaut du poids ; & d'oppression, par la variabilité des points, par le caractère tiraillant des douleurs & par les modifications du pouls, absolument différentes dans ces deux cas. A mesure qu'on avance, la maladie se spécifie davantage, quoiqu'il n'y ait point d'éruption, s'il survient un peu de diarrhée; ou après l'usage de quelque tempérant approprié, l'orage commence à calmer, on sent le pouls s'épanouir, se développer, se ralentir ; cependant la toux ainsi que l'affaïssement persistent ; à travers les agitations renouvelées d'une nuit inquiète, l'éruption commence & se continue avec les gradations ordinaires, & communément plus de fixité que chez les enfants; la poitrine plus affectée ne reprend qu'avec peine son assiette naturelle, & ce n'est qu'avec le secours durable du temps & de l'art, qu'on voit la fin de cette toux opiniâtre qui la déchiroit. J'ai, &c.

## DEUXIEME LETTRE.

**V**ous voyez, Madame, que quoi-  
que réellement distincte de la pe-  
tite vérole, & proprement spécifiée, la  
rougeole ne laisse pas d'avoir avec elle  
bien des rapports; elle a encore de com-  
mun avec elle, l'incertitude de son ori-  
gine, l'obscurité du moment de son in-  
vasion & l'ignorance de ses causes. On  
ne peut que la soupçonner contempo-  
raine de la petite vérole & originaire de  
la même famille; l'époque où ce nou-  
veau fléau est venu se joindre à ceux qui  
affligeoient déjà l'humanité, n'est point  
précisément déterminée; les titres de  
son existence ne remontent que jusques  
aux écrits des Arabes, & ils sont con-  
fondus avec ceux de la petite vérole,  
dont le nom a été indifféremment em-  
ployé pour désigner ces deux maladies,  
quoique les tableaux qu'ils en traçoient  
d'après nature, fussent très-différents.  
Ainsi les mêmes Auteurs prouvant par  
des expressions décisives, & plus encore  
par leur étonnement, la nouveauté de  
cette maladie, n'ont pas craint de lui  
donner pour causes, des principes qui

en établissent la co-ancienneté avec l'espece humaine ; quelque fréquentes que soient chez les hommes ces sortes de contradictions , on a de la peine à s'y accoutumer. La rougeole a été regardée par eux , de même que la petite vérole , comme décrivant des prétendues impuretés qu'ils ont supposé passer avec le sang menstruel, des meres aux enfants, & par conséquent comme une dépuracion nécessaire à ce sang , pourqu'il acquiere le dernier degré de force & de perfection. Ces préjugés entassés les uns sur les autres , & également renversés , ont excité des laborieux écrivains à suivre dans les temps antérieurs le cours de ces deux maladies , & leurs recherches , comme nous l'avons déjà dit , ont moins annoncé chez eux la justesse d'esprit, que la patience , la prévention & le travail. On ne trouve chez les anciens descripteurs fort exacts , aucune peinture qu'on puisse raisonnablement appliquer à ces affections éruptives déterminées ; les détails vagues d'éruption , qui sont fréquents dans leurs écrits , ne prouvent rien , & dès le moment où l'on peut croire que la rougeole a commencé de paroître , on l'avoit exactement décrite sous le nom arabe que le symptome es-



sentiel semble indiquer , & qui répond à celui que nous avons emprunté des Latins. Cette description se trouve dans le plus ancien , le plus complet & le plus solide ouvrage qui ait paru chez les Arabes en langue du pays , par Hali Alba \*.

Depuis que les combinaisons dirigées ou fortuites d'une matiere toujours active , ont amené cette maniere d'être , ont produit ce germe singulier , il a trouvé dans le corps des enfants une matrice très-appropriée , peut-être des dispositions héréditaires favorables ; les personnes avancées en âge lui ont présenté un terrain moins convenable , où sa végétation a semblé plus gênée & plus inquiète ; cependant il a subi dans les uns , comme dans les autres , les révolutions prescrites à son espece ; la fermentation que son développement a excitée dans des corps sensibles , a été suivie d'une irritation dans les divers organes , qui a donné lieu à des symptomes analogues à ceux que détermine l'effort du germe variolique. Mais parcourant avec rapidité ses périodes , il n'a fait que bourgeonner sur la surface du corps , produisant une simple efflores-

\* Lib. 8. Theoric. 14.

fence , qui cependant , parvenue à une espece de maturité , est devenue une pouffiere féminale douée de force & d'activité ; l'art l'a quelquefois recueillie , l'a semée dans les corps pour la reproduire & la multiplier ; l'air , inoculateur moins scrupuleux & plus général , la reçoit & la distribue avec moins de précaution ; c'est ainsi qu'il enleve les semences légères , les houpes délicates d'un grand nombre de plantes , & les répandant au hazard , celles qui trouvent des terres analogues , des matrices appropriées , s'y arrêtent , y fermentent & s'y développent.

Sans s'éloigner de l'observation , & sans s'engager dans aucune discussion théorique , on ne peut se dissimuler , Madame , que la nature de la rougeole ne soit très-distincte de celle de la petite vérole ; il semble que , plus subtile , plus déliée , cette seve se prête moins aux efforts dirigés à son issue , qu'elle en élude plus facilement l'action , & qu'elle ne soit pas susceptible d'une élaboration , d'une coction , d'une maturation , & , ce qui est sur-tout remarquable , d'une expulsion entiere ; c'est une matiere active qui manque de corps & de tenacité , un feu follet incoercible ; tels

ces insectes éphémères , dont l'animalité semble n'être pas achevée , & qui cependant semblent se reproduire de leurs débris ; tels aussi , s'il est permis de comparer le physique au moral , ces êtres légers qui semblent n'appartenir à l'humanité que par la surface ; sans cesse agités & semillants , ils vont , viennent , s'enfuient , se rapprochent , & sans autre motif que leur inconstance ou leur futilité , éludent toutes sortes de liens.

Ce germe subtil , encore fermentant dans le corps , agace , irrite toute la machine , excite pour son expulsion , des efforts longs & multipliés ; il semble leur obéir , & tout à coup , sans cause manifeste , il se replonge à l'intérieur du corps , ne laissant pas même au dehors le moindre vestige de son séjour. Peu de temps après il reparoît , se fixe avec peine , & termine dans ces alternatives une carrière incertaine & tumultueuse ; & lors même que l'éruption est la plus abondante , & semble être la plus complète , une partie retenue en dedans y entretient une irritation durable : j'ai observé ces disparitions alternatives beaucoup plus fréquentes chez les enfants à la mammelle ; cette humeur , sans doute plus mobile , se joue avec plus d'avantage

des efforts incertains de leurs foibles organes ; dans ces machines , qui font tout nerfs , les irritations intérieures sont plus fréquentes , & c'est au gré de ces irritations que cette humeur est errante & vagabonde.

Ces éruptions imparfaites , suspendues , ou supprimées , rarement rétablies en entier , sont extrêmement désagréables , & souvent même dangereuses. Vous voyez quelquefois toutes les horreurs de la maladie déployées sur un enfant pendant cinq à six jours ; vous n'osez pas troubler l'opération de la nature ; car si la rougeole trompe ses efforts , combien plus elle se joue de ceux de l'art ! ou plutôt avec quel déchaînement elle s'en aigrit & s'irrite ! enfin tout le corps couvert de ces boutons superficiels, ramene l'espérance & la sécurité ; l'instant qui suit celui où vous vous applaudissiez de cet heureux événement , vous présente le spectacle de la mort ; sa pâleur horrible succede aux roses de la santé , ou à la rougeur de la maladie ; l'affaïssement , l'oppression semblent préparer son invasion ; tous les symptomes , le visage cadavéreux , les yeux ternis , &c. en marquent les approches ; le pouls agité & concentré dénote un travail in-

térieur , qui tend peut-être à la dévastation des organes essentiels ; peut-être c'est sur eux que la rougeole déplacée va se précipiter ; il n'y a par-tout que des sujets de crainte ou de désespoir ; un léger remede , un sommeil court , changent tout à coup la scene , le corps se recouvre de boutons ; & quelque imparfaite que soit la nouvelle éruption , si elle peut se fixer pendant deux ou trois jours , elle consomme également l'ouvrage de sa dépuracion.

Les accidents qui persistent , ou se renouvellent après , montrent bien évidemment que la matiere de cette maladie n'a pas subi la séparation nécessaire , & qu'elle n'a pas été totalement épuisée ; elle est dans le cas des affections dont parle Hypocrate , qui , n'ayant pas été suffisamment *mûries* & *jugées* , dont la coction & la crise n'ont pas été parfaites , sont sujettes à des rechûtes ou à des dépôts. Il est rare qu'on éprouve des rechûtes de rougeole , c'est-à-dire , qu'elle redouble sur le même sujet ; on débite cependant beaucoup d'histoires , qui , si elles étoient bien constatées , autoriseroient la prétention contraire ; mais comment le seroient-elles , puisque le peuple qui se donne pour témoin , n'a

aucune des qualités requises pour en servir, puisque les Médecins eux-mêmes tombent à cet égard dans beaucoup d'erreurs & de méprises? Il en est d'elle comme de la petite vérole; quelques faits fussent-ils aussi prouvés qu'ils le sont peu, ne fourniroient que des exceptions rares, plus propres à confirmer qu'à détruire des règles générales. J'ai vu une fille âgée de vingt ans, qu'on m'affura avoir eu la rougeole bien caractérisée dans le mois de Novembre, au commencement de l'épidémie; lorsqu'elle tomba malade à la fin du mois de Juillet suivant, on fut d'autant plus inquiet, qu'on ne pouvoit plus soupçonner de ces maladies universelles & nécessaires; dès l'antichambre sa toux me parut annoncer la rougeole; on étoit fondé à combattre mon idée; cependant l'inspection de la malade la montra bien exactement réalisée; quoique l'on risqua moins de se tromper sur la nature de la maladie la première fois, attendu l'épidémicité de la rougeole, je ne puis garantir que le premier fait passé sous mes yeux. Quoi qu'il en soit, les dépôts infiniment plus fréquents que les rechûtes, sont les seuls qui doivent nous occuper; leur caractère tient de la na-

ture de la rougeole, on ne les voit point se terminer par des suppurations décidées; ouvrage fini d'une nature supérieure, dégénération heureuse d'une matière consistante, qui se prête à ses efforts; mais l'humeur qui forme ces dépôts, subtile & indomptable, semble s'attacher aux nerfs, suspendre la plus importante de leurs fonctions, arrêter le cours de cette sève nourricière, le seul liquide, bien démontré dans ces organes, & opposer ainsi au rétablissement des forces, à l'entretien & à la nourriture du corps, un obstacle continuell & durable; de là vient que, sans cause apparente, sans dérangement perceptible, les enfants qui se trouvent dans cette position fâcheuse, deviennent de jour en jour plus foibles, énervés, maigres, languissants; leur visage est jaune, leurs yeux sont ternis, la tête pesante n'est plus soutenue qu'avec peine sur un col décharné; ainsi ces fleurs que la faux a séparées des racines, tombent dépourvues de sève, perdant leur fraîcheur, leur vie & leur éclat. Les glandes, tissu plus ferré de nerfs & de vaisseaux, laboratoires multipliés de la nutrition, sont le théâtre spécialement affecté par cette humeur; elle s'y accumule, y sé-

journe , & obéissant à sa propre activité & à la tendance commune à toutes les matieres vivantes , elle y fermente , s'y altere , & répand de ces nouveaux foyers , des irritations répétées ; on présume assez que la nature & les fonctions des organes affectés varient les symptomes , & font les causes principales des différences qui s'y trouvent ; on fait d'ailleurs que la foiblesse ou la disposition vicieuse quelconque qu'ils avoient auparavant , est le principe qui attire sur eux le débordement de cette humeur égarée. Je répète encore ici , que plusieurs mois après les épidémies de rougeole , le nombre des enfants malades est prodigieux , & leurs maladies singulièrement graves & opiniâtres. C'est sans doute plus l'aspect de ces maux secondaires , que la considération du danger attaché au cours de la maladie , qui l'a fait regarder par plusieurs Médecins comme une *petite peste* , & qui lui a mérité le nom de *morbilli*, diminutif de *morbus* , ou *il morbo*, par lequel on désignoit la peste ou la maladie par excellence. Cependant avouons-le avec satisfaction , dès que la rougeole bien sortie a séjourné au moins deux jours à la surface du corps , soit qu'elle se résolve en pe-



tites écailles farineuses, ou même qu'elle disparoisse sans laisser aucun vestige on peut être tranquille sur le sort de la maladie; publions aussi, à la gloire de l'art, & notre hommage ne peut être suspect de flatterie, que lorsqu'elle a fait son cours, les reliquats sont soumis à l'action des remedes, que leur concours indispensable manque rarement d'efficacité: hâtons-nous, Madame, de réaliser ces promesses flatteuses; pour quoi, hélas! étant si souvent nécessaires ne nous est-il pas donné d'être toujours utiles? j'ambitionnerois vis-à-vis de vous un avantage de plus; heureux & bien récompensé, si mes sentiments & mes efforts me l'obtiennent! J'ai, &c.

---

### TROISIEME LETTRE.

**L**E traitement de la rougeole est soumis, Madame, aux mêmes regles que celui de la petite vérole; il doit de même se borner à laisser dans les cas simples, la maladie se développer par ses propres forces, & se guérir par sa seule activité; l'espece de maturation qui finit cette végétation rapide, est l'ouvrage exclusif de la nature, & il est rare qu

la vigueur lui manque pour parvenir à ce but ; pour l'ordinaire le défaut de succès est dû à des efforts trop vifs & trop impétueux , & il n'est que trop commun que l'art , jaloux de faire éclater sa puissance , y ajoute un renfort inutile ou pernicious , & augmente ainsi leur violence & leur danger ; il peut au contraire concourir avec avantage , s'il se borne à diriger des efforts aveugles , à calmer une fougue trop bouillante , à éloigner des obstacles étrangers , à mettre en un mot la nature dans le cas d'exercer paisiblement une action nécessaire : *C'est en effet , disoit un Médecin fort jeune & fort célèbre , atteindre de bien près la sagesse , & posséder la façon la plus sûre de traiter les maladies , que de préserver son esprit des préjugés des savants , des erreurs populaires , des préceptes fautifs , des théories vagues , & même des préventions particulières ; & soustrayant sa pratique à ces tyrans dangereux , ne jamais déranger , par des remèdes inopportuns , les efforts prudents de la nature* \*. Plus facile à effaroucher , plus susceptible d'être altérée & dénaturée , que bien d'autres maladies , la rougeole exigeroit avec plus de rigueur du Médecin destiné à la trai-

\* Baglivi , Prax. Medic. lib. 1.

ter, cette sage circonspection; & cependant l'on a d'autant plus de peine à se livrer à l'inaction, que les symptomes indécis, l'affaiffement extrême, la multiplicité des accidents, semblent annoncer pendant le période préparatoire, le début d'une maladie considérable; il est à craindre que la fureur de médicamenter ne soit excitée par cet appareil grave, & que l'obscurité de la maladie, l'incertitude des moyens convenables, ne fassent, suivant une méthode trop commune, redoubler & entasser les remedes. La loi des Egyptiens, qui défendoit, sous des peines rigoureuses, l'exhibition d'aucun remede avant le quatrieme jour de la maladie, étoit sans doute trop sévere dans quelques cas; mais elle supposoit une expérience consommée dans le Législateur; elle étoit le plus souvent utile, & sur-tout applicable à la rougeole: il paroissoit bien conforme à la raison, que les motifs d'agir précédassent l'action; qu'ils fussent d'autant mieux constatés, que le but de l'action étoit plus important, & qu'enfin on pût prévoir les effets qui devoient en résulter: trop long à certains égards & dans quelques circonstances particulieres, le terme de quatre jours a été jugé, &

avec

avec fondement, le plus généralement convenable ; il suffit au développement de la plupart des maladies aiguës, & c'est sur-tout dans cet espace de temps que les maladies éruptives ont coutume de se décider. Si durant ce temps les maladies peu caractérisées ne sont pas bien connues, qu'on les abandonne aux soins des deux grands Médecins, qu'un homme célèbre laissa pour ses dignes successeurs, la diete & l'eau ; si les rayons de lumiere multipliés répandent sur la maladie un jour plus grand, si chaque symptome spécifié concourt à déterminer clairement le genre & l'espece d'affection ; assurée d'agir avec connoissance, vous pourrez agir avec sécurité : chez les grandes personnes l'incubation de la rougeole est plus équivoque, soit par la gravité des symptomes, soit par la complication des accidents anomaux, soit aussi parce qu'étant plus rare chez eux, elle attire moins sur elle l'attention ; mais avec un peu d'habitude, l'affection des yeux & l'assiduité de la toux gutturale rappellent son idée à l'esprit, l'épilépticité connue & la jeunesse des sujets en rendent le diagnostic beaucoup plus facile.

Dès que le période préparatoire se

présentoit simple , quelle que fût la vivacité des symptomes nécessaires , je prescrivois aux malades le régime le plus simple pour nourriture , peu ou point de bouillons , parce que leur goût n'y répugnoit pas moins que le caractère de la maladie ; quelques pommes ou prunes cuites , des crèmes de riz à l'eau , adoucies avec du sucre ; leur boisson étoit une décoction de racine de scorfonere ; on permettoit à quelques enfants opiniâtres , d'y mêler quelques gouttes de vin ; d'autres , plus délicats , y ajoutoient quelque syrop ; le caractère de la maladie exigeoit d'autres fois l'association d'un acide minéral ou végétal adouci ; j'ai pour cette tifane , dans ces circonstances , la prévention la plus forte , & je la dois à une expérience toujours soutenue & mille fois répétée avec le même résultat ; j'ai vu assez constamment l'usage de cette boisson suivi d'une éruption plus facile , plus prompte , & mieux fixée ; un très-grand nombre de malades chez qui la rougeole étoit vague , mobile , rentrante , n'ont eu besoin que de ce léger secours \* pour éprouver plus de calme & de solidité dans le cours de cette maladie. Vous brûlez de savoir

\* Voy. l'observat. I.

Madame, si cette racine est *froide*, ou *chaude*, & par quel principe elle opere ces effets merveilleux; tout ce que j'en fais en vérité, c'est que je n'en fais rien. Cet aveu mortifiera sans doute plus votre curiosité, qu'il ne blesse mon amour propre; je ne dois pas même vous dissimuler que je suis encore bien loin de regarder cette propriété comme suffisamment constatée; quelque nombreuses que soient mes observations, elles ont besoin, pour faire loi, d'être étayées par un plus grand nombre, & sur-tout par celles d'autrui; l'illusion du préjugé & de la préoccupation seroit d'autant moins à craindre, que les faits partiroient de sources plus éloignées. Le régime extérieur, c'est-à-dire, celui qui avoit pour objet, l'air, le froid, la dissipation & l'exercice, étoit recommandé absolument, de même que dans la petite vérole; la chaleur & tout l'appareil destiné à l'entretenir, absolument banni, les couvertures du lit laissées à leur état ordinaire, les malades constamment tirés du lit, autant que l'accablement le permettoit, les appartements entretenus frais & bien aérés; rien n'a paru plus propre que l'observation de ces préceptes, à diminuer la vivacité des symptômes, l'inquiétude,

l'agitation & l'ennui des malades. Je n'ai mis en usage d'autre remede que la potion huileuse, n°. 10. & j'ai été souvent dans le cas de l'employer pour adoucir l'irritation du gosier, pour remédier à des accidents vermineux, trop ordinaires chez les enfants, & pour faire cesser une constipation opiniâtre; elle remplissoit avec assez de promptitude ces différents objets; la liberté du ventre & le dévoiement qui suivoient, soula-geoient extrêmement les malades.

Lorsque l'éruption étoit faite, l'état du malade ne changeant pas, ne demandoit ni ne supportoit aucun changement dans le régime & les remedes; mais vers le troisieme jour de l'éruption, la différence devenant sensible, l'appétit se ranimoit, il n'étoit plus besoin que de précaution sur le choix des aliments; ils étoient composés de soupes légères, de fruits & de végétaux cuits, d'œufs frais, jusqu'à ce que le malade eût été purgé; il étoit laissé ensuite à son régime ordinaire, & souvent, sur la plus légère apparence de mal, soumis à une autre purgation.

Telle a été, Madame, la méthode constamment employée sur cette grande quantité de malades que vous savez avoir été

exposés à nos soins pendant le cours de deux nombreuses épidémies : si d'un côté j'ai eu le désagrément de lutter contre les réclamations importunes de l'ignorance, de la routine & du préjugé, & de soutenir à cet égard les assauts les plus déplaisants, j'ai obtenu le dédommagement le plus flatteur & l'encouragement le plus fort, un succès universel, d'autant plus entier & plus facile, que les malades avoient apporté de leur côté plus d'exactitude & de docilité, & que les opérations avoient pu être commencées de bonne heure.

J'ai fait essayer à plusieurs malades le lait délayé dans beaucoup d'eau ou de tisane, aucun n'a pu en supporter l'usage continué; d'abord ils le prenoient avec délice, par le sentiment de calme & de douceur qu'il laissoit au gosier; mais bientôt l'estomac le répugnoit, se soulevoit contre cet aliment inapproprié; ce dégoût, qui marque sûrement la difficulté de la digestion, étoit un motif puissant d'exclusion; il semble aussi que dans la rougeole la fièvre est plus vive, les organes digestifs moins libres, double disposition défavorable au lait; l'expérience est le titre le plus décisif contre son usage. Les crèmes de riz à l'eau,



bien légères & bien sucrées , des prunes & des pommes cuites , étoient la nourriture qu'on lui substituoit avec avantage ; & quand ces aliments auroient été moins agréables , la briéveté du mal auroit sauvé l'ennui d'un régime trop restreint. Chez les jeunes gens sujets aux hémorragies du nez , tourmentés par des douleurs violentes de tête , je prescrivois pendant le période préparatoire , les bains de pieds , & ce secours répété remplissoit assez bien l'objet de sa destination. Si les symptomes étoient plus vifs , si la poitrine étoit attaquée , si l'assoupissement étoit considérable , la fièvre rapide , & quel que fût l'âge du malade , je faisois tirer du sang une ou deux fois , suivant l'exigence du cas \* ; rarement il étoit couenneux , plus souvent vermeil & inaltéré ; & cette qualité du sang , lorsque les accidents eussent semblé par leur vivacité devoir la faire présumer différente , me ramenoit à l'idée de la rougeole , si elle ne s'étoit pas d'abord présentée à mon esprit : il ne m'a jamais paru que la nature & la couleur du sang influassent en rien sur le caractère plus ou moins mauvais de ces maladies éruptives ; Baglivi ce-

\* Voy. l'observat. 4.

pendant assure qu'elles étoient toujours graves & dangereuses , lorsque le sang tiré de la veine présentoit une croûte blanche , épaisse & considérable ; & son assertion fortifiée par les observations d'Auteurs respectables, mérite, sinon une croyance absolue , du moins une attention sérieuse dans l'occasion ; on ne sauroit être trop exact à examiner les faits qui peuvent répandre du jour sur la connoissance & le traitement des maladies.

Lorsque pendant l'éruption la fièvre se soutenoit avec impétuosité , & que l'affection de la poitrine étoit inquiétante , on ne pouvoit soupçonner qu'une irritation excessive , effet de la maladie , & plus souvent des remèdes purgatifs ou cordiaux inopportunément administrés ; les secours devoient être dirigés à cet objet : sous ce point de vue se présentent tous ces lavages mucilagineux , dont la fadeur & l'onctuosité attestent la vertu ; l'eau de poulet altérée avec la racine de scorfonere me paroissoit produire un effet très-marqué , les émulsions cuites à l'heure du sommeil n'étoient pas moins utiles qu'agréables ; les infusions miellées de fleurs de sureau étoient le remède facile & avantageux

de beaucoup de gens ; il y en a peu d'aussi propres à calmer les tiraillements qu'une toux sèche & assidue produit dans la poitrine, on y ajoutoit une cuillerée de vinaigre, ou de l'esprit de vitriol, lorsque la chaleur étoit insupportable, l'orgasme du sang trop impétueux, la rougeur des boutons un peu foncée. On insistoit sur cet acide minéral ; si l'on appercevoit quelques pustules dont la couleur plus saturée tirât sur le noir, on le donnoit dans de l'eau à la dose fixée par le goût ; on lui substituoit la limonade ; en un mot écartant avec soin tout ce qui pouvoit échauffer, on se tournoit d'autant plus du côté des rafraîchissants, que les accidents étoient plus graves, parce que cette gravité annonçoit plus sûrement encore, lorsqu'elle étoit excessive, l'action d'un feu intérieur qu'avoient excité des remèdes incendiaires, ou qui avoit trouvé une cause & de l'aliment dans une disposition vicieuse du sujet.

La disparition de la rougeole, qui, aux yeux du vulgaire, est une indication si naturelle des échauffants, qui, menaçant l'intérieur, semble exiger qu'on le garantisse, qu'on le prémunisse par l'appareil imposant des antidotes ; cette disparition plus funeste par les précau-

tions qu'elle inspire, que par elle-même, n'oblige point à s'écarter de la méthode prescrite ; trop de fièvre cause ou accompagne cet accident ; la trop grande volatilité du germe de la rougeole le favorise , sans doute aussi des aiguillons intérieurs l'appellent ; les cordiaux augmentent la fièvre , aigrissent l'humeur , agacent les organes internes , & par ce concours de mauvais effets , rendent le mal plus tenace & plus irrémédiable. J'ai vu un grand nombre de malades dans ce cas ; je n'ai rien eu de plus pressé, que de bannir tout cet appareil meurtrier de drogues & de précautions ; chez le plus grand nombre , l'usage simple de la tisane de scorfonere voyoit reparoître la rougeole , & peut-être y contribuoit ; sûrement le temps & la dissipation des causes contraires pouvoient s'arroger une partie du succès. Si la disparition étoit entière , générale , opiniâtre , il falloit recourir à la saignée , elle a toujours été suivie de l'effet désiré \*. Cependant je ne dois pas dissimuler que dans un enfant de huit mois , nourri de mauvais lait , la disparition de la rougeole étant accompagnée d'un

\* Voy. l'observat. 3.

vomissement assidu , je fis prendre avec succès une petite dose de confection d'hyacinthe dans de l'eau de menthe , & appliquer sur l'estomac un épithème aromatique ; la décoction de scorfonere faisoit la boisson habituelle.

Toutes les observations que j'ai faites tendent à prouver l'inutilité des purgatifs cathartiques , ou émétiques dans le période préparatoire , leur danger dans le temps de l'éruption , & leur absolue nécessité à la fin de la rougeole. J'ai purgé ou fait vomir plusieurs malades pendant l'effort de l'incubation , soit par routine , soit d'après ces indications vagues , ou ce desir inquiet de médicamenter , contre lequel on n'est jamais assez en garde \* , & je puis vous assurer, Madame , que j'ai eu très-rarement occasion de m'en applaudir ; souvent l'irritation & le mal-être en étoient augmentés , jamais l'éruption ne m'en a paru facilitée , ou diminuée. Lorsque des complications de fièvre putride, d'affection vermineuse , rendoient ces remèdes plus nécessaires , & par conséquent avantageux \*\* , on pouvoit bien , & il falloit tâcher par des soins & des

\* Voy. l'observat. 3.

\*\* Voy. l'observat. 9.

attentions, de calmer cette irritation sur-ajoutée ; mais il n'en résultoit aucun effet sur la marche & la vivacité de l'éruption. Mais quand, méconnoissant le caractère de la maladie dans le temps où la sortie des boutons le manifestoit le plus évidemment, on employoit ces remèdes trop banalement prescrits, le travail de l'éruption étoit dérangé par la convulsion intestinale, l'opération de la nature contrariée par l'action du remède, la tendance à la peau détournée par l'irritation intérieure ; les symptômes en étoient aigris, & l'affection plus marquée de la poitrine \* sembloit annoncer une déviation plus funeste de cette seve sur les poumons. Les exemples de pareils contre-temps se sont souvent offerts à ma pratique, sur-tout chez les personnes avancées en âge, chez qui on soupçonne toujours moins ces maladies éruptives, & qu'on avoit même cru exclure absolument la végétation de la rougeole ; cette incongruité dans l'administration des purgatifs, est peut-être moins remarquable dans d'autres maladies, mais elle n'y est pas moins réelle & moins dangereuse.

\* Voy. l'observat. 6.

Quel que fût le retour & la solidité apparente de la fanté après la rougeole , je pense qu'il est indispensable de purger , & même plus d'une fois ; en vain & à tort la critique sévère proscriit cette ordonnance empirique ; des milliers d'observations concourent à autoriser cet empirisme, & à faire regarder cette précaution comme un précepte de la plus étroite nécessité ; elle présente d'un côté les sujets qui ont été purgés, vivant à l'abri des maux & des infirmités ; de l'autre, ceux chez qui la négligence ou l'opiniâtreté a fait supprimer ces remedes, en proie à mille incommodités, sujets à des fievres aiguës, anomales , exposés à des affections locales , & plus souvent encore lentement consumés par un poison insensible , tous souffrir ou périr , victimes de cette inattention ; & pour le complément de la démonstration \*, l'expérience atteste que ces reliquats aigris & dénaturés d'un germe que les purgatifs n'auront point épuisé , ne peuvent céder qu'à ces mêmes remedes diversement employés , & long-temps soutenus. Le caractere particulier des accidents qui subsistent , peut exiger des mo-

\* Voy. les observat. 9. 10. & 11.

difications & des correctifs dans l'usage de ces remèdes ; mais variés , mitigés , ou adoucis , ils doivent toujours faire la base du traitement ; le petit-lait s'associe avec beaucoup de fruit aux bols fondants ; les eaux minérales, acidules, remplissent le même objet avec plus d'avantage & moins de désagrément ; les fruits aqueux, sur-tout chez les enfants , sont d'autant plus à préférer, que leur agrément ne diminue en rien leur utilité ; mais il n'y en a point qui puissent parier d'efficacité avec les raisins frais \* ; ce fruit charmant est un des plus précieux dons de la nature ; l'homme y trouve de quoi flatter tous ses sens , égayer son esprit & restaurer son corps ; le suc qu'on en exprime est souvent , par un échange flatteur , l'écueil de la raison & le principe du bonheur. Mais , sans rechercher d'autres avantages , le plus important qu'on retire des raisins frais , sur-tout mangés à la rosée, est une purgation douce , suivie d'un sentiment délicieux de fraîcheur , répandu dans toute la machine ; les affections locales des yeux exigent les mêmes topiques , déjà mentionnés en traitant de la petite vérole ; leur effet, pour

\* Voy. observat. II.



être sensible , doit être soutenu par les purgatifs : quelle que soit l'opiniâtreté du mal , il faut lui opposer une constance plus grande encore , & le succès compensera abondamment les peines ; la constance devient bien moins pénible quand un beau motif l'excite , que l'espérance l'anime , & qu'un prix glorieux l'attend pour la couronner ; telle est , Madame , celle des sentimens avec lesquels j'ai &c.

## O B S E R V A T I O N I.

**L**E fils du sieur S. âgé de quatre à cinq ans , a resté cinq jours malade ; la rougeole se décide , le corps se couvre de pustules rouges & étendues ; on l'enferme avec soin dans un appartement bien chaud , & les précautions entassées redoublent la chaleur dans le lit ; la rougeole disparoît totalement le lendemain ; les parents alarmés recourent au remede qu'offre par-tout le préjugé , l'éruption résiste à l'activité des cordiaux redoublés ; il n'enparoît que quelques légers vestiges ; les symptomes sont augmentés , les douleurs de tête insupportables , le sang coule du nez sans apporter de soulagement marqué : cette foible impression

de la rougeole s'efface encore ; je vois le malade dans cette situation , bien capable d'inspirer de la crainte & d'exciter la compassion ; le gosier & la poitrine sont déchirés par une toux assidue , des douleurs excessives occupent toutes les parties du corps , & sur-tout la tête ; un feu dévorant en consume l'intérieur , les urines sont en petite quantité , difficiles & brûlantes , les selles supprimées ; le pouls est ferré , concentré , rapide : à tout cet appareil incendiaire & meurtrier de drogues & de précautions , je fais substituer sur le champ tout ce qui peut produire l'effet opposé ; un air frais & nouveau remplace l'atmosphère infecte & épaisse de l'appartement , les feux sont éteints , les cordiaux rejettés ; les lavements , la potion huileuse , la tisane de scorfonere acidulée , les crèmes de riz sont mis en usage. Le mieux être est prompt & sensible , & quatre heures ne sont pas écoulées , que l'éruption est abondante , universelle , bien rouge ; on insiste sur cette méthode , & désormais plus fixe , la rougeole parvient dans le temps marqué à sa terminaison naturelle.

## O B S E R V A T I O N II.

**D**EPUIS huit à dix jours , la fille de Monsieur M... luttoit contre la maladie , contre les remedes , & contre les précautions , qui se prêtoient mutuellement des forces pour la dévastation de cette machine délicate. Leurs efforts dirigés au même but & réunis , avoient déjà sapé les fondemens de la vie ; la mort avoit marqué sa proie ; son caractère sinistre empreint sur le visage , donnoit cet aspect frappant que l'habitude rend si décisif ; les yeux étoient éteints , le visage livide , les levres noires , la langue aride & brûlée , la bouche ne s'ouvroit qu'aux sons aigus & mal articulés de la douleur ; le pouls , semblable à un fil tendu , au lieu de battre , ne faisoit que frémir sous le doigt ; il eût été bien difficile de reconnoître la rougeole à ces traits ; cependant on en distinguoit quelques pustules d'un rouge pâle , rarement éparfés sur une peau blafarde ; trois jours auparavant , l'éruption avoit été plus générale : « & si elle n'a pas persisté , ce n'est pas faute , ajoute-t-on , de ménagement & d'attention ; on n'a cessé de la soutenir , de la favoriser ,

» de l'exciter ; déjà quatre bouteilles de  
 » potion bien étoffée , ont été consumées  
 » pour cet objet ». On pense bien que  
 l'indignation fut le premier sentiment  
 qu'inspira le détail de cette officieuse  
 barbarie ; il fallut s'occuper du soin de  
 remédier aux effets ; mais quel jour !  
 quelle espérance pouvoit-il y avoir ! nous  
 tentons encore la tisane de scorfonere ,  
 un mélange agréable de syrop & de li-  
 queur minérale anodine , on donne quel-  
 ques lavements qui entraînent des déjec-  
 tions noires assez abondantes , on insiste  
 sur ces remedes , on les diversifie , on  
 les combine avec les huileux ; le ventre  
 s'ouvre, les taches s'animent sans se mul-  
 tiplier , on obtient quelques jours de  
 calme , de tranquillité , de bien-être  
 assez décidé ; mais le coup mortel étoit  
 frappé ; son effet a pu être retardé de  
 vingt jours , mais il ne sauroit être em-  
 pêché.

## OBSERVATION III.

**M**ONSIEUR de J. âgée de huit à dix ans,  
 d'un tempérament très-délicat , & ce-  
 pendant sujet aux maladies inflamma-  
 toires , tombe malade au mois de Fé-  
 vrier , pendant que la petite vérole & la  
 rougeole sont épidémiquement répan-

dues dans cette ville ; le pouls étoit ferré , vibratil , précipité , la tête douloureuse , les yeux rouges & larmoyants , la langue chargée , le dégoût absolu , le gosier gêné , la toux sèche & fatigante ; rien n'étoit mieux marqué que l'incubation de la rougeole ; mais le petit malade assure qu'il a déjà payé le tribut à ce fléau , & qu'il est au contraire dans le cas de craindre l'exaction de celui qu'on doit à la petite vérole. Quatre jours se passent dans cet état vague , indécis & maladif : l'estomac répugne tout ce qu'on lui offre , & il rejette les mets qu'on accorde à la fantaisie ; la durée opiniâtre des maux , la considération des maladies inflammatoires précédentes , & la perspective d'une maladie éruptive prochaine déterminent à joindre les efforts de l'art à l'action trop lente de la nature , & à recourir à la saignée ; le sang fort très-couenneux , & cette évacuation soulage ; d'après les mêmes motifs on donne le lendemain le bol purgatif , n<sup>o</sup>. 2. qui paroît autoriser par l'état de l'estomac & l'incongruité du régime ; il opere bien par le haut & par le bas ; les déjections sont chargées de vers. Dans la nuit suivante , qui finit le sixième jour , tout le corps est en même temps couvert d'une

quantité innombrable de petits boutons qui s'étendent en plaques rouges, se rapprochent & se confondent ; il n'est plus possible de méconnoître la rougeole ; elle persévère avec fixité pendant deux jours, se fane ensuite, seche, s'écaille, & disparaît, entraînant avec elle dans sa fuite tout indice de maladie ; on donne deux jours après, une purgation ordinaire, qui est revomée sans autre effet, avec quelques matières glaireuses & des vers ; la santé paroît se rétablir, l'appétit même renaît ; après quelques jours, le dégoût, les maux de cœur, les vomissements reviennent, la nourriture n'est composée que d'aliments plus analogues au goût qu'aux forces de l'estomac ; un petit mouvement de fièvre s'excite, un second purgatif administré a le sort du premier. On tente avec plus de succès les bols, dont la rhubarbe est la base ; ils purgent mieux, l'émotion fébrile en est calmée ; l'appétit un peu rétabli, on tâche par le changement d'air, de soutenir & d'augmenter ces effets. J'apprends après quelques mois qu'il est redevenu foible & languissant.

Cette observation présente la rougeole très-vive, très-abondante, malgré la durée du période préparatoire, malgré

l'usage qui a paru bien indiqué de la saignée & du purgatif ; on a cru pouvoir accuser de la longueur , de la difficulté & de l'imperfection de la convalescence , les fautes journalières de régime ; mais on a été instruit dans la suite , que la mauvaise disposition de l'estomac pouvoit avec plus de raison être attribuée à un coup de poing reçu à la région de cet organe , parce que depuis cet accident la santé de cet enfant avoit toujours été plus ou moins altérée ; il est pourtant vrai que l'ignorance de cette cause a pu donner lieu à des remèdes déplacés ; tant il importe de remonter dans le traitement des maladies, à leur origine & à leurs principes !

## O B S E R V A T I O N I V.

**L**E petit F... âgé de six ans , après trois ou quatre jours d'incommodités négligées, parce qu'elles étoient légères, tombe dans un assoupissement profond ; on le secoue , on le tiraille , on met en œuvre tout ce qu'on croit propre à l'exciter ; il ouvre des yeux hagards , qu'il referme aussi-tôt sans parler , sans même donner signe de connoissance ; la science des femmelettes & des drogueurs subal-

ternes étant épuisée, ou mise en défaut, on m'appelle; l'affection comateuse me paroît assez forte, la respiration est sonore & difficile; la toux, auparavant très-assidue, ne donne que des secouffes légères & entre-coupées, le pouls a de la force, beaucoup de roideur & une marche modérément rapide: l'épidémicité de la rougeole fait assez présumer que les accidents sont dûs à la fermentation gênée de ce germe; je propose d'après cette idée, une saignée, comme le moyen le plus propre à favoriser son développement; la surprise & l'effroi se peignent sur les visages, des murmures se répandent sourdement; mais le mal pressoit, le danger étoit urgent, on n'ose pas renvoyer: le sang n'a pas plutôt commencé de couler, que l'assoupissement est dissipé; je prescris le régime ordinaire; une heure après, la rougeole commence à sortir, & les assistants stupéfaits, plutôt que de reconnoître le danger des préjugés dont ils ont été la dupe, aiment mieux croire que le corps, ainsi que les maladies, ont changé: tel est le peuple, *masse lourde, qui, comme dit Montaigne, à peine sent, voit mal, ne sait point se juger, & laisse oisives la plupart de ses facultés naturelles; il ne*



*jouit jamais que d'une vie imparfaite , peu différente de l'inaction de la mort. Mortua cui vita est prope jam vivo atque videnti.*

## O B S E R V A T I O N V.

**L**E fils de M... âgé de huit ans , a , depuis vingt-quatre heures , la rougeole ; l'éruption bien abondante , bien générale , donne lieu d'applaudir à l'effet des cordiaux qui n'ont pas été épargnés , & nul signe fâcheux ne présage la cessation du calme ; tout-à-coup les boutons disparoissent , le malade devient inquiet , il délire : attiré par ces accidents auprès du malade , je cherche en vain les traces de la rougeole , la surface du corps ne présente qu'une pâleur universelle ; cependant la chaleur est âcre , le pouls a beaucoup de corps , quoique gêné & concentré ; la langue est noire & raboteuse ; je prescrivis pour boisson la tisane de scorfonere émulsionnée & nitrée , j'ordonne en même temps des lavements , une saignée du bras ; quel contraste avec les armes que fournit le préjugé ! mais aussi quelle n'est pas la surprise , je pourrois dire , la consternation des assistants ! cependant l'ordonnance s'exécute , & la reparution de la rougeole dissipe les craintes , sans faire cesser l'étonnement.

## OBSERVATION VI.

**M**ONSIEUR R... homme robuste, vigoureux & chargé d'embonpoint, âgé d'environ quarante-cinq ans, est pendant plusieurs jours malade à la campagne. Il a mal à la tête, au gosier, aux reins, il touffe beaucoup & crache peu; il est fort dégoûté, sa langue est chargée d'une croûte blanchâtre, & son ventre est ferré par une constipation assez habituelle; l'Esculape du canton juge sur ces symptomes, qu'il a besoin d'être purgé; le remede, comme on prévoit, produit peu d'effet, encore moins de soulagement; raison de plus pour le réitérer, *si maladia opiniatra, repurgare*; la nouvelle purgation n'opere pas davantage, elle pese un peu sur l'estomac, excite quelques nausées; ce petit incident paroît être la voix de la nature, qui médite une évacuation par le vomissement; aussi-tôt une bonne dose d'émétique est administrée pour favoriser cet effort imparfait; les plus violents efforts arrachent quelques eaux glaireuses, déterminent deux petites selles; à la fin de l'opération, le pauvre patient se trouve avoir beaucoup de fatigue en sus

de sa maladie, qui est bien loin de relâcher; la poitrine souffre, la respiration est difficile; la toux plus assidue, plus irritante & plus profonde, amene des crachats sanguinolents. Ce symptome effraie moins, parce qu'il est assez fréquent à la suite des excès; cependant il détermine de joindre les lumieres du Médecin de la Ville à celles de l'Esculape campagnard; je trouve le malade oppressé, fatigué par une toux pressante, crachant des matieres aqueuses teintes de sang; le gosier est douloureux, la poitrine irritée, le pouls est assez extérieur, mais fort, roide & précipité: les yeux sont larmoyants & rouges; autant que l'empreinte du soleil & l'épaisseur de la barbe peuvent le permettre, on distingue cette couleur foncée sur le visage; l'idée de la rougeole se présente; toute bizarre qu'elle paroît, elle reçoit de l'autorité à l'aspect de plusieurs enfants de la maison qui viennent de l'effuyer, ou qui en ont encore des marques; elle obtient le dernier degré de certitude par l'examen du corps du malade, qui se trouve tout hérissé de boutons, dont le caractère ne sauroit être équivoque; ils paroissent parvenus au plus haut période d'accroissement, & prêts à décliner. Le  
préjugé

préjugé s'oppose en vain à cette détermination sur une personne aussi âgée ; il faut se rendre à l'évidence ; le malade est mis pour toute nourriture & pour boisson à l'eau de poulet chargée des principes de la racine de scorfonere ; tous les remedes consistent dans la potion huileuse, qui satisfait à toutes les indications , & sur-tout à celle que fournit la constipation. L'éruption se renforce & s'étend , les symptomes dûs à une irritation factice sont calmés , les crachats perdent la teinte rouge , & prennent de la consistance , la rougeole subit encore plus rapidement sa révolution accoutumée , & les autres incommodités cedent à l'action plus lente du régime , des pectoraux & de quelques purgatifs.

L'abondance de l'éruption n'est point diminuée par les purgatifs qui l'ont précédée , son cours n'est pas dérangé par l'effort contraire & simultané des mêmes remedes ; ainsi quelquefois , en dépit des efforts ennemis de l'art , la nature remplit son objet & parvient à ses fins ; mais trop souvent des accidents graves , des complications fâcheuses , sont l'effet des remedes inopportuns ; & c'est ordinairement faute de bien connoître les maladies , qu'on se laisse aller à ce trai-

tement aveugle & routinier ; la détermination de la maladie est la base sur laquelle doit nécessairement porter l'administration des remèdes , & cette connoissance exacte en fixe assez facilement la qualité ; ce qui a fait dire à Hypocrate , que si le Médecin suffisoit à connoître les maux , il suffisoit aussi à les traiter. Les crachements de sang ont été fort communs chez les grandes personnes , ils n'ont pas eu des suites dès qu'on y a remédié à propos , mais la poitrine a été long-temps à se remettre. L'usage inapproprié des cordiaux a souvent mérité d'être accusé comme cause de ces accidens ; il y a eu aussi d'autres complications indépendantes de l'art , à travers lesquelles la nature n'a pas laissé de suivre sa marche , & d'atteindre son but. ( *Observat. 7 & 8.* )

## O B S E R V A T I O N   V I I .

**L**E fils de M. B. est parvenu sans accident au dixième jour d'une petite vérole discrète , usant de limonade pour boisson , de crèmes de riz , de potages légers & de quelques fruits cuits , pour aliments ; il devient plus inquiet & plus accablé , il touffe , la fièvre redouble , le

pouls se roidit & se concentre ; on attribue d'abord tous ces symptomes à l'effort suppuratoire ; mais déjà le temps le plus agité de ce période est passé , la dessication approche , & , loin du calme qu'elle amene ordinairement , on voit les accidents se renforcer. Cependant le défaut d'indication précise autorise l'inaction , malgré la crainte & l'inquiétude que donne l'anomalie de ce cours ; les boutons de rougeole qui percent dans les interstices des pustules varioliques , fixent les idées & tranquillisent ; on voit avec surprise cette nouvelle végétation occuper tous les intervalles que laisse l'autre , & , plus rapide dans sa marche , l'atteindre dans sa terminaison ; les écailles de la rougeole tombent avec les croûtes varioliques : ces deux semences réunies pouvoient-elles produire un fruit moyen & combiné des deux ? on ne peut pas plus fixer de bornes au pouvoir de la nature , qu'aux miseres auxquelles l'humanité prête le flanc.

## OBSERVATION VIII.

**M**ONSIEUR V. pensionnaire aux Cordeliers , âgé d'environ douze ans , avoit eu dans son pays la petite vérole quel-

ques mois auparavant , & il portoit depuis ce temps des yeux rouges , éraillés ; larmoyants , un visage plombé & tout l'air de la mauvaise santé ; l'état malade se renforce , tous les symptomes avant-coureurs de la rougeole se déclarent. l'accablement sur-tout est extrême , la fièvre très-aiguë a des redoublements marqués , le pouls est plus vif , plus concentré , plus inégal que chez les autres malades qui se trouvoient rassemblés à l'infirmerie pour le même objet ; la langue est chargée d'un limon très-épais ; la répugnance est absolue pour toute espèce de nourriture , l'estomac même ne peut supporter la boisson ; on donne un vomitif léger , qui procure des évacuations chargées de quelques matieres & d'une quantité étonnante de vers ; le pouls se développe un peu , la fièvre exacerbante continue , on insiste sur les potions huileuses & vermifuges , sur les lavements ; la limonade cuite sert de boisson , les déjections toujours abondantes , excessivement fétides , renferment beaucoup de vers ; la manne ajoutée le quatrieme jour , redouble avec soulagement les mêmes évacuations ; le ventre , auparavant boursoufflé , s'abat , s'affouplit , le pouls est toujours vif ,

nais moins tirillé, moins inégal; la rougeole ne paroît point, & les symptômes qui l'annoncent subsistent; la langue devient noire, sèche & raboteuse; une ancienne rétention d'urine vient, en se renouvelant, augmenter & compliquer les infirmités; on se borne aux potions huileuses simples & à une tisane faite avec la racine de scorfonere, la graine de lin & le nitre; les urines coulent un peu, & l'éruption, le but de tant d'efforts, se décide enfin dans le courant du sixieme jour; elle se soutient, s'avance & se termine suivant les regles ordinaires; les urines se rétablissent, les déjections vermineuses continuent & sont augmentées par l'art; l'appétit renaît, la langue se dépouille & s'humecte difficilement; les yeux, dont l'affection ancienne avoit été irritée par la rougeole, commencent à s'accommoder par l'application soutenue du collyre simple, (n°. 5.) Le malade s'étant exposé à l'action d'un vent de nord très-vif & assez froid, les yeux s'enflamment plus que jamais, ils deviennent douloureux, impatient de la lumiere, les paupieres se collent, des élancements intérieurs semblent annoncer une suppuration; des concrétions glanduleuses s'élevent au-



tour du col ; des maux de tête , la fièvre , le dégoût &c. se joignent à ces incommodités ; il ne faut pas moins que le long usage des ophthalmiques, n<sup>os</sup>. 6. 7. 8. des vésicatoires , des purgatifs & des fondants , pour rappeler la vue prête à se perdre , & ravitailler la machine la plus cacochyme & la plus délabrée. Le lait coupé avec une forte infusion de fumeterre , a paru terminer avec un effet très-marqué cet ennuyeux traitement.

On voit ici la rougeole percer à travers le trouble & l'agitation d'une fièvre putride vermineuse , nullement dérangée , ni par ces symptomes étrangers , ni par les remèdes. En indiquant les mauvais effets produits par un coup d'air , je ne prétends point inspirer une pusillanimité excessive , ou une réserve trop rigoureuse , encore moins favoriser le préjugé trop accrédité sur la nécessité d'une température chaude ; le malade dont il s'agit , se trouvoit avec plusieurs autres , dans un appartement très-vaste , dont les fenêtres étoient journellement ouvertes pendant quelques heures , & dont la chaleur étoit très-modérée ; mais je me suis ordonné de dire tout ce que j'ai observé , tout ce que j'ai trouvé vrai , quelles conséquences que l'on pût en

tirer ; j'ai toujours pensé que le temps qui suit la dessication de la petite vérole, & plus encore celle de la rougeole, est un temps où les transpirations sont fort émues, où les organes extérieurs, surtout les yeux, sont foibles, sensibles, impressionnables, & où par conséquent le contraste d'un air froid doit être plus actif & plus dangereux : mon malade se trouvoit, par ses infirmités particulières, dans une disposition encore plus favorable à l'action des causes morbifiques. Il faut convenir aussi, comme nous l'avons déjà remarqué, que cette disposition à être si facilement affecté par l'air froid, est une foiblesse vicieuse produite par une éducation trop molle, & par les précautions avec lesquelles on soigne, on renferme, on soustrait les malades à l'action ordinaire de l'air. Quoi qu'il en soit, dès qu'on a commencé à se soumettre à cette gêne, il est prudent de continuer ; c'est ainsi qu'un esclavage en attire un autre, & que nos besoins se multiplient par la satisfaction de nos fantaisies : les exemples des malades qui ont été, après la rougeole, victimes de ces inconsidérations, ont été extrêmement nombreux, & les yeux ont presque toujours été la partie spé-

cialement affectée. Mais si le précepte de garantir les convalescents, des impressions trop actives d'un vent frais ou impétueux, n'est que conditionnel, & souffre des modifications relativement au régime précédemment suivi, il n'en est pas de même de celui qui proscriit l'abord du ferein, de la rosée & de l'air de la nuit; c'est une regle absolue, applicable aux tempéraments les plus robustes, & aux personnes qui ont été le moins efféminées par le régime trop chaud & les précautions excessives: parmi plusieurs faits qui le prouvent, je ne rapporterai que les deux suivants.

## O B S E R V A T I O N IX.

**U**N Laboureur vigoureux, âgé de trente-cinq ans, après avoir essuyé la rougeole, s'endort auprès de son feu, sous une cheminée, dont le manteau évasé laisse à l'air extérieur un abord facile & rapide; il passe dans cette position une partie de la nuit, il se réveille, & ses yeux restent plongés dans l'obscurité la plus profonde; les essais, le temps & les remedes ne servent qu'à décider, à constater de plus en plus l'entier aveuglement: les relations

qu'on m'envoie sur cet accident, portent qu'il n'y a pas la plus légère altération aux yeux, & donnent lieu de croire que c'est une goutte sereine; les vésicatoires sont appliqués à la nuque, le sommet de la tête est couvert de tout ce qui peut y rappeler la transpiration, dont la suppression paroît avoir déterminé le mal; j'ignore encore le succès de ces remèdes.

## OBSERVATION X.

**J**E trouve à la porte d'une chapelle, un enfant absolument privé de la vue; on me prie de l'examiner, & je vois avec douleur, que ses deux yeux ne présentent qu'une continuité non interrompue de blancheur & d'opacité; on n'apperçoit, ni le ton de la pupille, ni l'iris; en un mot, on ne distinguoit pas la cornée transparente, de la sclérotique, l'humeur aqueuse paroissoit avoir pris la consistance d'une forte gelée. J'interroge sur les causes, & notamment sur la rougeole; j'apprends qu'à la suite de cette maladie, cet enfant étant dans son lit, la fenêtre ébranlée par le vent, s'étoit entr'ouverte & avoit donné accès à l'air, pendant toute la nuit, sur le berceau très-voisin du petit malade, qu'à

cette époque les yeux avoient commencé de s'obscurcir , & que d'un jour à l'autre , les progrès du mal avoient été rapidement augmentés ; en effet , le *glaucoma* étoit universel & fort épais ; il me parut au dessus des forces de notre art , & bien digne du secours surnaturel de ceux qui daignent quelquefois faire notre besogne.

## OBSERVATION XI.

**J**E voyois à Montpellier , dans le mois de Juillet de l'année 1758 , deux enfants , qui à la suite de la rougeole étoient tombés dans une fièvre lente , avec dégoût , toux sèche , maigreur , &c. les purgatifs omis furent accusés du mal qui s'observoit ; j'essayai de suppléer à cette omission ; les évacuations tardives ne firent que blanchir ; en vain furent-elles répétées par le moyen de ces remèdes variés sous différentes formules , la fièvre plus opiniâtre , résista ; le dégoût & la toux parurent diminués ; les redoublements nocturnes de la fièvre m'engagerent à me tourner du côté du quinquina , je le noyai dans du petit-lait ; mais ce remède , si puissant quand il est donné à propos , fit voir par ses

mauvais effets, qu'il étoit déplacé; le mal empirait: pour la gloire de l'art & pour le bonheur des malades, la saison des raisins approche; déjà une espece connue dans le pays, sous le nom d'*aspirant*, espece très-aqueuse & très-agréable, est parvenue à maturité; j'en conseille l'usage pour dernière ressource; l'avis fut reçu avec plaisir, & suivi avec la plus grande docilité; il ne trompa point nos espérances; la diarrhée survient, l'appétit s'ouvre, & en moins de quinze jours, il n'est plus question de fièvre & de maladie.

Cette observation a été répétée ici en 1765, sur plusieurs malades qui se trouvoient dans les mêmes conjonctures, & toujours avec un plein succès; quelques-autres sont aujourd'hui dans le cours de cet agréable traitement.



---



---

*SUR LA PETITE VÉROLE  
VOLANTE.*

---

L E T T R E.

—  
*E oscura,  
 Simpliciter, tanto mai sicura. Ariost.*  
 —

**L**A petite vérole volante, si connue dans nos climats sous le nom populaire de *Fourmenterole*, ne mériteroit aucunement votre attention, Madame, sans une sorte de ressemblance, un air de famille, peut-être aussi quelque analogie qu'elle a avec la petite vérole ordinaire; la légéreté des maux qu'elle fait éprouver, la briéveté de son cours, l'obscurité de ses approches, l'ont heureusement soustraite aux spéculations des Médecins; & le Peuple qui n'a jamais entendu déraisonner sur la cause & les effets de cette maladie, qui n'a conçu à son sujet, ni terreurs, ni préjugés, l'abandonne à son heureuse simplicité; peut-être ai-je tort de réveiller sur elle une attention qui pourroit avoir des

suites funestes ; mais d'un autre côté , le risque trop commun de la confondre avec la petite vérole , exige qu'on fixe à cet égard les connoissances. Comme les autres maladies éruptives , auxquelles , sans doute , elle appartient en quelque façon , elle s'offre dans deux états ou deux périodes ; savoir , celui où , fermentant dans l'intérieur du corps , elle prépare son éruption ; & celui où , obéissant à cette force végétative , elle sort & bourgeonne à la surface. Il est extrêmement rare que le temps de la préparation soit marqué par quelque accident , qu'il soit même sensible & susceptible d'être apperçu. L'humeur & l'inquiétude des enfants , par une suite de la mauvaise éducation physique & morale qu'on leur donne , est si peu décisive pour leur santé , qu'on auroit tort , dès qu'on s'en apperçoit , de les soupçonner malades ; d'ailleurs leur santé est si variable , en bute à tant d'ennemis , que le dérangement léger qu'on pourroit y observer ne donneroit sur les suites aucune idée précise ; & à quelque chose malheur est bon. Paroissant sans être annoncée , ni prévue , cette petite vérole sort aussi sans avoir été violentée , dérangée , & par une conséquence trop vraie , sans acci-



dent & sans danger. C'est à la campagne, au milieu des rues, dans les saisons les plus rigoureuses, que l'éruption se fait avec aisance & sécurité : les boutons, lorsqu'ils ne font que poindre, ressemblent très-bien à ceux de la petite vérole ; à mesure qu'ils grossissent, la ressemblance se soutient ; mais la rapidité prodigieuse de leur progrès forme un titre peu équivoque de différence : à peine sont-ils âgés de cinq à six heures, qu'ils ont atteint la grosseur que les pustules varioliques n'ont qu'après trois jours ; leur végétation précipitée les a conduits à leur manière propre de maturité avant la fin du jour : bien plus gros dans leur apogée, ils sont blancs, relevés, bien percés & transparents ; vingt-quatre heures ne sont pas écoulées, que ces boutons éphémères ont disparu ; ils crevent d'eux-mêmes, une sérosité limpide en découle, & une croûte rouge, animée, superficielle, bien différente de cette croûte épaisse, grisâtre, que laisse la petite vérole, leur succede ; elle est quelquefois remplacée par des excavations irrégulières, plus ou moins profondes, & bien propres à en imposer pour l'impression de la petite vérole. Il semble d'après ce tableau, qu'on ne sauroit confondre ces

SUR LA PETITE VÉROLE VOLANTE. 279  
deux affections, si différentes par la qualité des pustules, & plus clairement encore distinctes par la longueur des périodes : mais ce qui favorise à cet égard l'illusion, c'est que l'éruption de la petite vérole volante ne se fait pas toute en même temps ; on voit poindre des boutons dans le temps que d'autres sechent ; il y en a qui sont encore rouges, pendant que ailleurs il y en a de blancs & percés. Plusieurs jours se passent dans cette succession, qui, quoique présentant à la fois tous les périodes, donne à la maladie une durée plus approchante de celle de la petite vérole. Le desir qui maîtrise les hommes, la crainte qui les subjugué davantage, en les aveuglant, se réunissent pour persuader que la maladie qui vient de paroître, est ce fléau cruel & nécessaire, objet assidu des frayeurs, des soucis & des inquiétudes. J'ai vu très-souvent faire cette équivoque, & la persuasion sur la petite vérole passée, subsister jusques à ce qu'elle vint réellement avec tout son appareil & ses caracteres ; ce qui me donne lieu de croire, Madame, que tant d'exemples allégués de petite vérole, doublée ou triplée, ont leur source dans la confusion très-ordinaire qu'on a faite de ces deux maladies

ou de quelque autre affection analogue.

Quelques Médecins ont connu la petite vérole volante, & en ont fait une mention très-exacte sous le nom de *crystalline*; ceux qui lui ont trouvé plus d'affinité avec la rougeole, qu'avec la petite vérole, n'en ont certainement pas parlé d'après l'observation: elle a de commun avec ces deux maladies, d'être contagieuse, épidémique, &, pour ainsi dire, nécessaire; le droit qu'elle a sur l'espece humaine, & qu'elle perd par le seul exercice qu'elle en fait, semble devoir l'affilier à la famille que forment ces deux affections: seroit-elle en effet une de ces productions extrêmes que la nature se plaît à semer sur les confins des familles, pour les enchaîner avec d'autres? Par la légéreté de ces symptomes, elle semble tenir aux éruptions cutanées, si communes aux enfants; & d'un autre côté, par son origine & sa nécessité, se lier avec la petite vérole; & par la briéveté de son cours, être un diminutif de la rougeole, qui est elle-même une espece décroissante de la famille variolique: ce qu'il y a de vrai, c'est que la nature répugne aux productions isolées, aux classes distinctes & spéciées, & à tous ces arrangements.

SUR LA PETITE VÉROLE VOLANTE. 281  
méthodiques que lui prêtent mal-à-propos du fond de leur cabinet, des raisonneurs minutieux & des faiseurs d'expériences.

La petite vérole volante paroît encore plus spécialement consacrée aux enfants; je n'ai jamais eu occasion de l'observer sur des sujets au dessus de six ans; mais cette observation négative ne doit point être regardée comme un titre d'exclusion. On ne s'est jamais plaint de ses ravages; elle peut avoir été pour quelques malades, une occasion au développement de quelque incommodité obscure & jusqu'alors inactive; mais elle ne s'est jamais présentée avec un appareil menaçant, elle n'a jamais entraîné à sa suite cette cohorte terrible de symptômes & d'accidents qui rendent les autres maladies éruptives si redoutables & si dangereuses. Aussi jamais on n'a employé contre elle la sévérité du régime, ni le désagrément des drogues. Le traitement se réduit à ne rien faire, & il est toujours heureux; on laisse les petits malades à leur train accoutumé, & cette liberté n'est pas moins utile qu'agréable. Il peut être arrivé que des excès dans cette indifférence aient été nuisibles. Un enfant est attaqué de la petite vérole

volante ; il a chaud , il sue , on le tient tout le jour exposé sur une terrasse fort élevée à l'action d'un vent de nord froid & impétueux ; dès ce moment on le voit languir , dépérir & se faner enfin comme une fleur long-temps battue par l'orage. On accuse la petite vérole volante , ce défaut de réserve & de précaution ; peut-être est-on fondé à blâmer cet excès d'imprudencé ; mais sans doute aussi une cause cachée n'attendoit que cette occasion pour déployer avec efficacité sa fureur & son énergie.

Des gens fort cauteleux veulent qu'on purge après cette petite vérole leurs enfants ; la nullité de mal , la constance de l'appétit , de l'intégrité des digestions , avant , pendant & après cette affection , condamnent cette précaution outrée , & retiennent la main du Médecin prête à signer cet arrêt déplaisant : & dans le vrai , Madame , nous ne voyons aucun inconvénient suivre de l'omission très-fréquente de ces secours ; à la bonne heure qu'on y ait recours , si peu de temps après il survient sans cause manifeste quelque incommodité. Je ne ferois trop vous le répéter , la fureur de droguer les enfants ainsi que les grandes personnes , est peut-être une des causes

SUR LA PETITE VÉROLE VOLANTE. 283  
les plus ordinaires des maladies fréquentes, des incommodités habituelles, auxquelles on les voit sujets; rien n'est plus propre à entretenir cette délicatesse de tempérament, & cette lâcheté d'esprit, plus funestes encore que la maladie. Le mauvais régime auquel on assujettit les enfants, sur-tout dans votre grande ville, les entraves qu'on ne cesse d'opposer au libre développement de leur corps, les efforts qu'on fait pour accélérer l'exercice de leur esprit, concourent admirablement à ces pernicioeux effets; on se porte avec avidité au mal, nullement arrêtés, que dis-je? peut être séduits & excités par la peine & la difficulté qu'on y trouve, & l'on a pour le bien qui ne coûteroit rien à faire, la plus grande indifférence. Je m'estimerai fort heureux, Madame, si j'ai pu dans le cours de cet ouvrage vous inspirer une forte horreur pour tout ce qui gêne, violente & contrarie la nature; je serai doublement satisfait si j'ai pu vous faire trouver du goût à suivre ses mouvements & ses inspirations. Le succès le plus flatteur que j'en ambitionne est votre utilité, votre satisfaction; je suis bien convaincu qu'en remplissant cet objet, il obtiendra encore d'autres prix: j'ai

moins consulté, en écrivant, mes forces que mon zele, & j'ai été sur-tout encouragé par la conscience, que la vérité guidoit constamment ma plume. C'est ce qui me fait espérer que j'aurai pu encore glaner dans un champ où d'habiles ouvriers & de moissonneurs exacts ont passé; j'ai fait ce que vous avez voulu, j'ai fait ce que j'ai dû, & tout ce que j'ai pu; mais songez aussi, Madame, que si j'ai été érigé en auteur pour vous plaire, vous devez au produit de mes travaux, une forte recommandation: mon livre va paroître sous vos auspices; puisse-t-il participer à l'heureuse influence que l'esprit & la beauté réunis chez vous, répandent sur ce qui vous appartient ou vous intéresse! puisse-t-il sur-tout vous être un hommage agréable de mes sentiments, & être un nouveau lien qui resserre davantage les nœuds d'une amitié qui m'est si chère! *Et che poco io vidia da imputar non sono perche tutto che posso dar io vidono.*



## FORMULES

*Des Remedes employés dans le traitement des maladies décrites.*

N<sup>o</sup>. 1.

**P**renez *de kermès minéral*,  
*de tartre émétique*, \* de chacun,  
 un grain ;  
*de mercure doux*. . . six grains.

Réduisez en poudre fine, mêlez & incorporez dans ce qu'il faut de gelée au sucre ou de confection d'hyacinthe.

Depuis deux ans jusques à quatre ou cinq, ce remede paroît suffire.

N<sup>o</sup>. 2.

Joignez au remede précédent,  
*de poudre cornachine*, depuis  
 huit jusqu'à vingt grains.

Vous aurez un purgatif capable de faire l'effet demandé sur les malades, de-

\* La dose de tartre émétique que je fais préparer ici, est de six grains; aussi sûr que les émétiques plus concentrés, il est beaucoup plus commode à être divisé en petites doses.



puis six ans jusques à dix-huit , en proportionnant graduellement à leur âge la dose de poudre cornachine.

N<sup>o</sup>. 3.

Prenez *tartre émétique* , quatre grains ;  
*kermès minéral* , deux grains ;  
*mercure doux* , . . six grains.

Pulvérisez, mêlez & faites un bol propre en général à toute personne adulte.

N<sup>o</sup>. 4.

Prenez *résine de jalap* , deux grains. Triturez-la exactement avec du sucre, & une petite partie d'un jaune d'œuf ; versez peu à peu, en continuant de triturer, une liqueur émulsive , ou un lait d'amandes ; ajoutez encore , si le goût l'exige , du sucre ; le remede sera très-agréable & très-efficace pour les enfants depuis deux ans jusqu'à cinq.

Un demi grain de résine de plus , formera un purgatif sûr jusqu'à sept ans , & ainsi de suite au dessus de douze ans ; il faut préférer les potions purgatives ordinaires , malgré leur désagrément , parce que les entrailles devenant avec l'âge moins humides , supportent moins facilement les purgatifs résineux.

N<sup>o</sup>. 5.

Prenez *safran oriental*, une pincée ;  
 pliez dans un nouet , faites  
 infuser à froid , dans *eau rose* ,  
 quatre onces.

Gardez pour l'usage.

N<sup>o</sup>. 6.

Prenez *racine guimauve*. . demi once ;  
*Fleurs de camomille*, de *melilot* ,  
*roses rouges* , *semences de fenouil*  
 & de *fenu-grec* , de chaque , une  
 pincée ;  
*safran oriental*. . douze grains.

Faites infuser pendant une heure dans  
 de l'eau de fontaine bouillante , huit  
 onces.

Coulez sans expression.

*Usage*. Insinuez - en quelques gouttes  
 dans l'œil dix ou douze fois par jour ,  
 appliquez pardeffus des compresses trem-  
 pées dans l'eau qui suit :

N<sup>o</sup>. 7.

Prenez *décoction de feuilles de plantin* ,  
 huit onces.

Délayez le blanc d'un œuf frais ;  
*sel de saturne* . . . . dix grains.

Ou bien *la dissolution de saturne*, si connue sous le nom d'*extrait*, dix gouttes.

N<sup>o</sup>. 8.

Prenez *litharge d'or en poudre très-fine*,  
deux onces.

Ajoutez en triturant, d'huile d'amandes douces, ce qu'il faut pour réduire en consistance de pommade; mêlez-y ensuite une petite cuillerée de vinaigre, & une once eau distillée de roses.

Joignez souvent le bord des paupieres de cette pommade; appliquez aussi sur les yeux un linge qui en soit chargé.

N<sup>o</sup>. 9.

Prenez *de sucre candi*, parties égales; & de *tuthie préparée*, formez-en une poudre fine.

On la soufflera dans l'œil au moyen d'un tuyau de plume ouvert par les deux bouts.

N<sup>o</sup>. 10.

Prenez *huile d'amandes douces*, deux onces;

*Eau de fleurs d'orange*,

*Syrop de limon*, de chacun, une once.

Mêlez & donnez par cuillerées.

Dans le cas d'orgasme & d'inquiétude, on peut y ajouter quelques gouttes, *liqueur anodine minérale* d'Hoffman.

LETTRE

## L E T T R E

*EN FORME DE SUPPLÉMENT.*

**G** L O R I E U X de votre suffrage, Madame, & enchanté de la satisfaction que vous aviez goûtée à la lecture de mes Lettres, j'allois les livrer au Public, juge moins facile & moins indulgent; mais avant que de les exposer sur cette scene orageuse, je voulus avoir l'avis d'un Médecin célèbre, dont l'amitié m'est aussi connue que ses talents le sont du Public; j'envoyai mon recueil à M. Rast fils, qui a répondu à ma confiance de la maniere la plus flatteuse, & qui a poussé l'honnêteté au point de faire sur mon ouvrage quelques observations critiques. Ces notes contenant des faits intéressants, des vues utiles, des réflexions sages, m'ont paru propres à répandre un nouveau jour sur cette importante matiere, & par conséquent dignes de vous être connues, & d'occuper une place dans ce recueil, qui en sera décoré; j'y joindrai les réponses que je lui ai faites; & quoique mes productions ne puissent manquer de perdre par cette

association & le parallele qu'on en fera , si la vérité y gagne , s'il en résulte quelque utilité , ce sacrifice ne coûtera point à mon amour propre , & j'en ferai agréablement dédommagé.

Mon Confrere de Lyon m'observe d'abord que le style épistolaire & badin ne convient point à une science exacte , profonde & désagréable , telle qu'est la Médecine : " Vous seul , ajoute-t-il , avez tenté , & exécuté ce projet ; votre ouvrage en aura plus de mérite , parce qu'il a exigé plus de talents ; mais il sera moins utile , & les expressions métaphoriques trop employées , font un vice dépendant de la forme que vous avez adoptée , mais qui n'en est pas moins contraire à la nature du sujet.

" Votre mauvaise humeur s'explique quelquefois trop ouvertement contre la Médecine , contre quelques-uns de ses ministres , contre ses suppôts , contre le peuple , &c.

" Vous louez beaucoup le régime rafraîchissant , mon cher Confrere ; mais ces louanges ne doivent-elles pas avoir leurs bornes ? on ne les voit pas dans votre ouvrage ; cependant il est certain que pour la guérison des maladies humores , il faut qu'il y ait une coction ,

que cette coction ne peut s'opérer que par un degré de chaleur supérieur à celui de l'état de santé, peut-être le 36<sup>e</sup> de Reaumur ; que si la chaleur est plus ou moins forte que ce terme moyen, (ou tout autre dont la découverte précise seroit importante) les choses vont mal ; que c'est à peu près à quoi revient la doctrine de Sydenham, que vous avez vous-même donnée des cordiaux dans quelques cas, que l'air extérieur froid peut avoir de grands dangers ; puisque la chaleur extérieure relâche la peau, pousse du centre à la circonférence, augmente la transpiration, elle doit favoriser l'éruption. Il me souvient d'avoir failli à perdre un fils unique, pour avoir voulu faire ouvrir les fenêtres de la chambre dans un beau jour d'automne ; la rougeole rentra, les inquiétudes & le délire furent terribles, la chaleur extérieure très-forte ; les cordiaux le rappelèrent à la vie. L'air doit sans doute être sans cesse renouvelé, mais avec la précaution d'être toujours chaud à un degré qui doit varier suivant l'état de la maladie, le tempérament du malade, le climat, l'habitude & la saison. Le bien-être du malade est peut-être le guide le plus sûr & le plus commode.

„ Les purgatifs n'ont pas pris auprès de  
 „ vous toute la faveur qu'ils méritent sur  
 „ la fin des petites véroles ; & de bonne  
 „ heure , pour prévenir les fievres secon-  
 „ daires. J'ai vu les observations de Freincc  
 „ se confirmer de la maniere la plus évi-  
 „ dente & la plus convaincante pour les  
 „ incrédules que je convertiffois. Vous les  
 „ louez dans les maladies des yeux qui  
 „ succèdent à la petite vérole ; pourquoi  
 „ ne seroient-ils pas utiles pour les pré-  
 „ venir ?

„ Vous semblez rejeter également les  
 „ vésicatoires dans le cours de la maladie  
 „ & cependant vous les admettez pour en  
 „ guérir les suites ; je vous assure à ce  
 „ égard , mon cher Confrere , que si vous  
 „ voulez , sur ma parole , les appliquer ce  
 „ bonne heure & les réitérer , s'il est be-  
 „ soin , dans les petites véroles dont  
 „ le cours n'est pas régulier , vous serez éton-  
 „ né de leur effet , à moins que la maladie  
 „ ne soit par elle-même incurable (ce qui  
 „ arrive quelquefois) ; je leur dois la vie  
 „ de mes malades plus qu'à aucun autre  
 „ remede ; je les ai appliqués dans le de-  
 „ but , la rentrée des boutons , la fievre  
 „ plus ardente , l'affaiffement le plus  
 „ grand , les hémorragies, &c. &c. Comme  
 „ ils tendoient directement à remédier :

mal , c'est-à-dire , à porter le virus variolique à la peau , ils m'ont toujours satisfait , & sans les craintes des douleurs qu'ont les malades ou les assistants , je ne traiterois jamais petite vérole sans eux. Le grand Praticien Werlof les appliquoit dès le principe de la maladie ; après avoir évacué les premières voies , il les réappliquoit aux approches de la fièvre secondaire. M. Tronchin s'en sert toujours dans les petites véroles confluentes. Ils ont sauvé la vie du dernier Dauphin.

Je ne saurois encore souscrire à votre avis , mon cher Confrere , au sujet de l'ouverture artificielle des boutons ; la nature les ouvre , puisque le pus qui s'écoule forme les croûtes ; la demangeaison en indique l'utilité ; c'est un instinct que la nature nous donne. Le pus qui vient de nouveau remplir les boutons ouverts , débarrasse le corps de ce fluide putride qui menace les parties internes essentielles à la vie ; c'est autant d'évacué. Je conviens que l'épiderme ne doit pas être emporté , mais je me trouve bien de fendre toute la longueur des boutons mûrs du visage , des mains & des pieds.

Sur les éloges que vous donnez à l'ino-



„ culation, je ne dois rien dire ; mais il est  
 „ un point très-essentiel qui m'intéresse  
 „ beaucoup, c'est que vous croyez l'air  
 „ propre à porter la contagion de la petite  
 „ vérole & de la rougeole ; je me flatte de  
 „ pouvoir vous convertir sur ce sujet ,  
 „ si déjà M. Paulet ne l'a pas fait , & je  
 „ vous demande d'avance en grace ,  
 „ comme une marque d'amitié, les preuves  
 „ de votre sentiment & les difficultés que  
 „ vous opposeriez au mien , relativement  
 „ à cette contagion par l'air , que je rejette  
 „ comme impossible.

„ Enfin les formules que vous ajoutez à  
 „ votre ouvrage , ne me paroissent pas as-  
 „ sez nombreuses pour remplir toutes les  
 „ indications „. Je voudrois &c. &c.

Jusqu'ici , Madame , mon Confrere  
 a occupé & satisfait votre attention ; &  
 soit en relevant mes fautes , soit en sup-  
 pléant à mes omissions , il a augmenté le  
 nombre des vérités utiles que je vous  
 destinois ; ce service est précieux , je lui  
 en dois de la reconnoissance , ainsi que de  
 son zele , & du sentiment qui l'a dirigé.  
 Cependant il y a parmi ses observations  
 quelques articles qui m'ont encore paru  
 susceptibles de discussion ; je lui ai fait  
 part de mes réflexions , je ne dois point  
 les soustraire à votre curiosité & à votre

instruction ; du conflict modéré de sentiments divers , il naît toujours quelque lumiere , ainsi que du choc bien ordonné de la pierre & de l'acier , on tire des étincelles.

J'ai répondu au premier article, que la forme de cet ouvrage n'étoit point d'abord entrée telle qu'elle est dans mon plan , qu'elle avoit été ainsi décidée par une volonté à laquelle je fais gloire de déférer ; que , loin d'avoir exigé plus de talents & de m'avoir coûté plus de peine , le travail m'en avoit paru plus facile & plus agréable ; qu'un sentiment précieux avoit fait couler ma plume avec plus de rapidité , & que sur-tout j'avois été dispensé de hériffer mon ouvrage de recherches & de citations , genre d'ornemens qui suppose des qualités dont je suis dépourvu ; une vaste bibliothèque , beaucoup de loisir, & encore plus de patience ; j'avois que ce style étoit à la vérité peu analogue à la nature austere & aride de notre science ; mais il me sembloit pouvoir mieux convenir à une matiere aussi bannale , aussi répandue , aussi agitée que la petite vérole , & être plus à la portée de ceux qui se mêlent ordinairement de traiter cette maladie : plus le nombre de ces Esculapes

routiniers est grand , leur ignorance profonde , leur pratique aveugle & dangereuse , & plus aussi on pourroit espérer d'utilité d'un ouvrage qui porteroit quelque lumiere jusques dans l'obscurité où ils sont ensevelis ; & les Dames , qui ne sont point comprises dans cette classe , faites pour réussir dans tout ce qu'elles entreprendront , n'ont-elles pas des droits bien reconnus sur ces sortes d'ouvrages , & par conséquent ne doivent-elles pas en modifier la forme , le style & les expressions ? Mes Lettres , adressées à une des plus aimables d'entr'elles , ont du nécessairement se ressentir de l'objet.

2<sup>o</sup>. Je n'ai fait qu'obéir au penchant irrésistible de la vérité , en exposant à la vindicte publique le charlatanisme ridicule de quelques Médecins , les excursions dangereuses de tant de drogueurs subalternes , & l'imbécillité du peuple , qui le rend si souvent victime de ses propres préjugés & dupe de l'ignorance intéressée des autres. Vous savez , Madame , qu'une libre franchise fut toujours mon caractère décidé , & qu'impérieusement asservi à dire tout ce que je crois vrai & utile , je n'y suis nullement déterminé par aucun motif d'ambition ,

d'envie , ni d'intérêt. Des abus criants frappent mes yeux , leurs effets cruels me déchirent le cœur , ma main s'empresse de transmettre cette utile & douloureuse impression ; mais c'est avec autant d'impartialité & bien plus de satisfaction , que j'offre l'hommage de mon estime & de ma reconnoissance à ceux qui , restreints dans leur état , l'exercent avec honnêteté & distinction.

Le troisieme article est d'une importance plus pratique , & sans doute j'ai tort , Madame , de n'avoir pas fixé les bornes de la température que je desirois ; il eût été bien plus exact d'aller , le thermometre en main , déterminer le degré précis de chaleur convenable à mes malades ; faute de cette précaution , on risque de ne pas atteindre le but qu'on se propose , ou de donner dans l'excès contraire ; inconvénient très-commun dans la correction des abus. Je me contentois bonnement d'interdire le froid , de faire éviter le chaud , & d'établir assez vaguement , d'après ce que je sentoís moi-même , une température moyenne ; ma sensation propre ou celle des malades suppléoit à peu près à l'omission du thermometre , (voy. Lettr. IX.) & je prenois pour objet & pour regle , leur bien-

être particulier. Il ne me paroît pas qu'il exigeât dans l'air extérieur un degré de chaleur égal, ni même approchant de celui qu'a ordinairement le corps. J'ai peine à croire qu'un animal pût vivre & se soutenir sain dans une atmosphère aussi échauffée ; en pareil cas la transpiration seroit forcée, & le poumon surtout seroit gravement lésé, d'inspirer un air aussi chaud que celui qu'il auroit expiré ; à la bonne heure que le sang agité par la végétation variolique, porte la chaleur à trois ou quatre degrés au dessus de la température naturelle, cette augmentation peut être nécessaire, ou avantageuse ; mais elle se porteroit bien plus haut, si l'air aussi échauffé la favorisoit si considérablement : en blâmant les dangers de la chaleur, je me suis garanti, peut-être avec trop de timidité, de l'excès contraire ; j'ai craint l'abord d'un air trop froid, j'ai recommandé de s'en préserver, j'ai étayé mes préceptes pusillanimes par des faits, & c'est surtout vis-à-vis de la rougeole que j'ai exigé plus de ménagement & de circonspection, sans oublier cependant que l'habitude faisoit principalement loi, en rendant les sujets plus ou moins impressionnables.

4°. Je crois avoir rendu aux purgatifs toute la justice & la déférence qu'ils méritent ; je les ai chargés de la plus grande partie du succès avant & après la maladie ; j'ai poussé à cet égard l'empirisme au point de purger sans indication marquée, sans raison apparente, en dépit de la bonne santé & de la répugnance plus grande, que le défaut de besoin inspire. Je crois d'ailleurs que ces secours sont plus nécessaires à la fin des petites véroles qui ont été trop chaudement médicamentées, parce que ce traitement actif augmente la quantité de matière variolique, rend sa végétation extérieure plus difficile & moins entière, force, & pour ainsi dire, prémature la suppuration, & qu'enfin, soit par ces effets, soit par le relâchement qui la suit, elle facilite les engorgements dans le tissu cellulaire. Il est encore vrai qu'à Lyon les purgatifs peuvent être plus nécessaires qu'à Montelimar ; dans la prescription de tous les remèdes, les climats & les pays exigent l'attention la plus sévère. Notre climat sec & chaud, balayé par des vents habituels du nord, brûlé par un soleil ardent, voit éclore moins de maladies humorales que celui de Lyon. Cette magnifique Ville est une vé-

ritable grenouillere , entourée d'eau de tous côtés , plongée dans des brouillards épais la moitié de l'année , exposée à des pluies fréquentes ; ses maisons fort élevées , ses rues fort étroites , une population considérable , augmentent l'entassement des habitants , en même temps que l'altération & l'humidité de l'atmosphère. Ces vices joints à la vie sédentaire qu'imposent les arts & le commerce , sont les principes féconds des maladies avec matiere , des congestions d'humeurs , & les motifs plus ou moins propres à autoriser l'usage fréquent des purgatifs.

5°. Je dois opposer la même observation à l'article concernant les vésicatoires ; nos machines seches , sensibles , nerveuses , exigent moins souvent & supportent avec moins d'avantage ce remede irritant , que les corps gras & humides des Lyonois ; ce n'est pas qu'il ne se présente à notre pratique quelques cas où on les emploie avec beaucoup de succès , & je suis aussi éloigné de nier leurs vertus , que d'improver leur usage , même dans la petite vérole ; mais je n'ai dit & je n'ai dû dire que ce que j'avois observé ; & quoiqu'il m'eût été fort aisé d'emprunter à cet égard des observations

étrangeres , j'ai mieux aimé attendre , pour les proposer , que je me les fusse , pour ainsi dire , appropriées en les répétant ; qu'est-il besoin en effet de transcrire les préceptes des autres , quand on ne peut pas les étayer par sa propre expérience ? La vérité ne gagne rien à ces répétitions inutiles , & elle perd toujours , en passant par différentes mains , de crédit , ou d'exactitude.

6°. Je dois vous avouer , Madame , que les brillantes raisons de mon Confrere ne m'ont pas converti sur l'ouverture artificielle des boutons ; je persiste à penser que l'évacuation précocce & forcée de l'humeur variolique ne sert qu'à empêcher son absolue & nécessaire maturation , qu'elle ne doit point être employée assez tôt pour calmer les symptomes excités pendant le période suppuratoire , (voy. la Lettre XIII.) & qu'elle est inutile pour prévenir les creux qui lui succèdent : j'ajoute encore , que cette pratique pénible , embarrassante , expose tout le visage à être transformé souvent en une plaie hideuse , & je répète que l'air , plus encore que la collection de pus , contribue à ces excavations , puisqu'elles s'observent exclusivement sur les mains , & principalement sur le

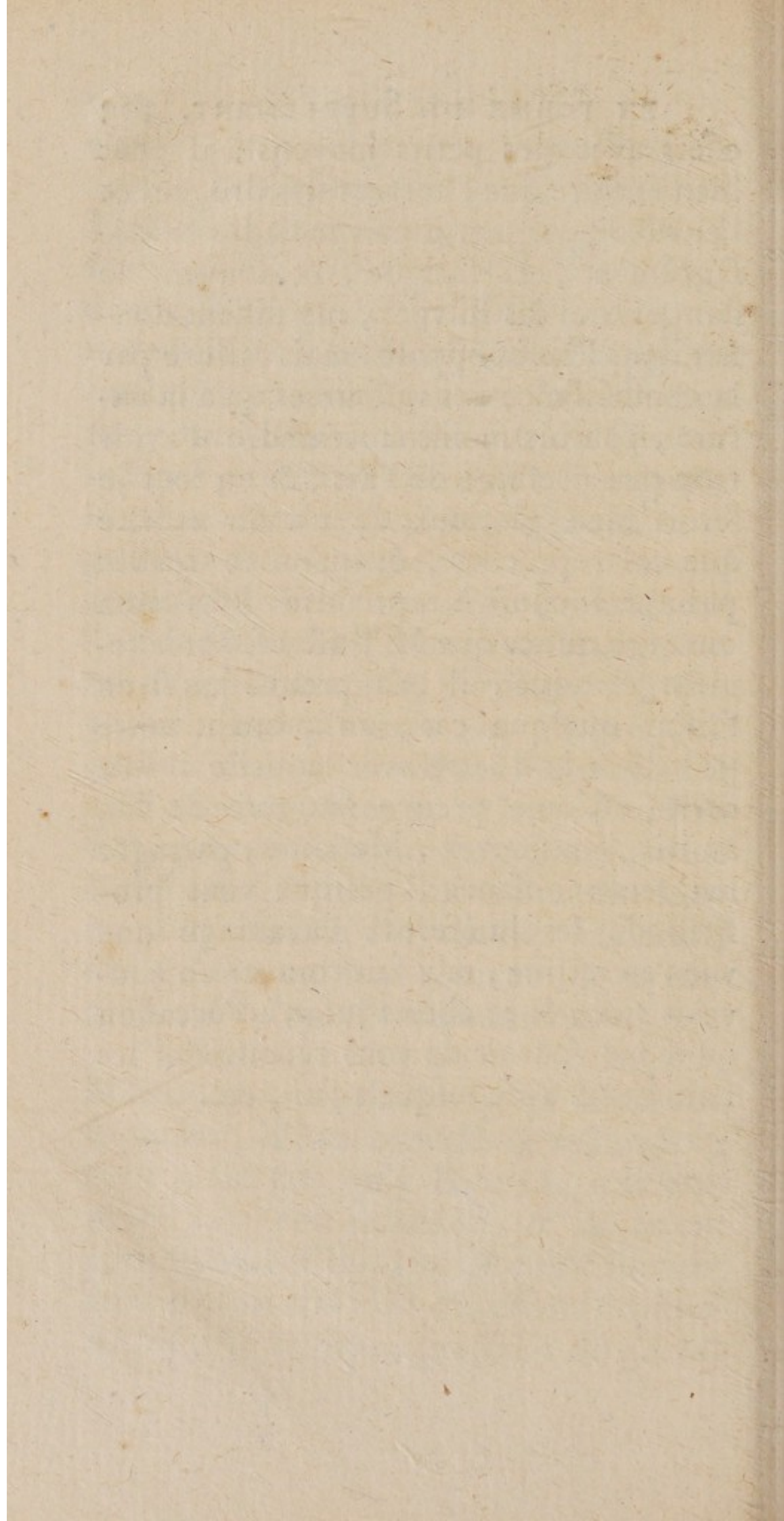


visage , exposés à son impression.

7°. Le silence que garde avec moi M. Raft au sujet de ce que j'ai pu dire en faveur de l'inoculation, est motivé, Madame, sur la guerre qu'il a déjà déclarée ouvertement à cette méthode. Frappé de quelques accidents qui ont succédé sous ses yeux à l'inoculation, mais sur-tout indigné des maux que fait à l'humanité la petite vérole, & plein du projet magnifique d'extirper ce redoutable fléau, il a englobé dans cette juste proscription l'art de l'inoculer, comme un des moyens les plus propres à la perpétuer; & son projet, que d'autres ont adopté, est particulièrement fondé sur l'impossibilité qu'il a cru appercevoir de la transmission de la petite vérole par l'air. J'ai traité en détail ces différents objets dans une Lettre à la Société Royale des Sciences; dès qu'elle me fera revenue, je m'empresserai de vous la communiquer.

8°. Enfin je n'ai point été surpris, Madame, du reproche qu'on fait à mes formules, d'être concises & resserrées; mais je ne fais qu'y faire; je n'ai employé que ces remèdes, & ils m'ont paru suffisants. Indigné de voir si souvent faire peu ou mal avec des efforts considérables, je voudrais produire de grands

effets avec des petits moyens ; il peut bien se faire que l'horreur des drogues & l'envie d'épargner à mes malades le désagrément , la fatigue , & souvent le danger qui les suivent , me fassent donner dans l'excès opposé ; mais rassuré par la connoissance des ressources qu'a la nature , j'aurois moins à craindre d'avoir trop peu présumé de l'art , & en tout je serois bien glorieux de n'avoir mérité que ces reproches , & qu'on ne trouvât pas autre chose à reprendre dans mon ouvrage, que ce que M. Rast a si honnêtement critiqué : il m'a prouvé qu'il en faisoit quelque cas , en prenant cette peine ; & la liberté avec laquelle il m'a écrit , est une preuve flatteuse de son amitié. Vous devez , Madame , partager ma reconnoissance , puisque vous profitez de ses lumieres ; l'avantage que vous en retirez , m'y fait trouver un nouveau prix , & je chéris jusqu'à l'occasion qu'il me fournit de vous renouveler les sentiments avec lesquels j'ai , &c.



# QUESTION

Proposée à Messieurs de la Société  
Royale des Sciences :

*Lequel des trois partis , ou d'attendre la  
petite vérole , ou de se soumettre à l'ino-  
culation , ou de tâcher de l'éviter par  
l'extirpation, est plus fertile en avantages,  
& sujet à moins d'inconvénients.*

—  
Incidit in Scyllam , dum vult vitare Charybdim.  
—

**P**ENDANT que la petite vérole, devenue  
une question d'Etat , excite autant  
de fermentation dans les esprits , qu'elle  
a pu jamais en produire dans les corps ;  
pendant que chacun plaide en faveur  
du genre humain , en déclamant pour  
ou contrel'inoculation, & que ce zele, ap-  
parent ou réel du bien public, enfante ra-  
pidement des milliers \* d'écrits quin'ont  
pu encore éclaircir, ou du moins épuiser  
cette matiere; pourriez-vous , Messieurs,

\* Il y en avoit plus de 817, suivant le calcul trop  
foible d'un Auteur déjà ancien sur cette matiere.  
Leipsick , 1768.

ſans être coupables envers l'humanité , qui eſt ſans ceſſe miſe en cauſe , reſter plus long-temps dans l'engourdiſſement & le ſilence ſur une affaire auſſi intéreſſante ? il lui importe que vous examiniez & que vous décidiez cette queſtion épineuſe ; votre ſuffrage doit faire loi ; & quel autre tribunal ſeroit plus compétent pour prononcer , que celui où préſide la philoſophie , où la méthode ſévère des ſciences abſtraites maintient la droiture & la vérité , où la nature ſans ceſſe examinée & interrogée , révèle ſes myſteres & dicte ſes oracles ; où enfin les Médecins les plus diſtingués de la première Univerſité du Royaume, viennent apporter leurs connoiſſances , dépouillées du ton ſcholastique qui les déprécie , & exemptes de l'intérêt pratique, qui trop ſouvent les affoiblit. Jaloux de m'éclaircir , je viens à la ſource des lumières, demander, conſulter, écouter, & ſouſcrire ; je crois apporter à l'inſtruction ces diſpoſitions favorables que les maîtres de l'art ont toujours exigées & très-rarement rencontrées ; le deſir ardent d'apprendre , la docilité , le doute , l'indifférence pour l'un ou l'autre parti , la méfiance contre la ſéduction, l'exemption de préjugé , & ſur-tout d'intérêt ; je

SUR LA PETITE VÉROLE. 307  
n'ai jamais eu , encore moins recherché  
l'occasion de pratiquer l'inoculation ; je  
n'ai jamais songé à faire de cette prati-  
que simple , une affaire de commerce ,  
& je n'ai pas cru devoir abuser de  
la confiance de mes concitoyens , pour  
les engager à me confier l'emploi lu-  
cratif d'introduire une maladie dans le  
sein de leurs enfants. Je dois cependant  
avouer que , témoin de quelques succès  
heureux de l'inoculation , & entraîné  
par les ouvrages que le zèle a paru dic-  
ter à l'éloquence en sa faveur , je pen-  
chois pour cette méthode ; mais d'un au-  
tre côté les Anti-inoculateurs ont opposé  
des faits , ils ont présenté avec feu des  
raisons *entassées par douzaines* ; & intéres-  
sant l'humanité, invectivant les monstres  
qui l'outragent , ils ont fait frémir les  
entrailles paternelles , & porté par-tout  
la terreur & l'épouvante ; d'auteur à au-  
teur, les injures ne font rien ; mais dans  
des affaires de cette nature, elles peuvent  
être une raison furieusement imposante.  
Voilà de nouveau les alarmes , l'inquié-  
tude & l'irrésolution : on propose de les  
dissiper en substituant à l'inoculation, qui  
fixe & perpétue la petite vérole dans nos  
foyers, l'extirpation , qui , en expulsant  
pour toujours ce fléau contagieux , dé-

livre nos corps du tribut fâcheux auquel ils étoient affujettis. Je me mets à la place d'un pere de famille, qui a vu moissonner par la petite vérole, ou par d'autres accidents, une nombreuse famille, & qui tremble pour le seul rejeton que la maladie n'a pas frappé : incertain du parti qu'il doit prendre pour soustraire l'objet de sa tendresse & de ses espérances, à une mort redoutée, il s'adresse à tout le monde, il ne cesse de questionner : ici, on le taxe d'être plus fataliste qu'un Mahométan, s'il laisse courir à son enfant les risques trop certains de la petite vérole naturelle : là, on le traite de bourreau, s'il consent de faire inférer dans les veines de ce fils chéri, un germe de maladie, qui peut être une semence de mort ; Agamemnon traînant sa fille sous le couteau sacré, passe pour avoir été moins barbare : que dira-t-on ailleurs, ou que ne dira-t-on pas de lui, si, pour arracher cette victime à la petite vérole, il le soustrait à la nature entière, & le livre au poison lent des craintes & des inquiétudes journallement renouvelées ? peut-on concevoir une position plus embarrassante ? Elle est bien digne d'attirer vos lumières & d'exciter votre attention. Daignez, Messieurs, être les

SUR LA PETITE VÉROLE. 309  
guides de ce pere infortuné, & les arbitres de cette importante discussion; je me bornerai à vous présenter les pieces du procès dépouillées des charmes séduisants d'une éloquence fastueuse, sans autre appareil que celui d'une facile simplicité, & sans autre partialité que celle qu'entraîne l'évidence.

Avant d'en venir aux raisonnements & aux observations que chaque partie allegue en sa faveur, & qui, changeant entre leurs mains de nature & d'autorité, peuvent, comme dit Montaigne, *se ployer à tous biais & à toutes mesures*, il est à propos d'établir des faits dont tous conviennent ou doivent convenir, puisque l'expérience les constate par-tout & en tout temps avec une sorte d'uniformité.

1<sup>o</sup>. Il est reçu comme certain, que la petite vérole attaque tous les hommes; les exemptions, sur-tout dans nos provinces méridionales, sont si rares, que les Praticiens, tout intérêt d'inoculation à part, conviennent qu'elles ne méritent pas d'être comptées, *rara non sunt artis*, & Rhafés nous instruit que de son temps & dans son pays l'espece humaine étoit aussi généralement asservie à cet onéreux tribut. Les assertions con-



traires indiquent évidemment la prévention & l'esprit de parti.

2<sup>o</sup>. Il est convenu avec la même restriction, que la petite vérole n'attaque qu'une fois, & qu'elle perd par l'exercice de son activité sur un sujet, la faculté de s'y reproduire. Les exemples des petites véroles doublées ou triplées, sont de ces phénomènes que les Praticiens les plus consommés ont à peine observés, que la passion multiplie, & que l'art réproouve.

3<sup>o</sup>. Il est universellement reconnu que la petite vérole se répand par épidémie, c'est-à-dire, qu'elle affecte d'une manière analogue plusieurs sujets dans une même contrée, soit qu'ils se la communiquent des uns aux autres par un contact immédiat, soit que l'air, véhicule ordinaire des fléaux épidémiques, répande & propage ses germes contagieux, ce qui n'est rien moins que décidé.

4<sup>o</sup>. Il est également constant que l'enfance est l'âge auquel la petite vérole est plus familière, & auquel aussi, par une conséquence nécessaire, elle est moins dangereuse; que la gravité & le péril de cette maladie augmentent à mesure que les années se multiplient.

5°. On n'a pas pu méconnoître le caractère meurtrier de la petite vérole, & d'après des évaluations assez vagues, on a cru pouvoir déterminer que communément elle décimoit les sujets qu'elle attaquoit, qu'à Paris elle faisoit bien pis; & l'on est convenu que les accidents familiers aux enfants produisoient avec elle une complication plus fâcheuse, & que certaines saisons, sur-tout les étés bien chauds, ajoutoient beaucoup à sa malignité; on a vu des épidémies porter la mort aussi-tôt que la maladie, dévaster des villes entières, & ne laisser à l'art que le triste avantage d'entasser de funebres observations.

6°. Telle est l'universalité de la petite vérole, tels sont les dangers qu'elle fait courir à la vie & à la beauté, qu'on ne trouve personne qui ne regarde comme un malheur le prétendu avantage d'en avoir été jusqu'alors exempt; la raison développe avec elle ces craintes & ces regrets. Quels ne sont pas sur-tout le désespoir & l'inquiétude de ce sexe aimable, qui fait à bonne heure que la nature l'a fait pour plaire, qui, empressée de remplir sa destination, & bien instruite que les agréments extérieurs en sont un moyen très-efficace, redoute

plus que la mort ce qui peut y porter atteinte? Cette affreuse perspective semée d'épines le temps de leur jeunesse, & remplit tout le cours de leur vie, d'amertume & de frayeur.

D'où il résulte qu'en se soumettant à l'invasion incertaine & fortuite de la petite vérole naturelle, on s'expose volontairement à un danger réel, & au risque plus grand de tomber dans une épidémie fâcheuse, d'être pris dans une circonstance défavorable, soit à raison d'une disposition propre, soit par des circonstances étrangères; d'essuyer des accidents graves, d'éprouver des suites plus cruelles encore, &, ce qui est bien pis, d'éviter d'en être attaqué; & d'être plongé par-là dans les horreurs de la crainte & de l'incertitude; situation déplorable, que l'âge, en augmentant, aigrit, parce qu'en même temps qu'il rend la beauté plus précieuse, la vie plus intéressante, il semble augmenter l'activité du fléau qui les menace & les détruit.

Je dois à la justice & à la vérité, d'opposer à ces faits ce qu'une observation constante m'a appris: 1<sup>o</sup>. que la plupart des accidents qui troublent le cours de la petite vérole, sont moins en fruit  
qui

SUR LA PETITE VÉROLE. 313  
qui lui soit propre , que l'effet d'un traitement inopportun ; 2<sup>o</sup>. qu'en supprimant tout secours quelconque de l'art , on anéantiroit une des plus fâcheuses complications ; 3<sup>o</sup>. qu'en employant une méthode plus éclairée , on peut diminuer considérablement les dangers qui tiennent à son caractère propre , ou à la disposition vicieuse du sujet ; j'ai rassemblé ces observations , ces détails & les conséquences pratiques qui en résultent , dans des Lettres dont le recueil se trouve depuis plusieurs mois entre les mains de M. Rast fils. Au sortir des mains de l'amitié , elles sont destinées à passer au tribunal de cette illustre Société , pour qu'elles puissent paroître sous ses auspices , si elles en sont jugées dignes \*.

II. Aux avantages d'un traitement convenable , l'inoculation se flatte de joindre tous ceux que le choix du temps , du lieu , de la saison , de l'âge , &c. peut procurer ; tout ce que l'on connoît de plus propre à favoriser & à mitiger la petite vérole , l'Inoculateur est le maître de l'entasser sur le malade auquel il l'infere ; il est un âge où le corps est plus

\* Voyez Lettres à Madame \*\*\*.

fain , où la marche réglée de la nature , l'action équilibrée des organes , n'ont point été altérées ni dérangées par les effets physiquement mauvais de la raison , par les défauts physiques & moraux de l'éducation , par les excès variés de l'intempérance , par l'exercice outré de quelque passion , par la répression de quelques autres , où le tissu de la peau est plus favorablement disposé , où l'expérience de tous les temps & de tous les pays apprend que la végétation varioleuse est plus libre , plus facile & plus entière ; il peut , pour introduire ce germe maladif , choisir cet âge privilégié , & pendant ce temps il fait éviter les moments moins propres , où le développement & l'issue des dents excitent dans la machine une irritation particulière ; il peut prévenir ou dissiper celle qu'occasionnent ces insectes parasites qui souvent détruisent les corps où ils se nourrissent : exige-t-on quelque autre disposition dans les corps qui doivent avoir la petite vérole ? En soumettant ces futurs malades à un régime approprié , il la fait naître. Fait-on quelque fonds sur la préparation ? il la met en usage. Attend-on quelques adoucissements de l'air de la campagne , du printemps , &c ? il

lui est libre de se les procurer. Faut-il éloigner de la tête l'effort de la petite vérole ? il l'infere dans des parties éloignées. A-t-on des idées, des préjugés, relativement à l'abondance de l'éruption ? il est en état de satisfaire les goûts raisonnables & les caprices les moins fondés ; il déterminera presque le nombre de boutons qu'on souhaite ; en un mot, il excite par un remede doux, un changement dans la machine, que surement la nature exciteroit tôt ou tard avec plus de fatigue & de danger ; il change en une indisposition légère, une maladie grave ; il garantit de son impression, des organes précieux ; il délivre l'esprit des terreurs dont elle est si souvent l'objet, en l'insérant à un âge qui ne connoît pas les peines d'imagination ; & en acquittant un tribut que le délai rend chaque jour plus onéreux, il sauve enfin toutes les méprises sur la nature de la maladie, qui, conduisant à un traitement incertain, conduisent nécessairement à quelque danger. Quelque magnifiques que soient ces prétentions, l'expérience les munit de son sceau irréfragable, & c'est sur-tout dans certaines familles que l'inoculation a manifesté ses prodiges avec plus d'avantage ; dans ces

familles , dis-je , choisies , ce semble , pour être le théâtre des fureurs de la petite vérole , dans lesquelles ce fléau sembloit suspendre ses coups , afin de trouver dans l'âge avancé des victimes qu'elle vouloit s'immoler , une condition favorable à leurs succès : on a vu l'époux descendre au tombeau , percé des mêmes traits que son épouse , les enfants se partager le même héritage , & dans ces circonstances l'inoculation , par un heureux effort , soustraire à un sort semblable le dernier rejeton d'une famille dévastée ; ces faits sont connus , multipliés , éclatants & propres , par ce concours de circonstances , à faire de vives impressions. Tel est le tableau que l'Inoculateur trace de sa méthode.

Cependant on ne peut ni on ne doit dissimuler que cette méthode est bien éloignée de réunir tous les suffrages , preuve certaine que son utilité n'est pas portée à ce degré d'évidence qui entraîne & décide l'assentiment le plus rebelle , indépendamment des anti-Inoculateurs qu'ont formés l'esprit de parti , la jalousie , la rivalité , la passion & l'intérêt , & c'est assurément le plus grand nombre ; il y en a dont le zèle n'est animé que par une conviction réelle de ses avantages , & qui

croient véritablement devoir à l'intérêt public, des réflexions contraires; dans cette classe je dois nommer mon ami R. & M. P. dont les sentiments, l'érudition & l'ardeur méritent des éloges.

Les motifs qu'allègue la bonne foi contre l'inoculation, dépouillés d'un tas d'imputations vagues, de déclamations futiles, & d'invectives peu fondées, se réduisent à deux articles principaux. Le premier, c'est que cette pratique procure à celui qui la subit, un mal certain, pour le délivrer d'un qui est à peine probable; & sans lui apporter cette garantie précieuse, on étaié cette prétention par les observations de petites véroles graves, dangereuses, quelquefois mortelles, qui ont succédé à cette opération; on cite des calculs qui portent la mortalité de cette petite vérole artificielle, à un cinquantième; on en ajoute qui, plus défavorables encore à l'inoculation, établissent que, plus meurtrière en général que la petite vérole naturelle, elle laisse réellement moins de sujets à l'Etat; on trouve encore des caractères de réprobation à cet égard dans la plaie par le moyen de laquelle on l'insère, dans les dépôts qui en résultent, dans les fistules qui lui surviennent, dans les reliquats de



toute espece qu'elle laisse. Enfin on apporte des exemples de rechûte après la petite vérole inoculée; & renforçant cette observation destructive de l'inoculation, par le raisonnement, on assure que la petite vérole que l'art donne, doit être sujette au retour, parce qu'elle est souvent *trop légère, bâtarde, incomplete & insuffisante, &c.*

Le second reproche ajoute aux inconveniens particuliers, des torts considérables pour le public, que ne compense aucune ombre d'utilité. Ces torts sont de perpétuer, renouveler & aggraver les épidémies de petite vérole naturelle, & de fixer enfin dans nos foyers un fléau qu'il seroit important & facile d'en extirper: si ces motifs sont fondés, ils exigent sans doute du gouvernement, ils dictent même à tous les cœurs un arrêt général de proscription contre l'inoculation; mais, bien éloignés d'y souscrire, ses partisans croient pouvoir autoriser leur méthode, rassurer ceux qui l'ont éprouvée, & encourager les autres, en observant:

1°. Qu'à la vérité la petite vérole inoculée est aussi certaine que la petite vérole fortuite l'est peu; mais que cette certitude, loin d'être un mal, doit être

SUR LA PETITE VÉROLE. 319  
regardée comme un avantage. Il en est de cette maladie, disent-ils, comme de la mort; à peu près également universelles & certaines, l'une & l'autre dans l'empire qu'elles exercent sur l'humanité, elles ne sont sur-tout cruelles & déplaisantes que par l'indétermination du temps de leur arrivée; l'Inoculateur ne fait que fixer ce moment, & donne à la petite vérole une certitude *de temps*, & non pas une certitude *de fait*, si l'on peut parler ainsi; & par cette détermination précise, il fait disparoître deux incertitudes, l'une sur son arrivée, l'autre sur son caractère, sources de beaucoup de craintes & d'erreurs.

2°. Aux imputations vagues & aux calculs spécieux sur les dangers & la mortalité de la petite vérole inoculée, ils peuvent opposer le reproche qu'on leur fait ailleurs, de donner une maladie trop douce & trop légère, & bien mieux encore la quantité innombrable de victimes soustraites par cette méthode, à une mort probable, à des accidents graves, à ces reliquats affreux, à ces suites horribles, pires souvent que le trépas; ils peuvent attester ces milliers d'inoculés que MM. Sutton ont sauvés, sans en perdre un seul, suivant les relations con-

signées dans des papiers publics & dans les écrits de quelques Auteurs qu'on ne sauroit suspecter de flatterie ; ils en appellent à l'expérience la plus éclatante contre les calculs qui soumettent à la mort un cinquantième des inoculés , contre ceux qui soustraient un tiers des François au tribut de la petite vérole , contre ceux qui portent sur l'état maladié & cacochyme de la moitié du genre humain , que l'Inoculateur dédaigne pour sujets de son opération ; ils taxent ainsi de fausseté notoire toutes les évaluations qui sont fondées sur des bases aussi caduques ; ils réclament le témoignage de tous ceux qui ont été inoculés , ou qui ont vu inoculer , pour attester que la petite vérole qu'ils donnent est douce , sur-tout lente à se développer , & peu nombreuse au visage ; preuves plus démonstratives de sa bénignité , suivant le célèbre Sydenham , & suivant tous les Praticiens , que tous les signes qu'on peut tirer d'un tempérament équivoque , ou d'une prétendue accumulation d'humeurs.

Ils ne sauroient cependant nier qu'il ne puisse y avoir & qu'il n'y ait en effet quelques victimes précipitées dans le tombeau par la petite vérole inoculée :

quand on supposeroit ces catastrophes sinistres, plus rares encore qu'elles ne sont, ce n'en est pas moins un sujet de désespoir interminable pour le pere qui, ayant soumis son enfant au couteau inoculatoire, se trouve dans le cas de lui avoir porté un coup mortel; c'est un inconvénient sans doute qui fait subir à cette méthode la tache inévitable d'imperfection qui souille toutes les découvertes humaines; & si l'inoculation sauroit tous, absolument tous les sujets, ne porteroit-elle pas l'empreinte sacrée de la divinité? d'ailleurs, ce qui peut diminuer, dans ces tristes circonstances, l'amertume des regrets, c'est l'observation journaliere des risques certains que fait courir l'invasion, non moins assurée, quoique indéterminée, de la petite vérole naturelle: C'est le spectacle des victimes nombreuses qu'elle s'immole, c'est l'attention simple aux causes indépendantes de mort, qu'un enfant porte dans son sein, & qui en moissonnent dans un temps donné une certaine quantité. Quel est d'ailleurs le remede, parmi ceux dont l'humanité a tiré le plus d'avantage, qui n'ait été pour quelques-uns une cause ou du moins une occasion de mort?

3°. Les déclamations sur la gravité &

les conséquences de la plaie par laquelle on infere la semence variolique , ne leur paroissent pas plus fondées ; & quoy , disent-ils ! parce que l'émétique excite dans l'estomac une convulsion particuliere & un bouleversement dans toute la machine , parce que la lancette porte avec douleur son tranchant dans l'intérieur des vaisseaux , parce que la fièvre , la céphalalgie sont une disposition essentielle à la sueur , parce que l'opium exerce une action réellement maladeive sur les nerfs, en engourdissant les sens & troublant la raison ; parce qu'en un mot l'effet de tous les remedes est une indisposition plus ou moins grave & durable , faudra-t-il en proscrire irrévocablement l'usage ? Quand la plaie ne seroit autre chose qu'une solution de continuité douloureuse , & qu'elle ne serviroit qu'à introduire un remede dans le corps , elle pourroit être avantageuse ; elle le fera bien davantage , si elle peut servir d'égoût à une portion de la matiere variolique ; les anti - Inoculateurs préconisent si hautement l'utilité d'un caractere déjà existant , l'application d'un véficatoire pendant le cours de la petite vérole ; c'est une inconséquence palpable, de blâmer sous un nom ce qu'ils louent sous

un autre. Les dépôts & les fistules ne sont pas plus à craindre sur une plaie récente que sur un cautere ancien ; l'impartialité la plus froide s'indigne d'entendre tant appuyer sur les suites rares de la petite vérole inoculée , sur les effets à peine observés de cette plaie , tandis que toutes les villes regorgent de gens estropiés, aveuglés, perclus & difformes de cent façons par la petite vérole naturelle. Mais enfin les Inoculateurs composeront sur cet article , ils supprimeront cette plaie, contre laquelle on est gendarmé ; ils emploieront , si vous voulez , le vésicatoire à la mode des Italiens ; les égratignures superficielles des Brame ; la simple piquure d'une aiguille , comme les Suttons ; les frictions extérieures des Irlandois, des Géorgiens, des Circassiens, en un mot la méthode la plus douce , la moins compliquée & la moins douloureuse ; pourvu que vous n'exigiez pas qu'ils introduisent la petite vérole par le nez , à l'exemple des Chinois ; ni par la bouche, comme à Constantinople ; encore moins par toutes les voies ensemble , comme il arriveroit en exposant les enfants à la contagion , & les faisant coucher avec les malades ; parce que les deux premières pratiques portent la pre-

miere & la plus forte impression de la petite vérole dans les parties dont il est le plus important de la détourner, & dans les organes les plus essentiels; & que la dernière renferme tous les inconvénients, puisqu'elle met un enfant dans une atmosphère sensiblement infectée, puisqu'il se trouve dans le cas d'avalier & de respirer un air que l'odeur atteste manifestement chargé de miasmes impurs, & de recevoir par tous les pores, des levains multipliés de maladies, puisque les gardes, dont l'habitude a endurci & fortifié le corps, & dont la disposition à reprendre la petite vérole, a été annullée par l'épreuve qu'elles en ont déjà faite, contractent au service de ces malades, des ophthalmies opiniâtres, des boutons aux levres, des fleurs en diverses parties du corps; la crainte qu'avec la semence variolique on n'insère le germe contagieux de quelque autre maladie, ne fauroit être un titre de proscription, quoiqu'elle puisse être d'ailleurs sage & fondée, parce que la même prudence qui dirige le choix du sujet & l'usage des précautions, peut & doit présider au choix de la matière & à l'examen du sujet qui la fournit.

4<sup>o</sup>. On répond aux exemples cités de

SUR LA PETITE VÉROLE. 325  
petite vérole redoublée après une inoculation efficace, que la plupart de ces observations ont été convaincues de fausseté, & que les autres, dont la discussion n'est pas permise, sont infiniment plus rares, proportion gardée, que celles qu'on allegue du retour de la petite vérole naturelle. Et oseroit-on assurer que celle-ci ne se détruit pas en s'exerçant, parce qu'on l'aura vu renaître ? il faudra donc rappeler l'alarme dans les familles ; & l'avantage d'avoir éprouvé la petite vérole bénigne, ne fera plus qu'une illusion fâcheuse, ou plutôt un malheur réel, accompagné de la crainte & de la faculté de la reprendre ! On n'aura qu'à détester & à redouter ce prétendu bonheur, & l'on ne pourra plus se flatter d'avoir définitivement sacrifié à cette monstrueuse divinité, que lorsqu'on portera des marques sanglantes de ce cruel sacrifice ! Vous voulez bannir la maladie du milieu des hommes qui vous ont inspiré un tendre intérêt, & vous leur laissez, par des assertions inconsidérées, le poison plus funeste de la crainte & de l'inquiétude ! On doit le répéter avec la conviction la plus intime, les exemples de petite vérole doublée, ou triplée, sont extrêmement rares, ils



n'ont été multipliés que par l'ignorance & le préjugé ; ceux du retour de la petite vérole inoculée sont infiniment plus rares encore ; la mauvaise foi & la prévention peuvent seules en augmenter le nombre & en alléguer l'autorité : en rendant à la vérité un hommage juste , laissons aux hommes cette douce consolation, que la petite vérole, ou cruelle, ou bénigne, épuise également sur ceux qu'elle affecte , ses rigueurs & son activité : l'expérience de tous les jours , portant cette assertion au plus haut point de certitude , maintiendra dans les sociétés cette sécurité également utile & satisfaisante ; ainsi la boîte de l'Inoculateur , bien différente de celle de Pandore , ne renfermera que la semence adoucie d'un mal nécessaire ; & au lieu de l'espérance dont les vaines illusions suffisent aux malheureux mortels , elle offrira pour contre-poison l'assurance précieuse d'une tranquillité inaltérable.

Le second reproche qu'on a fait à l'inoculation , d'être un mal politique , & de faire tort au public , quand même elle pourroit être avantageuse aux individus , choque d'abord les peuples , qui pensent que l'intérêt général ne résulte que de la somme des avantages particuliers ; il

offense sur-tout le sentiment des François, qui se regardent comme ne formant qu'une seule famille, dont un Roi bien-aimé est le pere. On tâche d'étayer ce paradoxe par l'observation incontestable, que les inoculations répétées arrêtent dans les contrées où on les pratique, le séjour ordinairement passager de la petite vérole, & que sans elles cette maladie errante laisseroit pendant des intervalles plus ou moins longs, respirer l'humanité alarmée. Il n'est pas douteux que la petite vérole inoculée soit aussi contagieuse que l'autre, & qu'elle en perpétue & renouvelle les épidémies; les Inoculateurs instruits & sinceres n'en peuvent disconvenir: mais dès qu'il est décidé que tous les hommes doivent avoir la petite vérole, il en résulte, suivant eux, que la perpétuité des épidémies ne fait que procurer dans un temps ce qui arriveroit sûrement dans un autre; que pour être plus générale, plus constante, plus durable, l'épidémie n'en sera pas plus fâcheuse; qu'il y a même lieu de présumer qu'elle le sera moins; 1<sup>o</sup>. parce que tous les fléaux plus actifs & plus meurtriers dans le commencement de leur invasion, diminuent en s'étendant & en vieillissant, de force & de cruauté,

perdant ainsi en énergie & en profondeur ce qu'ils gagnent en surface : la pointe de leurs traits s'émouffe en frappant ; 2<sup>o</sup>. parce que la petite vérole affectant avec plus de continuité & d'étendue , aura plutôt épuisé les sujets avancés en âge , & se trouvera ainsi réduite aux enfants , sur lesquels sa rigueur est d'autant moindre , qu'elle trouve dans leurs corps tendres & délicats , moins de résistance : leur perte d'ailleurs est bien moins importante aux familles & à l'Etat : mais enfin il est au pouvoir de la loi de prescrire aux Inoculateurs & aux inoculés , des bornes féveres pour le maintien de la salubrité publique , & peut-être seroit-il utile qu'elle mît en usage cette sage autorité :

*In vitium libertas excidit & vim*

*Dignam lege regi.* Horat. de Art. Poët.

La plus grande mortalité observée à Londres par le fait de la petite vérole pendant les trente-huit années qui suivirent l'établissement de l'inoculation , dépendit sans doute de la continuité des épidémies que cette pratique occasionna ; frappant sans interruption , la petite vérole attaqua un plus grand nombre de sujets , & s'immola par une

SUR LA PETITE VÉROLE. 329  
conséquence nécessaire, plus de victimes.  
Mais en cela fit-elle autre chose qu'accélérer des coups, qui, étant retardés, eussent été plus furieux & plus dommageables ? & tous les Anglois ne s'accordent-ils pas à témoigner que cette calamité passagere a été pour les années suivantes, & sur-tout pour le temps présent, une source précieuse d'avantages & de sécurité ; qu'aujourd'hui la mortalité de la petite vérole est réduite à très-peu de chose, soit qu'on attende moins l'invasion naturelle de cette maladie, soit qu'il reste moins de sujets sur qui elle puisse exercer ses fureurs, soit que l'inoculation soit en même temps plus répandue & perfectionnée ? Et n'est-il pas constant que dans un hôpital, où tant de causes de mort se trouvent entassées, à peine il périt un inoculé sur trois cents ? Cet argument si vanté, fourni par ce nécrologe de Londres, se trouve n'être qu'un sophisme, qui pouvoit être spécieux, il y'a huit ou dix ans, mais qui est devenu ridicule aujourd'hui, par l'affectation de ne pas comprendre dans le calcul les années écoulées depuis 1758 ; & encore, dans quelque hypothese que ce soit, il faudroit prouver que la petite vérole a été réellement, & proportion gardée, pen-

dant tout ce temps, plus dangereuse & plus meurtrière : cependant alors on pourroit en conclure que l'inoculation étoit encore plus utile & plus nécessaire, à moins qu'on ne démontrât qu'elle augmente la malignité des épidémies naturelles ; & en effet, si la petite vérole porte par-tout la dévastation & la mort ; & si, malgré les dispositions contraires de l'air, des saisons & des sujets, l'inoculation ne laissoit périr qu'un malade sur cinquante, suivant le calcul le plus défavorable fait dans les premiers temps par le Docteur Sceuchzer, le nombre de ceux qu'elle fauvoit augmentoit à proportion des ravages que faisoit la petite vérole naturelle : plus le risque de succomber à celle-ci étoit évident, & plus aussi il étoit prudent de le restreindre & de le réduire à un cinquantième. On ne peut pas dire que le poison de la petite vérole naturelle s'envenime en pénétrant naturellement les corps, précisément parce que l'art, en l'inférant ailleurs, l'adoucissoit ; il faudroit cependant lui attribuer cette aigreur, si j'ose parler ainsi, raisonnée & réfléchie, pour établir que les épidémies de petite vérole naturelle sont rendues plus graves, plus pernicieuses, par la précaution

que peuvent avoir certaines personnes, de le prendre avec choix & méthode : quelque cruel que soit ce fléau, les Auteurs ne pourroient sans injustice lui prêter la colere, le caprice & les passions qui trop souvent les animent. Si l'inoculation ne peut avoir aucune action sur le caractère d'une petite vérole qui n'est pas inoculée, il faudra nécessairement, si celle-ci a été plus cruelle, que d'autres causes aient concouru à ses fureurs ; & si pendant le même temps les dangers de la petite vérole artificielle n'ont pas été augmentés, on sera forcé de reconnoître que l'inoculation maîtrise les éléments, & fait rendre vaines leurs plus malignes influences.

On inculpe enfin l'inoculation, de fixer & de naturaliser dans nos foyers la petite vérole, & d'être un obstacle à l'extinction de ce fléau ; ses partisans tâchent de la disculper de ce reproche, en soutenant que, bien loin de perpétuer le regne de la petite vérole, cette pratique en mine avec plus d'efficacité les fondements, & en précipite plus naturellement la décadence. Ils prétendent qu'en diminuant l'activité de la petite vérole, ils préparent insensiblement sa foiblesse & sa caducité : telle est en effet

la marche ordinaire de la nature ; ennemie de tout changement subit , elle amene par degrés tous les êtres , de quelque espece qu'ils soient , à leur destruction ; après les avoir fait passer par les divers états d'enfance , de jeunesse & de virilité , elle les livre aux glaces stériles de la vieillesse , pour les précipiter ensuite dans le tombeau , c'est-à-dire , dans le grand magasin de la matiere , où elle leur fait subir des formes nouvelles. Tel a été le sort des hommes & des empires , des ouvrages mécaniques & des productions de l'esprit ; tous les fléaux physiques & moraux , depuis la lepre jusqu'aux . . . . . ont été assujettis à ces loix générales : dans les moments funestes d'une active jeunesse , ils ont étendu par-tout leur puissance & leur fureur ; mais s'affoiblissant par l'exercice même de leurs forces , ils ont reçu des chaînes , supporté des entraves ; & obéissant secretement au principe intérieur de destruction , ils ont été enfin précipités dans l'inaction de la mort , d'autant plus promptement , qu'ils ont parcouru les autres périodes avec plus d'éclat & de rapidité. Ainsi la petite vérole prête à décheoir , sera favorisée dans sa chute , si on s'attache à en affoiblir le

germe par des méthodes convenables, ou à l'abâtardir par des semences imparfaites.

III. Mais si l'extinction lente & graduée de ce fléau est un service précieux à l'humanité, sa suppression prompte & totale ne doit-elle pas être regardée comme un avantage supérieur ? Assez & trop long-temps la petite vérole a habité parmi les hommes, & rempli leur vie d'alarmes, d'accidents & de dangers ; les fureurs qu'elle a exercées sur eux doivent exciter enfin une ligue générale pour l'exterminer ; il faut faire cesser le tribut onéreux qu'elle a si universellement imposé : que tous les peuples intéressés à la réussite de cet important projet, s'arment pour en procurer l'exécution ! tels sont les souhaits que la crainte dicte à tous les cœurs, & que le zèle & le patriotisme font éclater : ces sentimens, trop justes & trop louables, méconnoissent les difficultés ; la passion du bien public diminue ou applaudit tous les obstacles ; mais la raison qui calcule avec froideur, & la politique qui veut agir avec solidité, écartent ces motifs, & pesent à la même balance les avantages & les inconvénients.

A suivre en effet cette discussion sans prévention & sans partialité, ne paroît-



il pas qu'on exagere un peu trop les ravages de la petite vérole , & qu'on lui prodigue avec trop de facilité l'atroce qualification de peste ? car il est incontestable que l'art , plus éclairé dans ces derniers temps , a su séparer des causes très-multipliées de dangers indépendants de sa nature , & affoiblir l'énergie & l'efficacité de celles qui lui étoient propres ; que l'inoculation , en simplifiant cette maladie , l'a presque réduite à l'état d'une légère indisposition. N'a-t-on pas aussi porté le même enthousiasme , compagnon rare de l'exactitude , dans la peinture du bien qui résulteroit d'une entière & subite extirpation ? Ces avantages sont-ils aussi réels que séduisants ? Dès qu'un mal afflige une portion plus ou moins étendue des hommes , ou un seul individu , il semble que sa cessation doit être le souverain bien. L'espérance , aussi trompeuse que satisfaisante , le présente sous ces dehors spécieux ; mais combien de fois , soit dans le moral , soit sur-tout dans le physique , la suppression précipitée d'une erreur , d'une douleur , d'un dérangement quelconque , a-t-elle été le principe ou le foyer d'une infinité de maux plus graves ! Voyez ce jeune Praticien au lit

d'un malade qu'une fièvre violente devore ; timide & compatissant , il accumule tous les remèdes qui lui paroissent propres à éteindre ce feu dangereux ; il vient à bout de réduire tous les organes , ainsi que les humeurs , à une forte d'inaction : mais pendant qu'il s'applaudit de ce prétendu triomphe , les principes cachés de maladie , qui , en irritant la sensibilité des ressorts , avoient déterminé une action plus forte de leur part , croupissent confondus avec le sang , arrêtés dans les couloirs , germe fécond d'obstructions , de dépôts , d'hydropisie , &c. Avec plus d'expérience , il eût connu la nécessité de cette fièvre pour dompter une cause morbifique , qui communément élude le pouvoir de l'art , & il se fût borné à modérer les efforts , au cas qu'excités par un principe aveugle & nécessaire , ils eussent été trop violents. Ainsi dans le *macrocosme* , lorsque des maladreries érigées à grands frais , eurent procuré la suppression de la lèpre , dont les traits usés ne frappaient plus que des coups foibles & incertains , comme si l'humanité ne pouvoit jamais être exempte de quelque fléau contagieux , on vit survenir en différents temps , de l'Égypte & de l'Amérique , deux monf-

tres, qui n'eurent rien de commun que le nom & la fureur, mais qui, exerçant leur ravage par divers moyens, firent éprouver aux hommes toute la force de la nouveauté. Peut-être métamorphosée dans le grand atelier de la nature, la lepre fournit-elle les funestes matériaux de leur composition : nous voyons d'ailleurs que la présence de certains maux a souvent été dans les temps de contagion, un préservatif assuré, tandis que l'apathie a été à l'invasion de la douleur, une disposition favorable ; & ce n'est que dans des temps de calme, d'inaction, qu'on a vu naître le germe des plus grandes révolutions. Seroit-il donc & plus sûr & plus philosophique, de s'en tenir à la possession peu fatigante d'un mal affoibli par la durée, que de s'exposer aux fureurs d'un fléau jeune & méconnu ?

Loin de nous cependant cette triste manie, de pénétrer par des conjectures frivoles l'incertain avenir, pour y chercher de nouveaux aliments aux craintes & à l'inquiétude ; les illusions les plus chimériques d'une perspective gracieuse sont cent fois préférables ; & de tous les métiers, le plus cruel & le plus blâmable, est celui d'un prophète de malheur. Nous avouons avec joie que ces idées, à peine parvenues

parvenues au degré de probabilité, n'ont point assez de corps pour être le fondement d'un système politique, pas même pour empêcher de mettre en usage les moyens qu'on propose, d'extirper la petite vérole, si tant est que cette grande opération soit possible & praticable.

On se fonde, pour établir la possibilité de cette extirpation, sur les moyens heureusement employés contre la perpétuité de la lepre, contre les progrès de la peste, & contre l'invasion de la petite vérole dans certaines contrées; mais on doit observer, 1<sup>o</sup>. à l'égard de la lepre, que cette maladie n'a, avec la petite vérole, aucune espece d'analogie; passe encore avec sa grosse sueur, qui effectivement exige comme elle, pour se communiquer, un contact très-immédiat & une communication intime, & ne risque point de se glisser dans des lettres, sur des habits, & de passer inaltérée & toujours active, par des milliers de corps pendant plusieurs mois: & de plus, la lepre marque son existence sur les parties les plus apparentes, tandis que l'autre, née dans le mystere, a son siege dans les organes les plus secretes; elle se prête beaucoup mieux aussi aux examens, s'expose d'elle-même à l'exécu-

tion de la loi, & donne moins de jour à la fraude & à l'erreur. 2°. Quelle que puisse être l'affinité de la peste avec la petite vérole, pour le caractère, & quelle qu'ait été la ressemblance de la marche & des progrès de ces deux fléaux dans leur enfance, il s'en faut bien que cette conformité, plus ou moins exacte, puisse nous faire espérer le même fruit des mêmes précautions; il y a bien de la différence entre une maladie qui commence à pénétrer dans un pays, & cette même maladie, qui, par son séjour continué, y est, pour ainsi dire, naturalisée: il est plus facile de défendre à l'ennemi l'accès d'une place, que de l'en chasser lorsqu'il s'en est rendu maître, & qu'une longue possession a semblé légitimer son droit. En voyant dans les commencements la marche, les progrès & l'extension graduée de la petite vérole & de la peste, on a pu sans doute opposer des barrières, former des lignes, interdire les communications; mais aujourd'hui que la petite vérole occupe tous les pays connus, qu'elle nous entoure de toute part, de quel côté tendra-t-on les chaînes? Elle ne désempare presque pas les grandes Villes, elle erre par les campagnes, on la trouve à la plus légère

SUR LA PETITE VÉROLE. 339  
distance; & pour s'y soustraire, ce ne  
sera point assez de sequestrer les Villes,  
il faudra renfermer les habitants, il faut  
dra poster dans toutes les avenues, des  
gardes sévères & vigilants: inutilement  
on feroit le guet d'un côté, si l'autre  
étoit ouvert à l'ennemi. Et avec quelle  
facilité ne pourroit-elle pas tromper l'œil  
des surveillants les plus attentifs! Son  
germe imperceptible peut, pendant plus  
d'une année, passer d'un sujet à l'au-  
tre, s'attacher à différentes matieres, &  
changer mille fois de siege, sans rien  
perdre de sa fécondité; si enfin, élu-  
dant les précautions & les barrières, il  
parvient à se glisser dans les Villes,  
on doit s'attendre qu'il se déchaînera sur  
les habitants en vainqueur irrité d'une  
longue défense; plus il aura resté long-  
temps à y pénétrer, plus les sujets auront  
avancé en âge, & plus les dispositions  
seront favorables à l'exercice de sa  
cruauté: perspective affreuse & décou-  
rageante! La société devenant chaque  
jour plus communicable, le commerce  
plus général, les voyages plus fréquents,  
les besoins plus réciproques, le luxe  
liant davantage toutes les parties, offrent  
ainsi à la contagion un plus grand nom-  
bre de voies, & opposent plus d'obsta-

cles aux visites & aux sequestrations ; d'ailleurs inutilement entasserait-on les précautions dans un pays , si le même esprit n'anime pas tous les peuples , & ne détermine pas les mêmes effets. Il y aura toujours une pépinière de petite vérole, d'où la semence se répandra dans les autres avec d'autant plus d'affurance, que sa marche sera plus obscure. Quand on détruit un fléau, (c'est le système sage des politiques ) il faut le poursuivre sans relâche jusques dans ses derniers retranchements ; si on ne coupe pas en même temps toutes les têtes de l'hydre, la vie qui subsiste dans les unes, ranime ou renouvelle les autres, & la fureur de toutes augmente par les coups insuffisants qu'on leur porte.

L'impossibilité reconnue d'opposer aujourd'hui à la petite vérole, les barrières qui auroient autrefois pu la contenir, a fait imaginer d'autres méthodes pour parvenir au même but. On propose à cet effet d'isoler les malades, de leur interdire le maniement de tout meuble, de sequestrer ceux qui les servent, de livrer aux flammes ce qui leur a servi, &c. On exige que tout ce qui voyage, animaux ou effets, soient munis de certificats, soumis à des visites, exposés à des épreu-

SUR LA PETITE VÉROLE. 341  
vès, livrés à des purifications; & pour  
remplir ces emplois multipliés, il faut  
nécessairement que le nombre des com-  
mis soit plus considérable & plus exact  
que cette nuée de préposés qui réussif-  
sent mieux à gêner le commerce, qu'à  
assurer les droits dont ils sont chargés.

L'utilité des fonctions qu'on prescrit  
& des loix qu'on impose, porte sur deux  
idées; savoir, 1<sup>o</sup>. que l'air est un véhicule  
incapable de propager la petite vérole;  
2<sup>o</sup>. que la contagion ne peut s'exercer  
que dans le temps de la maturité ou de  
l'extinction des boutons varioliques. On  
n'oublie rien pour renforcer ces propo-  
sitions; raisonnemens, conjectures,  
analogies, tout est mis en usage; mais  
le résultat vrai qu'ils présentent, est le  
doute, l'incertitude & l'ignorance. Tou-  
jours soustrait par son extrême ténuité  
au témoignage des sens, le germe va-  
riolique n'a été saisi que par l'imagina-  
tion d'après ses effets. On a vu la petite  
vérole se communiquer d'un corps ma-  
lade à un corps sain; l'Inoculateur a pu,  
saisissant la plus petite portion de matière  
variolique, transmettre à un autre la  
même maladie. On a été dans le cas de  
juger, que semblable aux graines des  
végétaux, qui, en perpétuant l'espece,



multiplient les individus , cette portion de matiere renfermoit la semence imperceptible de la petite vérole ; mais tandis que l'air transporte souvent au loin les semences végétales , tandis qu'il soutient la poussiere féminale qui s'élançe des fleurs mâles d'une plante , dans les réceptacles femelles portés sur un autre pied , tandis qu'il renferme un nombre infini d'œufs d'animaux , qu'on voit ensuite éclore sur des viandes pourries , pourra-t-on croire qu'il manque de force pour élever & transmettre le germe infiniment attenué de la petite vérole ? Les corps les plus pesants deviennent par leur division susceptibles d'être enlevés dans l'air ; & d'autres fois le fluide , compensant le défaut de masse par la rapidité de sa vitesse , obtient une telle quantité de mouvement , qu'il peut déraciner les arbres , supporter & entraîner au loin les masses les plus solides ; & si le germe variolique s'attache à une plume , à un cheveu , à un brin de laine , ces corps , en devenant le jouet des vents , transporteront avec eux ce levain désastreux.

La gradation commune à toutes les maladies épidémiques qu'observe la petite vérole en se répandant , annonce que réellement l'air est le véhicule & le pro-

pagateur de la contagion ; elle gagne de proche en proche , s'étend d'un quartier à l'autre , frappe indistinctement les sujets qui s'y trouvent , sans qu'il y ait entre eux la plus légère communication. Le cénobite reclus dans sa cellule reçoit le même coup qui semble suivre le voyageur qui fuit ; & ni les cloîtres , ni les grilles ne sauroient se soustraire à l'invasion de la petite vérole , lorsqu'elle a atteint le quartier où le couvent est situé , quoique ce soit souvent avec les voisins que ce commerce soit moins établi. Il semble que l'atmosphère variolique soit comme les brouillards épais qu'on voit s'étendre insensiblement , & couvrir enfin toute une Ville. Concluons avec le législateur de la Médecine , que quand une maladie se répand avec uniformité dans une contrée , elle est sûrement occasionnée ou favorisée par une cause commune à tous , telle qu'est exclusivement l'air.

On prétend que l'air est inaltérable , à moins qu'il ne porte la mort dans le sein des animaux qui le respirent , comme il arrive dans des caveaux , des celliers & des moufettes ; peut-être est-il vrai que la portion élémentaire de ce fluide ne sauroit être changée par des

causes malades ; mais il est incontestable qu'il peut renfermer dans un état de *dissolution* certains corps , & qu'il n'y en a aucun , gros ou petit , sain ou morbifique , qu'il ne puisse soutenir dans un état de *confusion* , comme parlent les Chymistes. Il pourroit être tellement altéré dans les mouffettes , qu'il procureroit l'extrême degré de maladie ! & il ne seroit pas susceptible d'une altération moindre , qui ne produiroit qu'une affection moins fâcheuse ! Ne voyons-nous pas l'eau mêlée avec des corps plus grossiers que l'odeur manifeste , s'insinuer dans les pores de ce fluide , & s'élever à des hauteurs considérables ? Ne pompe-t-il pas dans des marais , des miasmes infects , principe évident & fécond d'une infinité de fièvres intermittentes & putrides ? & n'est-ce pas l'air qui a puisé dans les eaux croupissantes de l'Égypte , le germe de cette même petite vérole ? \* On avoue que l'air des hôpitaux s'altère par les émanations continuelles du corps des malades .

\* Le mélange des eaux du Nil est suivi d'une espèce d'effervescence qui élève des vapeurs fétides qui troublent l'air ; c'est dans ce temps qu'on observe surtout ces petites véroles contagieuses parmi les enfants qui habitent les bords du canal , & que les mères les transportent ailleurs , crainte qu'ils ne périssent tous de la petite vérole. Hist. de la pet. vérol. T. I. Art. IV.

SUR LA PETITE VÉROLE. 345  
*de la viande, des bouillons, &c.* On ne peut disconvenir que le corps exhale continuellement des portions atténuées de sa substance, qu'abforbe la masse spongieuse de l'atmosphère, & que ces émanations portent l'empreinte, le caractère du corps dont elles sont sorties; elles frappent d'une façon singulière l'odorat d'un chien, & même de ces hommes dont les sens externes n'ont pas été affoiblis par le développement des facultés intérieures. Pourra-t-on nier que la transpiration insensible ne serve d'écoulement à une portion de la matière variolique? Méconnoitra-t-on ces miasmes déterminés dans l'air, que le poumon enduit de boutons, élance à chaque expiration, de sa capacité? Leur odeur, facile à distinguer par les Praticiens habitués, remplit tout l'appartement. Quelles bornes fixera-t-on à cette atmosphère variolique? Je serois porté à les croire étroitement circonscrites; mais le vent qui promene à son gré des masses d'eau suspendues, ne peut-il pas transporter & répandre ces nuages morbifiques? On propose des expériences contraires à cette assertion; mais jusqu'à ce qu'elles aient été faites, les deux partis ont autant de raison d'appeller à leur future

autorité. Si quelque chose dépoſoit en faveur de la propagation par le moyen de l'air, ce ſeroit la prédilection marquée qu'affecte la petite vérole ſur les parties les plus expoſées à l'impreſſion de l'air : tels ſont, entre les parties extérieures, le viſage & les mains, & dans les cas plus graves de ſon transport à l'intérieur, le goſier & les poumons, ainſi qu'il réſulte des obſervations cadauériques; ce ſeroit ſur-tout l'impoſſibilité de donner la petite vérole, en ſe contentant d'appliquer des croûtes ſur la peau, & la néceſſité de l'introduire par une ſolution de continuité, par des frictions, ou de la porter, comme l'air, dans quelque cavité.

C'eſt avec bien moins de fondement encore qu'on aſſure que la maturité & l'exſiccation ſont les ſeuls temps favorables à la contagion : la rapidité avec laquelle la petite vérole ſe répand & ſe multiplie, avant même que les premiers malades ſoient parvenus à ces périodes, dépoſe contre cette prétention ; mais elle eſt irrévocablement annullée par la méthode récente d'inoculer avec la matière de la tranſpiration qu'on prend dans les premiers jours de l'éruption. Cette expérience multipliée démontre

fans replique , que la transpiration se charge du germe variolique , qu'elle peut le répandre avec elle dans l'air , & que pour qu'il ait la faculté de se reproduire , il n'est pas besoin qu'il soit parvenu à une maturité plus ou moins exacte ; je suis convaincu qu'avant ce temps cette semence est beaucoup moins active , & j'ai insinué ailleurs que cette insertion précoce pourroit bien être un moyen d'affoiblir & d'abâtardir cette graine malencontreuse. Quoi qu'il en soit , il paroît certain que l'extirpation , portant sur des principes tout au moins destitués de fondemens , ne sauroit être proposée comme un systême politique. Des arrangements pénibles , assujettissans , qui doivent soumettre , je ne dis pas la croyance , mais les démarches du public , en exposant les infracteurs à des peines , doivent porter sur une base plus solide que des hypothèses médicales , vain jeu d'une imagination préoccupée.

Il est donc inutile de remarquer combien cet entassement de précautions , cette multiplicité de visites & d'examens qu'on voudroit opposer à l'invasion d'un germe variolique , seroient gênans , superflus & impraticables. La société en :

tiere se récrie contre la quantité innombrable de gardes qu'il faudroit tirer de son sein pour garnir les avenues des Villes, & pour en séparer les quartiers, contre cet état continuel de défense qu'on lui impose, qui entraîne la crainte & l'inquiétude, contre les obstacles qu'elle trouveroit à la satisfaction de ses besoins & de ses goûts. Le commerce, déjà trop gêné, auroit à se plaindre des nouvelles entraves que donneroient les quarantaines, les purifications, &c. arbitrairement décernées contre les marchandises, les animaux, & les conducteurs. La raison enfin allegue l'inutilité de tant de moyens : inutilité fondée, 1<sup>o</sup>. sur l'atténuation extrême du germe variolique, qui le dérobe aux regards les plus perçants, & le fait circuler à l'insu même de ceux qui le transmettent ; 2<sup>o</sup>. sur la facilité qu'on lui reconnoît, de changer de siege, & de s'attacher à tous les corps solides, indépendamment de celle qu'il peut avoir d'être voituré par l'air, véhicule ordinaire des fléaux épidémiques ; 3<sup>o</sup>. sur l'activité qu'il conserve, malgré ces changements, ces transmissions & ces transports multipliés à l'infini. Que de sujets d'examen & de visite ! Que de portes ouvertes à la fraude, à

la surprise, & même à l'erreur involontaire! Et de quelle considération n'est pas sur-tout cette fatale perspective, que la petite vérole fera payer bien cher, si elle réussit à pénétrer, les soins qu'on aura pris pour l'en empêcher!

D'un autre côté, pourra-t-on exiger du peuple cette multiplicité d'appartements, cet appareil de barrières & de paravents, les soins exclusifs d'une garde, la sequestration de ceux qui servent, le sacrifice des meubles qui ont servi? Une mere qui garde son enfant, restreinte à cet unique travail, aura-t-elle des pourvoyeurs pour aller au marché chercher sa subsistance, des cuisiniers pour préparer les aliments de sa famille? Se séparera-t-elle d'un mari à qui elle est nécessaire? de ses autres enfants, à qui elle doit ses soins? ou les entraînera-t-elle dans les arrêts & l'inaction qu'elle s'impose? Hélas! la même piece, & souvent le même lit, renferme un ménage nombreux. Le plus rigoureux nécessaire est le fruit de la sueur & le prix d'un travail journalier. La combustion de ce qui auroit servi à un malade, emporteroit pour plusieurs la perte irréparable de tout ce qu'il y a de linge & de meuble dans une maison; &



ce malheureux variolé , qui n'a d'autre endroit pour aller prendre l'air , que la rue , sera contraint de vivre dans une atmosphère infecte , tandis que la nature l'en chasse par la voix du plaisir & de l'agrément. L'établissement d'un hôpital où tous les variolés seroient obligés de se faire transporter avec précaution , paroîtroit plus propre à couper le cours de la contagion ; il seroit même praticable , si cette contrainte n'étoit pour la société un joug déplaisant & insupportable , & si à ce mal moral ne se joignoit l'inconvénient physique , plus grand , d'augmenter par l'entassement des malades , l'activité de la maladie.

On propose enfin la fuite , pour éviter d'être soumis à la contagion , *comme le parti le plus sûr & le plus prudent* ; il n'est cependant personne qui n'ait des observations à citer , qui constatent , je ne dis pas l'inutilité de ce moyen , mais même son efficacité à produire l'effet contraire. La crainte , ou le changement d'air , ou la fatigue du voyage occasionneroient-ils dans les corps une révolution favorable à l'invasion ou au développement de la petite vérole ? Je n'en fais rien. Il n'y a qu'à ajouter cette question au nombre infini des choses

ignorées ; mais il est d'expérience journalière , que si quelqu'un dans un temps d'épidémie variolique tâche de s'y soustraire par la fuite , ce germe impérieux galope après lui , l'atteint dans sa course , & le traite avec plus de furie :

Scandit æratas vitiosa naves ,  
 . . . Nec turmas equitum relinquit ,  
 Ocyor cervis , & agente nimbos  
 Ocyor euro.

L'histoire du jeune Duc d'Antin , attestée par toute l'armée d'Hannovre , est remarquable à cet égard ; elle offre aux spéculateurs un champ vaste à différer , & à faire montre d'hypothèse ou d'ignorance. Il se rendoit à Brême, lorsqu'elle eut été prise par nos troupes en 1759 ; il rencontre , dans une voiture sur le chemin, un Médecin, à qui il fait des questions sur le but & l'objet de son voyage : celui-ci répond qu'il vient de donner ses soins à un malade du voisinage , attaqué de la petite vérole : ce mot est un coup de foudre pour le jeune Duc , jusqu'alors soustrait à ce tribut. Plein de l'idée , que le mal avoit pénétré son corps au moment que le nom a frappé son oreille, il donne des deux à son cheval , arrive à toute bride à Brême , se met au lit, bien persuadé que la petite vérole va creuser son tombeau ;

le lendemain cette maladie montre , par la précocité de son éruption , la malignité de son caractère, & vérifie en peu de jours le sinistre pressentiment du malade.

Il ne manqueroit pas d'exemples semblables, plus propres à déconcerter les esprits prévenus de certaines idées , qu'à donner de la force à aucun sentiment : il est en tout plus aisé d'abattre que d'édifier ; mais quoi qu'il en soit de l'incertitude de ces prétentions , matériaux insuffisants de l'édifice qu'on vouloit élever, il s'agit , Messieurs , de prononcer sur sa solidité : dans le plan que j'ai tracé de ses différentes parties , j'ai tâché de mettre toute l'exactitude possible ; s'il y a des inégalités dans la force des touches, dans le saillant du dessein , elles naissent du sujet ; l'amour de la vérité a toujours guidé mon crayon , & je déclare de nouveau , qu'exempt de prévention , mon esprit sacrifie les préférences auxquelles il a pu se laisser aller , & qu'il abandonne entièrement son choix à votre décision. Le procès de la petite vérole , suffisamment instruit , est en état de recevoir un jugement que la tendresse individuelle & l'humanité générale s'accordent à réclamer. Vous pouvez vous flatter avec plus de raison que L. F. que l'uni-

vers entier intéressé à votre décision, y fera attentif, & que les Rois daigneront s'en occuper. Mais puisqu'il est d'usage qu'on renforce par des objets imposants de comparaison, la froide avidité des raisonnemens, il peut être avantageux pour la vérité que je m'y conforme. Souffrez-donc, Messieurs, que je détourne encore un moment vos regards sur la destinée assez analogue de certains peuples; ce tableau ne fera peut-être pas denué d'intérêt & d'utilité.

Un sort jetté depuis quelques siècles sur les habitants de l'Isle *Tarachée*, veut qu'ils soient tous tôt ou tard transportés dans l'Isle *Galene*, dont ils découvrent le port heureusement situé. Un bras de mer fertile en écueils, les en sépare; leur demeure est un bâtiment léger, qu'une corde imperceptible, dont les Parques ont formé le tissu plus ou moins fort, retient au rivage, tandis que la direction du vent, le courant des flots, & leur inclination propre les détermineroient à cette traversée périlleuse, qui est le seul moyen d'obtenir la sécurité. Par intervalles l'impétuosité du vent augmente, les flots sont soulevés, le courant est plus rapide, les barques exposées à ces secousses, sont détachées, entraînées;

dans leurs courses elles en choquent d'autres , & bientôt la mer est couverte des barques qui voguent à la merci des vents & des flots ; quelques-unes mal conditionnées succombent à la force & à la durée d'un orage nécessaire ; d'autres vont se briser contre des rochers inaperçus ; quelquefois pendant le cours de la traversée , un grain perfide se forme dans les airs , il vomit la foudre , augmente la tempête , & multiplie les naufrages ; souvent des pilotes aveugles & présomptueux se présentent pour diriger les frêles bâtimens ; les manœuvres inappropriées qu'ils mettent en usage en font périr un grand nombre , parce qu'elles ne servent qu'à faire prendre plus de vent aux voiles , & favoriser la rapidité trop considérable des courants ; enfin , après avoir été plus ou moins endommagé par l'orage , après avoir donné dans maint écueil , & avoir perdu quelques agrêts , plus ou moins utiles , une partie des barques arrive au port désiré ; les fatigues & les périls de la traversée ne font qu'augmenter la satisfaction d'en être débarrassé. Ceux qui restent à *Tarachée* voudroient bien au même prix jouir de cet avantage ; ils partagent l'agitation qu'éprouvent l'air

& les flots, ils craignent & desirent à chaque instant d'être enfin livrés à ce hazard nécessaire; leur inquiétude redouble avec celle de l'onde, & leurs alarmes vont en croissant, par la persuasion où ils sont que la traversée sera d'autant plus orageuse, qu'elle sera plus retardée, & que leur barque, en vieillissant, sera moins propre à résister à la tempête: en effet, les vers qui s'y attachent la rongent, le soleil la dessèche, le temps la détruit, l'inaction l'engourdit, & l'expérience la plus éclatante montre chaque jour que les barques sont d'autant plus facilement naufrage, qu'elles ont été détachées plus tard du rivage. Il en est un petit nombre, qui, placées entre des rochers dont la disposition forme autour d'elles un rempart imperceptible, résistent à l'action des vents, des flots, & au choc des autres; mais quoiqu'elles n'en puissent pas être entraînées, elles n'en sont pas pour cela exemptes des agitations, des menaces & des secousses. Ceux qui les habitent, peu instruits des barrières qu'un heureux hazard a élevées en leur faveur, n'en redoutent pas moins d'éprouver le sort général, & d'être entraînés tôt ou tard dans la mer orageuse, pour parvenir au port de la sécurité.

Tandis qu'un destin auffi rigoureux excite les gémiffemens du peuple , le zele des chefs , & qu'il détermine les pilotes à une application plus férieufe, dont on commence à recueillir le fruit, un nautonnier plus hardi vient propofer au confeil de la nation , de couper lui-même la corde qui retient les barques au rivage malheureux , fans attendre le déchaînement des vents mutinés , fans attendre que les bâtimens aient été minés par les caufes multipliées de destruction qu'entraîne la durée ; offrant de plus de les freter comme il faut , de les lefter à propos , de faire à ceux qui l'exigeront, les réparations néceffaires ; & enfin de les guider , dans la faifon la moins orageufe , & par le chemin le plus sûr , jufqu'au port après lequel ces infortunés habitans foupirent.

D'un autre côté , témoin & jaloux du bonheur dont paroiffent jouir les habitans des barques qui ont été par leur fituation dérochées au torrent général , quelqu'un a imaginé de faire éprouver le même avantage à tous les autres. Il veut pour cela qu'on éleve des barrières, qu'on forme des digues , & qu'on multiplie les ancres pour raffermir chaque barque dans fa pofition , & pour la fous-

traire au choc de celles qui sont détachées , bien convaincu que le choc seul peut entraîner les barques dans le mouvement commun ; il tâche de persuader que l'avantage d'être soustrait à la nécessité d'une traversée périlleuse , peut compenser le désagrément des précautions journalières , d'une vigilance assidue , & d'une défense fatigante. Mais s'il étoit vrai que le détachement des barques pût être procuré par l'agitation seule des vents & des flots , dès lors ce projet, portant sur un fondement ruineux , ne serviroit qu'à perpétuer les craintes , & exposeroit simplement les habitants au hazard périlleux d'une navigation retardée.

Le conseil n'a encore point décidé l'admission ou le rebut de ces projets ; mais il a voulu , en attendant que les avantages & leurs inconvénients scrupuleusement examinés , fussent bien constatés , qu'on usât de quelque précaution pour empêcher que les barques dont on auroit coupé volontairement les chaînes, ne heurtassent pas les autres , & n'entretenissent ainsi un orage continuel ; il permet d'ailleurs aux habitants , qui redoutent pour eux ou pour leurs enfants, un naufrage plus ordinaire dans une dé-



bacle générale, de s'exposer seuls & dans un temps choisi, & après les radoube-ments qu'ils croiront utiles à cette indispensable traversée. Plusieurs ont profité avec succès de cette liberté; un nombre extrêmement petit a échoué; ceux sur-tout qui avoient à se méfier de la construction de leurs barques, & qui craignoient pour elles un naufrage que n'avoit pu éviter le reste de leur famille, ont eu le plus à s'applaudir de s'être écartés de la foule, & d'avoir pris ce parti. Personne n'a songé encore, ni n'a pu songer à se mettre à l'abri de l'impulsion générale, parce que les efforts d'un particulier seroient ridicules & insuffisants: le plus grand nombre laisse son bâtiment exposé à l'action fortuite de l'onde & de l'air, & au choc des autres.

Il est impossible que ces trois partis réunissent au même degré les avantages & les inconvénients. Lequel croiriez-vous, Messieurs, digne d'être proposé & adopté, applicable à la petite vérole? Votre jugement en réglera le sort; le bien particulier des familles, l'intérêt public, qui en est inséparable, exigent absolument une décision: le choix peut être difficile, embarrassant;

SUR LA PETITE VÉROLE. 359  
mais fut-il jamais de plus grande impor-  
tance ? C'est sans doute lorsque la ques-  
tion est bien utile & bien embrouillée ,  
qu'il est satisfaisant de la voir éclaircie ;  
& comme dit un Roi , Poëte & Philo-  
sophe :

C'est un<sup>m</sup> plaisir divin de pouvoir tirer l'ordre,  
De la confusion & du sein du désordre.

*F I N.*

## T A B L E

## D E S M A T I E R E S.

<b>A</b> VANT-PROPOS.	Page	iiij
<b>L</b> ETTRE I. <i>Sujet , intérêt , &amp; motif de l'ouvrage ; idées générales sur la petite vérole &amp; l'inoculation.</i>		I
<b>L</b> ETTRE II. <i>Continuation sur l'inoculation ; exposition du sujet , des préjugés reçus , des efforts utiles commencés contr'eux ; conjectures sur le commencement , la décadence &amp; la cessation de ce fléau.</i>		9
<b>L</b> ETTRE III. <i>Continuation, digression pas tout-à-fait inutile , sur Hypocrate.</i>		18
<b>L</b> ETTRE IV. <i>Description de la petite vérole.</i>		28
<b>L</b> ETTRE V. <i>Digression triste , plus étrangere à l'ouvrage qu'à l'Auteur ; tableau des dégénérationes funestes de la petite vérole.</i>		37
<b>L</b> ETTRE VI. <i>Détails essentiels sur les causes évidentes ; conjectures inutiles sur les principes cachés.</i>		53
<b>L</b> ETTRE VII. <i>Supplément par des faits à la précédente.</i>		72

LETTRE VIII. <i>Sur le diagnostie &amp; le prognostic.</i>	pag. 87
LETTRE IX. <i>Méthode curative ; régime des cas simples.</i>	98
LETTRE X. <i>Apologie superflue des préceptes posés.</i>	101
LETTRE XI. <i>Sur les purgatifs &amp; la saignée.</i>	126
LETTRE XII. <i>Traitement des accidents.</i>	136
LETTRE XIII. <i>Continuation du même sujet.</i>	145

## OBSERVATIONS.

OBS. 1. <i>Tableau simple d'une petite vérole grave.</i>	162
— 2. <i>Autre, avec suppression d'urine.</i>	171
— 3. <i>Petite vérole pourprée.</i>	172
— 4, 5, 6 & 7. <i>Relatives à l'usage des purgatifs.</i>	174
— 6. <i>A aussi pour objet les suites de la petite vérole.</i>	177
— 8. <i>Petite vérole compliquée, avec un rhume violent ; indifférence du froid.</i>	181
— 9 & 10. <i>Effets des narcotiques.</i>	183
— 11, 12, 13, 14, 15 & 16. <i>Ont pour objet les convulsions.</i>	191

- 17, 18, 19. *Effets plus marqués des remèdes & du régime chaud.* pag. 201
- 20. *Mêmes effets, combattus avec efficacité par le froid.* 209
- 

## SUR LA ROUGEOLE.

- L**ETTRE I. *Détails historiques sur la rougeole, dans ses différentes façons d'être.* 214
- L**ETTRE II. *Sur ses rapports avec la petite vérole; son origine, ses variations, & ses effets.* 228
- L**ETTRE III. *Méthode curative, suivie dans tous les cas.* 238

## OBSERVATIONS SUR LA ROUGEOLE.

- O**B S<sup>o</sup> 1. *Rougeole vague, fixée.* 251
- 2. *Effets des cordiaux.* 256
- 3. *Inutilité des remèdes; avantage du régime.* 257
- 4 & 5. *Succès de la saignée.* 260
- 6. *Rougeole méconnue, compliquée par le défaut du traitement.* 263
- 7. *Compliquée avec la petite vérole.* 266

— 8. *Complicquée avec une fièvre putride vermineuse, suites de la rougeole.* pag. 267

— 9, 10, 11. *Affections locales aux yeux, incommodité générale, suites de la rougeole.* 272

---

SUR LA PETITE VÉROLE VOLANTE.

**L**ETTRE qui renferme tout ce qui la concerne, peut-être plus qu'il n'en faut savoir. 276

---

FORMULES DES REMÈDES. 285

---

**L**ETTRE EN FORME DE SUPPLÉMENT. 289  
*Rast fils Ryon.*

---

**Q**UESTION proposée sur la petite vérole. 305

Fin de la Table.

---

*EXTRAIT DES REGISTRES*

De la Société Royale des Sciences.

*Du premier Juin 1769.*

**L**A Société Royale des Sciences, sur le rapport de MM. CUSSON & BROUSSONET, a jugé cet Ouvrage très-propre à répandre du jour sur la matière qui en est l'objet, capable même de décider son jugement, si elle ne s'étoit déterminée à l'abandonner entièrement à l'expérience, qui seule a le droit de forcer les suffrages & de réunir les avis. Elle juge l'Ouvrage de M. Menuret très-digne de l'impression. A Montpellier, le premier Juin 1769.

DE RATTE,

*Secrétaire perpétuel de la Société  
Royale des Sciences.*

inoculation

Collect: A. C. KLEBS

from: *Worms*

date: 1921 . 4. -

C







